



Faculteit Letteren en Wijsbegeerte

Elien Loobuyck

# **Or *vs* maintenant *en ancien* *et en moyen français***

Masterpaper voorgedragen tot het bekomen van de graad van  
Master in de Taal- en Letterkunde  
(Frans-Italiaans)

Promotor Prof. dr. M. Van Peteghem





Faculteit Letteren en Wijsbegeerte

Elien Loobuyck

# **Or *vs* maintenant *en ancien* *et en moyen français***

Masterpaper voorgedragen tot het bekomen van de graad van  
Master in de Taal- en Letterkunde  
(Frans-Italiaans)

Promotor Prof. dr. M. Van Peteghem

## Remerciements

Ce mémoire de fin d'études, qui est le résultat de nombreuses recherches, lectures, révisions et réflexions, ne s'est évidemment pas fait tout seul. Je tiens à exprimer ma reconnaissance et gratitude envers un certain nombre de personnes qui m'ont aidée à mener à bonne fin ce travail, en particulier Prof. dr. Marleen Van Peteghem, ma promotrice, que je remercie cordialement pour la lecture de mon mémoire, pour ses conseils, et – non négligeable – pour ses nombreux encouragements. Qu'elle sache aussi que ses cours ont fait accroître mon intérêt pour la diachronie et la syntaxe, deux branches de la linguistique qui me sont particulièrement chères. Qu'il me soit également permis de remercier Prof. dr. Philippe Verelst qui non seulement m'a initiée à l'ancien français, mais également m'a transmis son amour pour cette langue morte. Je voudrais également remercier mes parents, mon frère et mes sœurs, qui n'ont pas cessé de me témoigner leur confiance, et en particulier Sara, ma sœur jumelle, pour ses conseils utiles et intelligents. Enfin, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers tous mes amis qui, soit par leurs paroles encourageantes soit par leurs conseils pratiques, m'ont permis d'effectuer ce mémoire.

## Table des matières

<b>Remerciements</b>	<b>4</b>
<b>Table des matières</b>	<b>5</b>
<b>Introduction</b>	<b>7</b>
<b>1 Or et maintenant dans les dictionnaires à partir de l'ancien français jusqu'au français moderne</b>	<b>9</b>
<b>1.1 Or</b>	<b>10</b>
1.1.1 Or en ancien français	10
1.1.2 Or en moyen français (1330-1500)	13
1.1.3 Or au XVII <sup>e</sup> siècle	16
1.1.4 Or au XVIII <sup>e</sup> siècle	17
1.1.5 Or en français moderne	18
1.1.6 Catégorisations, sens et fonctions	20
<b>1.2 Maintenant</b>	<b>30</b>
1.2.1 Maintenant en ancien français	30
1.2.2 Maintenant en moyen français (1330-1500)	31
1.2.3 Maintenant au XVII <sup>e</sup> siècle	33
1.2.4 Maintenant au XVIII <sup>e</sup> siècle	34
1.2.5 Maintenant en français moderne	34
1.2.6 Catégorisations, sens et fonctions	37
<b>1.3 Conclusions sur l'évolution de or et de maintenant dans les dictionnaires</b>	<b>43</b>
<b>2 Or et maintenant : état de la question</b>	<b>44</b>
<b>2.1 Recherches sur or</b>	<b>44</b>
2.1.1 Sens et emplois de or	45
2.1.2 Position du morphème	51
2.1.3 Forme du morphème	52
2.1.4 Temps de l'énoncé	54
2.1.5 Type de phrase	55
2.1.6 Utilisation en discours et en récit	56
2.1.7 La grammaticalisation	59
<b>2.2 Recherches sur maintenant</b>	<b>62</b>
2.2.1 Sens et emplois de maintenant	62
2.2.2 Position du morphème	64
2.2.3 Forme du morphème	64
2.2.4 Temps de l'énoncé	64

<i>Or vs maintenant</i> en ancien et en moyen français	6
2.2.5 <i>Type de phrase</i>	66
2.2.6 <i>Utilisation en discours et en récit</i>	68
2.2.7 <i>La grammaticalisation</i>	68
<b>2.3 La cooccurrence maintenant / or</b>	<b>71</b>
2.3.1 <i>En énoncé assertif</i>	71
2.3.2 <i>En énoncé jussif ou comportant un verbe d'obligation, de volonté, de prière</i>	72
<b>3 Analyse du corpus</b>	<b>73</b>
<b>3.1 Constitution du corpus</b>	<b>73</b>
<b>3.2 Le traitement du corpus</b>	<b>76</b>
<b>3.3 Or</b>	<b>78</b>
3.3.1 <i>La position de or</i>	79
3.3.2 <i>Le temps des énoncés</i>	84
3.3.3 <i>Le type de phrase</i>	89
3.3.4 <i>Les formes ore et ores</i>	92
3.3.5 <i>Remarques en conclusion</i>	103
<b>3.4 Maintenant</b>	<b>107</b>
3.4.1 <i>La position de maintenant</i>	108
3.4.2 <i>Le temps des énoncés</i>	114
3.4.3 <i>Le type de phrase</i>	120
3.4.4 <i>Remarques en conclusion</i>	124
<b>3.5 La cooccurrence maintenant / or</b>	<b>126</b>
3.5.1 <i>La cooccurrence maintenant / or en ancien français</i>	126
3.5.2 <i>La cooccurrence maintenant / or en moyen français</i>	128
3.5.3 <i>Remarques en conclusion</i>	128
<b>Conclusion</b>	<b>130</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>133</b>
<b>Annexes</b>	<b>136</b>
<b>Annexe 1 : Emplois de <i>or</i> et <i>maintenant</i> en français moderne (TLF, 2010)</b>	<b>136</b>
<b>Annexe 2 : Informations sur les textes de nos corpus de l'ancien français (BFM)</b>	<b>138</b>
<b>Annexe 3 : Informations sur les textes de nos les corpus du moyen français (FMF)</b>	<b>142</b>
<b>Annexe 4 : Tableaux de <i>ore</i> et <i>ores</i></b>	<b>146</b>
<b>Annexe 5 : Corpus de l'ancien français</b>	<b>157</b>
<b>Annexe 6 : Corpus du moyen français</b>	<b>177</b>

## Introduction

Au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., le philosophe grec Héraclite écrivit que tout change sans cesse – « panta rhei » – et que rien ne persiste. Selon Héraclite et ses disciples, il est impossible d’entrer deux fois dans le même fleuve, car entre-temps l’eau aura encore coulé, et le fleuve ne sera donc plus identique. Nous pouvons nous accorder avec ce qu’affirmait Héraclite sur le mouvement du monde, car les variations climatiques qui se produisent pendant chaque saison nouvelle par exemple démontrent que les choses changent perpétuellement.

Dans la présente étude, nous nous intéresserons à un type de changement particulier, à savoir celui que subissent les langues et les mots au cours des siècles. Tout comme la vie de l’homme commence par sa naissance et finit par sa mort, les mots et leurs sens connaissent en quelque sorte une naissance et une mort. Plusieurs recherches ont démontré que les mots sont souvent incapables de résister aux outrages du temps, et qu’ils subissent, tout comme le corps de l’homme durant sa vie, un déclin non seulement phonétique mais également morphologique et sémantique.

La langue, et en particulier les mots, subissent des changements parce que les hommes s’en servent pour communiquer et pour transmettre des connaissances. Il est inévitable que la société change, et la langue, qui en fait partie, évolue avec elle. La langue ne change pas d’elle-même : ce sont en effet les énonciateurs qui la font varier inconsciemment, comme le démontre R. Anthony Lodge (2003<sup>2</sup> : 56) quand il affirme : « ce sont les locuteurs qui font changer les langues et non pas l’inverse ». Les langues et les mots subissent inéluctablement des évolutions profondes ; c’est à de telles évolutions que s’intéresse la linguistique diachronique, et ce sera le cas de cette étude également.

C’est surtout l’évolution de paires de mots qui s’avère très intéressante ; elle a fait l’objet de nombreuses recherches. Il arrive d’ailleurs que deux mots de sens différent changent de signification au cours de l’histoire et deviennent en quelque sorte des synonymes en diachronie ou en synchronie. C’est ce qui s’est passé avec *or* et *maintenant*, les deux mots auxquels sera consacrée cette étude.

Selon le *Petit Robert*, *or* dérive du latin classique *hac hora* (« à cette heure »), qui était devenu *hora* en latin populaire. Le *Trésor de la Langue Française* (2010), encore plus clair sur l’étymologie de *or*, signale qu’il résulte d’une évolution progressive à partir du latin vulgaire *hā horā*, altération de *hac hora* probablement sous l’influence de *illa hora*. En ancien français, *or(e)(s)* fonctionne comme adverbe temporel et signifie « maintenant », tandis que le mot *or* du français moderne est utilisé en tant que conjonction argumentative. Pour ce qui est de *maintenant*, le *Trésor de la Langue Française* le fait dériver du latin *manu tenendo*, le gérondif de *manu tenere*, qui signifie « pendant que l’on tient quelque chose dans la main ». Puis le sens a évolué progressivement de « rapidité de geste ou possibilité » à « proximité locale extrême » et à « proximité temporelle », une étymologie qui « repose sur une reconstitution intellectuelle » (Bertin, 2001 : 45). *Maintenant* connaît un emploi temporel-adverbial en ancien français et passe à un fonctionnement comme connecteur marquant l’opposition en français moderne.

Ce qui précède mène à cette hypothèse : tous deux, *or* et *maintenant*, ont subi un processus de grammaticalisation. Selon Hopper et Traugott (2003<sup>2</sup> : 1), la notion de grammaticalisation porte sur l’évolution d’un mot lexical vers un mot grammatical ou sur celle d’un mot grammatical vers un mot

plus grammatical, c'est-à-dire un mot qui reçoit de nouvelles fonctions grammaticales<sup>1</sup>. Il est clair que *or* et *maintenant*, à l'origine des mots lexicaux désignant le moment de l'énonciation ou la proximité par rapport à ce moment, sont devenus peu à peu des mots grammaticaux assumant des fonctions logico-conjonctives.

Dans cette étude, nous nous concentrerons sur l'emploi de *or* et de *maintenant* entre 1100 et 1500. À l'aide de la *Base de Français Médiéval* et de *Frantext Moyen Français* nous avons composé des corpus permettant d'examiner le fonctionnement de *or*, de *ore*, de *ores* et de *maintenant* en ancien français et en moyen français. Nous observerons comment leur fonctionnement et leurs sens évoluent au cours de ces quatre siècles, et nous envisagerons leur position dans la phrase et l'influence de cette position sur les différents sens et sur le type d'énonciation. Il convient d'examiner aussi le type des énoncés et le temps des énoncés dans lesquels entrent *or(e)(s)* et *maintenant* : ces termes apparaissent-ils avant tout dans des phrases assertives, impératives ou interrogatives et s'associent-ils de préférence au présent, au futur ou au passé ? Nous prendrons également en compte les différentes graphies de *or* et essaierons de découvrir avec quels sens et avec quels emplois les graphies vont de pair. Il nous semble intéressant de vérifier encore si le processus de grammaticalisation de *or* et de *maintenant* a déjà commencé au Moyen Âge ou s'il se produit plus tard. Il arrive que *or* et *maintenant* émergent à peu de distance ou qu'ils se succèdent ; la question se pose alors de savoir quels sens ils prennent dans ce cas – puisqu'ils ne peuvent pas prendre le même sens car leur cooccurrence verserait dans le pléonasme.

Ainsi, nous nous efforcerons de trouver des réponses satisfaisantes à toutes ces questions en nous attachant en premier lieu aux différents sens et fonctions qu'ont attribué plusieurs dictionnaires à *or* et à *maintenant* au cours des siècles. À l'aide de ces dictionnaires, nous prêterons attention aux changements de sens et de fonctionnement subis par les deux mots selon les lexicographes à partir du Moyen Âge jusqu'au français contemporain (chapitre 1). Puis, nous examinerons les résultats des recherches déjà faites dans ce domaine – c'est-à-dire ceux qui sont pertinents pour notre étude – (chapitre 2), pour passer ensuite à une analyse de corpus (chapitre 3) en vue de tirer des conclusions sur l'évolution des sens et des emplois de *or(e)(s)* et de *maintenant* en ancien et en moyen français. Enfin, nous résumerons brièvement et de manière synoptique les résultats essentiels obtenus pendant notre recherche.

---

<sup>1</sup> « As a term referring to a research framework, « grammaticalization » refers to that part of the study of language change that is concerned with such questions as how lexical items and constructions come in certain linguistic contexts to serve grammatical functions or how grammatical items develop new grammatical functions. »



## 1 *Or et maintenant* dans les dictionnaires à partir de l'ancien français jusqu'au français moderne

Nous observerons à présent les sens qui ont été attribués aux mots *or* et *maintenant* au cours des siècles par différents dictionnaires, afin d'avoir une première idée sur l'emploi des deux mots en question. Toutefois, avant de procéder à l'observation des lexiques, il convient de dire deux mots sur les dictionnaires que nous avons consultés.

Le dictionnaire réputé de Tobler et Lommatzsch (1963), le *Altfranzösisches Wörterbuch*, nous donnera les sens de *or* et de *maintenant* en ancien français, ainsi que les expressions et les locutions dans lesquelles entrent les deux mots. Nous compléterons les données de ce dictionnaire par celles du *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle* de Frédéric Godefroy (1881). Ce dernier dictionnaire ajoute quelques autres expressions et locutions et, avant tout, Godefroy fait une claire distinction entre les différentes graphies de *or*, contrairement à Tobler et Lommatzsch.

Ensuite, pour la période 1330-1500 nous consulterons, sur le site de l'ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française - 2010), le *Dictionnaire du Moyen Français*, un dictionnaire contenant beaucoup de sens et d'emplois différents pour chaque mot. Ces trois dictionnaires nous permettront de dégager les sens de *or* et de *maintenant* entre 1100 et 1500, la période sur laquelle nous nous focaliserons dans notre corpus.

Puis, nous passerons au XVII<sup>e</sup> siècle en consultant le premier dictionnaire français, à savoir le *Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne* de Jean Nicot (1606). À part beaucoup de définitions, ce dictionnaire contient également des traductions dans le latin du siècle. Puis, pour avoir encore plus d'informations sur les sens et l'emploi de *maintenant* au XVII<sup>e</sup> siècle, et afin de connaître les sens de *maintenant* à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, nous aurons recours au *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts* de Antoine Furetière (1690).<sup>2</sup>

Pour examiner l'état de *or* et de *maintenant* au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous nous servirons de deux dictionnaires qui nous semblent intéressants, à savoir la quatrième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1762) et le *Dictionnaire critique de la langue française* de Jean-François Féraud (Marseille, Mossy 1787-1788), qui fait quelques remarques intéressantes à propos de *maintenant*.

Enfin, après avoir consulté plusieurs dictionnaires rédigés entre les IX<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, nous arrivons à la période du français moderne. Afin de connaître les sens que prennent *or* et *maintenant* en français contemporain, nous nous pencherons sur le *Trésor de la Langue Française* (2010), un dictionnaire très complet et très récent.<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Vu que ces deux dictionnaires datent de 1606 et de 1690, et qu'à cette époque les études de corpus n'existaient pas encore, les informations fournies par ces dictionnaires restent malheureusement assez limitées.

<sup>3</sup> Il convient de souligner que certains dictionnaires donnent plus de sens et d'exemples que d'autres. Ainsi, le *Dictionnaire du Moyen Français* et le *Trésor de la Langue Française* sont beaucoup plus étendus et contiennent beaucoup plus d'exemples que les autres dictionnaires. Il est donc parfois difficile de bien saisir – à partir de la consultation de quelques dictionnaires – l'évolution précise de *or* et de *maintenant* au cours des siècles.

Afin de bien ordonner les informations fournies par les dictionnaires, nous traiterons d'abord les sens offerts par les dictionnaires, pour ensuite nous concentrer sur les locutions ou les expressions dans lesquelles entrent *or* ou *maintenant*.<sup>4</sup>

## 1.1 *Or*

Penchons-nous à présent sur les dictionnaires en traitant d'abord *or*, le morphème chronologiquement le plus vieux, pour ensuite nous concentrer sur *maintenant*, le mot le plus utilisé de nos jours.

### 1.1.1 *Or en ancien français*

2.1.1.1 Le *Altfranzösisches Wörterbuch* de Tobler-Lommatzsch classifie *or(e)(s)* comme adverbe et lui donne le sens temporel de « maintenant » (« nun, nunmehr, jetzt ») (1) :

(1) **Or** avés oïe le somme Des trois aniaus et dou preudomme. (*Vr. An.* 273)

Il note que *or* prend ce sens temporel entre autres quand il détermine le temps du fait accompli de l'énoncé (dans une proposition principale) (2) :

(2) **Or** est granz doels, quant l'arcevesques chiet. (*Ch. Rol.* 2082)

Selon le *Altfranzösisches Wörterbuch*, *or* signifie également « donc » (« da, also ») (a), « une fois... » (« nun einmal ») (b), « et assurément » (« ja doch ») (c), « alors » (« also, dann ») (d), « certes » (« und zwar ») (e), « et pourtant » (« und dennoch ») (f) et « tout récemment » (« eben erst ») (g) (3) :

- (3) a. Grant joie ont **or** les anrmes qui en paradis sunt. (*Poème mor.* 437a)  
 b. « Dan Bernart », dist li dus, « **or** est issi alé, Ne m'en puis or retraire ». (*Rou II* 252)  
 c. Li Grieu eurent moult grant pāour des Latins que il virrent si aprocher d'aus ; **ore** apele on tous chiaux de le loy de Romme Latins. (*RClary* 18)  
 d. « Et que voudroies tu trover ? » - « Avature por esprover Ma pröesce et mon hardemant. **Or** te pri et quier et demant, Se tu sez, que tu me consoille Ou d'avature et de mervoille ». (*Ch. Lyon* 364)  
 e. Tant alerent qu'il vinrent a un port que on apele Boukedave, qui estoit bien cent liwes ensus de Coustantinoble. **Or** estoit chis pors là où Troies la grant sist, a l'entree du Bras saint Jorge. (*RClary* 40)  
 f. Dist Flores : « Liön deputaire, .. Miex vail que un[s] leres assés, Et moult sui mildres a mangier, Et **or** faites de moi dangier ! ». (*Fl. u. Bl.* 962)  
 g. « Bel enfant », fait il, « redites le cançon que vos disiés **ore** ». (*Auc.* 22, 7)

Puis, le dictionnaire mentionne encore l'emploi de *or(e)* dans une exclamation (a), le *or(e)(s)* qui prend le sens de « doch » (p. ex. dans un souhait, un ordre ou une demande) en allemand et qui peut être traduit en français de différentes façons (« cependant », « pourtant », « toujours », « toutefois », « tout de même », « donc ») (b et c), le *or de* accompagné d'un infinitif le plus souvent substantivé (d), l'emploi de *or(e)* dans des interrogations (e) et dans des phrases corrélatives ou concessives (f et g) (4) :

<sup>4</sup> Pour ce qui est des exemples fournis par les dictionnaires, nous en reprendrons beaucoup, surtout là où l'explication du sens peut s'avérer difficile.

- (4) a. Dunc dist Tiedbalz : « Qu'n lœez, Vivïens, De la bataille ? » - « Ai **or**, ja l'avrum bien ! » (*Chanc. Guillelme* 255)  
 b. « A grant merveille avez **or** beaus enfanz, S'il s'eussent vestir avenamment ! » (eb. 1117)  
 c. **Or** me di donc reison, comant Li darz est parmi l'uel passez, Qu'il n'an est blechiez ne quassez ! (*Clig.* 702)  
 d. **Or del** bien feire et del cerchier . . ! (*Clig.* 6650)  
 e. **Or** as tu dit que bien seniez ? (*Ruteb.* I 294)  
 f. Se vus avïez **ore** Richart deserité, Normendie cunquise, Richart pris u tüé, Tant cunuis jeo del rei la grant iniquité, Tute la vus toldreit ainz un an trespasé. (*Rou* II 2519)  
 g. Ainsi seras tenu pour sage, Et ne le fusses **ores** mie. (*J Bruyant* 16b)

Le *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle* de Frédéric Godefroy (1881), quant à lui, sépare les trois graphies de *or* sous des entrées différentes :

- i) *or* (*oir/eur*) ;  
 ii) *ore* (*hore/oire/ere*) ;  
 iii) *ores* (*hores/oires/oyres/atures/haures/ors/hors*).

*Or* et *ore* (a) sont classifiés comme adverbe et signifient « maintenant », tandis que *ores* et ses variantes (b) ont comme sens de base « maintenant » ou « alors » (5) :

- (5) a. Lues c'ot menti et Auberons le set, **Ore** a perdue de lui les amistes. (*Huon de Bordeaux*, 5431, A.P.)  
 b. **Hors** dient et font dire. (Juin 1288, Arch. Chap. Bourges.)

Les graphies donnent en outre lieu à des locutions différentes, comme nous le verrons dans la section suivante.

**2.1.1.2** En ce qui concerne les expressions ou locutions dans lesquelles entre *or*, le *Altfranzösisches Wörterbuch* signale que *or* entre dans les locutions suivantes : *tot...ore* (« tout récemment » 'eben erst'), *encor...ore* (« maintenant encore une fois » 'jetzt noch einmal'), *or ainz/orainz* (« tout récemment » 'jetzt eben, eben erst'), *des orains* (« récemment » 'vor kurzem') et *or tart* (« dernièrement » 'letztthin') (6) :

- (6) a. **Tout** faisoie **ore** a moi venir Mes haus barons pour court tenir, S'avoie couronne nouvele. (*Jeu SNic.* J 1388)  
 b. Dit le vos ai, e di ancore. **Ancor** le vos pardonrai **ore**, Mès autre foiz vos an gardez! (*Erec* 3006)  
 c. **Orains** songé un songe estrange. (*Ren.* 1437)  
 d. Pur amur iceli ke **des orainz** noma. (*Horn2* 4228)  
 e. As bons humes pernez, ki un testé, reguart..., Al seint martyr Thomas, kif u ocis **or tart** ! (*S Thom.* W 730)

Il entre en outre également dans les locutions *or endroit(es)* (« sans tarder » 'eben jetzt, gleich jetzt'), *por ore* (« pour maintenant » 'für jetzt'), *d'ores a ja* (« promptement » 'bald'), *jusc'a ore* (« jusqu'à maintenant » 'bis jetzt'), *d'ore en avant* (« dorénavant ») et *des or ainz* (« jamais, un jour » 'einst') (7) :

- (7) a. Et sanz nul respit **or androit** Iras a ma dame tot droit. (*Erec* 1029)  
 b. Pense comment tu dois **d'ores a ja** morir. (*Ménag.* I 54)  
 c. Vus m'avez **des or ainz** pramis Que des or serrai vostre amis. (*Prothes.* 9446)

Puis, il reste encore une série de locutions qui prennent toutes plus ou moins le même sens de « désormais » ou de « à partir de maintenant », à savoir *or mais* / *d'or mais* / *des or(e) mais* (« nunmehr, fürderhin »), *a ore* (« fürderhin »), *des or(e)(s)* (« nun mehr, von nun an ») et *des or (en) avant* (« fürderhin ») (8) :

- (8) a. Au Saint Père présent le jugement lairay, De parler de ce siège **d'or mais** me delairay. (*eb. I* 337)  
 b. **A ore** plus n'i aprendras, Devant ço que revendras. (*Benedeit S Brendan* 1799)  
 c. **Des ore** vous dirai ma vie. (*Fl. u. Bl.* 2251)  
 d. **Des höre en avant** il ne vos tient ne por seignor ne por ami. (*Villeh.* 214)

*Or* se présente également dans quelques structures corrélatives, à savoir *or...or*, *ore...ore*, *orendroit...orendroit* et *or ça...or ça*, qui signifient toutes « tantôt...tantôt » (« bald...bald ») (9) :

- (9) **Orendroit** rit, **orendroit** pleure, **Or** chace, **or** fuit, **or** het, **or** ainme. (*Dolop.* 147)

Le *Altfranzösisches Wörterbuch* mentionne encore *et or et ore* (« toujours à nouveau » ‘immer wieder’) (10) :

- (10) Si dois penser **et or et ore**, Se t'as pekiet en un saint lieu. (*GMuis.* I 28)

Enfin, le dictionnaire ajoute les expressions exhortatives *or avant !*, *or ça !*, *or sus !* et *or tost !* (11) :

- (11) **Or tost**, por Deu, mes sire Yvain ! (*Ch. lyon* 601)

Il nous reste encore une locution conjonctive, à savoir *orendroit que*, qui signifie « aussi vite que » (« so bald als ») (12) :

- (12) Li pretidom li dist, **orendroit Qu'il** le choisi, comme enseingniez : Biauz très douz sire, bien veingniez ! (*Escan.* 2112)

Pour ce qui est du *Dictionnaire Godefroy*, celui-ci mentionne des locutions différentes sous les trois lemmes, *or*, *ore* et *ores*. Ce sont souvent les même locutions que dans le *Altfranzösisches Wörterbuch*, mais les sens diffèrent parfois, comme par exemple *et or et ore* et *d'or a ja*, qui prennent ici respectivement les sens de « en tout temps » et de « de moment en moment » et non pas les sens de « toujours à nouveau » et de « promptement ».

Nous mettrons dans un tableau figurant ci-dessous les différentes locutions selon la graphie, accompagnées ça et là d'exemples facilitant la compréhension du sens :

<b>OR</b>	
Et or et ore (13) (13) Si dois penser <b>et or et ore</b> Se t'as pekiet en un saint lieu. (GUILLON LE MUISIT, <i>Poés.</i> , I, 28, Kerv.)	En tout temps
D'or en la (14) (14) Si bien que <b>d'or en la</b> vous serez desobeissante envers eux (les dieux) si vous y contrenevez. (D'URFÉ, <i>Astree</i> , I, 5, éd. 1637)	Désormais

(D')Ormais	Désormais
Oravant	Dorénavant
D'or a ja	De moment en moment
<b>ORE</b>	
De ore mais / d'ore mais en avant	Désormais
Des oremais (15) (15) Jehan ne pooit <b>desoremeiz</b> rien demander. (1315, <i>Arch. JJ 52, f<sup>o</sup> 50 v<sup>o</sup></i> )	Désormais
D'ore en la (16) (16) Et si prohiba que <b>d'ore en la</b> statue ne fust posee a aucun homme vivant. (DE LA BOUTIERE, <i>Suetone</i> , p. 197, éd. 1569)	Dorénavant
D'ore cy apres	Dorénavant
<b>ORES</b>	
Ores en avant / d'ores en avant / des ores en avant / d'ores mais en avant (17) / d'ors enqui en avant (18) (17) Que tout le contenu esdictes lectres il facent user, tenir et garder <b>d'oresmais en avant</b> , sans y bailler ne souffrir estre fait aucun empeschement au contraire. (1409, Ord., IX, 481) (18) Et <b>d'ors enqui en avant</b> nous les devons nourrir. (1346, <i>Franch. D'Arguel</i> , Droz, Bibl. Besançon)	Dorénavant
Des ores mais	Désormais
D'ores en la	Désormais
D'ores et desja	Dès maintenant
Quand ores (19) (19) La tenant si estroitement que, <b>quand ores</b> elle auroit des aisles, il ne luy seroit possible de sortir. (LARIV., <i>les Esprits</i> , I, 2, Bibl. elz.)	Quand même
Ores que (20) (20) Et <b>ores qu'</b> il en eust toute sa vie pacifique jouissance, toutefois l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le defunct, et sa memoire en malediction, comme de conquerent unique. (RAB., <i>Tiers livre</i> , chap. I, éd. 1552)	Quoique

Tableau 1 : Les différentes locutions dans lesquelles or, ore et ores entrent selon le Dictionnaire Godefroy

### 1.1.2 Or en moyen français (1330-1500)

2.1.2.1 Passons maintenant au *Dictionnaire du Moyen Français*, qui subdivise l'emploi de *or* en trois types d'adverbes, notamment :

- (i) l'adverbe de temps (« maintenant, à présent » ou « à ce moment-là, alors ») ;
- (ii) l'adverbe en fonction interjective ;
- (iii) l'adverbe d'articulation du discours (« alors, donc », « et assurément, et comme chacun sait » et « cependant »).

Nous constatons tout d'abord que ce dictionnaire ne fait pas de distinction selon la graphie, contrairement au *Dictionnaire Godefroy*, c'est-à-dire que nous trouvons arbitrairement des exemples de *or*, de *ore* et de *ores* sous l'entrée de *or*.

En moyen français, *or* ne fonctionne plus uniquement comme adverbe temporel, comme en ancien français, mais il a aussi une fonction interjective et connaît également un emploi en tant qu'adverbe d'articulation du discours.

(i) Comme adverbe de temps, *or* signifie d'une part « maintenant, à présent » (a) et de l'autre « à ce moment-là, alors » (b) (21) :

- (21) a. **Or** verra on qui oncques ama Josselin, mon oncle, ne sont filz Olivier. Il le devra cy monstrier a vengier leur mort. (ARRAS, c. 1392-1393, 70)
- b. La bonne damoiselle, oyant de son filz la response, quoyque malade et veille fust, en soubriant luy dist adieu. **Or** se passerent puis ung an, deux ans, tousjours languissant. (C.N.N., c. 1456-1467, 535)

Le dictionnaire signale que dans son premier sens de « maintenant, à présent », *or* connaît un emploi pléonastique avec *heure* (22) :

- (22) ...se porta conclusion entre eulx que pour la nuyt ils ne feroient que ung lit. Car de bonne adventure le mary n'estoit point leens (...) **Or** est **heure**, tantdiz que ce souper s'appreste. (C.N.N., c. 1456-1467, 478)

Selon nous, il ne s'agit pas ici d'un emploi véritablement pléonastique, mais plutôt d'une expression signifiant « c'est maintenant l'heure ».

*Or* prend son deuxième sens de « à ce moment-là, alors » dans l'exemple suivant (23) :

- (23) **Or** faindoit il ceste bourde, qui depuis luy fut cher vendue. (C.N.N., c. 1456-1467, 285)

*Or* peut apparaître avec un verbe au futur (a) ou peut permettre de marquer une succession immédiate (b) (24) :

- (24) a. **Or** je vous diray, m'amy. Je ne puis arrester pour maintenant. Force est que je m'en aille hastivement. (C.N.N., c. 1456-1467, 287)
- b. « ...quand ilz feroient cest honneur a ma fille que de la requerre a mariage pour luy, je leur en respondroye tellement qu'ilz devroient estre contens par raison. – Ainsi m'aïst Dieu, dit le curé, l'on ne dist jamais mieulx ; et pleust a Dieu que la chose en fust **ores** bien faicte, ainsi comme je le désire... » (C.N.N., c. 1456-1467, 296)

(ii) Comme déjà mentionné, *or* a également un fonctionnement en tant qu'adverbe en fonction interjective. Quand *or* se trouve devant un impératif, il signifie « donc » (25) :

- (25) Mais **or** me dy qui tu es. Et celui lui respond : Gieffroy, n'en enquier plus avant, car plus n'en pues savoir, mais que tant que je suiz de par Dieu. (ARRAS, c. 1392-1393, 300)

Le dictionnaire ajoute qu'il peut d'ailleurs aussi être joint à *donc* (26) :

- (26) « ...Nostre Dame, dist il, s'il ne sailloit tant que je l'en feisse oster, il aroit bel actendre. – **Or** faisons **donc** bonne chere, et n'y pensons plus. » (C.N.N., c. 1456-1467, 186)

L'adverbe apparaît également dans l'expression d'un souhait ou d'une exclamation (27) :

- (27) **Or** les conduise Dieux, car ilz auront bon besoing a nostre baronnie. (ARRAS, c. 1392-1393, 91)

(iii) Finalement, *or* peut aussi être un adverbe d'articulation du discours et peut prendre dans ce cas trois sens différents, à savoir :

- a) « alors, donc » ;
- b) « et assurément, et comme chacun sait » ;
- c) « cependant ».

a) Il signifie « alors, donc » entre autres quand il est intégré au discours dans la chronologie des événements pour souligner un point essentiel (a), et quand il est employé dans une adresse de l'auteur au lecteur (« à ce stade du récit ») (b) (28) :

- (28) a. **Or** retournons a nostre clerc. (C.N.N., c. 1456-1467, 286)
- b. **Or** ne vous fault il pas celer ce qui sert a l'ystoire. (C.N.N., c. 1456-1467, 88)

*Or* peut d'ailleurs aussi introduire la seconde proposition d'un syllogisme<sup>5</sup> (29) :

- (29) Ce chevalier, qui ceens est, est l'homme ou monde que je plus ayme (...) **Or** ne me peut il bonnement dire ce qu'il a sur le cueur. (C.N.N., c. 1456-1467, 248)

b) Il prend également parfois le sens de « et assurément », par exemple quand il se présente dans une formule juridique, telle que *or est vrai que* (« or il est vrai que ») (30) :

- (30) **Or est vray qu'**après plains et pleurs et angoisseux gemissemens, après tritresses et douleurs, labeurs et griefz cheminemens, travail mes lubres sentemens, esguisez comme une pelocte, m'ouvrist plus que tous les commens d'Averroÿs sur Arristote. (VILLON, *Test.* R.H., 1461-1462, 29)

c) Enfin, la signification de « cependant » est attribuée à *or* lorsqu'il exprime une nuance de concession ou de restriction ou quand il est suivi de *toutefois* (31) :

- (31) a. Le troisisme enseignement que mon pere me bailla si fut que jamais n'espousasse femme d'estrange region. **Or** y ay je failly. (C.N.N., c. 1456-1467, 336)
- b. ...la maniere comment on pourroit actuellement et par effect mettre a execution ses ardens desirs, l'on ne la savoit comment trouver. **Or toutesfoiz**, a quelque peine que ce fut, la façon fut trouvée. (C.N.N., c. 1456-1467, 504)

**2.1.2.2** Quant aux locutions, quand il fonctionne comme adverbe de temps, *or* entre dans les locutions suivantes : *d'or en avant* (« dorénavant »), *jusques à or* et *quant à or* (« en ce moment ») (32) :

- (32) Fortune dort pour nous quant a present, et a ja fait grant temps, mais elle veille pour les crestiens ; il y pert bien a nous **quant a ore**, et aussi bien a il paru a nostre cousin le soudant qui a esté mort et desconfit, il et toute sa gent, en ceste ysle. (ARRAS, c. 1392-1393, 131)

Pour ce qui est des structures corrélatives, la corrélation *or...or* (« tantôt...tantôt ») existe toujours, mais prend aussi parfois le sens de « d'abord ... ensuite ». Puis, il existe d'autres corrélatives, telles que *or...maintenant, ore...après...après* (« à présent... ensuite...ensuite ») et *or...à l'autre fois* (33) :

---

<sup>5</sup> Voici la définition du terme 'syllogisme' selon le TLF : « Raisonement déductif rigoureux se fondant sur les rapports d'inclusion et d'exclusion des propositions sans qu'aucune proposition étrangère soit sous-entendue ».

- (33) a. **Or** l'appelle ribauld, **après** loudier, **après** putier, **après** yvroigne. (C.N.N., c. 1456-1467, 26)  
 b. **Or** l'appelle malgracieux, fol et enragé, **a l'autre foiz** deshoneste. (C.N.N., c. 1456-1467, 89)

Enfin, *or* émerge dans les expressions exhortatives uivantes : *or avant* (« allons donc »), *or ça*, *or bien*, *or sus* et *or tost* (« allons eh bien ») (34) :

- (34) **Or sus**, je vois ouvrir la huche. (C.N.N., c. 1456-1467, 383)

### 1.1.3 Or au XVII<sup>e</sup> siècle

2.1.3.1 Le *Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne* de Jean Nicot (1606) ne donne pas de sens de base de *or*, mais ne fournit que des exemples, comme (35) :

- (35) a. **Or** bien, laisse le dire. (Age dicat sine.)  
 b. **Or** est assez de, etc. (Sed de praeceptione hactenus.)  
 c. **Or** ne dy-je rien de ce, etc. (Atque id omitto, etc.)  
 d. **Or** voy je Pamphile. (Sed Pamhilum video.)

Quant au *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts* de Antoine Furetière (1690), il note que *or* peut :

- i) être une conjonction assumptive<sup>6</sup> au début de la seconde proposition d'un syllogisme ;
- ii) servir de transition ;
- iii) être un adverbe excitatif (*or sus*, *or ça*).

Le dictionnaire donne quelques exemples de chaque emploi (36) :

- (36) a. **Or** est-il que l'homme est un animal.  
 b. **Or** donc il faut sçavoir.  
 c. **Or** nous dites, Marie.

2.1.3.2 Quant aux locutions, nous voyons apparaître quelques expressions dans les exemples que fournissent les deux dictionnaires. Dans le *Thresor de la langue francoyse* ainsi que dans le *Dictionnaire universel*, nous constatons que l'adverbe excitatif *or* se combine souvent avec les particules exhortatives *ça* et *sus*. Le *Thresor de la langue francoyse* mentionne également l'expression *or avant* qui signifie « age, agedum ». Le *Dictionnaire Gaffiot* latin-français nous apprend que *age/agedum* est une interjection signifant « eh bien ! allons ! or ça ! ». Puis, il nous reste encore *or primes* (« iamprimum, nunc, nunc demum, nunc primum »), *or maintenant* (« nunc vero ») et *or si* (« etenim si illud est tam flagitiosum, etc. ») signifant d'après le *Dictionnaire Gaffiot* respectivement « maintenant, tout juste », « mais en réalité » et « et vraiment, le fait est que ».

---

<sup>6</sup> Voici la définition du terme « assumptif » selon le TLF : « Employé comme auxiliaire dans le cours d'une démonstration commencée avec d'autres principes ».



### 1.1.4 Or au XVIII<sup>e</sup> siècle

**2.1.4.1** Le mot *or* n'appartient pas à la classe des adverbes selon le *Dictionnaire de l'Académie française* (1762), mais est une particule utilisée pour lier un discours à un autre (a) ou pour lier une proposition à une autre, comme la mineure d'un argument à la majeure (b) (37) :

- (37) a. **Or**, pour revenir à ce que nous disions.  
 b. Le sage est heureux : **or** Socrate est sage.

En outre, dans le discours familier il sert également à exhorter, à convier (*or sus, or ça, or dites-nous*) (38) :

- (38) **Or sus** commençons notre ouvrage.

*Or* fonctionne donc comme particule de liaison (le terme de « conjonction de coordination » n'est pas encore utilisé) ou d'exhortation et plus comme adverbe temporel.

Dans le *Dictionnaire critique de la langue française* (1787-1788), qui date d'une petite trentaine d'années plus tard et donne plus d'informations sur les deux mots, *or* est rangé dans la catégorie des conjonctions, ou, plus particulièrement, il est qualifié de conjonction illative<sup>7</sup> que l'on utilise d'habitude après une proposition générale (39) :

- (39) On ne doit compter pour vrais biens que ceux, qui ne peuvent se perdre : **or** les biens de la fortune peuvent se perdre aisément : donc ce ne sont pas de vrais biens.

Il est aussi signalé qu'au lieu de dire *or*, on peut dire *or est-il que* pour renforcer ce que l'on dit (p.ex. dans des disputes vives). Féraud ajoute également que la conjonction *or* est un peu vieillie et que l'on disait autrefois *ores* pour *or*. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la graphie *ores* est donc considérée comme faisant partie du passé. Tout comme l'autre dictionnaire, le *Dictionnaire critique de la langue française* signale que *or* est aussi une interjection dont on se sert pour exhorter et pour convier (*or, dites-nous ; or sus ; or ça*).

**2.1.4.2** Vu que les deux dictionnaires offrent très peu d'informations, aucune locution n'est mentionnée explicitement. Seul les exhortations *or sus* et *or ça* apparaissent dans les exemples fournis par les deux dictionnaires.

---

<sup>7</sup> *Illatif* signifie selon le TLF : « Connaissance qui procède par intuition, par inférence immédiate ».

### 1.1.5 Or en français moderne

**2.1.5.1** Pour ce qui est de *or* en français contemporain, le *Trésor de la Langue Française* (2010) signale qu'il fonctionne soit comme conjonction de coordination soit comme adverbe.

Le TLF signale qu'en tant que conjonction de coordination, *or* peut apparaître dans le récit ou dans l'argumentation. Quand il se présente dans le récit, trois sens différents peuvent être distingués :

i) *Or* sert à assurer la progression ou la réorientation du récit (a) et apparaît parfois en tête d'alinéa (b) ou en combinaison avec *mais* (c) (40) ;

- (40) a. [François-Joseph] voulait d'abord savoir ce que penserait Guillaume II. **Or**, le Kaiser allait partir en croisière. Pas de temps à perdre pour l'atteindre. (MARTIN DU G., *Thib.*, Été 14, 1936, p.95)  
 b. **Or**, un matin, environ deux mois après la visite de Brulart, M. Wil fut inspecter sa sucrerie de l'Anse aux Bananiers. (SUE, *Atar-Gull*, 1831, p. 22)  
 c. Tout, dans son comportement, semblait dire: puisqu'il ne m'aime plus, rien ne m'importe. **Or** je l'aimais encore, et même je ne l'avais jamais tant aimée; **mais** le lui prouver ne m'était plus possible. (GIDE, *Journal*, 1939, p. 11)

ii) Le fait introduit par *or* peut ou bien contredire ce qui précède ou contester l'attente (a), ou bien expliquer pourquoi une certaine chose ne s'est pas produite (b) (41) ;

- (41) a. Cécile pâlit parfois, elle ne rougit jamais. **Or**, ce jour-là, je vis Cécile rougir. Une rougeur violente, d'un seul jet. (DUHAMEL, *Terre promise*, 1934, p. 108)  
 b. Justine (...) eût tranquillement supporté l'attaque, si la hache d'armes à deux tranchants n'eût pas accroché le bonnet de la jeune paysanne. **Or** ce bonnet était pour elle quelque chose d'infiniment précieux. (A. FRANCE, *Pt Pierre*, 1918, p. 222)

iii) *Or* peut en outre assurer la reprise du récit après une digression (42).

- (42) **Or**, pour en revenir à M<sup>me</sup> des Laumes (bientôt après duchesse de Guermantes par la mort de son beau-père), ce fut un surcroît de malheur infligé aux Courvoisier que les théories de la jeune princesse (...) n'eussent dirigé en rien sa conduite. (PROUST, *Guermantes 2*, 1921, p. 451)

Quand *or* émerge dans l'argumentation ou dans le raisonnement, il connaît cinq emplois différents :

i) Il présente le fait qui permet de terminer ou qui explique la suite, par exemple sous forme d'interrogation rhétorique (43) ;

- (43) Un garde-barrière bordelais, dont les gamins des environs pillaient les treilles, voulut en déguster ses voleurs, et couvrit les grappes, les aspergea d'une solution de sulfate de cuivre, pensant ainsi les rendre indigestes. **Or**, seules dans la contrée dévastée par les champignons, ces treilles gardèrent (...) leurs fruits. De là le traitement par la bouillie bordelaise... (PESQUIDOUX, *Livre raison*, 1925, pp. 78-79)

ii) Ce fait est soit un cas particulier (a), soit un fait habituel (b) ou un état durable (c) qui explique ce qui suit (44) ;

- (44) a. Nous sommes attirés par qui nous flatte, de quelque façon que ce soit. **Or** François admirait le comte. Son admiration allait avant tout à l'homme capable d'être aimé d'une Mahaut (RADIGUET, *Bal*, 1923, p. 89).  
 b. Le député, avait, disait-on, vécu plusieurs années en ménage avec sa maîtresse avant de l'épouser. **Or** ma mère jugeait les moeurs selon un code rigoureux et inflexible. Instruite par cette expérience, elle

désirait m'écartier de toute carrière ouverte à la brigade et soumise aux influences politiques (LACRETELLE, *Silbermann*, 1922, p. 20).

c. Leur intérêt [des individus] (...) est (...) de n'être employés qu'à ce à quoi ils sont propres. **Or**, les femmes sont certainement destinées aux fonctions domestiques, comme les hommes aux fonctions publiques. (DESTUTT DE TR., *Comment. Esprit des lois*, 1807, p. 177)

iii) Or peut introduire la mineure dans un syllogisme (45) ;

(45) D'ailleurs, l'homme ne connaît ses propres pensées que par leur expression; **or**, il a reçu ses premières expressions; donc il a reçu la première connaissance de ses pensées. (BONALD, *Législ. primit.*, t.1, 1802, p. 267)

iv) Il introduit une question dont la réponse permet de conclure (46) ;

(46) La science a déjà assez vécu pour qu'(...) on puisse savoir si les édifices qu'elle élève résistent à l'épreuve du temps ou s'ils ne sont que des constructions éphémères. **Or** que voyons-nous? Au premier abord il nous semble que les théories ne durent qu'un jour et que les ruines s'accumulent sur les ruines. (H. POINCARÉ, *Valeur sc.*, 1905, p. 268)

v) Or présente aussi parfois le fait qui justifie ce qui se trouve auparavant (47).

(47) Paul (...) lui demanda ce qu'avait dit le docteur. Peu lui importait le diagnostic. Il voulait la grosse nouvelle. **Or**, la nouvelle ne pouvait venir que de là. (COCTEAU, *Enfants*, 1929, p. 43)

Par contre, comme adverbe temporel signifiant « à cette heure, maintenant, présentement », l'emploi de *or* est considéré comme assez vieux et littéraire. Tout comme les dictionnaires du moyen français et du français moderne, le TLF note que *or* peut aussi être en emploi interjectif et servir à interpellier ou à exciter (48) :

(48) **Or** çà! lui cria-t-on, est-ce vrai que tu prétends t'égalier à notre Phébus, toi, caricature? (CLADEL, *Ompdrailles*, 1879, p. 69)

**2.1.5.2** Les locutions dans lesquelles entre la conjonction de coordination *or*, sont *or pour (en) revenir à et or donc*. Ils font leur apparition quand le locuteur désire assurer la reprise du récit après une digression (49) :

(49) Quant à mon jardin, nous continuâmes à le cultiver. « **Or donc**, un beau matin que je binais mes laitues (...), j'entends le galop d'un cheval, puis un grand cri (...) ». (QUENEAU, *Pierrot*, 1942, p. 67)

Quand *or* fonctionne comme adverbe, il entre dans plusieurs locutions adverbiales, à savoir *d'ores* (« désormais »), *d'ores à* + complément de temps (« à partir de maintenant jusqu'à »), *d'ores (et) en avant* (« dorénavant ») et *d'ores et déjà* (« dès à présent, dès maintenant ») (50):

(50) Le gouvernement a pris **d'ores et déjà** toutes les mesures susceptibles de faire échouer ce mouvement. (CAMUS, *Révolte Asturies*, 1936, II, 2, p. 413)

La structure corrélatrice *ores...*, *ores...* (« tantôt..., tantôt... ») existe toujours, mais est aussi considérée comme archaïque (51) :

(51)[Les Sabines] leur firent tomber les armes des mains en appelant, dit le bon Plutarque, « **ores** les Sabins, **ores** les Romains », par les plus doux noms qui soient entre les hommes (BERN. DE ST-P., *Harm. nat.*, 1814, p. 319).

Enfin, il existe encore une locution conjonctive, à savoir *ores que*, qui signifie « maintenant que » (52) :

(52)Napoléon n'a nul besoin qu'on lui prête des mérites; il fut assez doué en naissant. **Ores** donc **que**, détaché de son temps, son histoire est finie et que son épopée commence, allons le voir mourir: quittons l'Europe (CHATEAUBRIAND, *Mém.*, t. 2, 1848, p. 654).

Cette locution existait déjà en ancien français, mais elle prenait alors le sens de « quoique ».

### 1.1.6 *Catégorisations, sens et fonctions*

L'étude de *or* dans les dictionnaires, et en particulier l'examen des termes classificatoires qui y font leur apparition, nous a permis de constater qu'au cours des siècles, les catégories, ainsi que les sens et les fonctions qui ont été attribués à *or*, ont fort changé. Le tableau suivant nous permet de voir de façon claire l'évolution des catégorisations grammaticales proposées par les dictionnaires.

<i>Ancien français</i>	<i>Moyen français</i>	<i>Français du XVII<sup>e</sup> siècle</i>	<i>Français du XVIII<sup>e</sup> siècle</i>	<i>Français moderne</i>
Adverbe (de temps)	Adverbe de temps	/	/	Adverbe de temps (vieilli)
/	Adverbe en fonction interjective	Adverbe excitatif	Particule d'exhortation	/
/	Adverbe d'articulation du discours	Conjonction assumptive	Particule de liaison	Conjonction de coordination
/	/	/	Conjonction illative	/

Tableau 2 : L'évolution des catégorisations grammaticales proposées par les dictionnaires

L'examen de ce petit tableau nous apprend que *or* reçoit deux catégorisations différentes – il est rangé soit parmi les adverbes, soit parmi les conjonctions –, et que le morphème peut avoir, même à l'intérieur d'une même catégorisation, des sens et/ou des fonctions différents.

Tout d'abord, il nous paraît essentiel de rappeler les caractéristiques de ces deux catégorisations, d'abord celles de l'adverbe, puis celles de la conjonction, en consultant *Le Bon Usage* (1988). La grammaire dit à propos de l'adverbe qu'il s'agit d'un mot invariable constituant le complément circonstanciel d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe. Trois types principaux d'adverbes sont distingués, classés selon un critère sémantique : les adverbes de manière, tels que *bien* ; les adverbes de lieu et de temps, tels que *demain* ; les adverbes marquant une relation logique, tels que *donc* et *pourtant*. La conjonction (soit de coordination, soit de subordination), quant à elle, est un mot invariable qui a pour fonction de lier des mots ou des groupes de mots. La conjonction de coordination est, toujours selon *Le Bon Usage* (1988 : § 1029), « un mot invariable chargé d'unir des éléments de même statut, – soit des phrases ou des sous-phrases, – soit, à l'intérieur d'une phrase, des éléments de même fonction », tandis que celle de subordination joint des éléments de statut différent. Le *or*

contemporain figure dans la liste des conjonctions de coordination du *Bon Usage*, à côté de *et*, *mais*, *ou*, *ni* et *car*.

Ce qui ressort clairement de la consultation de la grammaire, c'est que tant les adverbes que les conjonctions constituent des mots invariables, et que les différents types de conjonctions, à la différence de ceux des adverbes, ne sont pas classifiés selon leur sémantisme intrinsèque, mais selon leur fonction, c'est-à-dire suivant qu'elles unissent des éléments de même statut ou de statut différent. Concrètement, cette constatation implique que les adverbes peuvent prendre des sens différents, tandis que les conjonctions peuvent prendre diverses fonctions. Toutefois, l'examen du tableau ci-dessus nous laisse présumer que les adverbes peuvent également assumer plusieurs fonctions. Regardons donc à présent de plus près les sens et les fonctions qui vont de paire avec les deux catégorisations attribuées au morphème *or*.

Les deux dictionnaires de l'ancien français, le *Altfranzösisches Wörterbuch* et le *Dictionnaire Godefroy*, mettent *or* dans la catégorie des adverbes tout court et lui donnent en premier lieu le sens temporel de « maintenant » (a) ou de « alors » (b), sans toutefois utiliser la dénomination d'*adverbe de temps* (53) :

- (53) a. **Or** avés oïe le somme Des trois aniaus et dou preudomme. (*Vr. An.* 273, cit. dans le *Altfranzösisches Wörterbuch*)  
 b. A cest mot li Galois s'escuët, Devant son piss on escu joint, Lors broche le cheval et point. **Aures** le felon chevalier Fait molt tost corre le destrier. (*Durm. Le Gal.*, 3492, Stengel, cit. dans le *Dictionnaire Godefroy*)

Contrairement au *Dictionnaire Godefroy*, le *Altfranzösisches Wörterbuch* mentionne encore bon nombre d'autres sens du morphème qui n'ont plus rien à voir avec un repère temporel, tels que « donc » (a) et « pourtant » (b) (54) :

- (54) a. Grant joie ont **or** les anrnes qui en paradis sunt. Mais l'escriture dist c'ankor granior avront. (*Poème mor.* 437a, cit. dans le *Altfranzösisches Wörterbuch*).  
 (55) b. Dist Flores : « Lion deputaire, .. Miex vail que un[s] leres assés, Et moult sui mildres a mangier, Et **or** faites de moi dangier ! ». (*Fl. u. Bl.* 962, cit. dans le *Altfranzösisches Wörterbuch*)

Lorsque *or* prend ces derniers sens, il constitue, selon nous, non pas un adverbe de temps, mais plutôt un adverbe de relation logique, car *Le Bon Usage* considère *pourtant* comme un adverbe de relation logique exprimant une opposition, et *donc* comme un adverbe de relation logique « exprimant le rapport de cause à conséquence ». Le *Altfranzösisches Wörterbuch* fait également mention de *or avant* / *ça* / *sus* / *tost* ; suivi de ces particules exhortatives, *or* est également dépourvu de valeur temporelle (56) :

- (56) **Or avant**, bele ! Deus vos saut ! (*Ch. Lyon* 5933, cit. dans le *Altfranzösisches Wörterbuch*)

Concernant la perte du sens temporel, il convient de citer également les locutions conjonctives mentionnées par les deux dictionnaires, c'est-à-dire des groupes de mots « jouant le rôle d'une conjonction »<sup>8</sup> : *orendroit que* (« aussi vite que ») dans le dictionnaire allemand et *ores que*

<sup>8</sup> C'est la définition du terme « locution conjonctive » selon le TLF (2010).

(« quoique ») dans le *Dictionnaire Godefroy*. Surtout cette dernière locution s'avère frappante, étant donné que *or* y a complètement perdu son sens temporel et y est chargé d'une valeur concessive. Puis, il faut signaler aussi les structures corrélatives dans lesquelles apparaît *or*, où *or* peut être considéré comme une espèce de conjonction de coordination dans la mesure où le morphème se répète devant chacun des éléments qu'il unit (57) :

(57) Amors li a chaufé un baing Qui mout l'eschaufé et mout la cuist. **Or** li est buen et **or** li nuist, **Or** le viaut et **or** le refuse. (*Clig.* 472, cit. dans le *Altfranzösisches Wörterbuch*)

Pour ce qui est de la place occupée par *or* dans la phrase, les exemples fournis par les deux dictionnaires nous apprennent que *or* n'a pas de place fixe. Tant comme adverbe de temps que comme adverbe de relation logique, *or* se trouve soit au début de l'énoncé, soit en position postverbale. Néanmoins, il présente une légère préférence pour le début de l'énoncé, position qu'il occupe toujours lorsqu'il a une valeur oppositive. Quant à la graphie, le *Dictionnaire Godefroy* offre des exemples et des locutions de *or* à valeur temporelle, classés selon les graphies *or*, *ore* et *ores*. Il est d'ailleurs frappant que certaines locutions ne soient mentionnées que sous une seule graphie, comme par exemple *d'ore cy apres*, qui n'apparaît que sous la graphie *ore*, et *d'ores mais en avant* qui ne se présente que sous la forme de *ores*. Ces trois graphies différentes apparaissent également dans les exemples de *or* comme adverbe de temps fournis par le *Altfranzösisches Wörterbuch* – sans distinction selon les graphies cette fois-ci –, tandis que comme adverbe de relation logique *or* semble préférer sa forme courte.

Le *Dictionnaire du Moyen Français* (1330-1500), quant à lui, subdivise l'emploi de *or* en trois types d'adverbes : il est soit un adverbe de temps, soit un adverbe en fonction interjective, soit un adverbe d'articulation du discours.

<b>Or en moyen français</b>			
Adv. de temps	1. « Maintenant, à présent »	2. « À ce moment-là, alors »	/
Adv. en fonction interjective	/	/	/
Adv. d'articulation du discours	1. « Alors, donc »	2. « Et assurément, et comme chacun sait »	3. « Cependant » [Avec une nuance de concession ou de restriction]

Tableau 3 : Les emplois et les sens de *or* selon le Dictionnaire du Moyen Français

En tant qu'adverbe de temps, *or* prend le sens temporel de « maintenant, à présent » (a) ou de « à ce moment-là, alors » (b) et se trouve dans la grande majorité des exemples au début de l'énoncé (58) :

(58)a. **Or** verra on qui oncques ama Josselin, mon oncle, ne sont filz Olivier. Il le devra cy monstrier a vengier leur mort. (ARRAS, c. 1392-1393, 70, cit. dans le DMF)  
 b. La bonne damoiselle, oyant de son filz la response, quoyque malade et veille fust, en soubriant luy dist adieu. **Or** se passerent puis ung an, deux ans, tousjours languissant. (*C.N.N.*, c. 1456-1467, 535, cit. dans le DMF)

Bien que toutes les graphies semblent toujours être possibles, il est clair qu'en position initiale et dans les locutions, le morphème apparaît presque toujours sous sa forme courte de *or*. Comme déjà dit, le

*Dictionnaire du Moyen Français* fait également mention de la fonction interjective de l'adverbe, où il signifie fréquemment « donc » (59) :

(59) Mais **or** me dy qui tu es. Et celui lui respond : Gieffroy, n'en enquier plus avant, car plus n'en pues savoir, mais que tant que je suiz de par Dieu. (ARRAS, c. 1392-1393, 300, cit. dans le DMF)

Le TLF (2010) définit une *interjection* comme un « mot invariable, autonome, inséré dans le discours pour exprimer, d'une manière vive, une émotion, un sentiment, une sensation, un ordre, un appel, pour décrire un bruit, un cri ». *Or* est donc ici toujours un adverbe dans la mesure où il est invariable et qu'il se rapporte à d'autres éléments, comme par exemple la proposition, mais il est privé de valeur temporelle et prend un sens de renforcement d'une émotion, d'un sentiment, d'une sensation... Dans les exemples de *or* à fonction interjective, *or* se trouve très fréquemment en position initiale (souvent suivi des particules exhortatives *avant, ça, bien, sus* et *tost*) et ne se présente que sous sa forme courte. En ce qui concerne enfin le dernier emploi en moyen français, où *or* prend les sens de « alors, donc », de « et assurément, et comme chacun sait » et de « cependant » (60), le TLF (2010) dit à propos de *or* adverbe d'articulation du discours (attesté dès le *Chevalier au lion*) qu'il « marque un point important dans l'enchaînement de la pensée, le passage d'une phrase à une autre (succession logique), cet emploi conduisant vers celui de conj. de coordination », ce qui nous permet d'avancer que c'est le sémantisme « articulation du discours » de l'adverbe qui fait qu'il a pu évoluer vers une conjonction :

(60) a. Le troisieme enseignement que mon pere me bailla si fut que jamais n'espousasse femme d'estrange region. **Or** y ay je failly. (C.N.N., c. 1456-1467, 336, cit. dans le DMF)

L'observation des exemples de *or* servant d'adverbe d'articulation du discours, nous mène au constat que ce *or* n'émerge qu'au tout début de l'énoncé et n'apparaît que sous sa forme courte.

Pour ce qui est de *or* au XVII<sup>e</sup> siècle, le *Dictionnaire universel* de Antoine Furetière (1690) note que c'est soit un adverbe excitatif (*or sus, or ça*) (a), soit une conjonction assumptive au début de la seconde proposition d'un syllogisme (b) (61) :

(61) a. **Or** nous dites, Marie. (cit. dans le *Dictionnaire universel*)  
 b. **Or** est-il que l'homme est un animal. (cit. dans le *Dictionnaire universel*)

La notion d'adverbe excitatif prouve que *or* est considéré comme un adverbe, c'est-à-dire comme un mot invariable se rapportant à d'autres éléments de la phrase, qui a pour fonction d'exciter, de convier. Cet emploi de *or* équivaut en grandes lignes à celui que le *Dictionnaire du Moyen Français* appelle la fonction interjective du morphème *or*. Le fait que *or* constitue également une conjonction assumptive, montre que dans le *Dictionnaire universel*, *or* n'est plus seulement classé parmi les adverbes, mais également parmi les conjonctions, ce qui veut donc dire qu'il est désormais également considéré comme un mot grammatical ayant pour objectif « de joindre deux mots, des groupes de mots »<sup>9</sup>. La notion de « assumptif » qui se joint à la catégorisation comme conjonction, implique que le *or* conjonctif a pour fonction de joindre deux propositions d'un syllogisme, ou encore, qu'il est utilisé

---

<sup>9</sup> C'est la définition du terme « conjonction » selon le TLF (2010).

« comme auxiliaire dans le cours d'une démonstration commencée avec d'autres principes »<sup>10</sup>. Aussi bien comme adverbe excitatif que comme conjonction assumptive, *or* ne se présente, dans les exemples, que sous sa forme courte et n'émerge qu'au tout début de l'énoncé.

En ce qui concerne les catégories dans lesquelles les dictionnaires du XVIII<sup>e</sup> siècle classent *or*, il est à noter que les deux dictionnaires, le *Dictionnaire de l'Académie française* (1762) et le *Dictionnaire critique de la langue française* de Jean-François Féraud (1787-1788), optent pour une catégorisation entièrement différente. Selon le premier dictionnaire, *or* constitue une particule d'exhortation (a) ou de liaison (b), alors que le second confère à *or* un fonctionnement comme conjonction illative (c) (62) :

- (62) a. **Or sus** commençons notre ouvrage. (cit. dans le *Dictionnaire de l'Académie française*)  
 b. **Or**, pour revenir à ce que nous disions. (cit. dans le *Dictionnaire de l'Académie française*)  
 c. On ne doit compter pour vrais biens que ceux, qui ne peuvent se perdre : **or** les biens de la fortune peuvent se perdre aisément : donc ce ne sont pas de vrais biens. (cit. dans le *Dictionnaire critique de la langue française*)

La notion de « particule », quant à elle, réfère au type de mot auquel nous avons affaire : *or* est en effet un « mot-outil très court, souvent monosyllabique, invariable », qui peut avoir pour fonction d'« établir un rapport grammatical entre des mots ou des (membres de) phrases (p.ex. les conjonctions, les adverbes négatifs, les prépositions) »<sup>11</sup>. La notion de « particule » inclut donc certains adverbes et conjonctions qui lient grammaticalement des mots ou des groupes de mots. Le *Dictionnaire de l'Académie française* (1762) mentionne que la particule *or* sert soit à exhorter (*or sus*, *or ça*, *or dites-nous*) – il a donc ici la même fonction que l'adverbe excitatif du XVII<sup>e</sup> siècle –, soit à lier des discours ou des propositions les uns aux autres. Le TLF (2010) fait mention de cette fonction de liaison de la particule en donnant comme exemple d'une particule la « particule de liaison », qu'il considère comme étant un synonyme de la « conjonction de coordination ». Lorsque le *Dictionnaire de l'Académie française* (1762) préfère la notion de « particule d'exhortation » à celle d'« adverbe excitatif », il insiste donc sur le fait que *or* sert à établir un rapport grammatical entre des (groupes de) mots.

Comme déjà mentionné, le *Dictionnaire critique de la langue française* de Jean-François Féraud (1787-1788) subdivise *or* dans la catégorie des conjonctions en affirmant qu'il s'agit d'une conjonction illative – l'adjectif *illatif* étant un terme philosophique qui renvoie à une « connaissance qui procède par intuition, par inférence immédiate »<sup>12</sup>. En tant que conjonction illative, *or* établit donc un lien logique entre des parties du discours. Quant à la graphie et la position de *or* dans les exemples, nous pouvons faire la même remarque que pour le XVII<sup>e</sup> siècle : aussi bien comme particule d'exhortation/de liaison que comme conjonction illative, *or* n'apparaît que sous sa forme courte et ne se présente qu'au tout début de l'énoncé. Concernant la graphie, le *Dictionnaire critique de la langue française* (1787-1788) fait la remarque que la forme *ores* est vieillie et que dans les siècles précédents *or* se disait « ores ».

<sup>10</sup> C'est la définition du terme « assumptif » selon le TLF (2010).

<sup>11</sup> C'est la définition du terme « particule » selon le TLF (2010).

<sup>12</sup> C'est la définition du terme « illatif » selon le TLF (2010).



Pour ce qui est enfin du français moderne, le *Trésor de la Langue Française* (2010) signale que *or* fonctionne soit comme adverbe de temps (« à cette heure, maintenant, présentement ») (a) – un emploi qui est considéré comme vieux et littéraire –, soit comme conjonction de coordination (b) (63) :

- (63) a. **Ore** je vous vais dire : La folâtre Amarylle, et le joyeux Tityre. (MOREAS, *Pèlerin pass.*, 1891, p. 88, cit. dans le TLF)  
 b. [François-Joseph] voulait d'abord savoir ce que penserait Guillaume II. **Or**, le Kaiser allait partir en croisière. Pas de temps à perdre pour l'atteindre. (MARTIN DU G., *Thib.*, Été 14, 1936, p. 95, cit. dans le TLF)

Ici se joint pour la première fois à la notion de « conjonction » la détermination de « coordination » : à la différence d'une simple conjonction, la conjonction de coordination lie des éléments de même statut et de même fonction. L'étude des exemples fournis par le TLF nous mène à la constatation qu'en tant que conjonction de coordination, *or* ne se rencontre qu'au tout début de l'énoncé, ce qui est confirmé par *Le Bon Usage* (1988 : § 1029), qui signale les caractéristiques suivantes des conjonctions de coordination :

- elles se placent entre les éléments qu'elles unissent ou parfois devant chacun des éléments ;
- elles sont dépourvues de fonction au sein de la phrase ou de la proposition ;
- elles ne peuvent pas se combiner entre elles.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le *or* contemporain figure donc dans la liste des conjonctions de coordination du *Bon Usage*, à côté de *et*, *mais*, *ou*, *ni* et *car*. La grammaire traite distinctement la conjonction *or* et signale que celle-ci ne sert qu'à unir des phrases ou des sous-phrases, et que *or* constitue au fond une sorte de relais qui relance le récit ou le raisonnement. Elle ajoute également que :

- *or* est en général précédé d'une forte ponctuation, telle qu'un point ou point-virgule ;
- à l'oral, il peut être suivi d'une pause, qui est représentée à l'écrit par une virgule ;
- il joue un rôle au sein du discours et non pas au sein de la phrase.

Ceci dit, retournons au TLF, dont les exemples de *or* comme adverbe de temps montrent que, lorsqu'il fonctionne comme adverbe, *or* semble également avoir une préférence nette pour la position initiale, ce qui va à l'encontre de ce que nous laisse présumer *Le Bon Usage* (1988 : §934-38). La grammaire remarque qu'il n'est pas aisé de donner des règles concernant la place des adverbes dans la phrase, car les intentions des locuteurs et les choix des écrivains ont leur rôle à jouer. Toutefois, elle formule quelques règles générales qui pourraient nous servir :

- i) avec un verbe conjugué, l'adverbe suit généralement le verbe ou l'auxiliaire ;
- ii) les adverbes de lieu et de temps, ainsi que les adverbes marquant une relation logique, sont assez mobiles, car « leur place dépend de l'ordre des faits dans la pensée » ;
- iii) l'adverbe se détache fréquemment du syntagme verbal : soit il le suit après une pause, soit il se place entre le sujet et le prédicat, soit encore il se met en tête de phrase ou d'énoncé, pour établir un lien avec ce qui précède ou pour créer un effet d'insistance ;
- iv) les adverbes interrogatifs ou exclamatifs se placent souvent en tête d'énoncé ;
- v) les adverbes longs sont plus mobiles que les adverbes courts.

(ii) et (iii) nous permettent d'avancer que *or* comme adverbe de temps est assez mobile dans la phrase, tandis que (v) nous porte à supposer que *or* soit peu mobile. Ces règles nous aident donc très peu, car il n'est affirmé nulle part qu'un adverbe puisse se trouver obligatoirement en position initiale. Quant à

la graphie enfin, en tant que conjonction de coordination, *or* se présente toujours sous sa forme courte, tandis que dans son emploi vieilli comme adverbe de temps, il se rencontre sous ses trois formes : *or*, *ore* et *ores*. Dans les locutions temporelles citées par le TLF, *or* apparaît d'ailleurs toujours sous sa forme de *ores*.

Bref, ce qui précède nous permet de formuler l'hypothèse que déjà en ancien français, *or* connaissait trois emplois différents : un emploi référentiel en tant qu'adverbe de temps, un emploi exhortatif, et un emploi conjonctif où *or* a une fonction de connecteur. Contrairement aux dictionnaires de l'ancien français, le *Dictionnaire du Moyen Français*, traite distinctement ces divers emplois de *or*. Seul l'emploi conjonctif de *or* survivra jusqu'à nos jours : après le Moyen Âge, son emploi en tant qu'adverbe de temps sera vu comme vieux et littéraire, tandis que son emploi exhortatif se perdra en français moderne. Pour ce qui est de la position de *or*, alors qu'en ancien français il apparaît encore soit au début de l'énoncé, soit en position postverbale, il se présente en moyen français généralement au tout début de l'énoncé, surtout quand il fonctionne comme adverbe d'articulation du discours. Dans les siècles suivants, il n'apparaîtra plus qu'au tout début de l'énoncé. Quant à la graphie, en ancien français, *or* se rencontre sous ses trois graphies, mais semble préférer sa forme courte lorsqu'il exprime une relation logique plutôt qu'un repère temporel. En moyen français, en revanche, le morphème se présente presque toujours sous sa forme courte (peu important son sens ou son emploi), en particulier lorsqu'il émerge au tout début de l'énoncé. Ce n'est que dans son emploi vieilli comme adverbe de temps que *or* conservera ses formes *ore* et *ores*, alors qu'ailleurs ne subsiste que sa forme courte.

Le tableau figurant ci-dessous contient pour chaque période les différents sens de *or* et les diverses corrélations et locutions dans lesquelles il entre.

	<i>Ancien français</i>		<i>Moyen français</i>		<i>Français du XVII<sup>e</sup> siècle</i>	
<b>Sens</b>	Maintenant		À présent, maintenant		/	
	Alors ( <i>ores</i> )		À ce moment-là, alors			
	Donc		Alors, donc			
	Une fois...		Et assurément			
	Et assurément		Et comme chacun sait			
	Certes		Cependant			
	Et pourtant					
Tout récemment						
<b>Structures corrélatives</b>	<i>Or...or</i>	Tantôt...tantôt	<i>Or...or</i>	Tantôt...tantôt D'abord...ensuite		
	<i>Ore...ore</i>	Tantôt...tantôt	<i>Or...maintenant</i>	Tantôt...tantôt		
	<i>Orendroit...orendroit</i>	Tantôt...tantôt	<i>Ore...après...après</i>	À présent...ensuite... ensuite		
	<i>Or ça...or ça</i>	Tantôt...tantôt	<i>Or...à l'autre fois</i>	Tantôt...tantôt		
<b>Locutions</b>	<i>Or avant/or ça/or sus/or tost !</i>	Allons donc, allons eh bien	<i>Or avant/or ça/or bien/or sus/or tost</i>	Allons donc, allons eh bien	<i>Or avant/or ça/or sus</i>	Eh bien ! allons ! or ça
	<i>Encor...ore</i>	Maintenant encore une fois	<i>Or est vrai que</i>	Or il est vrai que	<i>Or primes</i>	Maintenant, tout juste
	<i>Or ainz/orainz</i>	Tout récemment	<i>Or toutefois</i>	Cependant	<i>Or maintenant</i>	Mais en réalité
	<i>Des orains</i>	Récemment	<i>Quant à or</i>	En ce moment	<i>Or si</i>	Et vraiment, le fait est que
	<i>Jusc'a ore</i>	Jusqu'à maintenant	<i>Jusques à or</i>	Jusqu'à maintenant		
	<i>D'ore(s) en avant/ D'ores mais en avant/ oravant/ (des) ores en avant</i>	Dorénavant	<i>D'or en avant</i>	Dorénavant		
	<i>Or endroit(es)</i>	Sans tarder				
	<i>Por ore</i>	Pour maintenant				
	<i>D'ores a ja</i>	Promptement				
	<i>Or tart</i>	Dernièrement				
<i>Des or ainz</i>	Jamais, un jour					
<i>Or mais/ Ormais/ d'or mais/ des or(e) mais/</i>	Désormais					

	<i>des oremais/ des ores mais/ de ore mais/ d'ore mais en avant</i>			
	<i>A ore</i>	Désormais		
	<i>Des or(e)(s)</i>	Dès maintenant		
	<i>Des or (en) avant</i>	Désormais		
	<i>Et or et ore</i>	Toujours à nouveau / en tout temps		
	<i>Tot...ore</i>	Tout récemment		
	<i>D'or(es) en la</i>	Désormais		
	<i>D'or a ja</i>	D'heure en heure, de moment en moment		
	<i>D'ore en la</i>	Dorénavant		
	<i>D'ore cy apres</i>	Dorénavant		
	<i>D'ors enqui en avant</i>	Dorénavant		
	<i>D'ores et desja</i>	Dorénavant		
	<i>Quand ores</i>	Quand même		
<b>Locutions conjonctives</b>	<i>Orendroit que</i>	Aussi vite que	/	/
	<i>Ores que</i>	Quoique		

	<i>Français du XVIII<sup>e</sup> siècle</i>		<i>Français moderne</i>	
<b>Sens</b>			À cette heure, maintenant, présentement (sens vieilli) (adverbe de temps)	
			Or (conjonction de coordination)	
<b>Structures corrélatives</b>	/		<i>Ores...ores</i>	Tantôt...tantôt (archaïque)
<b>Locutions</b>	<i>Or ça/or sus/or dites-nous</i>	Pour exhorter	<i>Or ça</i>	(emploi interjectif de <i>or</i> )
			<i>Or pour (en) revenir à</i>	(conjonction de coordination)
			<i>Or donc</i>	(conjonction de coordination)
			<i>D'ores</i>	Désormais
			<i>D'ores à + compl. de temps</i>	À partir de maintenant jusqu'à
			<i>D'ores (et) en avant</i>	Dorénavant
			<i>D'ores et déjà</i>	Dès à présent, dès maintenant
<b>Locutions conjonctives</b>	/		<i>Ores que</i>	Maintenant que

Tableau 4 : Les différents sens de or et les diverses locutions dans lesquelles il entre selon les dictionnaires à partir de l'ancien français jusqu'au français moderne

## 1.2 *Maintenant*

Concentrons-nous maintenant sur les sens qui ont été attribués à *maintenant* par ces mêmes dictionnaires.

### 1.2.1 *Maintenant en ancien français*

**2.2.1.1** Selon le *Altfranzösisches Wörterbuch*, *maintenant* appartient à la classe des adverbes et signifie « sofort » ou « sogleich », des adverbes allemands que nous traduirions volontiers par « tout de suite » ou par « immédiatement » (1) :

- (1) « Amis », dist Hües, « et car me le mostrés ! » Et cil respont : « **Maintenant** le verrés ». (*H Bord.* 253)

Il arrive également que (*tout*) *maintenant* signifie « eben erst » ou « tout récemment » (2) :

- (2) En une chambre est **maintenant** entrez, Dis träitors en a o lui menez ; Por voz ocirre ont les adourz combrez. (*Gayd.* 129)

Le *Altfranzösisches Wörterbuch* signale en plus que *maintenant* peut aussi prendre le sens de « jetzt » ou de « maintenant ».

Pour ce qui est du *Dictionnaire Godefroy*, il donne à *maintenant* les sens de « immédiatement » ou de « tout à l'heure » et ajoute que cette dernière signification n'était possible que jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Contrairement au dictionnaire de Tobler et Lommatzsch, le *Dictionnaire Godefroy* ne mentionne pas le sens de « maintenant ».

**2.2.1.2** Quant aux locutions ou expressions dans lesquelles entre *maintenant*, le dictionnaire de Tobler-Lommatzsch signale que *maintenant* apparaît dans des locutions telles que *a maintenant* (« aussitôt après » 'alsbald'), *de maintenant* (« aussitôt après » 'alsbald') et *tot par maintenant* (« immédiatement » 'sofort') (3) :

- (3) a. Mes por quoi Dex gari ne l'a **a maintenant**, ce ne sai mie. (*PGat. SMart.* 1719)  
 b. La vostre delivrance querrons **de maintenant**. (*Aye* 63)  
 c. La quel chose se il ne la vuet faire, fie toi en l'aide de Deu soveraing roy, et li mande **tout par maintenant** (*continuo*) tout segurement la bataille pour toi desfendre. (*Leg. Gir. Rouss.* 51)

Selon le dictionnaire, *maintenant* se combine parfois avec *tout* (ou avec *sempres*, *luès* ou *orendroit*) et prend alors le sens de « tout de suite » ou de « tout à l'heure » (« sofort, auf der Stelle ») (4) :

- (4) a. Adont se sont **tot maintenant** levé, Et si se sont garni et apresté. (*H Bord.* 271)  
 b. **Luès maintenant** m'en partirai. (*Durm.* 3636)

*Maintenant* apparaît également dans la structure corrélatrice *maintenant...maintenant* avec le sens de « tantôt...tantôt » (« bald...bald ») (5) :

(5) Également occist **maintenant** l'un, **maintenant** l'autre. (*Ménag.* I 226)

Il se présente également dans les locutions conjonctives (*tot*) *maintenant que* (« aussitôt que » ‘sogleich als, sobald als’) et *maintenant com* (« aussitôt que » ‘sobald wie’).

Le *Dictionnaire Godefroy* rejoint le *Altfranzösisches Wörterbuch* en signalant que le mot entre dans des locutions telles que *tout maintenant* (« tout de suite », « tout à l’heure ») et *de maintenant* (« aussitôt après, sans discontinuation »), mais il complète la liste par *le maintenant* (« sur-le-champ ») (6) :

(6) Tout fust il nafres a mort, il ne morut pas **le maintenant**. (*Le Liv. dou roi Alix.*, Richel. 1385, f<sup>o</sup> 15<sup>c</sup>)

Enfin, le *Dictionnaire Godefroy* note que *maintenant* apparaît également dans des locutions conjonctives, comme *maintenant que* (« lorsque, aussitôt que ») et *tout maintenant que* (« aussitôt que »), locutions également mentionnées dans le *Altfranzösisches Wörterbuch* de Tobler-Lommatzsch.

## 1.2.2 **Maintenant en moyen français (1330-1500)**

**2.2.2.1** Le *Dictionnaire du Moyen Français* distingue trois sens de base de l’adverbe temporel *maintenant* :

- i) « à présent (au moment présent ou dans la période présente), maintenant » ;
- ii) « à l’instant » ou « à ce moment-là » en cas de décalage par rapport au présent ;
- iii) « tantôt...tantôt » pour marquer une structure corrélatrice.

Pour ce qui est du premier sens, « à présent (au moment présent ou dans la période présente), maintenant », il apparaît par exemple dans la phrase suivante (7) :

(7) Or est il ainsi que pour le temps de lors, grec estoit en resgart de latin quant as Romains si comme est **maintenant** latin en regart de François quant a nous. (ORESME, E.A., c.1370, 101)

Quant au deuxième sens « à l’instant » ou « à ce moment-là », il est attribué à *maintenant* quand il y a un décalage par rapport au présent. Lorsqu’il s’agit d’un passé immédiat, *maintenant* signifie « à l’instant » (8) :

(8) Vous avés bien chi desus oi compter comment Lois, li jones contes de Flandres, fiança ensi que je disoie **maintenant**, la fille au roi d’Engleterre. (FROISS., *Chron. D.*, p. 1400, 878)

Lorsque, au contraire, il est question d’un futur immédiat, *maintenant* reçoit ou bien le sens de « immédiatement, sur le champs, tout de suite » (a) ou bien celui de « à partir du moment présent » (b) (9) :

- (9) a. Ne sonnez mot, ribaud prestre, ou je vous tueray **maintenant**. (*C.N.N.*, c. 1456-1467, 312)
- b. Nostre Dame, dist il, vous n’y entrez ja **maintenant**. (*C.N.N.*, c. 1456-1476, 217)

Il est également possible qu'il s'agisse d'un passé plus lointain et que *maintenant* signifie « à ce moment-là » (a). C'est le cas entre autres dans un récit qui se sert du présent de la narration (b) ou quand le décalage est lié au discours indirect (c) (10) :

- (10) a. Et sachiez, sire chevaliers, que je ne seray mie longuement seule quant il me plaira. Mais j'en ay envoyees mes gens devant pour le grant plaisir que j'avoye prins en ce bel lieu ou je me deduisoye **maintenant**, comme vous avez ouy. (ARRAS, c. 1392-1393, 7)  
 b. ... [les servantes] savoient bien que le bien amé serviteur, si a luy ne tenoit, tiendra la nuyt le lieu de celui qui ou bahu fait **maintenant** sa pénitence. (C.N.N., c. 1456-1467, 186)  
 c. Nouvelles estoient venus à Londres que le roy venoit (...) Touttes gens en furent resjouys et fut ordonné de aller à l'encontre de luy aussi honnourablement et grandement que dont que **maintenant** il venist à terre. (FROISS., *Chron. M.*, XIV, c. 1375-1400, 78)

2.2.2.2 Dans son troisième sens, qui existait déjà en ancien français, *maintenant* marque une corrélation: *maintenant...maintenant* (« tantôt...tantôt »), *maintenant...(l'/une) autre fois* (a) et *or...maintenant* (b) (11) :

- (11) a. **Maintenant** plaint sa robe, **maintenant** son couvrechef, et a l'**aultre foiz** son tixu. (C.N.N., c. 1456-1467, 259)  
 b. **Or** se viroit vers la fenestre, **maintenant** vers la femme. (C.N.N., c. 1456-1467, 535)

Le dictionnaire ajoute également quelques locutions dans lesquelles entre *maintenant* quand il prend son premier sens de « à présent », à savoir *dès maintenant* (« à partir de maintenant »), *jusques à maintenant* et *pour maintenant* (12) :

- (12) Je ne puis arrester **pour maintenant**. Force est que je m'en aille hastivement devers monseigneur. (C.N.N., c. 1456-1467, 287)

*Maintenant* entre également dans des locutions conjonctives telles que *maintenant quand* (« maintenant que ») et *maintenant car* (« maintenant que »), donc des locutions différentes de celles de l'ancien français (13) :

- (13) Ilz ont veu sa devote vie [de Jésus] ; **Maintenant car** riote crie(.) En ses sermons[,] le veulent tuer. [Réf. À Luc 4, 16-30] (*Pass. Auv.*, 1477, 122)

En cas de décalage par rapport au présent, *maintenant* s'utilise souvent en combinaison avec le quantificateur *tout* : *tout maintenant* (« il y a très peu de temps, tout récemment ») ou « immédiatement ». Enfin, *maintenant* apparaît également dans les locutions suivantes : *dès maintenant* (« dorénavant »), *tout dès maintenant* et *pour maintenant* (« pour le moment, dans l'immédiat ») (14) :

- (14) a. ...je veil morir tout **des maintenant**. (C.N.N., c. 1456-1467, 62)  
 b. Il est de la langue gouteux ; Ja ne boera **pour maintenant**. (*Pass. Auv.*, 1477, 222)



### 1.2.3 **Maintenant au XVII<sup>e</sup> siècle**

**2.2.3.1** Le *Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne* de Jean Nicot (1606) donne comme sens de base de *maintenant* « in praesentia, in praesens tempus, in praesenti, modò, nunc », des sens que l'on peut traduire généralement par « à présent » et par « maintenant », et énumère ensuite quelques exemples d'emploi de *maintenant*.

Le *Dictionnaire universel* de Antoine Furetière (1690) classifie *maintenant* comme adverbe de temps et lui donne comme sens de base « à cette heure » ou « au siècle présent » (15) :

- (15) a. On vit bien **maintenant** avec plus de luxe qu'on ne faisoit autrefois.
- b. Nous sommes **maintenant** dans un heureux Siecle.
- c. Nous avons compté du passé, voyons **maintenant** pour l'advenir.

Les sens de base dégagés par les deux dictionnaires sont donc assez conformes.

**2.2.3.2** Dans quelques exemples fournis par le *Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne*, nous voyons que *maintenant* entre parfois dans des locutions, telles que *dés maintenant*, *jusques à maintenant* (« adhuc ») et *de maintenant* (16) :

- (16) C'est **de maintenant** que tu as commencé à mentir, non point de coustume. (Mentiri aedepol gnate, atque id nunc facis haud consuetudine.)

*Maintenant* se combine également avec *tout* et prend alors le sens de « iam nunc, primulum » ou de « tout récemment » ou de « tout d'abord » en français moderne. Le dictionnaire ajoute aussi l'expression *or va maintenant* (« i nunc iam ») et les structures corrélatives *maintenant... maintenant* et *maintenant...tantost / une autre fois*, qui prennent le sens de « tantôt...tantôt » dans quelques exemples, tels que les suivants (17) :

- (17) a. **Maintenant** le maistre, **maintenant** les advocats. (Qua dominus, qua aduocati.)
- b. **Maintenant** un, **tantost** plusieurs, ou **Une autre fois** plusieurs. (Modo vnum, tum autem plures.)

Le *Dictionnaire universel* de Antoine Furetière (1690) offre aussi quelques exemples de locutions contenant *maintenant*, à savoir *de maintenant* et *dés maintenant*, mais il les traite sous les sens de base de *maintenant* (18) :

- (18) a. Les gens **de maintenant** sont bien plus raffinez que ceux du temps jadis.
- b. L'arrest porte qu'il jouïra **dés maintenant** & par provision de la chose contestée.

Remarquons que ce dernier dictionnaire ne mentionne pas les locutions *jusques à maintenant* et *maintenant...tantost/une autre fois*, contrairement au *Thresor de la langue francoyse*.

### 1.2.4 **Maintenant au XVIII<sup>e</sup> siècle**

**2.2.4.1** Dans le *Dictionnaire de l'Académie française* (1762), *maintenant* est qualifié d'adverbe de temps et signifie « à présent, à cette heure, au temps où nous sommes », un sens qui équivaut à celui qu'il a déjà en moyen français (19) :

- (19) a. J'ai achevé l'ouvrage que vous m'aviez ordonné ; que voulez-vous **maintenant** que je fasse ?  
 b. Nous avons traité amplement tel & tel point ; **maintenant** nous allons voir...

Le dictionnaire ne fait pas d'autre distinction entre les différents sens et ne donne pas de subdivision des différents emplois.

Dans le *Dictionnaire critique de la langue française* (1787-1788), qui date d'une petite trentaine d'années plus tard et donne plus d'informations sur le mot, *maintenant* est toujours classifié comme adverbe et prend le sens de « à présent, à cette heure ». Toutefois, deux remarques intéressantes sont ajoutées, dont la première porte sur la concurrence de *maintenant* avec *à présent*. Féraud dit que *maintenant* est vieux, mais qu'il est toujours employé. Pourtant, il est moins souvent utilisé que *à présent* et peut s'unir seulement à *dès* et non pas à *jusque* (*dès maintenant* et *dès à présent* vs *\*jusqu'à maintenant* et *jusqu'à présent*) (20) :

- (20) \*Depuis ces premières années **jusqu'à maintenant**.

Dans le *Dictionnaire du Moyen Français*, nous avons vu que *jusques à maintenant* était couramment utilisé entre 1330 et 1500, tandis qu'ici cette locution est jugée comme étant incorrecte. Notons que le *Dictionnaire universel* de Antoine Furetière (1690) ne mentionne pas *jusques à maintenant*, peut-être parce que la locution était jugée incorrecte. Pour ce qui est de la deuxième remarque, il s'agit du fait que *maintenant* indique le temps présent, par rapport à celui qui a la parole, et ne doit par conséquent pas être utilisé quand il est question d'un temps qui n'est présent que pour ceux dont on parle. Dans ce cas, le mot *alors* est approprié. *Maintenant* se réfère donc uniquement au moment où l'on dit « maintenant ».

**2.2.4.2** Pour ce qui est des locutions, nous ne pouvons rien en dire, car aucune locution n'est mentionnée dans les deux dictionnaires.

### 1.2.5 **Maintenant en français moderne**

**2.2.5.1** Le *Trésor de la Langue Française* (2010), un dictionnaire très complet et très récent, est le dictionnaire par excellence pour nous fournir les sens de *maintenant* en français moderne. À première vue, nous constatons que le mot appartient à la classe des adverbes et qu'il peut prendre beaucoup de sens différents<sup>13</sup>. Le TLF distingue deux sens de base :

---

<sup>13</sup> Vu l'abondance de sens et d'emplois possibles, nous résumerons les sens et les emplois les plus importants. Un tableau plus détaillé se trouve en annexe (cf. *annexe 1*).

- i) *Maintenant* est un synonyme de *à présent* et désigne le présent de la personne qui parle, c'est-à-dire l'instant où l'on dit « maintenant ». Il est en opposition avec *alors* et peut être transposé dans le passé ;  
 ii) *Maintenant* est un synonyme de *ceci dit* et suggère la pertinence de l'énoncé qui le contient au point du discours où l'on en est arrivé. *Maintenant* se trouve alors obligatoirement en tête d'énoncé.

Quant à (i), une distinction ultérieure s'avère nécessaire :

- a) *Maintenant* désigne le moment précis où l'on dit « maintenant » ;  
 b) *Maintenant* désigne l'époque où vit le locuteur (synon. *aujourd'hui*).

Dans le cas de (a), *maintenant* apparaît avec les temps du présent, avec les temps du futur et avec des indications temporelles privilégiant le passé. Avec les temps du présent, il permet d'exprimer plusieurs idées ou d'entraîner certains effets, tels que :

- une opposition à un état antérieur ou futur (21) ;

- (21) a. Deux jours et deux nuits le vent a soufflé. Il était chargé de nuages ; **maintenant** il pleut. (GIONO, *Colline*, 1929, p. 36)  
 b. Demain, je trouverai que c'est une bonne chose d'en avoir fini. **Maintenant**, je ne sens que ma fatigue. (CAMUS, *Malentendu*, 1944, III, 1, p. 163)

- une idée de rupture ;
- un effet d'insistance (22) ;

- (22) Vous me croyez **maintenant** ? Vous savez que je ne mens pas ? (MAURIAC, *Asmodée*, 1938, III, 6, p. 111)

- la mise en relief d'une réaction affective (étonnement, réprobation p. ex.) (23).

- (23) Non, mais, dis, tu me prends pour ta femme de chambre, **maintenant** ? (AYMÉ, *Cléramb.*, 1950, III, 1, p. 133)

En plus, il convient de mentionner que *maintenant* est parfois synonyme de *désormais* quand il se combine avec des verbes signifiant une attente ou un espoir (24) :

- (24) Alors, je sens bien que, **maintenant**, je ne peux vivre que dans le remords ou le regret. (DUHAMEL, *Nuit St-Jean*, 1935, p. 51).

Pour la première fois, il est aussi question de son emploi en tant que substantif (25) :

- (25) Comme tout part du «**maintenant**» et de l'«ici» du sujet pensant (RUYER, *Esq. philos. struct.*, 1930, p. 300).

Dans le cas de (b), où *maintenant* fait référence au temps où vit le locuteur, il arrive que le présent soit le présent du locuteur (a), ou bien il peut y avoir transposition dans le passé (b) (26) :

- (26) a. **Maintenant** encore les jeunes villageois font des chansons satiriques. (MICHELET, *Journal*, 1830, p. 75)  
 b. On disait qu'elle avait quitté sa famille pour suivre un Italien. L'homme était mort depuis deux ans, et elle travaillait **maintenant** pour les grands magasins. (CHARDONNE, *Épithal.*, 1921, p. 296)

Pour ce qui est de (ii), lorsque *maintenant* est synonyme de *ceci dit*, il se trouve obligatoirement en tête d'énoncé. Ce qui est dit est ou bien un surplus d'information ou bien une question ou un souhait imprévu. Il se présente dans ce cas dans des assertions ou interrogations rhétoriques (a), dans des interrogations (b) et dans des injonctions (c) (27) :

- (27) a. Tel mot ressemble à une griffe, tel autre à un œil éteint et sanglant ; telle phrase semble remuer comme une pince de crabe. Tout cela vit de cette vitalité hideuse des choses qui se sont organisées dans la désorganisation. **Maintenant**, depuis quand l'horreur exclut-elle l'étude ? Depuis quand la maladie chasse-t-elle le médecin. (HUGO, *Misérables*, t. 2, 1862, p. 188)
- b. Toute la reconstruction de la société autour de la reine, il me l'a empruntée, et dans son volume entier, il n'y a de neuf que la description de son appartement, dont il est à la fois le conservateur et le concierge. **Maintenant** est-il pour ou contre elle ? On n'en sait rien. (GONCOURT, *Journal*, 1892, p. 197)
- c. J'ai le cancer. Oui, je l'ai... et **maintenant**, gardez cela pour vous, et merci. (GONCOURT, *Journal*, 1883, p. 220)

Quand il signifie *ceci dit*, *maintenant* peut aussi marquer la pertinence du dire dans une hypothèse (a) ou en relation avec une proposition concessive (b) (28) :

- (28) a. Voici d'ailleurs la liste des pharmaciens encore ouverts, et des spécialités qu'on peut y trouver (...). **Maintenant**, si M<sup>me</sup> Lointier demande de l'Uronyl, qu'elle exige la mention du docteur Leprêtre, car il y a des contrefaçons. (MONTHERL., *Exil*, 1929, I, 1, p. 22)
- b. Il ne peut pas y avoir un phénomène physiologique sans un élément anatomique normal ; il ne peut pas y avoir un phénomène pathologique sans un élément anatomique anormal. **Maintenant**, que la lésion du tissu soit visible ou non, il faut l'admettre. (CL. BERNARD, *Princ. méd. exp.*, 1878, p. 167)

Il peut aussi apparaître en corrélation avec une hypothétique et une proposition concessive (29) :

- (29) Et au moment de m'en aller, comme elle me dit qu'elle gardera le secret de ma visite, je lui dis : «Vous savez, Princesse, dans ce moment-ci, Popelin sait que je suis chez vous... **Maintenant**, qu'il le sache ou qu'il ne le sache pas, s'il m'interroge, je lui dirai que je vous ai vue». (GONCOURT, *Journal*, 1890, p. 1124)

Puis, l'emploi du mot convient également quand le locuteur imagine une implication possible à ce qu'il vient de dire ou quand il admet une objection ou un autre avis envisageables (30) :

- (30) Ce que j'aime en eux (...), c'est un certain type beau et moral que je m'en forme ; c'est mon idéal que j'aime en eux. **Maintenant** sont-ils conformes à ce type ? C'est ce qui m'importe assez peu. (RENAN, *Souv. enf.*, 1883, p. 385).

**2.2.5.2** En ce qui concerne les locutions, Le TLF signale encore que *maintenant* entre dans la locution conjonctive *maintenant que* et dans les expressions suivantes : *maintenant ou jamais*, *dès maintenant*, *dans + indication de durée + maintenant*, *jusqu'à maintenant*, *il y a maintenant*, *voici maintenant tant de temps*, *ça fait maintenant* et *de maintenant* (« de nos jours » vs « aussitôt après » en ancien français). Il est d'ailleurs fort remarquable qu'en français contemporain, *jusqu'à maintenant* est jugé correct, tandis qu'il ne l'était pas au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### 1.2.6 *Catégorisations, sens et fonctions*

De la consultation de quelques dictionnaires au cours des siècles, il ressort clairement que les catégorisations grammaticales attribuées à *maintenant*, n'ont pas fort changé : tant dans les dictionnaires de l'ancien français que dans les dictionnaires plus récents, *maintenant* est considéré comme un adverbe, « un mot invariable qui est apte à servir de complément à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe » (*Le Bon Usage*, 1988 : § 917). Exception faite du *Trésor de la Langue Française*, tous les dictionnaires confèrent à *maintenant* un sens purement temporel et estiment donc qu'il fait partie des adverbes de temps, qui « situent les faits dans la durée par rapport au moment de la parole ou à un autre repère » (*Le Bon Usage*, 1988 : § 965).

Les deux dictionnaires de l'ancien français, le *Altfranzösisches Wörterbuch* et le *Dictionnaire Godefroy*, mettent *maintenant* dans la catégorie des adverbes et lui donnent tout d'abord le sens temporel de « immédiatement, tout de suite, bientôt » (31) :

- (31) « Amis », dist Hüs, « et car me le mostrés ! » Et cil respont : « **Maintenant** le verrés ». (*H Bord.* 253, cit. dans le *Altfranzösisches Wörterbuch*)

Contrairement au *Dictionnaire Godefroy*, le *Altfranzösisches Wörterbuch* ajoute qu'il peut également prendre le sens de « tout récemment » (32) ou de « maintenant », et qu'il peut entrer dans une structure corrélatrice signifiant « tantôt...tantôt » (33) :

- (32) Adont se sont tot **maintenant** levé, Et si se sont garni et apresté. (*H Bord.* 271, cit. dans le *Altfranzösisches Wörterbuch*)  
 (33) Également occist **maintenant** l'un, **maintenant** l'autre. (*Ménag.* I 226, cit. dans le *Altfranzösisches Wörterbuch*)

En ancien français, *maintenant* peut donc déjà prendre le sens moderne de « maintenant », mais peut également exprimer la proximité par rapport au moment de l'énonciation (« bientôt » ou « tout récemment »). Pour ce qui est de la position de *maintenant* dans la phrase, dans les exemples fournis par les dictionnaires, il se trouve fréquemment en position préverbale – parfois précédé d'une conjonction de coordination telle que *et* –, mais il se présente également souvent en zone postverbale. Lorsqu'il entre dans une structure corrélatrice, en revanche, il apparaît devant chacun des éléments qu'il unit. Dans la mesure où il sert à unir syntaxiquement des éléments, il constitue en quelque sorte un outil grammatical.

Quant à la graphie de *maintenant*, dans les dictionnaires de l'ancien français, le *Dictionnaire Godefroy* et le *Altfranzösisches Wörterbuch*, *maintenant* apparaît sous plusieurs formes, à savoir *maintenant*, *meintenant* et *mantenant*<sup>14</sup>. Toutefois, presque tous les exemples fournis par ces dictionnaires attestent la forme moderne, c'est-à-dire *maintenant*.

Le *Dictionnaire du Moyen Français* (1330-1500), quant à lui, mentionné également ce dernier sens, mais distingue clairement trois sens de base de l'adverbe temporel *maintenant* :

- i) « à présent, maintenant » ;  
 ii) « à l'instant » ou « à ce moment-là » en cas de décalage par rapport au présent ;

<sup>14</sup> Ces trois formes se présentent toutes sous la même entrée : *maintenant*.

iii) « tantôt...tantôt » pour marquer une structure corrélatrice.

Comme déjà noté, le deuxième sens est attribué à *maintenant* en cas de décalage par rapport au présent. Lorsqu'il s'agit d'un passé immédiat, *maintenant* signifie « à l'instant » (34), tandis qu'il prend le sens de « immédiatement » (a) ou de « à partir du moment présent » (b) lorsqu'il est question d'un futur immédiat (35) :

- (34) Vous avés bien chi desus oi compter comment Lois, li jones contes de Flandres, fiança ensi que je disoie **maintenant**, la fille au roi d'Engleterre. (FROISS., *Chron. D.*, p. 1400, 878, cit. dans le DMF)
- (35) a. Ne sonnez mot, ribaud prestre, ou je vous tueray **maintenant**. (*C.N.N.*, c. 1456-1467, 312, cit. dans le DMF)
- b. Nostre Dame, dist il, vous n'y entrez ja **maintenant**. (*C.N.N.*, c. 1456-1476, 217, cit. dans le DMF)

En moyen français, tout comme en ancien français, *maintenant* marque donc non seulement le moment de l'énonciation, mais également la proximité par rapport à ce moment. Quant à sa position, nous voyons que *maintenant* apparaît, tant dans son sens de « à présent » que dans son sens de « à l'instant » ou de « immédiatement », le plus souvent en zone postverbale. Dans le *Dictionnaire du Moyen français*, la graphie *meintenant* apparaît encore ça et là dans quelques exemples (36) :

- (36) Li escuier[s] descent a tant, Renart par les deus gambes prent Et **meintenant** a tret s'espee ; Par les garès li a botee. Et un baston a tost copé, Si li a **meintenant** boté. (*Ren. M XI* 647-650, cit. dans le DMF)

En ce qui concerne *maintenant* au XVII<sup>e</sup> siècle, Jean Nicot signale dans son *Thresor de la langue francoyse* (1606) que *maintenant* signifie « à présent » ou « maintenant », tandis que le *Dictionnaire universel* (1690) de Antoine Furetière classifie *maintenant* comme adverbe et lui donne comme sens de base « à cette heure » ou « au siècle présent » (37) :

- (37) a. On vit bien **maintenant** avec plus de luxe qu'on ne faisoit autrefois. (cit. dans le *Dictionnaire universel*)
- b. Nous sommes **maintenant** dans un heureux Siecle. (cit. dans le *Dictionnaire universel*)
- c. Nous avons compté du passé, voyons **maintenant** pour l'advenir. (cit. dans le *Dictionnaire universel*)

Le *Dictionnaire universel* élargit donc l'instant de l'énonciation en un moment plus large, désignant une heure ou même un siècle. Les deux dictionnaires font également mention des structures corrélatives dans lesquelles entre *maintenant*, prenant le sens de « tantôt...tantôt ». En ce qui concerne la position, dans les exemples cités par les dictionnaires, *maintenant* se trouve presque toujours en position postverbale.

Dans les dictionnaires du XVIII<sup>e</sup> siècle, tant dans le *Dictionnaire de l'Académie française* que dans le *Dictionnaire critique de la langue française*, *maintenant* est considéré comme un adverbe signifiant « à présent, à cette heure ». Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le morphème se réfère donc au moment de sa propre énonciation. Toutefois, les exemples fournis par les dictionnaires témoignent d'un autre emploi de *maintenant* : il se trouve presque toujours au tout début de l'énoncé et semble soit marquer une opposition (38), soit servir à structurer le discours (39) :

- (38) a. Aûtrefois on respectoit la religion : **maintenant** plusieurs l'insultent et l'outragent. (cit. dans le *Dictionnaire critique de la langue française*)
- b. Autrefois on vivoit de la sorte ; **maintenant**, &c. (cit. dans le *Dictionnaire de L'Académie française*)

(39) Nous avons traité amplement tel & tel point ; **maintenant** nous allons voir... (cit. dans le *Dictionnaire de L'Académie française*)

Quant au français moderne, le *Trésor de la Langue Française* (2010) met *maintenant* dans la classe des adverbes et lui donne deux sens de base :

- i) *Maintenant* est un synonyme de *à présent* et désigne le présent de la personne qui parle, c'est-à-dire l'instant où l'on dit « maintenant ». Il est en opposition avec *alors* et peut être transposé dans le passé ;
- ii) *Maintenant* est un synonyme de *ceci dit* et suggère la pertinence de l'énoncé qui le contient au point du discours où l'on en est arrivé. *Maintenant* se trouve alors obligatoirement en tête d'énoncé.

Quant à (i), le TLF fait une distinction ultérieure :

- a) *Maintenant* désigne le moment précis où l'on dit « maintenant » ;
- b) *Maintenant* désigne l'époque où vit le locuteur (synon. *aujourd'hui*).

Dans le cas de (a), *maintenant*, en combinaison avec les temps du présent, exprime plusieurs idées ou entraîne certains effets, tels que :

- une opposition à un état antérieur ou futur (40) ;

(40) Deux jours et deux nuits le vent a soufflé. Il était chargé de nuages ; **maintenant** il pleut. (GIONO, *Colline*, 1929, p. 36, cit. dans le TLF)

- une idée de rupture ;
- un effet d'insistance (41) ;

(41) Vous me croyez **maintenant** ? Vous savez que je ne mens pas ? (MAURIAC, *Asmodée*, 1938, III, 6, p. 111, cit. dans le TLF)

- la mise en relief d'une réaction affective (étonnement, réprobation p. ex.) (42) :

(42) Non, mais, dis, tu me prends pour ta femme de chambre, **maintenant** ? (AYMÉ, *Cléramb.*, 1950, III, 1, p. 133, cit. dans le TLF)

Pour ce qui est de (ii), lorsque *maintenant* est synonyme de *ceci dit*, il se trouve obligatoirement en tête d'énoncé. Dans ce cas, *maintenant* n'est plus un pur adverbe de temps, mais plutôt un adverbe d'énoncé, car, dépourvu de son sens temporel, il se rapporte au discours. Il se présente dans des assertions ou interrogations rhétoriques (a), dans des interrogations (b) et dans des injonctions (c) (43) :

- (43) a. Tout cela vit de cette vitalité hideuse des choses qui se sont organisées dans la désorganisation. **Maintenant**, depuis quand l'horreur exclut-elle l'étude ? (HUGO, *Misérables*, t. 2, 1862, p. 188, cit. dans le TLF)
- b. Toute la reconstruction de la société autour de la reine, il me l'a empruntée, et dans son volume entier, il n'y a de neuf que la description de son appartement, dont il est à la fois le conservateur et le concierge. **Maintenant** est-il pour ou contre elle ? On n'en sait rien. (GONCOURT, *Journal*, 1892, p. 197, cit. dans le TLF)
- c. J'ai le cancer. Oui, je l'ai... et **maintenant**, gardez cela pour vous, et merci. (GONCOURT, *Journal*, 1883, p. 220, cit. dans le TLF)

Le TLF fait donc une claire distinction entre d'une part l'emploi temporel de *maintenant*, où il est mobile, et d'autre part l'emploi discursif, où *maintenant* se trouve obligatoirement en tête de l'énoncé. Pour ce qui est de la position de *maintenant*, nous pouvons encore ajouter qu'il se trouve également au début de l'énoncé lorsqu'il marque une opposition.

En résumé, ce qui précède nous permet de formuler l'hypothèse qu'en ancien français et en moyen français, *maintenant* peut désigner soit le moment de l'énonciation (To), soit la proximité par rapport à ce moment. *Maintenant* apparaît en ancien et en moyen français tant dans la zone préverbale que la postverbale, mais semble préférer la position postverbale en moyen français. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, *maintenant*, qui semble avoir perdu les sens de « immédiatement » ou de « tout récemment », désigne seulement l'instant de l'énonciation, moment qui peut être élargi ou non, et se trouve presque toujours après le verbe. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, *maintenant*, qui se présente presque toujours au tout début de l'énoncé, exprime très souvent une opposition et joue un rôle dans la structuration du discours. En français moderne, ces derniers emplois s'imposent définitivement, car à part la désignation du moment de sa propre énonciation, *maintenant* peut, selon le TLF, également entraîner certains effets, tels qu'une opposition ou une idée de rupture, ou prendre le sens de « ceci dit ». Dans son emploi discursif ou contrastif, *maintenant* se fixe au début de l'énoncé. Pour ce qui est de la graphie, dans les dictionnaires de l'ancien et du moyen français émergent les graphies *maintenant* et *meintenant*, à côté de *maintenant*, mais dans les dictionnaires plus récents, il n'est question que de la forme qui nous est toujours familière, à savoir *maintenant*.

Enfin, voici encore un tableau qui donne tous les sens de *maintenant* et toutes les structures corrélatives et les locutions dans lesquelles il apparaît respectivement en ancien français, en moyen français, en français du XVII<sup>e</sup> siècle, en français du XVIII<sup>e</sup> siècle et en français moderne.



	<i>Ancien français</i>		<i>Moyen français</i>		<i>Français du XVII<sup>e</sup> siècle</i>	
<b>Sens</b>	Tout de suite, immédiatement		À présent, maintenant		À présent, maintenant	
	Tout récemment		À l'instant		À cette heure	
	Maintenant		À ce moment-là		Au siècle présent	
			Immédiatement, sur le champs, tout de suite			
			À partir du moment présent			
<b>Corrélations</b>	<i>Maintenant...maintenant</i>	Tantôt...tantôt	<i>Maintenant...maintenant</i>	Tantôt...tantôt	<i>Maintenant...maintenant</i>	Tantôt...tantôt
			<i>Maintenant...(l'/une) autre fois</i>	Tantôt...tantôt	<i>Maintenant...tantost/une autre fois</i>	Tantôt...tantôt
			<i>Or...maintenant</i>	Tantôt...tantôt		
<b>Locutions</b>	<i>A maintenant</i>	Aussitôt après	<i>Dès maintenant</i>	A partir de maintenant, dorénavant	<i>Dès maintenant</i>	A partir de maintenant
	<i>De maintenant</i>	Aussitôt après	<i>Pour maintenant</i>	Pour le moment, dans l'immédiat	<i>De maintenant</i>	De maintenant, à partir de maintenant
	<i>Tot par maintenant</i>	Immédiatement	<i>Jusques à maintenant</i>	Jusqu'à maintenant	<i>Jusques à maintenant</i>	Jusqu'à maintenant
	<i>Tout/semprès/luès/orendroit maintenant</i>	Tout de suite, tout à l'heure	<i>Tout (dès) maintenant</i>	Tout récemment, immédiatement	<i>Tout maintenant</i>	Tout récemment, tout d'abord
<b>Locutions conjonctives</b>	<i>(to(u)t maintenant que</i>	Aussitôt que	<i>Maintenant quand</i>	Maintenant que	/	
	<i>Maintenant com</i>	Aussitôt que	<i>Maintenant car</i>	Maintenant que	/	

	<i>Français du XVIII<sup>e</sup> siècle</i>		<i>Français moderne</i>
<b>Sens</b>	À présent		À présent, aujourd'hui
	À cette heure		Ceci dit (en tête d'énoncé)
	Au temps où nous sommes		Désormais
<b>Corrélations</b>	/		/
<b>Locutions</b>	<i>Dès maintenant</i>	À partir de maintenant	<i>Dès maintenant</i>
	<i>*Jusqu'à maintenant</i>	Jusqu'à maintenant	<i>Jusqu'à maintenant</i>
			<i>Dans + indication de durée + maintenant</i>
			<i>Maintenant ou jamais</i>
			<i>Il y a maintenant</i>
			<i>Voici maintenant tant de temps</i>
			<i>Ça fait maintenant</i>
			<i>De maintenant</i>
			De nos jours
<b>Locutions conjonctives</b>	/		<i>Maintenant que</i>
			Maintenant que

Tableau 5 : Les différents sens de maintenant et les diverses locutions dans lesquelles il entre selon les dictionnaires à partir de l'ancien français jusqu'au français moderne

### 1.3 Conclusions sur l'évolution de *or* et de *maintenant* dans les dictionnaires

L'analyse des emplois et des sens de *or* et de *maintenant* dans différents dictionnaires au cours des siècles nous permet de fournir un bref résumé provisoire de l'évolution des deux mots en question.

En ancien français, *maintenant* et *or* sont tous les deux qualifiés comme des adverbes de temps, *or* désignant le moment de l'énonciation et *maintenant* désignant la proximité par rapport à ce moment. Toutefois, le *Altfranzösisches Wörterbuch* fournit quelques exemples où *or* perd son sens temporel au profit d'un emploi plutôt interjectif et conjonctif, sans qu'il le qualifie comme étant une interjection ou une conjonction. L'émergence d'emplois interjectifs en conjonctifs en ancien français nous permet de avancer que le processus de grammaticalisation de *or* commence déjà en ancien français.

Quelques changements se produisent ensuite, car en moyen français *or* et *maintenant* deviennent des synonymes en synchronie dans la mesure où ils peuvent tous les deux prendre le sens de « à présent ». *Maintenant* et *or* sont toujours des adverbes temporels, mais le *Dictionnaire du Moyen Français* mentionne également les emplois de *or* comme interjection et comme adverbe d'articulation du discours, ce dernier emploi « conduisant vers celui de conj. de coordination » (TLF, 2010).

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il n'est plus question de l'emploi adverbial de *or* ; les dictionnaires mentionnent seulement son fonctionnement en tant que conjonction (« conjonction assumptive », « conjonction illative » ou « particule de liaison ») ou interjection. *Maintenant*, par contre, est toujours considéré comme un pur adverbe temporel aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Bien qu'en moyen français *maintenant* et *or* aient été des synonymes et aient été en concurrence, seul *maintenant* a pu maintenir son sens de « à présent », tandis que *or* a pris une autre voie, notamment celle de la grammaticalisation.

*Maintenant*, quant à lui, jusqu'au français moderne toujours qualifié comme adverbe temporel, peut selon le TLF (2010) assumer des fonctions grammaticales en français contemporain : *maintenant*, lorsqu'il se trouve au début de l'énoncé, peut lier des propositions ou des discours les unes aux autres en exprimant une opposition ou en prenant le sens de « ceci dit ». *Maintenant* n'échappe donc pas non plus à la grammaticalisation, mais la subit apparemment quelques siècles plus tard que *or*. *Or* n'a d'ailleurs pas tout à fait perdu son emploi adverbial, car en français contemporain, il peut fonctionner soit comme adverbe temporel soit comme conjonction de coordination. Toutefois, son emploi en tant qu'adverbe de temps est considéré comme vieux et littéraire.

Lorsque nous prenons en considération l'évolution des deux morphèmes de l'ancien français au français moderne, nous pouvons avancer qu'il y a une rupture radicale de signifié de *or* à « or » et une continuité de sens de *or* à « maintenant ».

Tout ce qui précède soulève quelques questions intéressantes :

- pourquoi *or* perd-il son sens temporel ?
- existe-t-il un rapport entre la position de *or* et la perte du sens temporel ?
- existe-t-il un rapport entre la position de *maintenant* et le maintien du sens temporel ?
- est-ce cette perte du sens temporel de *or* qui favorise l'émergence de *maintenant* ou est-ce la concurrence avec *maintenant* qui cause la perte du sens temporel de *or* ?

Nous essayerons de trouver des réponses satisfaisantes à ces questions dans les chapitres suivants.

## 2 *Or et maintenant* : état de la question

Dans le présent chapitre, nous nous concentrerons sur les études diachroniques qui se sont intéressées de près ou de loin à *or* et à *maintenant*. Bon nombre d'études signalent la rupture drastique de signifié de *or* à « or » et la continuité de sens de *or* à « maintenant », une continuité de sens qui s'est donc mise en place entre deux morphèmes différents. Ollier (2000d : 31) se rend compte de cette situation moderne : « *or* est d'une part un signifiant qui ne comporte plus aucune référence temporelle, la conjonction de coordination *or* ; d'autre part un signifié, la désignation du « présent du locuteur » (To) assurée désormais par un autre signifiant, l'adverbe 'maintenant' ». Nous nous pencherons dans un premier temps sur *or* en ancien et en moyen français, pour ensuite traiter *maintenant*, qui s'est substitué progressivement au morphème *or* à valeur temporelle.

### 2.1 Recherches sur *or*

Il est à noter que, dans leurs études sur *or*, les linguistes n'adoptent pas tous la même perspective : ainsi, Antoine (1959) choisit une perspective syntaxique lorsqu'il établit une comparaison entre *or* et *donc*, alors que Ollier (2000) opte pour une perspective clairement énonciative. Malgré les différences de perspective, toutes les études consacrées à *or* mentionnent la réduction des emplois du mot – qui fonctionnait en ancien et en moyen français soit comme adverbe temporel, soit comme adverbe excitatif, soit comme un coordonnant assurant l'articulation logique du discours – à un emploi purement argumentatif et conjonctif. Dans la grammaire de l'ancien français, *or* est encore défini comme un adverbe de temps se référant « au temps To de son énonciation en signalant, par cette référence, l'intention du sujet d'effectuer la rupture avec ce qui précède pour développer une nouvelle assertion » (Buridant, 2000 : §417), alors que la grammaire moderne le considère comme une conjonction de coordination qui unit des éléments de même statut ou de même fonction (*Le Bon Usage*, 1988 : § 1029).

Comment le mot a-t-il pu évoluer d'un emploi adverbio-temporel à un emploi conjonctivo-argumentatif ? Ou, pour le dire avec les mots de Badiou-Monferran (2003 : 246), comment *or* a-t-il pu évoluer d'« un signifié de temporalité externe (celle qui règle le cours des événements dont parle le langage) » à « un signifié de temporalité interne (celle qui règle l'ordre phrastique, c'est-à-dire le déroulement des événements langagiers eux-mêmes) ». Antoine (1959 : 1195) explique cette évolution par la valeur logique que *or* pouvait assumer à partir de l'ancien français (le *or* de transition ou de conclusion). Il estime que la valeur logique de *or* en ancien français dérive de la valeur temporelle de base : l'adverbe pouvait en effet se rapporter au temps du narrateur ou du lecteur, ce temps-là étant, selon Antoine, proche de l'étape figurée et par conséquent de l'étape logique (1) :

(1) **Or** di li contes que qant Galaad se fu partiz... (*Queste*, 56, I, cit. par Antoine p. 1195)

Il ajoute que « dès le XIII<sup>e</sup> siècle, se rencontrent des *or* dont l'origine temporelle est certes reconnaissable, mais qui ne sont déjà plus autre chose que des outils de transition pure et simple » (Antoine, 1959 : 1197). Au-delà du XIII<sup>e</sup> siècle, la valeur temporelle doit de plus en plus céder sa place à la valeur transitive. Badiou-Monferran (2003 : 229), au contraire, explique le passage de

déictique temporel au connecteur argumentatif par la grammaticalisation de *or* qui commence dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que Librova (2008 : 2) estime que le cotexte des occurrences qui réalisent le signifié temporel pur, a rendu possible certains emplois plus grammaticaux de l’adverbe. Nous verrons ce qu’il en est dans ce qui suit.

Dans un premier temps nous nous concentrerons sur les trois emplois différents de *or* – *or* comme adverbe de constituant, d’énoncé et d’énonciation –, pour ensuite nous focaliser sur la position et la forme du morphème. Nous nous pencherons subséquemment sur le temps auquel l’adverbe s’associe (le présent, le passé ou le futur) et sur les types d’énoncés dans lesquels il apparaît. Puis, nous regarderons ce que quelques études nous apprennent à propos de l’emploi de *or* en discours et en récit. Vu que l’évolution de *or* est souvent donné comme exemple de la grammaticalisation des connecteurs, nous prêterons enfin également une attention toute particulière au processus de grammaticalisation.

### 2.1.1 *Sens et emplois de or*

Dans les dictionnaires de l’ancien français étudiés *supra*, la valeur temporelle de *or*<sup>15</sup> est considérée comme la valeur de base de l’adverbe. Toutefois, Ollier (2000a : 387-390) distingue deux valeurs principales de l’adverbe d’ancien français *or* : temporelle comme adverbe de constituant et non temporelle comme adverbe de phrase. Le *or* à valeur temporelle sert à dater le procès exprimé par le verbe et n’occupe pas de place fixe dans la phrase – bien que toujours en zone postverbale –, tandis que celui à valeur non temporelle se trouve toujours en tête de l’énoncé et joue ou bien un rôle de liaison (introduction, conclusion) ou bien un rôle de créateur de différents effets de sens, tels que l’insistance ou l’impatience.

Librova (2008 : 2) établit une distinction un peu différente dans son article lorsqu’elle dégage trois emplois différents de *or*. Selon elle, l’adverbe en question connaît soit un emploi référentiel comme déictique temporel pur, soit un emploi textuel comme adverbe d’énoncé, soit un emploi pragmatique comme adverbe d’énonciation. L’emploi référentiel de Librova coïnciderait avec le *or* à valeur temporelle dont parle Ollier, alors que dans son emploi textuel et pragmatique, *or* serait dépourvu de son sens temporel ou, mieux, le signifié temporel est réduit à une trace minimale, car, comme nous le signale Librova (2008 : 2), « quel que soit son domaine d’emploi [...], *or* garde les propriétés fonctionnelles de déictique », la tâche principale de *or* consistant en l’inscription dans l’actualité d’un élément quelconque. Guillot (2008 : 2), quant à elle, traite distinctement *or* adverbe de phrase et *or* adverbe d’énonciation.

Nous avons pu constater que dans les articles portant sur *or*, les classifications des adverbes diffèrent énormément les unes des autres. Il est clair que les linguistes n’arrivent pas à s’accorder sur la classification des adverbes, comme le note également Nølke (1990) dans son article sur les problèmes de classification des adverbes. En guise de solution, il propose de faire une nette distinction entre les adverbes de constituant (ou verbaux) et les adverbes de phrase, qui, à la différence des adverbes verbaux, ne font pas référence au contexte spatio-temporel. Il subdivise les adverbes de phrase en trois classes, à savoir les adverbiaux connecteurs, les adverbiaux d’énoncé et les adverbiaux d’énonciation.

---

<sup>15</sup> Mises à part les remarques concernant la graphie de *or*, nous utiliserons souvent l’allomorphe *or*, forme qui inclut tant les réalisations longues que celles brèves.

Nous adopterons par la suite la classification de Nølke, dont celle de Librova (2008) se rapproche, mais nous ne traiterons pas à part l'emploi de *or* en tant que connecteur, en nous basant sur la remarque de Nølke (1990 : 26) que chaque adverbial contextuel (AC), c'est-à-dire un adverbial qui se réfère au contexte non spatio-temporel, est « susceptible de jouer un rôle important pour la structuration discursive » et est donc au fond un connecteur.

### 2.1.1.1 *Or* comme adverbe de constituant

Selon Ollier (2000a : 389-390), *or* en zone postverbale sert à dater le procès exprimé par le verbe. Il joue dans ce cas le rôle d'adverbe de constituant, car il ne concerne qu'un seul élément de l'énoncé, à savoir le verbe. Dans cet emploi, *or* est chargé d'une valeur temporelle et marque « la contemporanéité, fictive (dans la narration) ou effective (dans le DD), du procès dénoté par le verbe et du moment de l'énonciation » (Librova, 2008 : 2) ou, en d'autres termes, « l'adverbe médiéval *or(e)* réfère au moment de sa propre énonciation » (Guillot, 2008 : 1). En tant qu'adverbe de temps, il correspond à peu près exactement au *maintenant* temporel contemporain (2) :

- (2) Renart, fait il, gardez vos mes. De ce avez vos **ore** pes, Mes quant vos remesferez primes, Vos revanroiz a ce meïsmes. (Branche I du *Roman de Renart*, 2148, cit. par Librova p. 3)

Il s'agit ici d'un emploi référentiel de l'adverbe *or*, car il constitue un déictique temporel, et il nous faut construire le référent à partir du contexte spatio-temporel exact dans lequel il est énoncé. *Or* signifie le « moment présent », mais « ce présent ne s'interprète que par rapport à celui de l'énonciation » (Ollier, 2000a : 389). Ollier (2000a : 389-390) note encore qu'en cas de rupture entre l'énoncé et son énonciation, *or* ne peut pas être un adverbe de constituant.

### 2.1.1.2 *Or* comme adverbe de phrase

Ollier (2000d : 31) mentionne qu'à part un emploi temporel, *or* connaît encore beaucoup d'autres emplois en ancien français. Ainsi il peut jouer un rôle de liaison ou de transition (dans des énoncés déclaratifs) ou peut servir à marquer l'impatience ou l'insistance (dans des énoncés jussifs). Dans ces derniers emplois, *or* occupe la position du thème et joue le rôle d'adverbe de phrase (Ollier, 2000a : 389-390) (3) :

- (3) « ...Qui de mort vos respitera, Ja mes mes cuers ne l'amera. » Respont Renart : « Sire Isangrin, **Or** seront vostre li chemin ; Encor est Dieux la ou i siaut, Si vos conseilera, si viaut. » (Branche I du *Roman de Renart*, 2088, cit. par Librova p. 3)

Il se trouve dans ce cas obligatoirement en tête de l'énoncé et ne date plus le procès exprimé par le verbe de l'énoncé, mais actualise la profération de cet énoncé.

#### *Or* adverbe d'énoncé

Dans son emploi comme adverbe d'énoncé, *or* porte sur un segment d'énoncé, fréquemment une proposition, « qu'il détache d'un segment précédent, en l'inscrivant explicitement dans l'actualité » (Librova, 2008 : 2) (4) :

- (4) Or sont asanblé li baron, Si parleront dou mal laron. **Or** escoutez de dant Belin... (Branche I du *Roman de Renart*, 1367, cit. par Librova p. 4)<sup>16</sup>

Or concerne le contenu (le *dit*) de l'énoncé et induit parfois entre les deux segments des rapports logiques, tels qu'une opposition (5) ou une conséquence (6) :

- (5) « Je parti de vos avant ier Par vostre gré et par amor, Sanz mal talant et sanz iror; **Or** ont tant fait li losengier Que de moi se veulent vengier Et vos m'avez jugié a mort. » (Branche I du *Roman de Renart*, 1245, cit. par Librova p. 5)
- (6) « ...Ceste dame voil noçoier: Ses sire est morz novelement, Li rois l'ocist vilainement, Mainte foiz li avoit forfait, **Or** li a l'ame dou cors trait. Renart ot a non li lechierres... » (Branche I du *Roman de Renart*, 2876, cit. par Librova p. 4)

Selon Librova (2008 : 3), la valeur temporelle est toujours présente – selon les cas, *or* conserve aussi plus ou moins son sens temporel –, mais la charge d'organisation textuelle prend le dessus. Elle estime que *or* a ici une fonction de détachement actualisant, qui est soutenue par le caractère sémantique et grammatical des énoncés qui suivent *or*. En ce qui concerne le plan sémantique, *or* apparaît souvent au début d'énoncés qui « rendent compte de la situation critique d'un personnage » (Librova, 2008 : 3). Ainsi, nous y trouvons fréquemment des interjections, tels que *ha ! las*, ou des formules dramatisantes (7) :

- (7) **Or** est Renart pres de confondre. (Branche I du *Roman de Renart*, 1224, cit. par Librova p. 3)

Pour ce qui est du sémantisme des verbes dans l'énoncé-*or*, il s'agit souvent de verbes de mouvement et de perception affective. Sur le plan grammatical, les verbes des énoncés dans la suite de *or* sont fréquemment aux temps du présent (8) – souvent en opposition avec le temps du passé dans l'énoncé qui précède – ou aux temps exprimant l'imminence du procès (9) :

- (8) Mout fu en grant affliction. **Or** s'an vont li baron a cort Et passent l'aive qui la cort... (Branche I du *Roman de Renart*, 1163, cit. par Librova p. 4)
- (9) ... A molt grant paine s'en eschape. **Or** iert Renart pris a la trape, Se Bruns li ors le puet ataindre. (Branche I du *Roman de Renart*, 700, cit. par Librova p. 4)

Selon Librova (2008 : 3), ces éléments sémantiques et grammaticaux contribuent au renforcement de « la portée textuelle du *or* frontal ».

Comme déjà noté, *or* induit parfois entre les deux segments ou propositions des rapports logiques, tels que l'opposition ou la conséquence. Cela est évident, car « le moment crucial d'un procès, celui précisément qui fait volontiers l'objet d'une réactualisation fictive dans la narration, consiste souvent à établir un lien logique avec un autre procès ou avec une autre phase du même procès » (Librova, 2008 : 4). Il est d'ailleurs également possible que *or* exprime une concession (10) ou qu'il fonctionne comme connecteur argumentatif (11) :

---

<sup>16</sup> Librova (2008 : 4) remarque que *or* introduit ici des interventions de l'auteur servant à attirer l'attention de l'auditeur sur un nouveau cadre énonciatif.

- (10) Au chastel vienent en viron, Chascuns i tant son paveillon, Herbergent soi de totes parz. **Or** puet avoir paor Renarz, Mes par asaut n'iert ja conquis Ne ne sera a force pris. (Branche I du *Roman de Renart*, 1700, cit. par Librova p. 5)
- (11) « Certes, sire, ce dit Poinciaus, Qui mout fu avenant et biaux, Se vos aus noces volez estre, **Or** ne nos faut mes que le prestre ; Je vos donrai demain assez, Se vos o nos venir volez. » (Branche I du *Roman de Renart*, 2906, cit. par Librova p. 5)

Il s'agit dans ce cas d'emplois qui sont proches de l'emploi conjonctif, où *or*, opérateur de « rupture » énonciative, conserve très peu sa valeur temporelle.

#### Or adverbe d'énonciation

À part un processus de grammaticalisation, *or* semble également avoir subi un processus de pragmatocalisation<sup>17</sup>. Dans le passage suivant, Dostie explique ce qu'est précisément ce processus de pragmatocalisation :

D'une part, une unité lexicale peut développer des emplois grammaticaux ; elle aura alors été soumise à un processus de « grammaticalisation ». D'autre part, une unité lexicale/grammaticale peut développer des emplois où elle ne joue pas un rôle sur le plan référentiel, mais bien, sur le plan conversationnel ; elle sera alors le résultat d'un processus de « pragmatocalisation ». (Dostie, 2004 : 27)

Librova (2008 : 5) note que ce processus mène à « la création de « pragmatèmes », morphèmes qui portent sur l'acte d'énonciation ». En tant que pragmatème ou adverbe d'énonciation, *or* actualise une perception et modalise l'énoncé, ou, pour le dire avec les mots d'Ollier (2000 : 403), *or* « transforme le propos auquel il sert de thème en un jugement de valeur, aussi bien assertion d'un vouloir, qu'intention ou promesse ». Selon Librova (2008 : 5), diverses modalités sont liées à *or* pragmatème, telles que l'indignation, une prise de distance ironique et le renforcement d'une assertion ou d'une injonction. Il existe une traduction différente pour chaque nuance pragmatique différente. Ainsi, on pourrait opter pour « donc » avec l'impératif, pour « surtout » en cas de renforcement assertif et pour « maintenant » si le sens temporel reste prépondérant.

À part son emploi comme adverbe d'énoncé, *or* connaît donc, grâce au processus de pragmatocalisation, également un emploi comme adverbe d'énonciation. Selon Nølke (1990 : 25), les adverbes d'énonciation « portent sur le dire sans établir directement une relation au cotexte ». En tant qu'adverbe d'énonciation, *or* porte, tout comme le *or* adverbe d'énoncé, sur une proposition, mais il concerne le *dire* de l'énoncé, c'est-à-dire son énonciation elle-même, et non plus son *dit* (12) :

- (12) « Non fais ! **Or** en soiez toz quites: Ne vos en port plus mal corage. » (Branche I du *Roman de Renart*, 586, cit. par Librova p. 6)

Selon Librova (2008 : 2), il s'agit d'un emploi pragmatique de *or*, où il constitue d'une certaine façon un trait affectif qui marque la modalité illocutoire de l'énoncé. Guillot (2008 : 2), quant à elle, note que dans son emploi comme adverbe d'énonciation, l'adverbe *or* non seulement « établit un lien sémantico-logique avec la proposition qui précède », mais permet en outre « d'ancrer, d'actualiser dans le présent du locuteur l'énonciation de l'énoncé dans lequel il se trouve ». Librova (2008 : 5)

<sup>17</sup> Ce n'est que Librova (2008) qui parle de ce processus de pragmatocalisation ; dans les autres articles, il n'en est pas question. Dans notre analyse nous prêterons également très peu d'attention au processus de pragmatocalisation pour nous focaliser surtout sur la grammaticalisation.



remarque que le *or* d'énonciation n'apparaît qu'en discours rapporté, direct ou indirect, ainsi que dans des DIL (13) :

(13) Bien set que sa mort est juree, Ne puet mes estre destorbee. **Or** vodroit estre a Maupertuis, Si fermeroit mout bien son huis. (Branche I du *Roman de Renart*, 1353, cit. par Librova p. 6)

Les emplois pragmatiques se présentent très fréquemment dans des échanges dialogaux, comme dans l'exemple suivant, où l'on pourrait traduire *or* par « vraiment » ou par « en effet » (14) :

(14) « Mais que vaut ce ? ce n'a mestier, Que se je **or** vos i menioie Et de vostre preu me penoie, Si m'en feriez male part. » (Branche I du *Roman de Renart*, 577, cit. par Librova p. 6)

Le contexte émotif peut, selon Librova (2008 : 6), aussi favoriser une lecture pragmatique (15) :

(15) Que avez dit, sire Renart ? Mescreez me vos **or** de rien ? (Branche I du *Roman de Renart*, 581, cit. par Librova p. 6)

Librova (2008 : 6) mentionne que bon nombre des emplois pragmatiques de *or* « consistent à renforcer l'attitude critique prise par l'énonciateur vis-à-vis d'un procès effectué par son co-énonciateur ». *Or* marque par exemple une certaine ironie dans un modèle analysé par Ollier (2000c : 440) : [*or diz tu/or oï ge + jugement négatif*] (16) :

(16) « ...Mescreez me vos or de rien ? - Oïl. - De coi ? - Ce sai ge bien: De traïson, de felonie. - Renart, **or** oi ge vilenie, Qant de tel chose me sordites. » (Branche I du *Roman de Renart*, 584, cit. par Librova p. 7)

Dans ce modèle, *or* se trouve en tête d'une réplique de dialogue, et est suivi ou bien d'un verbe d'énonciation (*dire*) à la deuxième personne, ou bien d'un verbe de perception à la première personne (*oïr*). Les deux verbes sont au présent ou au passé composé et sont suivis d'un jugement négatif de l'énonciateur qui rejette les propos d'un premier énonciateur. La négativité du jugement de valeur à l'égard du premier énonciateur, est purement lexicale et jamais syntaxique, ce qui veut dire que le verbe ne peut donc jamais être nié. Par son intervention, le co-énonciateur met fin à l'ancienne situation et en instaure une nouvelle. E2, c'est-à-dire l'énoncé-*or*, prend en outre toujours la forme d'une assertion.

Ollier (2000c : 443) signale que par *or*, l'énonciateur indique qu'au moment de faire réponse il remplace le cadre instauré par le co-énonciateur par un cadre qu'il instaure lui-même et qui est en opposition radicale avec celui instauré auparavant. En créant un effet de rupture, *or* met au fond en relation deux énoncés, c'est-à-dire les propos des deux énonciateurs. C'est pourquoi nous pouvons ranger le morphème parmi les connecteurs. Ollier (2000c) montre, par l'analyse de la construction « – Or diz tu folie », qu'il est légitime d'avoir recours à la théorie des opérations énonciatives<sup>18</sup> dans le cas d'un corpus de langue morte<sup>19</sup>. Dans la théorie des opérations énonciatives, des mots grammaticaux comme *or* sont envisagés « comme des *marqueurs*, fonctionnant d'un côté comme traces des

<sup>18</sup> Cette théorie est élaborée par A. Culioli (1990).

<sup>19</sup> Ollier (2000c : 433) considère comme un corpus de langue morte « un corpus qui ne nous permet pas l'accès direct à l'observation des processus énonciatifs ».

opérations produites par le sujet parlant, de l'autre comme *signaux* de ces mêmes opérations à reconnaître / reconstruire par l'auditeur ou le lecteur, portant sur des éléments lexicaux » (Ollier, 2000c : 434). *Or* constitue donc la trace d'une opération énonciative que nous devons tenter de reconstituer.

Dans certains emplois pragmatiques, comme ceux qui précèdent, une lecture parallèle en termes de deixis temporelle est possible, tandis que dans d'autres, il ne l'est pas. Librova (2008 : 7) remarque que l'on retrouve une lecture purement pragmatique, lorsque le moment de l'énonciation et le procès daté par *or* sont trop éloignés l'un de l'autre et lorsque la vision aspectuelle du procès et la temporalité ponctuelle incluse dans *or*, sont en désaccord (17) :

(17) « Pute vieille, pute remese, L'en vos deüst ardoir en brese, Si que la poudre fust vantee, Qui a moi vos estes vantee De mon seignor qui vos a fait. Ai ! com avez **or** forfait ! » (Branche I du *Roman de Renart*, 3160, cit. par Librova p. 7)

Librova (2008 : 8) mentionne encore un autre type d'emploi pragmatique, où le signifié temporel est réduit à une trace minimale, à savoir le *or* renforçateur de l'acte d'injonction. Il s'antépose à une unité exprimant l'injonction, c'est-à-dire à un verbe à l'impératif, au futur injonctif et au subjonctif jussif. En général *or* y apparaît sous sa forme courte et est porteur d'une trace de signifié temporel qui peut être réactivé grâce au contexte de l'injonction (18) :

(18) « **Or** me dites, sir Isangrin ». (Branche I du *Roman de Renart*, 271, cit. par Librova p. 8)

Il s'agit selon nous d'un emploi excitatif ici, où *or* sert à souligner un propos (« donc »). En ce qui concerne cet emploi exhortatif, Badiou-Monferran (2003 : 226-227) affirme qu'il constitue « un emploi intermédiaire entre l'emploi adverbio-temporel et l'emploi conjonctivo-argumentatif », dans la mesure où il articule « – comme la conjonction – l'ordre à venir sur l'avant-texte, tout en ancrant cet ordre – comme l'adverbe déictique temporel – dans une nouvelle situation d'énonciation dont elle constitue précisément le point de référence ».

#### Valeur temporelle ?

Ce qui précède nous amène à la question de savoir si le *or* frontal, qui fonctionne comme adverbe de phrase, est dépourvu de valeur temporelle ou non. La réponse des linguistes diffère : selon Librova (2008 : 1), la valeur temporelle est présente, dans une mesure plus ou moins grande, dans tous les emplois de *or* dans les textes médiévaux (aussi ceux textuels et pragmatiques), tandis que Ollier (2000 : 402) est d'avis que la position frontale exclut le signifié temporel. Toutefois, dans un autre article, Ollier (2000d : 31) va dans le même sens que Librova (2008 : 1) en estimant que le sens temporel est la valeur de base et qu'« il y a toujours une valeur de base donnée, la temporelle, et des valeurs dérivées, en termes d'affaiblissement ou même d'exténuation de la première, ou du passage du chronologique au logique ». Dans un autre article, Ollier (2000b : 429) remarque encore que *or* est un déictique, mais également un connecteur ou marqueur d'opération énonciative. Dans ces derniers emplois, il a bel et bien « valeur de repère temporel, mais pour localiser en To une opération énonciative » (Ollier, 2000b : 429). Antoine (1959 : 1197), quant à lui, note qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle émerge un *or* qui constitue un pur outil de transition, mais « dont l'origine temporelle est certes

reconnaissable ». Pour Nølke (2006 : 398-399), le *or* en zone préverbale est un déictique temporel classique qui a la fonction d'attirer l'attention du lecteur sur un point décisif du récit, alors que Sakari (1997) estime qu'il est difficile de délimiter la temporalité effective du marqueur et se demande si le *or* postposé au verbe a vraiment une valeur temporelle.

### 2.1.2 *Position du morphème*

Ollier (2000a : 389-390) a essayé d'établir une corrélation biunivoque entre les fonctions sémantico-énonciatives du morphème et sa place. Elle affirme que le *or* à valeur temporelle, jouant le rôle d'adverbe de constituant, ne peut que se postposer au verbe. Il peut donc occuper toute position à l'exclusion de l'initiale, qui semble être réservée à l'adverbe de phrase. Chaque fois que *or* se trouve en position initiale, il tend à affecter toute la proposition. Il détache en quelque sorte la proposition du fond de la narration et l'inscrit dans l'actualité. Ollier (2000a) a découvert que, en récit, *or* ne fonctionne jamais comme adverbe de constituant et qu'il n'apparaît qu'en zone préverbale : soit il se trouve en début d'énoncé, soit après un élément coordonnant ou subordonnant (19) :

(19) Et li sires li a baillées povres, et mal apareilliees, mes **or** sont riches, ce lor sanble : fors del chastel totes ensanble. (*Yvain*, 5769-5772, cit. par Ollier p. 400)

Elle estime que la phrase relative constitue une exception : dans la relative *or* n'occupe pas seule la zone préverbale et se présente sous la forme *ore* (20) :

(20) Les genz Alixandre s'an plaignent, Car d'aus n'i avoit mes que treze, Sui **ore** estoient dis et seze. (*Cligès*, 2006-2008, cit. par Ollier p. 398)

Marchello-Nizia (1985 : 40-41) réserve la position initiale aux *or* adverbes d'énonciation, en considérant le *or* frontal comme un « adverbe d'énonciation qui renvoie à l'instant même où il s'énonce », alors que le *or* en zone postverbale est pour elle un anaphorique qui renvoie à la valeur temporelle initiale. Sakari (1992), quant à elle, dit à propos de *or* en moyen français, qu'il se trouve très fréquemment en position préverbale dans un discours direct. Il peut se trouver « soit au début de l'intervention, soit immédiatement après une apostrophe ou bien après l'incise introduisant le sujet parlant » (Sakari, 1992 : 118). Toutefois, elle ajoute que l'énoncé contenant *or* peut aussi occuper une place au sein d'une tirade plus longue. *Or* y est un équivalent plutôt du « maintenant » contemporain, et a pour fonction de structurer le message.

Notre étude de corpus devra donc vérifier si effectivement les *or* se trouvant après le verbe sont des adverbes de constituant prenant une valeur temporelle et si les *or* en position initiale constituent en effet des adverbes de phrase perdant ou, du moins, conservant dans une moindre mesure leur valeur temporelle. Si nous pouvons nous fier aux dictionnaires de l'ancien et du moyen français, *or* subira une évolution au cours des quatre siècles que nous étudierons : en ancien français *or* ne semble pas encore occuper de place fixe dans la phrase, alors qu'en moyen français il semble opter très fréquemment pour la position initiale, surtout lorsqu'il joue les rôles d'adverbe en fonction interjective ou d'adverbe d'articulation du discours.

### 2.1.3 *Forme du morphème*

À notre connaissance, il n'y a que Badiou-Monferran (2003) qui a rendu compte de la concurrence des graphies *ore*, *ores* et *or*. *Ore*, la forme étymologique de l'adverbe, dérive, selon Badiou-Monferran (2003 : 12), du latin classique *hac hora*<sup>20</sup> (« à cette heure »), le [ə] central à la fin du mot provenant du [a] final de *hora*. La chute irrégulière du [ə] serait causée par une élision devant une initiale vocalique, alors que *ores* serait le résultat d'une extension analogique d'un *s* à valeur adverbiale.

La plupart des études diachroniques s'intéressant à *or* expliquent l'évolution de la triple sémiologie du connecteur à une sémiologie unique par la réduction phonologique, l'élision de *ore* devant une initiale vocalique s'étant étendue à toute position par analogie. Badiou-Monferran (2003) ne se contente point de l'hypothèse de la réduction phonologique et cherche au triomphe de la forme courte une explication plus plausible. Elle situe les étapes du cheminement de *or[e(s)]* vers une sémiologie unique entre la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> et la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (Badiou-Monferran, 2003 : 234-235). Au XVI<sup>e</sup> siècle, *or* se grammaticalise en tant que connecteur argumentatif, d'abord en prose, puis en poésie, tandis que *ore* (en poésie et en prose) et *ores* (seulement en prose) disparaissent en emploi libre pour ne plus apparaître que dans des locutions au sens temporel faible, à savoir la locution corrélatrice *ore(s)...ore(s)* (« tantôt...tantôt ») (21), la locution subordonnante *ore(s)que*, marqueur concessivo-temporel (suivi d'un subjonctif il signifie « bien que » ; suivi d'un indicatif il prend le sens de « à présent que ») (22), et la locution adverbiale *d'ores en avant* (« dorénavant ») (23) :

- (21) Montrons, changeons de rang, **ores** devant et *ores* derrière. (MONTAIGNE (1588), *Essais*, II, 12, 572, C, cit. par Badiou-Monferran p. 218)
- (22) a. **Ores** qu'il ne s'arrêta point en allant, de demeurer longtemps [...]. (Marguerite de NAVARRE (1559), *Heptaméron*, J, 3, N, 5, 179, 9, cit. par Badiou-Monferran p. 218)  
 b. **Ores** que je n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estoy. (MONTAIGNE, *Essais*, III, 2, 815, B, cit. par Badiou-Monferran p. 218)
- (23) **D'ores en avant** vous ne craignez à vous adresser aus plus grands [...] (Marguerite de NAVARRE (1559), *Heptaméron*, J, 3, N, 6, 189, 24, cit. par Badiou-Monferran p. 218)

Badiou-Monferran (2003 : 235) signale que la grammaticalisation de *or* va à son terme au XVII<sup>e</sup> siècle, période dans laquelle *ores* disparaît en emploi libre en poésie<sup>21</sup>. *Ore* et *ores* n'apparaîtront désormais plus que dans le cadre d'expressions figées. Elle ajoute que dans le second quart du Grand Siècle, *ore* et *ores* s'effaceront en poésie et en prose, en emploi libre et en emploi figé, pour faire place à une sémiologie unique, de forme courte, qui se spécialise dans son emploi conjonctivo-argumentatif<sup>22</sup> (24) :

<sup>20</sup> Les études et les dictionnaires citent en général cette origine. Toutefois, Antoine (1959 : 1194) note qu'elle est contestée : les philologues hésitent notamment entre *ad horam*, *ha hora* et *hac hora*.

<sup>21</sup> Il est à noter que dans les corpus en vers, la graphie longue en *-es* se maintient souvent pour les besoins du mètre (Badiou-Monferran, 2003 : 225).

<sup>22</sup> Dès le second quart du XVII<sup>e</sup> siècle, *ore(s)...ore(s)* et *ore(s)que* disparaissent en faveur des morphèmes grammaticaux concurrents, tandis que *or* se range parmi les conjonctions pour entrer en concurrence, non plus avec *ore* et *ores*, mais avec d'autres coordonnants, *mais* et *et* (Badiou-Monferran, 2003 : 243). Nous pouvons nous référer, avec Badiou-Monferran (2003 : 243), à l'article de Marchello-Nizia (2001), « Grammaticalisation et évolution des systèmes grammaticaux », dans lequel elle traite « les changements qui affectent le système même de distinctions et d'oppositions sur lequel sont fondés les paradigmes d'une langue » (2001 : 34). L'auteur fait l'hypothèse que ces changements reflètent l'introduction en français d'une distinction formelle et paradigmatique entre unités du premier niveau (noms, pronoms, verbes) et du deuxième niveau (adjectifs,

(24) **Or** aveint qu'il feït un voiage pour venir voir sa femme. (Marguerite de NAVARRE (1559), *Heptaméron*, J, 1, N, 10, 59, 42, cit. par Badiou-Monferran p. 218)

Ce qui précède montre que c'est la grammaticalisation de *or* qui est à la base de l'évolution de la triple sémiologie du connecteur à une sémiologie unique, et non pas la réduction phonologique, car « la grammaticalisation de *or* a entraîné, par analogie, celle de *ore* et *ores*, spécialisés dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle dans les emplois alternatifs (« tantôt...tantôt », « soit...soit ») ou concessifs (« bien...que ») » (Badiou-Monferran, 2003 : 242). Ce processus de grammaticalisation subi par *or* est également responsable des différences de sens et de catégorisations des différentes formes dès la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle : les graphies longues (*ore* et *ores*) sont considérées comme des adverbes prenant un sens temporel et se trouvant en position postverbale, tandis que la forme courte se range parmi les coordonnants et occupe une place fixe au tout début de l'énoncé (cf. Badiou-Monferran, 2003 : 225).

Ce qui nous frappe particulièrement, c'est le rôle que jouent les composés au cours de ce processus de démantèlement du triplet. Badiou-Monferran (2003 : 222) constate en effet que les composés subissent une évolution contraire à celle du triplet *or[e(s)]* : lorsque *or* s'impose, les composés formés sur cette forme courte disparaissent (p. ex. *or-prime*), se décomposent (p. ex. *orça* et *orsus* qui deviennent *or ça* et *or sus*) ou se recomposent (*encore* est proscrit, au détriment de *encor*). C'est ce que Antoine (1959 : 1206) constate également, lorsqu'il signale que les composés avec *or* « n'ont jamais eu de chance » et que *orains* et *orendroit* ont vite disparu. Bien qu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle la réorganisation du triplet en une sémiologie unique soit achevée, nous voyons encore apparaître la triple sémiologie dans les composés adverbio-temporels du français moderne (*d'ores et déjà*, *dorénavant*, *désormais*). Badiou-Monferran (2003 : 244) rappelle qu'il s'agit de composés temporels qui étaient déjà figés à l'époque de la disparition des morphèmes en emploi libre.

Si le déclin de la triple sémiologie ne commence qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, nous devrions retrouver dans notre corpus les trois formes. Toutefois, il se peut que nous voyions au cours des siècles une évolution vers une sémiologie unique : est-ce que *or* s'utilise de plus en plus, avançant vers 1500, au détriment de *ore* et *ores* ? Et est-ce que *or* connaît de plus en plus des emplois argumentatifs / logiques, tout en laissant à *ore* et *ores* les emplois purement temporels ? Les exemples fournis par les dictionnaires de l'ancien et du moyen français témoignent d'une préférence croissante pour la forme courte, surtout lorsque l'adverbe apparaît en position initiale ou lorsqu'il est employé dans des locutions adverbiales / corrélatives. Enfin, il nous reste à faire une dernière réflexion concernant les graphies de *or*. Le *Dictionnaire Godefroy* donne à *ores* les sens de « maintenant » et de « alors », tandis qu'il ne signale que le premier sens pour *or* et *ore*. Notre étude de corpus peut-elle démontrer que *ores* s'associe en effet plus souvent à un passé que *or* et *ore* ?

---

déterminants, adverbes). Badiou-Monferran (2003 : 243) formule l'hypothèse que « la langue classique opérerait une distinction supplémentaire entre les unités du deuxième niveau (notamment les adverbes) et des unités de niveau 3 (conjonctions de coordination, conjonctions de subordination) ».

### 2.1.4 Temps de l'énoncé

Selon Buridant (2000 : §417), *or* s'associe généralement au présent, mais il arrive également qu'il se combine avec un verbe au futur ou au passé. Associé au présent, *or* marque, selon Buridant (2000 : §417), la constatation (25) ou, en subséquence d'un procès antécédent, la conséquence (25) :

(25) **Or** vos voi. (cit. par Buridant p. 517)

(26) Dieu, dist Guillelmes, **or** ai ge mon desir, Quant je ne voi mon cheval alentir. (*Aliscans*, 1147-48, cit. par Buridant p. 517)

Buridant (2000 : §418) ajoute que, en combinaison avec le présent, l'adverbe marque « la ponctualisation (d'un procès étalé dans la durée) ou l'actualisation d'un procès accompli » (27) :

(27) **Or** voi je bien mout est corte ma vie. (*Aliscans*, 498, cit. par Buridant p. 518)

L'énoncé-*or* peut être précédé d'un énoncé ayant un sens passé, notamment lorsque le verbe de l'énoncé-*or* est au présent du narrateur (Antoine, 1959 : 1195 & Librova, 2008 : 3) (28) :

(28) a. Toute nostre gent estoient pris, et il ne fu pas pour ce que il estoit messagiers. **Or** a une autre mauvaise maniere au païs en la paiennime, que... (Joinville, § 312, cit. par Antoine p. 1195)

b. Mout fu en grant affliction. **Or** s'an vont li baron a cort. Et passent l'aive qui la cort... (Branche I du *Roman de Renart*, 1163, cit. par Librova p. 4)

Associé au passé, en revanche, *or* marque en général la proximité immédiate par rapport à To, le moment de l'énonciation (« tout récemment » ou « à l'instant ») (29) :

(29) Ahi ! Apolin et Mahom ! Che m'iert **ore** en avision Del grant tresor le roy meismes Que ne pooit estre rescous (*Nicolas*, 1184-87, cit. par Buridant p. 518)

Lorsque *or* s'associe enfin au futur, il marque, selon Buridant (2000 : §418), un futur immédiat en présentant un procès comme imminent, en conséquence d'un procès antérieur (30) :

(30) **Or** porrez ja fiere bataille oïr. (*Aliscans*, 1151, cit. par Buridant p. 518)

Buridant (2000 : §418) ajoute que, associé à un futur, *or* peut être renforcé par *mes* ou par *des*, ce dernier pouvant être renforcé à son tour par *mes* (*desormes* signifiant « désormais »).

Tant Buridant (2000 : §417) que Librova (2008 : 3) notent qu'en ancien français les verbes des énoncés dans la suite de *or*, sont fréquemment aux temps du présent. En outre, Ollier (2000a : 390) a découvert que *or* en récit apparaît presque toujours dans des assertions, dont le verbe est le plus souvent au présent de l'indicatif, parfois aussi au futur, presque jamais au passé. Tout cela nous porte à supposer que dans notre corpus, *or* sera dans la plupart des cas associé au présent – où il marque un rapport logique entre des énoncés – et le moins fréquemment au passé.

### 2.1.5 Type de phrase

Un relevé statistique de Torterat (2008 : 1223) pour l'ancien et le moyen français montre que *or* est surtout utilisé dans des assertions et des injonctions, et dans une moindre mesure dans des questions. C'est ce que nous confirment également les autres études qui traitent les types des énoncés dans lesquels *or* apparaît. Ainsi Librova (2008 : 5) signale que *or*, en tant qu'adverbe d'énonciation, peut signifier « surtout » en renforçant une assertion, ou prendre le sens de « donc » en renforçant une injonction. Le *or* renforçateur de l'acte d'injonction, un type d'emploi pragmatique où le signifie temporel est réduit à une trace minimale, s'antépose à une unité exprimant l'injonction, c'est-à-dire à un verbe à l'impératif, au futur injonctif et au subjonctif jussif (Librova, 2008 : 8). Buridant (2000 : §419) le formule un peu différemment en signalant à propos de l'emploi de *or* dans des injonctions que, en particulier avec le futur, *or* peut prendre une valeur injonctive en renforçant le subjonctif (a), l'impératif (b) ou l'infinitif (c) (31) :

- (31) a. **Or** le garisse cil qui le mont cria. (*Aliscans*, 1108, cit. par Buridant p. 519)  
 b. **Or** vos traiez arrier ! (*Aliscans*, 1965, cit. par Buridant p. 519)  
 c. Sains Sepulcres, aïe ! Segneur, **or** du bien faire ! (*Nicolas*, 396, cit. par Buridant p. 519)

Librova (2008 : 8) ajoute encore qu'en général *or* y apparaît sous sa forme courte et que la trace de signifié temporel dont il est porteur, peut être réactivé grâce au contexte de l'injonction (32) :

- (32) « **Or** me dites, sir Isangrin ». (Branche I du *Roman de Renart*, 271, cit. par Librova p. 8)

Antoine (1959 : 1203) affirme sur le *or* à valeur affective / exclamative qu'il ne se trouve pas seulement devant un impératif, pour souligner un ordre, mais également devant une interrogation, ou devant un optatif, pour souligner un souhait (33) :

- (33) **Or** vos conseut Diex ! (*Queste*, 57, 13, cit. par Antoine p. 1204)

Selon Antoine (1959 : 1204), le *or* devant une interrogation constitue « un rappel de l'interlocuteur à la situation *hic* et *nunc* où va s'insérer, sans qu'il puisse y échapper, telle question ».

Sakari (1992 : 119), quant à elle, mentionne qu'en moyen français, le morphème *or*, qu'elle considère comme faisant partie des énonciatifs<sup>23</sup>, se trouve le plus souvent devant l'impératif, et fréquemment en combinaison avec *donc*. Lorsque *or* et *donc* émergent dans le même énoncé (ancien français : *or* + verbe + *donc/dont/donques* vs moyen français : *or donc*), ils servent à « combler un double désir d'insistance, à la fois vers le début et vers la chute de la phrase » (Antoine, 1959 : 1205).

Bien que Torterat (2008 : 1223), qui étudie dans son article la semelfactivité<sup>24</sup> de *or*, note que *or* est presque incompatible avec la question, Ollier (2000d) consacre une étude à « *Or* dans l'énoncé

<sup>23</sup> Selon Sakari (1992 : 113), « certains morphèmes étroitement liés à la représentation de la parole » sont des « énonciatifs ».

<sup>24</sup> C.S. Smith consacre une page à la semelfactivité dans son livre *The Parameter of Aspect*. Elle donne entre autres les informations suivantes à propos du terme 'semelfactive' : « The term 'semelfactive' comes from the Latin *semel* (once), used in Slavic linguistics to refer to a suffix which indicates a single event ; the term is

interrogatif». Son corpus de base est constitué d'interrogations rhétoriques avec *or* (les questions totales ainsi que les partielles), issues de textes écrits entre les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (34) :

- (34) Et li rois, por lui chastier, est jus de la tor avalez ; an la bataille an est alez et dist a son fil maintenant :  
« Comant ? Est **or** ce avenant, qu'il ne te toche et tu le fiers ? Trop par es or cruex et fiers, trop es or preuz a mal eür ! Et nos savons tot de seür qu'il est au desore de toi. » (*Lancelot*, 318-3827, cit. par Ollier p. 32-33)

Dans les interrogations rhétoriques, la présence de *or* va de paire avec une absence de réponse. Il résulte clairement de son étude que « l'adverbe *or* ne se confond pas avec T<sub>0</sub>, auquel il fait seulement référence, mais localise en T<sub>0</sub> la double opération de continuité / rupture performée, dans son énonciation même, par So<sup>25</sup> » (2000d : 39). So interroge S'o et crée ainsi une attente « anticipant par sa question une continuité, et dans le même temps met son interlocuteur [...] dans l'impossibilité d'y donner suite » (2000d : 39). Pourquoi en ancien et moyen français *or* serait-il plus rare auprès d'un interrogatif qu'auprès d'un ordre ? Selon Antoine (1959 : 1205), l'ordre nécessite une attaque forte, et *or* est par excellence un terme qui se trouve au début de l'énoncé.

Par contre, en français moderne, *or* ne se trouve plus devant un impératif ou un interrogatif, ce qu'Antoine (1959 : 1205) explique par la tendance oxytonique croissante de la phrase. Selon nous, ce sont plutôt la spécialisation de *or* dans ses emplois argumentatifs et la concurrence avec *donc* devant des impératifs et des interrogatifs, qui ont causé la perte de l'emploi de *or* dans des ordres ou dans des questions.

À partir de ce qui précède, nous pouvons formuler l'hypothèse que, dans notre corpus, *or* apparaîtra avant tout dans des assertions et des injonctions, c'est-à-dire souvent devant un impératif et en combinaison avec *donc*. Il est possible que nous voyions une évolution de l'ancien au moyen français, dans la mesure où nous verrons peut-être une diminution des emplois de *or* dans des questions et des injonctions, vu que ces emplois se sont perdus en français moderne.

### 2.1.6 *Utilisation en discours et en récit*

Pour expliquer ce que nous entendons précisément par les termes de discours et de récit, il nous faut avoir recours à Benveniste, qui, dans « Les relations de temps dans le verbe français » (1966), traite de façon approfondie les différents temps en français ainsi que leur corrélation avec un type d'énonciation. Benveniste (1966 : 238) affirme en effet que « les temps d'un verbe français [...] se distribuent en *deux systèmes* distincts et complémentaires », deux systèmes qui révèlent deux plans d'énonciation différents, à savoir celui de l'*histoire* et celui du *discours*. Benveniste entend par le terme d'énonciation historique « le récit des événements passés » (1966 : 239) et par celui de discours « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » (1966 : 242).

---

sometimes used to refer to single events generally. I use it here for atelic instantaneous events » (1997 : 29). Selon Torterat (2008), la semelfactivité n'a pas seulement trait à la catégorie verbale, mais également à des éléments non verbaux, tels que les conjonctions ou les adverbes.

<sup>25</sup> S'o et So sont respectivement le co-énonciateur, qui profère E1, et l'énonciateur, qui profère E2.



Le récit historique constitue, selon Benveniste (1966 : 239), un mode d'énonciation qui présente « des faits survenus à un certain moment du temps, sans aucune intervention du locuteur dans le récit » (1966 : 239). Étant donné qu'il exclut toute forme autobiographique, il se caractérise par la forme de la troisième personne, c'est-à-dire que l'appareil formel du discours (« je », « tu », « ici », « maintenant ») y fait défaut. Benveniste (1966 : 239) souligne que l'énonciation historique comprend trois temps, à savoir le passé simple, l'imparfait (y compris la forme en *-rait* dite conditionnel) et le plus-que-parfait, le temps fondamental du récit historique étant donc le passé simple, « le temps de l'événement hors de la personne d'un narrateur » (Benveniste, 1966 : 241).

Benveniste (1966 : 242) souligne que dans la pratique on passe à l'instant du récit historique au discours, car « chaque fois qu'au sein d'un récit historique apparaît un discours, quand l'historien par exemple reproduit les paroles d'un personnage ou qu'il intervient lui-même pour juger les événements rapportés, on passe à un autre système temporel, celui du discours ». À l'opposé du récit historique, le discours<sup>26</sup> se sert librement de toutes les formes personnelles du verbe et comporte – mis à part le passé simple, temps typique du récit – tous les temps, ses temps fondamentaux étant donc le présent, le futur et le parfait.

Les études portant sur *or* traitent son emploi tant en récit qu'en discours. Ainsi Ollier (2000a) s'est intéressée à son emploi en récit, alors que Guillot (2008) s'est surtout concentrée sur son emploi en discours. Ollier (2000a) étudie dans les cinq romans de Chrétien de Troyes les énoncés-*or* qui figurent en récit. Il s'agit plus précisément des énoncés-*or* subordonnés et / ou coordonnés, ainsi que le seul exemple d'énoncé-*or* en principale précédée de sa subordonnée, où *or* est l'unique trace de l'instance énonciative. Ollier (2000a : 390) estime que dans les romans de Chrétien de Troyes, il n'y pas d'identité de temporalité, en récit, entre l'énoncé et l'instance narrative, vu que le récit est situé dans un ailleurs spatio-temporel, en rupture avec la situation de narration. Dans la grande majorité des occurrences, *or* se trouve en zone préverbale : soit il se trouve au tout début de l'énoncé, soit après un élément coordonnant ou subordonnant (35) :

(35) Et la reine n'i est ele a cele joie qu'an demainne ? Oïl voir, tote premerainne. Comant ? Dex, ou fuste le donques ? Ele n'ot mes si grant joie donques ? Ele n'ot mes si grant joie onques com **or** a de sa bien venue et ele a lui ne fust venue ? (*Lancelot*, 6820-6826, cit. par Ollier p. 398)

Le *or* adverbe de constituant, c'est-à-dire le *or* qui apparaît en zone postverbale, serait, selon Ollier (2000a : 390), réservé aux énoncés hors-récit. *Or* en récit apparaît presque toujours dans des assertions, dont le verbe est le plus souvent au présent de l'indicatif, parfois aussi au futur et presque jamais au passé. Pour ce qui est de la nature du prédicat, « dans l'énoncé introduit par *or*, se trouve toujours asserté, à quelques exceptions près, un jugement explicitement marqué comme tel par la présence de termes affectifs et évaluatifs de diverses natures » (2000a : 390).

*Or* en récit fonctionne fréquemment comme marque du discours indirect libre, tandis qu'en discours, *or* fonctionne généralement comme opérateur de rupture (Ollier, 1995), ou, en d'autres termes, comme marqueur de discontinuité discursive. Selon Guillot (2008 : 3), il existe un lien entre cet effet de

---

<sup>26</sup> Benveniste (1966 : 242) note à propos du discours indirect qu'il constitue un troisième type d'énonciation : l'énonciation historique et celle de discours se rejoignent dans la mesure où « le discours est rapporté en termes d'événement et transposé sur le plan historique ». Toutefois, dans notre analyse, les discours indirects, bien que caractérisés par le domaine de la troisième personne, appartiennent également au discours.

rupture et le caractère déictique de l'adverbe de temps, car la fonction déictique de *or* « fait que l'entité (abstraite) ainsi désignée se trouve par là même détachée et isolée de manière directe de son site référentiel ». *Or* détache donc en quelque sorte le référent de la structure situationnelle dans laquelle il se trouve.

Dans son étude, Guillot (2008) a comparé les contextes d'emploi de *or* et a vérifié l'hypothèse d'une corrélation entre l'emploi de *or* et le degré d'oralité des textes dans lesquels on rencontre l'adverbe. Dans la période médiévale, les textes écrits en vers font régulièrement l'objet de performances orales, et contiennent donc des traces d'oralité. Le corpus de Guillot se compose de neuf textes en vers du XII<sup>e</sup> siècle et les domaines textuels représentés dans la base de Guillot sont les domaines littéraire, didactique et religieux. L'étude se limite aux contextes dans lesquels *or* se trouve devant le verbe, en position frontale ou après un élément subordonnant ou coordonnant. Guillot a constaté que *or* apparaît souvent dans le discours rapporté et qu'il joue un rôle important dans la structuration du discours. *Or* apparaît très souvent dans le discours direct, surtout dans les chansons de geste (dans la *Chanson de Roland*, 70,9% des occurrences de *or* en position initiale se trouvent en discours direct). Ceci n'est pas le cas dans les textes lyriques et didactiques (36) :

(36) Dame, lonc tans ai fait vostre servise, La merci Deu ! c'**or** n'en ai mais talant. (Conon de BÉTHUNE, *Chanson IX*, 17-18, cit. par Guillot p. 7)

L'adverbe *or* dans le discours indirect simple (37) ou libre (38) n'apparaît que dans le *Tristan* de Bérout :

(37) Iriez s'atorne, sovent dit Qu'**or** veut morir s'il nes ocit. (BÉROUL, *Roman de Tristan*, 1985-1986, cit. par Guillot p. 7)

(38) Tristran l'acole, si la beise ! Liez est que **ore** ra son esse. (BÉROUL, *Roman de Tristan*, 547-548, cit. par Guillot p. 7)

*Or* semble surtout utilisé dans des contextes d'adresse et semble marquer que l'énoncé dans lequel il apparaît, est adressé à quelqu'un. Cela explique aussi l'usage de *or* dans les énoncés injonctifs en ancien français, car la mention de *or* implique en quelque sorte l'implication directe du destinataire (2008 : 7). Dans la *Chanson de Roland*, *or* fonctionne donc très souvent comme introducteur du discours rapporté, tandis que dans des textes didactiques, tels que le *Comput* et le *Bestiaire* de Philippe de Thaon, *or* constitue une marque de structuration du discours (39) :

(39) MONCEROS griu est, En franceis un cor est. Beste de tel baillie Jesu Crist signefie [...]. **Or** oëz brief[e]ment Le signifiement. (Philippe de THAON, *Bestiaire*, 417-433, cit. par Guillot p. 8)

Cela prouve que les marques de l'oralité sont utilisées pour structurer et organiser la production écrite. Guillot conclut que « dans tous les contextes étudiés, l'adverbe établit un lien avec le contexte qui précède tout en indiquant, d'une façon ou d'une autre, une forme de discontinuité avec ce contexte » (2008 : 9). L'adverbe *or* lie donc deux contextes, tout en entraînant un effet de rupture entre eux.

La question qui nous intéresse maintenant, c'est de savoir si, dans notre corpus, *or(e)(s)* apparaît avant tout en discours ou en récit et si la position de l'adverbe, le type de phrase et le temps des énoncés influencent le type d'énonciation.

### 2.1.7 La grammaticalisation

Presque tous les articles cités ci-dessus mentionnent le processus de grammaticalisation subi par *or* au cours des siècles. Le terme de « grammaticalisation » émerge pour la toute première fois dans Meillet (1912), « L'évolution des formes grammaticales »<sup>27</sup>, et a ensuite été théorisé par bon nombre de linguistes, tels que Hopper et Traugott (1993) et Lehmann (1982, 1985, 1995). Selon Hopper et Traugott (2003<sup>2</sup> : 1), la notion de grammaticalisation fait référence à l'évolution d'un mot lexical vers un mot grammatical ou à celle d'un mot grammatical vers un mot plus grammatical<sup>28</sup>, c'est-à-dire un mot qui reçoit de nouvelles fonctions grammaticales :

As a term referring to a research framework, « grammaticalization » refers to that part of the study of language change that is concerned with such questions as how lexical items and constructions come in certain linguistic contexts to serve grammatical functions or how grammatical items develop new grammatical functions.

Dans le chapitre précédent, nous avons pu constater que dans les dictionnaires de l'ancien et du moyen français, *or* est considéré comme un adverbe de temps et donc comme un mot lexical, tandis que les dictionnaires modernes mentionnent également son emploi en tant que conjonction de coordination, « un mot invariable chargé d'unir des éléments de même statut, - soit des phrases ou des sous-phrases, - soit, à l'intérieur d'une phrase, des éléments de même fonction » (*Le bon usage*, 1988 : § 1029). *Or*, à l'origine un mot lexical désignant le moment de sa propre énonciation, est donc devenu peu à peu un mot grammatical assumant des fonctions logico-argumentatives.

Lehmann (2002<sup>2</sup>) note que le processus de grammaticalisation va de paire avec une perte de poids (i), d'autonomie (ii) et de variabilité (iii).

i) *Hāc horā* perd en substance phonétique et sémantique en passant de *hāc horā* (« à cette heure ») à *or* (« maintenant »). Nous assistons également à un passage d'un syntagme autonome à un mot qui se rapporte au verbe ou à l'énoncé. Le mot lexical se rapportant au verbe évoluera ensuite vers un mot qui prend des fonctions grammaticales en tant que conjonction de coordination.

ii) *Or* perd également son autonomie syntagmatique : d'une part parce qu'il est fortement lié au verbe, d'autre part parce qu'il entre dans des expressions figées. Badiou-Monferran (2003 : 216-217) traite de façon approfondie ce dernier cas, c'est-à-dire la perte d'autonomie syntagmatique de *or* lorsque, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il entre dans la corrélation au sémantisme temporel flou *ore...ore* (« tantôt...tantôt »). Elle estime que cette expression figée atteste non seulement la grammaticalisation du morphème, mais également sa lexicalisation<sup>29</sup>. Tant la lexicalisation que la grammaticalisation entraînent, selon Badiou-Monferran (2003 : 217), une perte d'autonomie syntagmatique pour ses éléments composants, mais la lexicalisation se distingue de la grammaticalisation « dans la mesure où la séquence lexicalisée se fait l'expression d'une relation externe au texte (en l'occurrence, la relation

<sup>27</sup> L'article est réimprimé en 1951 dans *Linguistique historique et linguistique générale* (p. 149-158).

<sup>28</sup> Cf. Lehmann (2002<sup>2</sup> : 8) : « grammaticalization must mean a process in which something becomes or is made more grammatical ».

<sup>29</sup> Par « lexicalisation », Badiou-Monferran (2003 : 216-217) entend « le processus de formation d'une nouvelle unité du lexique (en l'occurrence, la corrélation *ore...ore*), issue du figement de plusieurs unités lexicales préexistantes (ici, *ore* et *ore*), et dont le sens (*tantôt... tantôt*) n'est pas déductible de celui de la somme des sens de ses éléments composants (*maintenant + maintenant*) ».

temporelle), tandis que les séquences grammaticalisées se font l'expression d'une relation interne au texte (c'est-à-dire, d'une relation de connexion) ». L'auteur ajoute encore qu'en tant qu'expression temporelle (« tantôt...tantôt »), *ore...ore* s'apparente au processus de lexicalisation, alors qu'en tant qu'expression d'une alternative liant syntaxiquement deux énoncés (« soit...soit »), il s'apparente au processus de grammaticalisation (Badiou-Monferran, 2003 : 217).

iii) *Or*, comme connecteur, se fixe en tête de l'énoncé et perd la mobilité qu'il avait en tant qu'adverbe de temps. C'est ce que nous avons découvert pendant l'étude des dictionnaires : alors qu'en ancien français, *or* apparaît encore soit au début de l'énoncé, soit en position postverbale, il se présente en moyen français généralement au tout début de l'énoncé, surtout quand il fonctionne comme adverbe d'articulation du discours. Dans les siècles suivants, il n'apparaîtra plus qu'au tout début de l'énoncé. Badiou-Monferran (2003 : 229) estime que ce processus de grammaticalisation commence au XVI<sup>e</sup> siècle, car « le passage de déictique temporel au connecteur argumentatif est déjà bien entamé dans le dernier quart du seizième siècle ».

Toutefois, Librova (2008 : 5) donne dans son article deux exemples (40), issus de la branche I du *Roman de Renart*, qui montrent que la marche de *or* vers sa fonction de conjonction de coordination aurait déjà commencé en ancien français :

(40) a. « Certes sire, ce dit Poinciaus, Qui mout fu avenant et biaux, Se vos aus noces volez estre, **Or** ne nos faut mes que le prestre; Je vos donrai demain assez, Se vos o nos venir volez. » (Branche I du *Roman de Renart*, 2060, cit. par Librova p. 5)

b. « Je parti de vos avant ier Par vostre gré et par amor, Sanz mal talant et sanz iror ; **Or** ont tant fait li losengier Que de moi se veulent vengier Et vos m'avez jugié a mort. » (Branche I du *Roman de Renart*, 1245, cit. par Librova p. 5)

Dans les exemples, le fonctionnement de *or* est proche ou conforme à celui de la conjonction moderne et le signifié temporel y est presque absent, ce qui veut dire que ces deux *or* sont traduisibles par le *or* moderne. C'est ce que mentionne également le TLF (2010) en mettant en relief la fonction de *or* en tant qu'adverbe d'articulation du discours (attesté à partir du *Chevalier au Lion*), qui « marque un point important dans l'enchaînement de la pensée, le passage d'une phrase à une autre (succession logique), cet emploi conduisant vers celui de conj. de coordination ».

Comme déjà noté, Antoine (1959 : 1195) explique cette évolution de l'emploi de *or* en tant que déictique temporel à celui en tant que connecteur argumentatif par la valeur logique que *or* pouvait assumer à partir de l'ancien français (le *or* de transition ou de conclusion). Il est d'avis que la valeur logique de *or* en ancien français dérive de la valeur temporelle de base : l'adverbe pouvait en effet se rapporter au temps du narrateur ou du lecteur, ce temps-là étant, selon Antoine, proche de l'étape figurée et par conséquent de l'étape logique (41) :

(41) **Or** di li contes que qant Galaad se fu partiz... (*Queste*, 56, I, cit. par Antoine p. 1195)

Librova (2008 : 2), quant à elle, estime que le cotexte des occurrences qui réalisent le signifié temporel pur, a rendu possible certains emplois plus grammaticaux de l'adverbe, tandis que, selon Sakari (1992 : 116), le sens temporel de *or* peut, en moyen français, se charger d'une légère nuance déductive, lorsque *or* introduit une idée nouvelle qui a un certain rapport logique avec l'idée qui précède.

Maintenant, par quels éléments ce processus de grammaticalisation a-t-il été favorisé ? Nous pouvons nous référer ici de nouveau à Librova (2008 : 8) qui, sur le plan du discours, explique la diversité fonctionnelle de *or* par la notion de contemporanéité qui est inhérente au signifié temporel de *or*. Exception faite des contextes oppositifs, qui font une claire opposition entre le moment de l'énonciation et d'autres époques, il est superflu de surmarquer l'époque présente, vu que celle-ci correspond évidemment au moment de la profération de l'énoncé. C'est, selon Librova (2008), grâce à cette redondance que *or* peut assumer des fonctions textuelles et pragmatiques et prendre la voie de la grammaticalisation ou de la pragmatification.

Sur le plan de langue, Librova (2008 : 9) dégage un signifié de base qui « peut, dans un premier temps, être caractérisé comme /déixis/ [...], puis redéfini comme /actualisation/, au regard de ses spécificités fonctionnelles dans les sphères textuelle et pragmatique ». Librova (2008 : 9) estime que la présence de ce sémantisme de base, et la redondance du signifié temporel, sont deux facteurs qui ont favorisé le passage de l'adverbe de la sphère temporelle à la sphère textuelle. Elle ajoute que la disparition du signifié temporel (vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle) et du signifié pragmatique (vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour le sens injonctif) a été favorisé à son tour par le passage de l'oralité (où les déixis temporelle et pragmatique sont importantes) au style écrit (avant tout emploi textuel). Deux autres éléments favorisant la grammaticalisation du morphème sont d'une part la ténuité de la forme du mot et d'autre part sa préférence pour la place initiale (cf. Antoine, 1959 : 1205).

En résumé, *or* a subi le processus de grammaticalisation entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles, mais déjà en ancien français, il arrive que *or* connaisse un emploi logico-conjonctif. L'étude de notre corpus devra montrer si effectivement on trouve de plus en plus d'exemples de *or* dans sa fonction de conjonction de coordination en passant de l'ancien français vers le moyen français.

## 2.2 Recherches sur *maintenant*

Pour bien organiser cette section portant sur le morphème *maintenant*, nous nous servons de l'article de Bertin (2001), le seul article qui, selon nous, étudie de façon approfondie les emplois et les sens de *maintenant* en ancien et surtout en moyen français. Dans son article, « *Maintenant* : un cas de grammaticalisation », Bertin (2001) commente les deux emplois différents de *maintenant*, c'est-à-dire son emploi en tant qu'adverbe de temps, où il réfère au moment de l'énonciation, et celui comme connecteur exprimant l'opposition. Dans la première partie de son étude, elle situe l'évolution de *maintenant* à l'intérieur de la problématique de la grammaticalisation, tandis que dans la deuxième partie elle se focalise sur les emplois de *maintenant* en moyen français, dans le but de décrire la relation entre la valeur déictique du morphème et les autres valeurs temporelles et logiques. Bertin rapproche également *maintenant* de *or*, morphème qui, en ancien français, réfère au moment de l'énonciation, et étudie les ressemblances et les différences entre les deux mots.

Nous traiterons donc dans cette section en premier lieu les sens et les emplois de *maintenant* en ancien et en moyen français, tout en les mettant en rapport avec ceux de *or*, analysés dans la section précédente. Puis, nous nous focaliserons également sur la position et la forme du morphème, pour ensuite nous pencher sur le temps des énoncés et le type d'énoncé dans lesquels *maintenant* apparaît. Enfin, nous donnerons une attention particulière à l'utilisation de *maintenant* en discours ou en récit et au processus de grammaticalisation.

### 2.2.1 *Sens et emplois de maintenant*

Selon Benveniste (1966 : 253), l'adverbe *maintenant* constitue, en français moderne, un « indicateur » qui délimite l'instance temporelle « contemporaine de la présente instance de discours contenant *je* ». *Maintenant* adverbe de temps renvoie donc à l'énonciation, chaque fois unique, qui le contient. Bertin (2001 : 42), quant à elle, affirme que *maintenant*, mot qui « instaure To, le moment de l'énonciation, comme repère temporel de l'énoncé », perd progressivement son emploi adverbial-temporel, pour assumer un emploi logique de connecteur exprimant une opposition. *Or* et *maintenant* semblent donc avoir subi une évolution fort identique : les deux mots glissent du temporel au logique et de l'adverbial au conjonctif (Bertin, 2001 : 42).

Bertin (2001 : 43) distingue trois étapes dans l'évolution de *maintenant* :

<b>Sens 1</b>	<i>Maintenant</i> est un adverbe de constituant se rapportant au verbe pour marquer « l'immédiateté de l'enchaînement d'une action sur une autre » (Bertin, 2001 : 43). Il prend dans ce cas le sens de « aussitôt ».
<b>Sens 2</b>	<i>Maintenant</i> , qui est moins lié au verbe, marque l'instant de l'énonciation ou, au moins, situe le procès dans la période de cet instant.
<b>Sens 3</b>	<i>Maintenant</i> , se trouvant obligatoirement en tête d'énoncé, marque une contradiction entre deux énoncés.

Bertin (2001 : 44) remarque que les deux premiers sens se rencontrent en ancien français, mais que le sens 2 s'y trouve très marginalement, étant donné que c'est *or* qui marque en ancien français le

moment de l'énonciation. Dans sa *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Buridant (2000 : §429) fait le même constat en notant à propos de la fréquence d'emploi de *maintenant* en ancien français qu'il est surtout utilisé dès le XIII<sup>e</sup> siècle pour exprimer l'immédiateté à côté de *tost*, le sens moderne de « à présent » n'étant présent qu'en de rares exemples au début du siècle. Bertin (2001 : 44) signale que le rapport s'invertit au XIV<sup>e</sup> siècle, où le sens 2 prend le dessus sans toutefois chasser entièrement le premier sens, sans chasser complètement non plus l'emploi de *or* comme adverbe temporel. Bref, Bertin (2001 : 49) note que c'est en moyen français que *or* « va céder le terrain temporel à *maintenant* » et que *maintenant* « s'impose avec sa valeur déictique ». Elle ajoute enfin que le troisième sens, où *maintenant* marque une contradiction, ne se présente qu'en français moderne.

Selon De Mulder et Veters (2008), il ne s'agit pas ici d'un sens différent du premier sens, car cet emploi contrastif de *maintenant* est explicable à partir de sa valeur temporelle de base, c'est-à-dire « le moment où l'on dit *maintenant* » (TLF, 2010), – moment qui peut d'ailleurs s'élargir. De Mulder et Veters (2008 : 17) considèrent en effet le *maintenant* moderne comme une expression token-réflexive<sup>30</sup> signalant un contraste avec le co(n)texte en vigueur, et exigeant de l'interlocuteur qu'il identifie le référent de nouveau. *Maintenant* crée un effet contrastif dans l'exemple suivant (1) :

(1) Et **maintenant** ? (cit. par De Mulder & Veters p. 17)

Cet énoncé exprime, selon De Mulder et Veters (2008 : 17), « une rupture entre le bilan (passé) et l'action (demandée pour le futur) ».

De Saussure (2008 : 73), quant à lui, signale les trois cas de figure suivants pour *maintenant* en français moderne : « le déictique temporel simple, le déictique temporel *plus* un changement par rapport à un état de choses antérieur, et enfin le cas où seul un changement est compris, qui s'applique alors non pas par rapport au temps mais par rapport au discours ». Mellet (2008 : 81), en revanche, fait une distinction entre son emploi comme adverbe temporel, celui comme connecteur à fonction cohésive et celui comme opérateur argumentatif. Dans ce dernier emploi, *maintenant* marque très clairement une opposition, alors que comme connecteur à fonction cohésive (« ceci dit »), sa valeur contrastive est discutable. Est-ce que cet effet de contraste opéré par *maintenant* en français moderne, n'apparaît-il pas plus tôt ? Le corpus d'étude de Bertin (2001) démontrera que déjà en moyen français, *maintenant* peut marquer une opposition dans un énoncé assertif.

À partir de ce qui précède, nous pouvons formuler l'hypothèse que dans notre corpus, nous rencontrerons presque toujours les deux premiers sens. Dans la période entre 1100 et 1300, le premier sens de « aussitôt » devrait dominer, alors qu'entre 1300 et 1500, le deuxième sens de « maintenant » devrait prendre le dessus. Ceci implique qu'en ancien français, ce sera probablement *or* qui désigne le moment de l'énonciation, alors qu'à partir du moyen français, cette tâche sera confiée à *maintenant*. Nous vérifierons également si, dans notre corpus, *maintenant* se trouve parfois en tête d'énoncé pour exprimer une opposition ou non.

---

<sup>30</sup> *Maintenant* est une token-réflexive, étant donné qu'il renvoie au moment de sa propre énonciation (De Mulder & Veters, 2008 : 15).

### 2.2.2 *Position du morphème*

Comme nous venons de le voir, Bertin (2001 : 47) affirme que *maintenant* se trouve obligatoirement au tout début de la proposition lorsqu'il exprime une opposition. Elle ajoute en outre que *maintenant* conserve une plus grande variation que *or*, sans doute parce qu'il a conservé sa valeur temporelle jusqu'à nos jours, alors que *or* l'a complètement perdue. Étant donné que Bertin (2001 : 44) note que *maintenant* prend rarement le troisième sens en moyen et surtout en ancien français, nous supposons que, dans notre corpus, l'adverbe n'occupera pas de place fixe et se trouvera tant en position préverbale que postverbale. Ou mieux, si nous pouvons élargir au domaine de *maintenant* ce que nous avons dit à propos du lien entre la position et le sens de *or* – en position postverbale, *or* fonctionne comme adverbe de temps –, *maintenant* adverbe de temps apparaîtra surtout en position postverbale. L'étude des dictionnaires semble confirmer notre hypothèse : *maintenant* apparaît dans les dictionnaires de l'ancien et du moyen français tant dans la zone préverbale que celle postverbale, mais semble préférer la position postverbale en moyen français.

### 2.2.3 *Forme du morphème*

Dans les dictionnaires de l'ancien français, le *Dictionnaire Godefroy* et le *Altfranzösisches Wörterbuch*, *maintenant* apparaît sous plusieurs formes, à savoir *maintenant*, *meintenant* et *mantenant*<sup>31</sup>. Toutefois, presque tous les exemples fournis par ces dictionnaires attestent la forme moderne, c'est-à-dire *maintenant*. Dans le *Dictionnaire du Moyen français*, la graphie *meintenant* apparaît encore ça et là dans quelques exemples (2) :

- (2) Li escuier[s] descent a tant, Renart par les deus gambes prent Et **meintenant** a tret s'espee ; Par les garès li a botee. Et un baston a tost copé, Si li a **meintenant** boté. (*Ren. M XI 647-650*, cit. dans le DMF)

Mais dans les dictionnaires plus récents, il n'est question que de la forme qui nous est toujours familière, à savoir *maintenant*. Vu que ces différentes formes ne nous semblent pas du tout significatives, nous ne les prendrons pas en compte dans notre étude de corpus<sup>32</sup>.

### 2.2.4 *Temps de l'énoncé*

Bertin (2001 : 49) note que le sens moderne de *maintenant* est majoritaire en moyen français, mais qu'il est en premier lieu affaire de contexte. Elle souligne que la référence au moment de l'énonciation est rendue claire soit par l'opposition entre *maintenant p* au présent et une proposition au futur (a) ou au passé (b), soit par une notation temporelle (c) (3) :

<sup>31</sup> Ces trois formes se présentent toutes sous la même entrée : *maintenant*.

<sup>32</sup> Dans la *Base de Français Médiéval*, il y a quatre-vingt-deux occurrences de *meintenant* et aucune occurrence de *mantenant* (contre les 732 occurrences pour *maintenant*).



- (3) a. Par Dieu, fait-il, m'amie, vous savez bien nostre fait : si nous despondons **maintenant** ung petit d'argent que nous avons, nous serons desnuez de chevance, et s'il nous sourvient aucune chose, nous ne savrons ou en recouvrez sans faire damage du nostre. (*Les Quinze Joies de mariage*, 1390, p. 24, cit. par Bertin p. 50)
- b. Oncques ne fust en mon vivant Sy joyeux que suis **maintenant**. (*Le Mystere de Saint Bernard de Menton*, 1450, p. 113, Deuxième Journée, IX, cit. par Bertin p. 50)
- c. Mais **maintenant** autre chose est que du temps saint Bernart, car la verité est plus esclarcie, et se celebre la solennité presque [presque] universelement par toute l'Eglise romaine et autre ; (...) (Jean GERSON, *Sermon pour la Fete de la Conception de la Vierge*, 1401, p. 423, cit. par Bertin p. 50)

Bertin (2001 : 50) ajoute que To peut apparaître comme « le point d'intersection du passé et du futur, instant insécable par excellence » (4) :

- (4) Et comme dist Saint Bernard : « Seule la nature increee a elle a approprié ceste simpleté que en elle on ne puet trouver aultre et aultre chose, aultre part et aultre part, **maintenant** et **maintenant**. (*La Somme abregiet de theologie*, 1481, p. 146, cit. par Bertin p. 51)

Elle signale que dans cet exemple, *maintenant* ne fait pas référence à l'instant de l'énonciation, mais marque l'idée d'un présent ponctuel, consistant en une part variable de passé et de futur. Il est impossible d'y substituer *or* dans ce cas, ce qui prouve que To peut être fort élargi et que la portée de To auquel réfèrent *or* et *maintenant* diffère. Cette valeur sécante explique, selon Bertin (2001 : 51), également la possibilité d'employer *maintenant* soit en complément déterminatif (*les prelas de maintenant*<sup>33</sup>), soit en apposition (*l'eure de maintenant*<sup>34</sup>), soit préposé à un substantif se référant à un statut social (*maintenant conseiller*<sup>35</sup>). Notre étude de corpus devra nous montrer si de telles constructions sont également possibles pour *or*.

Bertin (2001 : 52) constate que, lorsque To coïncide avec le moment de l'énonciation, *maintenant* est très souvent associé au présent de l'indicatif, exception faite des énoncés contrefactuels, où se présentent le subjonctif présent ou imparfait. Néanmoins, associé à d'autres temps verbaux, *maintenant* peut se charger d'autres valeurs temporelles, le « passé récent » ou « le futur proche ». Lorsqu'il exprime une proximité dans le passé, *maintenant* se combine avec l'imparfait (a), le passé composé (b) ou le passé simple (c) (5) :

- (5) a. Au moins le savez vous bien faindre : Vous estiés **maintenant** si lye. (*Narcissus*, 1426, p. 296, cit. par Bertin p. 52)
- b. – n'est il pas venu querre Six aulnes de drap **maintenant** ? (*La Farce de Maitre Pathelin*, 1456, p. 96, cit. par Bertin p. 53)
- c. – Et si l'iray en l'estui mettre Ou je pris ceste **maintenant**. (*Miracle de la fille du roy de Hongrie*, 1371, p. 46, cit. par Bertin p. 52)

Dans le discours direct, *maintenant* est très fréquemment associé à l'expression d'un futur : futur, périphrase modale ou *aller* + infinitif, expression d'un ordre comme en (6) :

- (6) Sire, se c'estoit a Orliens, Sy iray je, puis qu'il vous plaist, **Maintenant**, sanz plus faire plait ; (...) (*Miracle De L'abbeesse Grosse*, 1340, p. 82, cit. par Bertin p. 53))

<sup>33</sup> Deschamps, E. (1358). *Le Miroir de mariage*, p. 162, cit. par Bertin p. 51.

<sup>34</sup> Chartier, A. (1429). *Le Livre de l'esperance*, p. 161, cit. par Bertin p. 51.

<sup>35</sup> Baye, N. (De). (1400). *Journal T.I*, pp. 346-347, cit. par Bertin p. 51.

Bertin (2001 : 53), note à propos du *maintenant* marquant un futur proche, qu'il est souvent précédé du renforcement *tout – tout maintenant* était également mentionné dans les dictionnaires de l'ancien et du moyen français –, et qu'il se combine fréquemment avec des expressions comme *sanx respit, sanz delay, sans plus ci estre*.

Bertin (2001 : 54) conclut que le sens de « immédiatement » ou de « bientôt », prédominant en ancien français, se maintient en moyen français sous l'effet d'interprétations contextuelles. Toutefois, il y a une différence : en moyen français, l'adverbe est surtout utilisé en discours, tandis qu'en ancien français, il se présente en récit « pour marquer la succession immédiate de deux procès rapportés objectivement au passé simple ou au présent dit de narration » (Bertin, 2001 : 54). Selon Bertin (2001 : 54), il s'agit ici d'une « illustration de la situation de « chevauchement, recouvrement » des faits de grammaticalisation, dans laquelle sens ancien et sens nouveau coexistent pour un temps tandis que s'opère une réanalyse ». Superficiellement, le sens demeure inchangé, mais au fond, ce sens n'est maintenu que sous l'effet de l'environnement contextuel.

Bertin (2001 : 54) remarque également que dans certains énoncés au passé, To peut instaurer un repérage « interne au récit, exprimant une mise à distance par rapport à To », signifiant « alors » (7) :

- (7) Mais j'en ay envoyees mes gens devant pour le grant plaisir que j'avoye prins en ce bel lieu ou je me deduisoye **maintenant**, comme vous avez ouy. (Jean d'ARRAS, *Melusine*, 1392, p. 7, cit. par Bertin p. 54)

Étant donné que le repérage de *maintenant* est coupé de l'énonciation, il peut exprimer la diversité des procès possibles, fréquemment par répétition alternative, parfois aussi dans une accumulation de procès réalisables (8) :

- (8) Certes bien semble que Dieu se ioue avecques nous tout ainsi que la nourrisse avecques le petit enfant : **maintenant** luy rit, **maintenant** luy monstre la verge, **maintenant** luy promet aucune chose, **maintenant** le menasse, **maintenant** le maine, **maintenant** le tient par la main et laprent a aller et le soustient, et **maintenant** le laisse tout par soy, et sil aduient quil chee, elle acourt a le releuer. (Robert CIBOULE, *Le livre de sainte meditation en congnoissance*, 1451, p. 189, cit. par Bertin p. 54)

Les analyses de Bertin (2001) à propos de *maintenant* en moyen français, nous permettent d'avancer que dans notre corpus du moyen français, *maintenant* sera très souvent associé au présent, et dans une moindre mesure au passé et au futur. Toutefois, dans le discours direct, il serait, selon Bertin (2001 : 53) fréquemment associé à l'expression d'un futur : futur, périphrase modale ou *aller* + infinitif, expression d'un ordre. Lorsqu'il arrive que *maintenant* se combine avec un futur ou un passé, il aura pour fonction de marquer un futur proche ou un passé récent. De toute façon, les études de Bertin (2001) se limitent au moyen français ; la question demeure donc de savoir si nous obtiendrons les mêmes résultats pour l'ancien français.

### 2.2.5 *Type de phrase*

Bertin (2001 : 55) propose de faire une claire distinction entre *maintenant* adverbe de temps et *maintenant* adverbe de relation, car dans ce second emploi une mise en relation d'ordre logique se substitue à la valeur temporelle de *maintenant* (critère sémantique), et *maintenant* entre en

concurrence avec *or* et *donc* dans les emplois jussifs et interrogatifs. Bertin (2001 : 55) souligne que *maintenant* ne constitue pas ici un déictique, mais un anaphorique « permettant de poser un acquis en relation avec une affirmation, très souvent un ordre, plus rarement une question ». Ainsi, *maintenant* légitime en quelque sorte l'acte d'énonciation.

Bertin (2001 : 55) remarque que dans une affirmation, *maintenant* peut soit marquer une étape dans un exposé (a), soit renforcer la vérité de l'affirmation (b) (9) :

- (9) a. Et **maintenant** recoignois je nostre grant ygnorance, si crain moult que l'ame de moy n'en ait a souffrir, car nous ne lui avons aprins ne bien ne honneur ne chastié de ses folies qu'il maintient de jour en jour, ne encore ne s'en repent il mie, pourquoy il est moult grant perilz de lui que il ne se reconnoisse. (*Berinus*, T.1, 1350, p. 14, cit. par Bertin p. 55)  
 b. A ce Prudence respondi, Qui riens n'enclot ne respondi A la matiere appartenant, Et dist : « Guillaume, **maintenant** Voy je bien vostre entention ; (...) » (Guillaume de MACHAUT, *Le jugement du roy de Navarre*, 1349, p. 237, cit. par Bertin p. 55)

Dans un ordre, *maintenant* se met avant ou après l'impératif – à l'inverse de *or*, il ne se trouve donc pas en initiale absolue –, et sert à renforcer la légitimité de l'ordre (10):

- (10) Et **maintenant** me commandés que je vous mette a mort. (*Berinus*, T.1, 1350, p. 397, cit. par Bertin p. 55)

Bertin (2001 : 56) affirme que dans un ordre, la valeur temporelle de *maintenant* demeure toujours présente, mais que, lorsque *maintenant* s'accompagne d'un impératif, cette valeur temporelle tend à céder le pas au marquage d'une intervention de l'énonciateur dans le discours. Il y a donc une perte sémantique et en même temps un accroissement du rôle pragmatique.

Enfin Bertin (2001 : 56) mentionne que dans une interrogation réelle (a), « *maintenant*, placé avant ou après le verbe, marque que la situation amène à se poser la question », tandis que dans une interrogation rhétorique (b), *maintenant*, toujours en position préverbale, « marque que le posé qu'il représente interdit d'établir une certaine déduction » (11) :

- (11) a. Et **maintenant** vous me voiez bien, faictes pas ? (*Les Cent Nouvelles Nouvelles*, 1456, p. 113, cit. par Bertin p. 56)  
 b. **Maintenant**, quant nous sommes clers en la science, devons-nous lesser l'euvre ? (Jean De BUEIL, *Le Jouvencel*, T.1, 1461, p. 150, Seconde Partie, Chapitre VIII, cit. par Bertin p. 56)

Dans (11), *maintenant* en position initiale pourrait, selon Bertin (2001 : 57), se substituer à un connecteur marquant un sens logique d'opposition.

Dans cette analyse sur le fonctionnement de *maintenant* adverbe de relation, Bertin (2001) nous donne quelques informations sur le type de phrase dans lesquelles *maintenant* fait son apparition. Elle mentionne les emplois jussifs et interrogatifs, où *maintenant* entre en concurrence avec *or* et *donc*, et les emplois assertifs, où l'adverbe peut soit marquer une étape dans un exposé, soit renforcer la vérité de l'affirmation. Dans quel type de phrase, *maintenant* apparaît-il le plus souvent ? Bertin (2001) ne nous en dit rien, donc il nous reste à le découvrir pendant notre étude de corpus. Toutefois, nous supposons que *maintenant* apparaîtra, tout comme *or*, le moins souvent dans des énoncés interrogatifs.

### 2.2.6 *Utilisation en discours et en récit*

Bertin (2001 : 60) note qu'en ancien français, *maintenant* adverbe temporel était fréquemment employé en récit, alors qu'en moyen français, il ne se présente plus en récit, mais apparaît majoritairement en discours ; c'est en discours « que, lié à certains temps, l'adverbe persiste à exprimer l'immédiateté dans la succession ; ce qui était sens de base en ancien français subsiste mais en tant que sens dérivé d'une autre valeur de base ». Comme déjà mentionné *supra*, Bertin (2001 : 54) signale que *maintenant* est très fréquemment associé au futur, donc nous pouvons avancer l'hypothèse que l'adverbe émerge en ancien français avant tout en récit, et en moyen français le plus souvent en discours, souvent associé à un futur.

### 2.2.7 *La grammaticalisation*

Étant donné que *or* et *maintenant* présentent le même mouvement vers la catégorie des connecteurs propositionnels, *maintenant* doit, tout comme *or* (cf. *supra*), avoir subi un processus de grammaticalisation. Les réflexions autour de ce processus seront au cœur de la présente section. Bertin (2001 : 43) note que les travaux concernant la grammaticalisation partagent quelques concepts pour décrire le changement (1,2,3) et en discutent d'autres (4,5) :

- 1) le passage du lexical au grammatical ;
- 2) l'unidirectionnalité du changement ;
- 3) le caractère continu du processus et des catégories grammaticales ;
- 4) la place de la perte dans le processus ;
- 5) le moteur du processus (processus cognitif de métaphorisation de l'abstrait ou renforcement de pouvoir informatif).

Dans ce qui suit, nous adopterons cette subdivision proposée par Bertin (2001 : 43).

#### 2.2.7.1 **Le passage du lexical au grammatical**

Bertin (2001 : 44) note que bon nombre de mots grammaticaux dérivent du lexique, au moins « du vocabulaire que l'on pourrait dire fondamental à la fois par sa fréquence et par son appartenance à des catégories communes de l'expérience humaine ». Elle ajoute que des noms indiquant les parties du corps font partie de ces catégories-là et qu'en ancien français, la main est à la base de toute une série d'adverbes désignant l'immédiateté, tels que *manois*, *de main a main*, *tout a la main*. Buridant (2000 : §428) signale également que les adverbiaux mentionnés ainsi que *maintenant* sont issus d'une grammaticalisation des métaphores à partir de *main*.

Nous pouvons nous référer ici au *Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne* de Jean Nicot (1606), qui mentionne que *maintenant* provient du latin *manum tenendo* : « Qui enim alicuius manum tenet, vicinus adeo est, ut nulla mora praesto adesse possit » (Celui qui tient la main d'une personne, est proche de cette personne, de sorte qu'il ne peut y avoir aucune marge), d'où le sens de « immédiatement ». Bertin (2001 : 45) signale que cette étymologie est le résultat d'une « reconstitution intellectuelle » et une illustration de la tendance d'exprimer « une notion de temps à travers une relation de personnes ».

Selon Bertin (2001 : 44-45), les lettrés ont été conscients « d'une solidarité entre l'adverbe et le syntagme formé du substantif *main* et du verbe *tenir*, au moins jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle », tandis que ce n'est plus le cas pour le locuteur contemporain, ce qui veut dire que la grammaticalisation est allée à son terme.

### 2.2.7.2 L'unidirectionnalité du changement

Bertin (2001 : 45) mentionne que du point de vue syntaxique, *maintenant* a subi les changements suivants :

- i) il est passé du concret-objectif à l'abstrait-subjectif : la création de *maintenant* adverbe de temps, qui glisse du sens objectif de succession au sens subjectif déictique (passage de l'externe à l'interne : Objet > Temps) ;
- ii) il se charge de valeurs logiques dans un emploi relationnel (passage de l'expression d'une relation externe (adverbe temporel) à l'expression de cette relation à l'interne du texte (connecteur)) ;
- iii) en discours il marque la position subjective de l'énonciateur face à son dire en tant que modalisateur (passage de l'expression d'une situation à l'expression d'une attitude du locuteur vis-à-vis de cette situation).

Bertin (2001 : 45) ajoute que ces passages ne se réalisent pas obligatoirement, mais que, s'ils se réalisent, c'est nécessairement dans cet ordre, de façon unidirectionnelle.

### 2.2.7.3 Le caractère continu du processus et des catégories grammaticales

Selon Bertin (2001 : 46), l'évolution de *maintenant* se fait graduellement, suite à des réinterprétations contextuelles. Elle dit à propos du troisième sens de *maintenant*, où il marque une opposition à partir d'une valeur anaphorique<sup>36</sup> relevant de la deixis textuelle (« ceci dit »), que l'on ne peut pas le séparer du deuxième sens, où il a une valeur de « transition » aussi bien qu'« oppositive », comme dans l'exemple suivant (12) :

- (12) ... ce n'est qu'un artiste. **Maintenant** quel artiste est-il ? assurément ce n'est pas encore un Grec, un fils de Périclès, mais ... (Auguste BARBIER, *Souvenirs personnels*, p. 269, cit. par Bertin p. 46)

Selon Bertin (2001 : 46), certains emplois dans les structures interrogatives / exclamatives / jussives, considérés par la lexicographie comme temporels, constituent également des outils marquant la position du locuteur vis-à-vis de l'énoncé, comme c'est le cas dans (13) :

- (13) Blanche Frontenac s'était levée : – Il insulte son oncle **maintenant** ! Sors d'ici. Que je ne te revoie plus ! (François MAURIAC, *Mystère Frontenac*, 1933, cit. par Bertin p. 46)

Dans cet exemple, « la valeur temporelle semble bien atténuée au profit de l'expression, à partir d'une relation anaphorique, d'une réaction d'opposition du locuteur » (Bertin, 2001 : 46). Bertin (2001 : 46) note à propos de la position du mot, que dans ces derniers emplois, *maintenant* se trouve toujours à la

---

<sup>36</sup> *Maintenant* a une valeur anaphorique « qui indique que l'énoncé qui suit prend en compte l'énoncé précédent (« ceci dit ») » (Bertin, 2001 : 46).

fin de l'énoncé et non au tout début, comme il convient aux connecteurs. Vu la mobilité de *maintenant*, on ne peut pas le considérer comme un connecteur pur, contrairement à *or*, qui se fixe au tout début de l'énoncé.

Par contre, selon Ollier (2000b), tant le *or* de l'ancien français que le *maintenant* du français moderne appartiennent à la catégorie des connecteurs, dans la mesure où ils mettent en rapport deux énoncés. Selon cet auteur, ce lien n'est pas immédiatement observable, parce qu'il est le résultat d'une opération énonciative, dont *or* et *maintenant* constituent les marqueurs. Tant *or* que « maintenant » font référence à To, c'est-à-dire au présent du locuteur, mais ils n'entrent pas « en relation de substitution diachronique » (2000b : 431). Par l'analyse de la construction « *E1 et or/maintenant E2* », Ollier (2000b : 408-409) découvre qu'il y a une différence fondamentale entre la construction avec *or* et celle avec *maintenant* : « avec *or*, on s'émerveille ou on s'indigne, suivant le registre, que soit survenu un changement *qui n'aurait pas dû se produire* ; avec *maintenant*, ce n'est pas le changement qui surprend, mais *qu'il ait connu une telle ampleur* ». En général, leur différence consiste dans le fait que *or* marque « la rupture effectuée, *hic et nunc*, dans une continuité présumée », alors que *maintenant* signale « le rétablissement d'une continuité entre ce qui était donné comme disjoint » (Ollier, 2000d : 31). Dans la construction « *E1 et maintenant E2* », So signale, par *maintenant*, « qu'il intervient pour maintenir *dans le même espace énonciatif* que la première la deuxième énonciation, *bien qu'elle prédique d'une situation en rupture avec elle* » (Ollier, 2000b : 429).

#### 2.2.7.4 La place de la perte dans le processus

Bertin (2001 : 47) remarque que l'évolution du lexical au grammatical est très fréquemment décrite en termes de perte, la grammaticalisation étant définie comme une perte de complexité et de signification sémantique, de liberté syntaxique et de substance phonétique (cf. les paramètres de Lehmann (2002<sup>2</sup> : 108-153)). Elle considère la perte en termes de « poids », de « cohésion » et d'« aptitude à la variation » (Bertin, 2001 : 47) :

- en termes de « poids » : tant *manu tenere* que *hāc horā* perdent leur substance sémantique et phonétique, mais la perte en substance phonétique touche davantage le premier (*manu tenere* > *maintenant*) ; passage d'un mot ou d'un syntagme autonome à un mot se rapportant au verbe ou à l'énoncé.
- en termes de « cohésion » : perte d'autonomie syntagmatique commune aux deux, soit par agglutination (dans le cas de *maintenant*), soit par lien très fort avec le verbe (dans le cas de *or*).
- en termes de variation : fixation en tête d'énoncé pour les emplois comme connecteurs ; plus grande variation pour *maintenant* que pour *or*.

Bertin (2001 : 47) conclut que *maintenant* résiste en quelque sorte au processus de grammaticalisation « par son poids phonétique, sa plus grande mobilité dans la phrase, son autonomie par rapport au verbe ».

#### 2.2.7.5 Le moteur du processus

En ce qui concerne les motifs de ces changements, Bertin (2001 : 48) signale que le processus cognitif de la métaphorisation de l'abstrait pourrait expliquer quelques stades, mais pas tous les stades ; un autre motif joue également, à savoir le renforcement de l'implication du sujet dans son dire, « selon un

principe de pertinence et de renforcement du pouvoir informatif». Bertin (2001 : 48) formule l'hypothèse que *maintenant* constitue « le produit du principe de métaphorisation, le développement ultérieur de l'adverbe en connecteur illustrant le passage du pragmatique au sémantique ».

### 2.3 La cooccurrence *maintenant* / *or*

Bertin (2001 : 57) étudie également les cas de cooccurrence de *or* et *maintenant*, deux mots qui, comme nous avons pu le constater, se ressemblent par leur sémantisme temporel premier et par leurs emplois logiques. Elle note que le phénomène se présente généralement en discours et que c'est presque toujours *or* qui apparaît en premier (peu importe sa valeur). Elle distingue d'une part des emplois en phrase assertive, avec valeur temporelle ou d'opposition, et d'autre part des emplois dans des énoncés marquant l'obligation, la volonté, la prière, l'ordre. *Or* et *maintenant* se présentent soit dans la même proposition, soit dans deux propositions différentes.

#### 2.3.1 En énoncé assertif

Comme déjà noté, Bertin (2001 : 57) affirme que la cooccurrence *or* / *maintenant* se présente parfois en phrase assertive, avec valeur temporelle ou avec valeur d'opposition. Elle traite d'abord les cas où les deux adverbes prennent une valeur temporelle. Bertin (2001 : 57) signale deux possibilités lorsque *or* et *maintenant* à valeur temporelle apparaissent dans deux propositions distinctes :

- *or* V et *maintenant* V : les deux mots constituent des synonymes (1) :

- (1) **Or** se viroit vers la fenestre, **maintenant** vers la femme. (*Les Cent Nouvelles Nouvelles*, 1456, p. 535, cit. par Bertin p. 57)

- *or* V et *maintenant* V : les deux mots semblent des synonymes désignant To, c'est-à-dire le moment de l'énonciation, mais *maintenant* a pour fonction de souligner l'opposition exprimée par *et* (2):

- (2) **Or** ont vers eulx nostre chatel, et **maintenant** ilz crient contre nous et nous blasment que nous ne combatons a toutes heures, comme ceulx qui peu doubtent mectre en aventure, sans raison et ordre, la noblesce et le royaume, et qui feroient assez grant marchié du sang des nobles hommes dont, s'ilz estoient perduz, le royaume ploureroit la mort puis après. (Alain CHARTIER, *Le Quadriologue invectif*, 1422, p. 34, cit. par Bertin p. 57)

Lorsque *or* et *maintenant* apparaissent dans la même proposition, on peut hésiter : soit il y a une valeur temporelle redondante, soit *or* marque la rupture et *maintenant* To (3) :

- (3) Ainsi Meseür fait gens plaindre Des povres qui n'ont riens meffait, Mais mieulx qu'il pevent toudis fait, Et qui, si bonne grace avoient, Quant en prosperité estoient, C'estoient alors gens de bien, **Or** ne valent **maintenant** rien ! (Christine de PIZAN, *Le Livre de la mutacion de Fortune*, T.1, 1400, pp. 84-85, Partie 2, Chapitre IX, cit. par Bertin p. 57)

Comme déjà dit, *maintenant* peut également marquer une opposition dans une phrase assertive (4) :

- (4) Quant le seigneur de Saintré se voit ainsin villener et menassier a la faveur et pour l'amour de damp Abbés ly dist : **Or** faulse deloialle telle, telle et telle que vous estes, je vous ay si tresloialment servie longuement que onques homme puist servir et complaire a femme, et **maintenant** pour un ribaut moyne dont vous estes acointie si faulsement et deloialment vos estes deshonoree et m'avez abandonnée » ; (...) (Antoine de LA SALE, *Jehan de Saintré*, 1456, pp. 295-296, cit. par Bertin p. 58)

### 2.3.2 *En énoncé jussif ou comportant un verbe d'obligation, de volonté, de prière*

Bertin (2001 : 58) fait également mention de la cooccurrence de *or* / *maintenant* dans des énoncés jussifs ou dans des énoncés marquant l'obligation, la prière et la volonté. Lorsque *or* et *maintenant* entrent dans des propositions différentes, il y a trois cas de figure :

a) *maintenant* apparaît dans une proposition subordonnée à *or* V (5) :

- (5) **Or** pleut a Dieu que, dedans le temple spirituel de nostre cuer, nous receussions **maintenant** telle misericorde, que nous eussions mercy et pitié de nous meismes et de nostre ame, comme l'admoneste le Saige : Miserere, inquit, ... (Jean GERSON, *Sermon pour la fete de la Purification*, 1400, p. 59, cit. par Bertin p. 58)

b) *maintenant* se présente dans une proposition justifiant *or* V (6) :

- (6) **Or** te garde de moy, faulx mauvais, car je te deffy **maintenant**. (*Berinus*, T.1, 1350, p. 285, cit. par Bertin p. 58)

c) *maintenant* apparaît dans une proposition coordonnée à *or* V (7) :

- (7) Il commence a determiner de la vertu d'actrempance : elle est en delectacions de touchier et de gouster. **Or** dison donques et determinon **maintenant** en quelles delectacions est ceste vertu. (Nicole ORESME, *Le Livre de Éthiques d'Aristote*, 1370, p. 219, cit. par Bertin p. 58)

Bertin (2001 : 59) note que dans le cas de (a) et (b), *or* et *maintenant* ont des valeurs différentes – *or* marquant un renforcement de l'ordre et *maintenant* désignant To –, tandis que pour (c), la différence entre les deux mots est beaucoup moins nette. Lorsque *or* et *maintenant* entrent dans la même proposition, les deux adverbes font redondance, car tant *or* que *maintenant* semblent exprimer un « effet d'insistance sur l'ordre (ou l'idée de nécessité/devoir) à partir d'une situation présente en rupture avec ce qui précède » (Bertin, 2001 : 59). Toutefois, ils ont, selon Bertin (2001 : 59) un fonctionnement différent, *or* marquant la rupture (voilà pourquoi il se trouve en position initiale) et *maintenant* annonçant un élément nouveau après la reprise du thème (8) :

- (8) **Or maintenant**, loué soit Dieux, Vous estes venu esclersir Toutes choses et embellir ; (...) (Charles d'Orléans, *Ballades*, 1415, p. 130, LXXIX, cit. par Bertin p. 59)

Notre étude de corpus devra non seulement montrer si effectivement *or* se présente presque toujours en premier, mais devra également vérifier dans quels types d'énoncés la cooccurrence *or* / *maintenant* apparaît le plus souvent. Il nous semble également intéressant de contrôler si *or* et *maintenant* émergent avant tout dans la même proposition ou dans des propositions différentes et s'ils sont fréquemment pléonastiques ou non.



### 3 Analyse du corpus

#### 3.1 Constitution du corpus

Afin d'examiner, en corrélation avec leur sens et avec le mode d'énonciation, c'est-à-dire l'énonciation historique ou l'énonciation de discours, la position de *or* et de *maintenant*, le temps des énoncés et le type de phrase dans lesquels entrent les deux mots, nous avons composé plusieurs corpus : pour la constitution des corpus de l'ancien français, nous avons utilisé la *Base de Français Médiéval* ; par contre, les corpus du moyen français ont été constitués à l'aide de la base de données *Frantext Moyen Français* (1330-1500).

La *Base de Français Médiéval* comprend vingt-neuf textes au total, mais nous n'avons sélectionné que ceux qui furent composés entre 1100 et 1330, l'année 1330 étant pour nous celle où commence la période du moyen français. Les quinze textes pris en compte sont les suivants : *Brut*, fin XII<sup>e</sup> siècle ; Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 1, vers 1218-1227 ; Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 2, vers 1218-1227 ; Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 3, vers 1218-1227 ; Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 4, vers 1218-1227 ; *Description d'Angleterre*, peu après 1139 ; *Mort le Roi Artu*, 1230 ; *Queste del Saint Graal*, vers 1220 ; Matthieu PARIS, *La Vie d'Édouard le Confesseur*, circa 1245 ; *Le Récit d'un ménestrel de Reims*, probablement 1260 ; Jean RENART, *Escoufle*, entre 1200 et 1202 ; *Suite du roman de Merlin*, probablement 1230-1235 ; Philippe de THAON, *Comput*, 1113 ou 1119 ; *Tristan en prose*, XIII<sup>e</sup> siècle (après 1240) ; WACE, *Brut*, achevé en 1155.<sup>37</sup>

Pour ce qui est de la base de données *Frantext Moyen Français*, elle se compose de 218 textes, tous écrits entre 1330 et 1500. Dans le but d'obtenir un corpus plus restreint, comprenant toutefois toute la période, nous avons sélectionné dix-sept textes, dont les dates de composition sont distantes d'une dizaine d'années : Jean V de BETHENCOURT, *Le Canarien*, circa 1490 ; Nompar de CAUMONT, *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, probablement 1420 ; Alain CHARTIER, *Le Livre de l'Espérance*, circa 1429-1430 ; Eustache DESCHAMPS, *L'Art de dictier*, 1392 ; *Les Enfances Garin de Monglane*, 1460 ; Jean JUVENAL DES URSINS, *Loquar in tribulacione*, 1440 ; Olivier de LA MARCHE, *Mémoires*, tome 3, circa 1470 ; Jacques LEGRAND, *Livre de bonnes meurs*, 1410 ; Guillaume de MACHAUT, *Le Jugement dou Roy de Behaingne*, circa 1340 ; Jean de MANDEVILLE, *Voyages*, probablement 1360 ; *Miracle de la marquise de la Gaudine*, 1350 ; *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, circa 1370 ; *Miracle de saint Lorens*, 1380 ; *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, circa 1450 ; Christine de PIZAN, *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, tome 1, 1400-1403 ; *Le Procès d'un jeune moyne et d'ung viel gendarme devant Cupido*, après 1500 ; *Les Vigiles de Triboulet*, circa 1480.<sup>38</sup>

<sup>37</sup> En annexe se trouvent des informations plus détaillées sur les textes et sur les éditions utilisées (cf. *annexe 2*). Il s'agit de textes appartenant à différents genres. Il est à noter que dix textes sont écrits en vers et cinq en prose (*Queste del Saint Graal*, *Mort le Roi Artu*, *Suite du roman de Merlin*, *Le Récit d'un ménestrel de Reims*, *Tristan en prose*).

<sup>38</sup> En annexe se trouvent des informations plus détaillées sur les textes et sur les éditions utilisées (cf. *annexe 3*). Comme dans le corpus de l'ancien français, les textes appartiennent à différents genres. Notons que onze textes sont écrits en vers et six en prose (*Voyages*, *Livre de bonnes meurs*, *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, *Loquar in tribulacione*, *Mémoires*, *Le Canarien*).

Nous avons recherché dans les corpus de l'ancien et du moyen français les occurrences de *or*, de *ore*, de *ores* et de *maintenant*. Le corpus de l'ancien français compte respectivement 1311<sup>39</sup>, 783 et 10 exemples de *or*, de *ore* et de *ores* et 647 exemples de *maintenant*, tandis que celui du moyen français nous fournit respectivement 453<sup>40</sup>, 55, 31 et 92 occurrences de *or*, de *ore*, de *ores* et de *maintenant*. Ces chiffres nous permettent de tirer quelques conclusions concernant la fréquence de *or*, de *ore*, de *ores* et de *maintenant* en ancien français, par rapport à leur fréquence en moyen français d'une part et, d'autre part, concernant leur fréquence relative tant en ancien qu'en moyen français. Étant donné que le corpus du moyen français (438 780 mots) ne compte pas autant de mots que celui de l'ancien français (789 211 mots), il a fallu faire un petit calcul proportionnel afin de rendre les chiffres comparables.

Corpus	Nombres de mots	<i>Or</i>	<i>Ore</i>	<i>Ores</i>	<i>Maintenant</i>
<i>Ancien français</i>	789 211	1311	783	10	647
<i>Moyen français</i> <sup>41</sup>	789 211 (438 780)	815 (453)	99 (55)	56 (31)	166 (92)

Tableau 1 : Le nombre d'occurrences de *or*, *ore*, *ores* et *maintenant* dans les corpus de l'ancien et du moyen français

À première vue, il ressort du tableau que *maintenant*, *or* et *ore* apparaissent tous moins fréquemment dans le corpus du moyen français que dans celui de l'ancien français, et que tant en ancien qu'en moyen français, *or* l'emporte visiblement sur *maintenant* et sur ses graphies concurrentes *ore* et *ores*. Apparemment, en ancien français déjà, la forme étymologique *ore*, ainsi que la forme avec *s* à valeur adverbiale, doivent céder le pas à la forme courte de *or*. Toutefois, alors que *ore* connaît une fréquence d'emploi assez élevée en ancien français, *ores* n'est guère utilisé. Une étude détaillée des occurrences devra faire apparaître la cause de cette évolution en répondant à cette question : en ancien français déjà – et non pas à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, comme l'avance Badiou-Monferran (2003) –, *ores* a-t-il disparu en emploi libre en poésie et en prose pour ne plus apparaître que dans des expressions figées ? Néanmoins, contre toute attente, le nombre d'occurrences de *ores* augmente considérablement en moyen français, tandis que *ore* s'utilise presque huit fois moins en moyen français qu'en ancien français. Pourquoi *ores* connaît-il donc une fréquence d'emploi plus élevée en moyen français qu'en ancien français, tandis que les autres mots sont tous moins utilisés ? Et pourquoi *ore* résiste-t-il en général plus longtemps que *ores*, ou, en d'autres termes, pourquoi est-il plus longtemps en concurrence avec *or* qu'avec *ores* ?

Le tableau ci-dessous contient le nombre d'occurrences des quatre mots sur la totalité des occurrences, tant en ancien qu'en moyen français, et nous met en mesure de comparer la fréquence d'emploi des quatre mots entre eux.

<sup>39</sup> 1311 exemples subsistent après l'exclusion de 166 exemples où *or* prenait le sens de « métal » et de 42 exemples où *or* était un substantif signifiant « heure ».

<sup>40</sup> 453 exemples demeurent après l'élimination d'un exemple où *or* apparaissait dans une citation latine, de 9 exemples où *or* désignait un fleuve (*l'Or*) et de 151 exemples où *or* prenait le sens de « métal ».

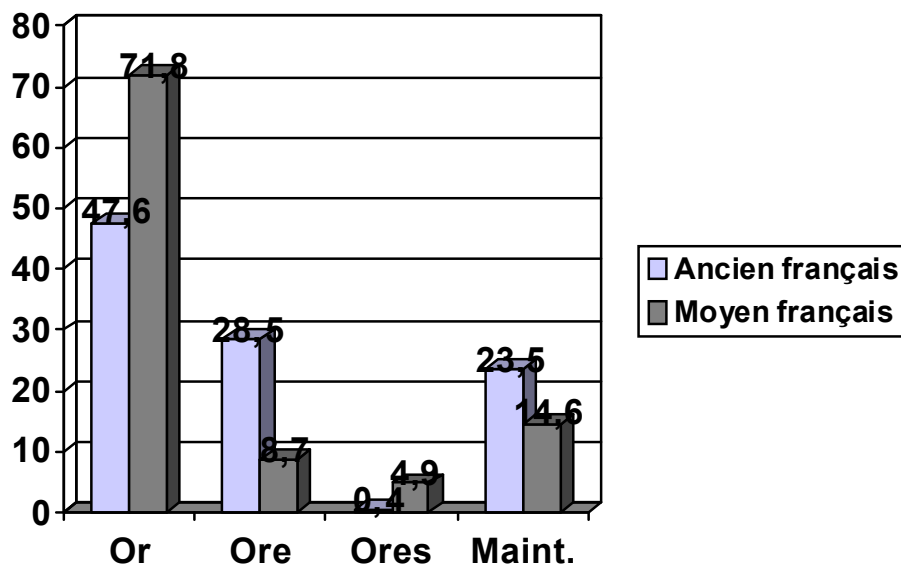
<sup>41</sup> Les chiffres originaux se trouvent entre parenthèses; les chiffres convertis se trouvent dans des caractères plus grands.

Corpus	Total des occurrences	Or	Ore	Ores	Maintenant
Ancien français	2751 (100%)	1311 (47,6%)	783 (28,5%)	10 (0,4%)	647 (23,5%)
Moyen français	631 (100%)	453 (71,8%)	55 (8,7%)	31 (4,9%)	92 (14,6%)

Tableau 2 : Le nombre d'occurrences de or, ore, ores et maintenant sur la totalité des occurrences

Pour ce qui est de l'ancien français, il résulte clairement du tableau que *or* est deux fois plus utilisé que *maintenant* et que même la forme étymologique de *or*, à savoir *ore*, connaît une fréquence d'emploi plus élevée que *maintenant*. *Or* n'apparaît presque jamais dans sa forme longue de *ores*, ce qui nous frappe particulièrement, étant donné que nous en ignorons la cause. Une analyse approfondie des occurrences devra aider à la détecter et permettre de vérifier dans quels sens les quatre mots sont utilisés. En moyen français, *or* se présente approximativement cinq fois plus que *maintenant*, contre deux fois seulement en ancien français. Une analyse détaillée des exemples devra montrer si *or* se supplante toujours *maintenant* en tant que mot qui « instaure T<sub>0</sub>, le moment de l'énonciation, comme repère temporel de l'énoncé » (Bertin, 2001 : 42) ou s'il connaît majoritairement des emplois plus grammaticaux. Plus nettement encore qu'en ancien français, la forme courte de *or* prédomine et semble donc déjà sur la voie de sa sémiologie unique.

Le graphique suivant permet de comparer clairement les pourcentages des occurrences de *maintenant*, *or*, *ore* et *ores* en ancien français par rapport à ceux en moyen français.



Graphique 1 : Les pourcentages des occurrences de or, ore ores et maintenant en ancien français par rapport au moyen français

Alors qu'en ancien français, les pourcentages sont répartis en gros sur *maintenant*, sur *or* et sur *ore*, c'est *or* seul qui représente presque toutes les occurrences en moyen français. Tandis qu'en ancien français, les occurrences de *maintenant* et de *ore* représentent chacun environ un quart des occurrences, en moyen français, *maintenant* apparaît deux fois moins par rapport aux autres mots, et *ore* même plus de trois fois moins. Les deux mots dont les occurrences par rapport aux autres

augmentent considérablement, dans le passage de l'ancien au moyen français, sont donc *or*, qui connaît une augmentation de 24,2 points (soit 50,8% ou de plus de la moitié), et *ores*, qui augmente de 4,5 points (soit 1.125,0% ou de plus de onze fois).

Enfin, il convient de mentionner également la fréquence des quatre mots dans les siècles postérieurs au Moyen Âge. Nous donnons les fréquences, issues de la base de données *Frantext*, dans le tableau que voici.

Période	<i>Maintenant</i>	<i>Or</i>	<i>Ore</i>	<i>Ores</i>
Renaissance	1921	4718	228	854
1600-1700	4114	7147	37	271
1700-1800	2095	8164	3	7
1800-1900	22 824	22 387	10	25
1900-2010	42 211	26 002	16	243

Tableau 3 : Les fréquences de *or*, *ore*, *ores* et *maintenant* dans les siècles postérieurs au Moyen Âge

Ce tableau nous montre que jusqu'à 1800, *or* apparaît deux fois plus que *maintenant*, ou même, entre 1700 et 1800, quatre fois plus. Après 1800, *maintenant* remporte un succès grandissant, car entre 1800 et 1900, il connaît un emploi aussi fréquent que celui de *or*, pour le dépasser ensuite entre 1900 et 2010, où il apparaît presque deux fois plus que *or*. Quant aux graphies concurrentes de *or*, il est clair que *or* prend toujours le dessus et que, à partir de 1600, l'emploi des deux autres formes est négligeable et plus ou moins restreint aux emplois figés dans des textes littéraires.

### 3.2 Le traitement du corpus

Pour ce qui est du traitement de notre corpus, les paramètres retenus sont les suivants : la position de *or(e)(s)* et de *maintenant*, le temps de l'énoncé et le type de phrase dans lequel ils apparaissent. Pour chaque critère formel, nous examinerons sa corrélation avec une valeur sémantique et avec un type d'énonciation, c'est-à-dire l'énonciation historique ou celle de discours. Or, la question se pose de savoir où réside précisément l'importance des critères formels qui viennent d'être énumérés.

En ce qui concerne le premier critère formel, à savoir la position de *or(e)(s)* et de *maintenant* dans la phrase, c'est très clair : comme nous le démontre Lehmann (2002<sup>2</sup>) et comme nous avons pu le constater *supra*, le processus de grammaticalisation va de pair avec une perte de variabilité. En effet, comme connecteurs propositionnels, *or* et *maintenant* se fixent en tête d'énoncé et perdent la mobilité qu'ils avaient en tant qu'adverbes de temps. L'analyse de la position de *or* et de *maintenant* dans les exemples de nos corpus de l'ancien et du moyen français nous permettra donc de tirer des conclusions concernant à la fois le degré de grammaticalisation et l'évolution des deux mots en ancien et en moyen français. Pour ce qui est de la position, nous distinguons cinq cas :

(i) le mot se trouve en position initiale absolue (1) ;

(1) **Maintenant** ardoir vous menasse Sanz respit prendre. (*Miracle de la marquise de la Gaudine*, 1350, p. 139)

(ii) le mot se trouve en position préverbale après le sujet ou après un complément verbal (2) ;

- (2) Cil qui sont graille, droit et gent – Ce sont li povre peu ventré – **Maintenant** sont dedenz entré. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 4, vers 1218-1227, p. 462, v. 584)

(iii) le mot se trouve en position préverbale et est précédé d'un élément coordonnant, tel que *et* ou *mais* (3) ;

- (3) **Et maintenant** qu'elle ot ce dit, Un chevalier apoinde vit Armé seur un trop grant destrier, Lance levee, si tres fier Qu'a saint Basile tres bien samble Qu soz ses piez tranble. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 4, vers 1218-1227, p. 11, v. 269).

(iv) le mot se trouve en position préverbale et est précédé d'un élément subordonnant (4) ;

- (4) Li rois mande le patriarche Et les barons et les Templiers, **Por ce c'or** en est li mestiers De conseil prendre vigereus. (Jean RENART, *Escoufle*, entre 1200 et 1202, p. 26, v. 88)

(v) le mot se rencontre en position postverbale<sup>42</sup>(5).

- (5) Et ele est si honteuse que elle ne set que respondre, car elle set **maintenant** que chis dist verité. (*Suite du roman de Merlin*, probablement 1230-1235, p. 22)

Afin d'éclaircir la pertinence d'une étude du deuxième paramètre, c'est-à-dire du temps des énoncés dans lesquels *or* et *maintenant* apparaissent, il nous faut encore avoir recours à Benveniste, qui, dans « Les relations de temps dans le verbe français » (1966), traite les différents temps en français ainsi que leur corrélation avec un type d'énonciation. Benveniste (1966 : 238) affirme en effet que « les temps d'un verbe français [...] se distribuent en *deux systèmes* distincts et complémentaires », deux systèmes qui révèlent deux plans d'énonciation différents, à savoir celui de l'*histoire* et celui du *discours*. Comme déjà noté, Benveniste entend par le terme d'énonciation historique « le récit des événements passés » (1966 : 239) et par celui de discours « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » (1966 : 242). Ces deux plans d'énonciations vont de pair avec des paradigmes temporels et avec des appareils formels différents.

Benveniste (1966 : 239) souligne que l'énonciation historique comprend trois temps, à savoir le passé simple, l'imparfait (y compris la forme en *-rait* dite conditionnel) et le plus-que-parfait, le temps fondamental du récit historique étant donc le passé simple, « le temps de l'événement hors de la personne d'un narrateur » (Benveniste, 1966 : 241). Le discours, au contraire, comporte – mis à part le passé simple, temps typique du récit – tous les temps, ses temps fondamentaux étant donc le présent, le futur et le parfait.<sup>43</sup> Benveniste (1966 : 247) ajoute encore que les temps composés « ont la même répartition que les temps simples quant aux deux plans d'énonciation ».<sup>44</sup>

<sup>42</sup> C'est-à-dire qu'il apparaît après le verbe conjugué.

<sup>43</sup> Il convient d'ajouter que nous avons rangé le présent de la narration parmi l'énonciation historique, étant donné qu'il remplace souvent le passé simple dans le but d'actualiser les événements.

<sup>44</sup> Notons que l'emploi des différents temps en ancien français ne correspond pas toujours à celui du français moderne.

Notre objectif sera donc de voir avec quels paradigmes temporels<sup>45</sup> et avec quelles catégories du temps (le présent, le passé ou le futur) *or* et *maintenant* se combinent. D'une part, l'étude du temps des énoncés nous permettra de voir dans quelle mesure le sens des deux mots est déterminé par le temps du verbe. Ainsi nous pouvons par exemple formuler l'hypothèse que, plus souvent *or* et *maintenant* apparaissent avec un temps typique du discours, plus souvent ils prendront le sens de « maintenant, à présent », sens par lequel les mots font partie de l'appareil formel du discours. D'autre part, elle nous mettra en état de vérifier si le temps du verbe des énoncés a influencé ou non le processus de grammaticalisation.

Pour ce qui est enfin du type de phrase – le troisième critère formel – nous distinguons des phrases assertives (éventuellement à sens impératif / interrogatif), impératives et interrogatives. Les types de phrases peuvent également influencer le processus de grammaticalisation dans la mesure où certains types de phrase nécessitent une attaque forte, telles que les impératives, et pourraient donc préférer mettre *or* ou *maintenant* en position initiale, position typique des connecteurs. L'examen du type de phrase auquel *or* et *maintenant* s'associent nous permettra donc également de tirer des conclusions concernant à la fois le processus de grammaticalisation et l'évolution des deux mots.

### 3.3 Or

Dans le but de restreindre les exemples à analyser de *or*<sup>46</sup>, nous avons choisi d'en étudier 50 dans le corpus de l'ancien français (sur 1311) et 50 dans celui du moyen français (sur 453).<sup>47</sup> Nous avons rangé les textes des corpus selon leur date de composition et, afin d'avoir des textes en poésie et en prose de différents genres, nous avons analysé dans le corpus de l'ancien français, tout comme dans celui du moyen français, les 5 premiers exemples de chaque texte (ou toutes les occurrences dans un texte s'il y en avait moins que 5) jusqu'à en avoir 50 au total.

Dans les 50 exemples de l'ancien français, nous rencontrons quatre locutions adverbiales (quatre fois *d'or en avant*) et deux structures corrélatives (*or...or*), tandis que le corpus des 50 exemples du moyen français nous fournit une seule locution (*or* suivi de la particule exhortative *ça*). Nous nous concentrerons par la suite sur la position de *or* dans les deux corpus et sur le temps des énoncés et le type de phrase dans lequel il apparaît.<sup>48</sup>

En ce qui concerne les sens et les fonctions qui seront attribués à *or*, nous nous baserons sur le *Dictionnaire du Moyen Français*, qui subdivise l'emploi de *or* en trois types d'adverbes :

- (i) l'adverbe de temps (« maintenant, à présent », « à ce moment-là, alors », « tout récemment ») ;
- (ii) l'adverbe en fonction interjective (« donc », devant souhait/exclamation) ;
- (iii) l'adverbe d'articulation du discours (« alors, donc », « et assurément », « cependant », « ceci dit » (valeur de transition), « or » (connecteur argumentatif moderne), « donc » (conséquence)).

Quant à (i), nous vérifierons également si *or* marque un contraste avec un état antérieur ou s'il s'agit de l'auteur qui intervient dans son histoire pour la commenter. Notons que, dans ce cas, *or* créera

<sup>45</sup> Nous distinguons les temps de l'indicatif, les temps du subjonctif, les temps du conditionnel, l'impératif et le participe.

<sup>46</sup> Nous analyserons des exemples de *ore* et *ores* dans la section sur les différentes graphies de *or*.

<sup>47</sup> Bien que le nombre d'exemples à analyser soit limité, nous en analyserons assez pour discerner des tendances générales. Nos corpus de l'ancien et du moyen français se trouvent en annexes (cf. *annexe 5* et *annexe 6*).

<sup>48</sup> Nous donnerons les chiffres précis dans des tableaux, pour ensuite les commenter de manière plus générale.

toujours un effet de rupture. Pour ce qui est de (iii), nous distinguerons tous les sens où *or* « marque un point important dans l'enchaînement de la pensée, le passage d'une phrase à une autre (succession logique) » (TLF, 2010).

### 3.3.1 La position de *or*

#### 3.3.1.1 La position de *or* en ancien français

<i>Position</i> <i>Sens</i>	<b>Position initiale</b> (38)	<b>Position préverbale</b> (9)			<b>Position postverbale</b> (3)
		<i>Après sujet ou complément verbal</i> (3)	<i>Après élément coordonnant</i> (3)	<i>Après élément subordonnant</i> (3)	
<b>Or</b>					
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (12)	6	3	0	2	1
<i>i) Maintenant (sens contrastif)</i> (5)	2	0	2	0	1
<i>i) Maintenant (moment présent de l'auteur)</i> (3)	1	0	1	0	1
<i>i) Alors (moment dans l'histoire)</i> (2)	2	0	0	0	0
<i>ii) Donc (insistance)</i> (11)	10	0	0	1	0
<i>ii) Que (souhait)</i> (1)	1	0	0	0	0
<i>iii) Ceci dit (valeur de transition)</i> (4)	4	0	0	0	0
<i>iii) Or (connecteur moderne)</i> (2)	2	0	0	0	0
<i>iii) Donc (conséquence)</i> (4)	4	0	0	0	0
<b>Locutions</b>					
<i>Dorénavant (d'or en avant)</i> (4)	4	0	0	0	0
<b>Corrélations</b>					
<i>Tantôt...tantôt (or...or)</i> (2)	2	0	0	0	0

Tableau 1 : Corrélation en ancien français entre la position de *or* et son sens

Le tableau figurant ci-dessus représente la position de *or* dans les 50 exemples de notre corpus de l'ancien français et sa corrélation avec une valeur sémantique. À première vue, il ressort du tableau que, en ancien français déjà, *or* apparaît majoritairement en zone initiale absolue, notamment dans 38 cas, et qu'il apparaît beaucoup moins fréquemment en zone préverbale (9 fois) – en position initiale non absolue – ou postverbale (3 fois). Ces résultats semblent différer de notre hypothèse selon laquelle *or* n'occupe pas de place fixe dans la phrase en ancien français. Il est donc frappant que notre adverbe se rencontre dans pas moins de 76% des exemples en position initiale absolue. Afin d'y voir plus clair, regardons ses différents sens ou fonctions dans les exemples de notre corpus de l'ancien français.

En position initiale absolue, *or* fonctionne le plus souvent comme adverbe temporel, notamment dans 22% des cas, et comme adverbe en fonction interjective, également dans 22% des cas.

i) Comme adverbe temporel, *or* prend majoritairement le sens de « maintenant, à présent », comme dans l'exemple suivant (1) :

- (1) **Or** est en Norwiz l'evesquié Dunt en Tiedfort fu ja la sié. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 3, vers 1218-1227, p. 25, v. 58-61)  
[Maintenant est à Norwich l'évêché dont à Tiedford fut jadis le siège.<sup>49</sup>]

Dans (1), l'adverbe exprime un contraste explicite avec un état antérieur, état qui est décrit dans la phrase relative ayant comme antécédent *l'evesquié* : le siège de l'évêché ne se situe plus là où il était autrefois.

ii) Dans son emploi comme adverbe en fonction interjective, au contraire, *or* se met très fréquemment, à savoir 10 fois, devant un impératif, tout en assumant une valeur d'insistance, d'impatience (« donc ») (2) :

- (2) L'empereür commence a dire : **Or** m'entendez, fait il, biaux sire, Et vos et tuit cil qui ci sont. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 2, vers 1218-1227, p. 137, v. 200)  
[L'empereur commence à dire : entendez-moi donc, beau seigneur, et vous, et tous ceux qui sont ici.]

À vrai dire, *or* remplit ici encore une fonction supplémentaire, celle d'introduire le discours rapporté, tâche qu'il assume d'ailleurs dans de très nombreux exemples.

iii) Enfin, dans 20% des cas – également un pourcentage considérable –, *or* semble fonctionner comme adverbe d'articulation du discours en marquant un rapport logique entre des énoncés. À part une valeur de conséquence (« donc, par conséquent »), il assume régulièrement, notamment dans 4 cas, une valeur de transition, comme dans l'exemple ci-après (3) :

- (3) **Or** veil atant traire ma lire Et atemperer je veil ma vïele [...] (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 1, vers 1218-1227, p. 22, v. 56)  
[Ceci dit, je veux maintenant sortir ma lyre, et je veux accorder ma vielle [...]]

Dans (3), c'est le mot *atant* (« maintenant ») qui s'occupe du sens temporel, alors que la valeur temporelle de *or* semble atténuée au profit d'une valeur de transition.

Il n'est pas exceptionnel non plus que *or*, toujours figurant au tout début de l'énoncé, fonctionne en tant que connecteur argumentatif, c'est-à-dire comme la conjonction moderne (4) :

- (4) **Or** a set jors ne plus ne mains Uns chevaliers grans, fiers et fors Tous seuz l'ocist par son esfors. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 4, vers 1218-1227, p. 19, v. 482)  
[Or, après sept jours, pas plus ni moins, un chevalier grand, fier et fort tua tous ceux-là par sa force.]

Pour ce qui est de la position préverbale (non initiale absolue) de *or*, nous pouvons tout d'abord donner les chiffres suivants :

- a) l'adverbe apparaît 2 fois après le sujet et 1 fois après un attribut de l'objet ;
- b) l'adverbe se rencontre 3 fois après la conjonction de coordination *mais* ;
- c) l'adverbe apparaît 3 fois après une conjonction de subordination : 2 fois après le *que* complétif et 1 fois après la locution conjonctive de subordination *por ce que* (5) :

<sup>49</sup> Les traductions sont de nous.



- (5) Li rois mande le patriarche Et les barons et les Templiers, Por ce c'or en est li mestiers De conseil prendre vigereus. (Jean RENART, *Escoufle*, entre 1200 et 1202, p. 26, v. 800)  
[Le roi envoie le patriarche, les hommes nobles et les Templiers, parce que maintenant il est nécessaire de prendre de fortes décisions.]

Dans les 3 cas, *or* est toujours un adverbe temporel faisant référence au moment de l'énonciation, comme dans l'exemple suivant (6) :

- (6) Sire empereres, n'avint onques Dedenz Rome si grans mesfais Cil est qui *or* est fais. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 2, vers 1218-1227, p. 138, v. 218)  
[Messire l'empereur, jamais n'advint à Rome un si grand méfait que celui qui est commis maintenant.]

Toutefois, il convient de préciser que, lorsqu'il est précédé de la conjonction *mais*, *or* renforce souvent l'opposition établie par *mais* en prenant lui-même également un sens contrastif.

Quant à la position postverbale, *or* n'y apparaît que 3 fois et prend toujours le sens de « maintenant, à présent », c'est-à-dire qu'il fonctionne toujours comme adverbe de constituant, comme dans l'exemple ci-après, où il exprime un contraste (7) :

- (7) Li sage prince de jadis Ou ciel faisoyent lor tresor, Mais rien n'en font cil qui sont *or*. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 4, vers 1218-1227, p. 25, v. 641)  
[Les princes sages de jadis amassaient des trésors au paradis, mais ceux qui vivent maintenant n'en font rien.]

La prédominance du sens de « maintenant » dans notre corpus de l'ancien français, confirme les thèses de Bertin (2001 : 44), selon laquelle, en ancien français, *or* est surtout utilisé pour exprimer le moment de l'énonciation.

Pour ce qui est de la corrélation entre la position de *or* et le type d'énonciation, elle est représentée dans le tableau suivant :

<i>Position</i> <i>Type d'énonciation</i>	<b>Position initiale</b> (38)	<b>Position préverbale</b> (9)			<b>Position postverbale</b> (3)
		<i>Après sujet ou complément verbal</i> (3)	<i>Après élément coordonnant et</i> (3)	<i>Après élément subordonnant</i> (3)	
<i>Discours</i> (46)	35	3	3	2	3
<i>Récit</i> (4)	3	0	0	1	0

Tableau 2 : Corrélation en ancien français entre la position de *or* et le type d'énonciation

Suivant les règles de Benveniste (1966 : 237-50), lorsqu'il se trouve au tout début de l'énoncé, *or* apparaît 35 fois en discours et 3 fois en récit, alors qu'en position préverbale et postverbale, il se présente presque uniquement en discours.

### 3.3.1.2 La position de *or* en moyen français

Le tableau figurant ci-dessous représente les différentes positions de *or* dans les exemples de notre corpus du moyen français et les divers sens qu'il prend.

<i>Position</i>	<i>Position initiale</i> (50)
<i>Sens</i>	
<b><i>Or</i></b>	
<b>i) Maintenant (moment de l'énonciation) (3)</b>	3
<b>i) Maintenant (sens contrastif) (2)</b>	2
<b>i) Maintenant (moment présent de l'auteur) (8)</b>	8
<b>i) Alors (moment dans l'histoire) (4)</b>	4
<b>i) Tout récemment (passé récent) (4)</b>	4
<b>ii) Donc (insistance) (19)</b>	19
<b>ii) Que (souhait) (2)</b>	2
<b>iii) Ceci dit (valeur de transition) (3)</b>	3
<b>iii) Or (connecteur moderne) (1)</b>	1
<b>iii) Donc (conséquence) (3)</b>	3
<b><i>Locutions</i></b>	
<b>Exhortation (or ça) (1)</b>	1

Tableau 3 : Corrélation en moyen français entre la position de *or* et son sens

Tout d'abord, il est à noter que dans les exemples de notre corpus du moyen français se rencontrent uniquement des *or* frontaux. Cela confirme notre hypothèse que, plus on se rapproche de 1500, plus *or* se présente en position initiale. Examinons maintenant la corrélation entre la position initiale absolue de *or* et son sens afin de voir plus clair dans les différents emplois de *or* en moyen français.

En position initiale absolue, *or* fonctionne, de la même façon qu'en ancien français, le plus souvent comme adverbe temporel, dans 42% des cas, et comme adverbe en fonction interjective, également dans 42% des cas.

i) Comme adverbe temporel, *or* prend souvent les sens de « alors » et de « tout récemment », mais encore plus fréquemment celui de « maintenant, à présent » (8) :

- (8) **Or** vueil compter une aventure, Qui semblera, par aventure, A plusieurs impossible a croire. (Christine de PIZAN, *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, tome 1, 1400-1403, p. 9)  
[Je veux maintenant raconter un événement qui semblera, peut-être, à plusieurs personnes invraisemblable.]

Dans (8), l'auteure met le lecteur au courant de l'invraisemblance de l'histoire qu'elle va raconter. Bien que *or* fonctionne ici comme adverbe temporel, le sujet parlant semble également utiliser

l'adverbe dans le but « d'effectuer la rupture avec ce qui précède pour développer une nouvelle assertion » (Buridant, 2000 : §417).

ii) Il arrive aussi très fréquemment, même pas moins de 19 fois, que *or* soit inséré dans le discours pour exprimer un sentiment particulier, à savoir l'insistance ou l'impatience (« donc ») (9) :

- (9) **Or** y alons, sans plus d'arest, Et chiminons ung peu plus fort. (*Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, circa 1450, p. 8)  
[Allons-y donc, sans nous arrêter en chemin, et marchons un peu plus vite.]

Très souvent *or* et *donc* apparaissent ensemble (*or* + verbe + *donc*) dans le but de « combler un double désir d'insistance, à la fois vers le début et vers la chute de la phrase » (Antoine, 1959 : 1205). Soit ils font redondance, soit *or* introduit le discours rapporté, tandis que *donc* exprime l'insistance (10) :

- (10) **Or** dites donc ; je vous escouteray moult volentiers. (Guillaume de MACHAUT, *Le Jugement dou Roy de Behaingne*, circa 1340, p. 62)  
[Dites-moi donc ; je vous écouterai très volontiers.]

Pour ce qui est de la corrélation avec l'utilisation en discours ou en récit, en position initiale, *or* apparaît dans 94% des cas en discours et dans 6% des cas en récit.

<i>Position</i>	<b>Position initiale</b> (50)
<b>Type d'énonciation</b>	
<i>Discours</i> (47)	47
<i>Récit</i> (3)	3

Tableau 4 : Corrélation en moyen français entre la position de *or* et le type d'énonciation

### 3.3.2 Le temps des énoncés

#### 3.3.2.1 Le temps des énoncés en ancien français

Les temps des énoncés contenant *or* en ancien français sont représentés dans le tableau suivant.<sup>50</sup>

<i>Temps</i> <i>Sens</i>	<b>Indicatif</b>					<b>Subjonctif</b>
	<i>Présent</i> (26)	<i>Passé composé</i> <sup>51</sup> (3)	<i>Futur simple</i> (4)	<i>Passé simple</i> (1)	<i>Imparfait</i> (1)	<i>Présent</i> (2)
<b>Or</b>						
<b>i) Maintenant</b> (moment de l'énonciation) (11)	8	2	1	0	0	0
<b>i) Maintenant</b> (sens contrastif) (4)	2	0	1	0	0	1
<b>i) Maintenant</b> (moment présent de l'auteur) (3)	2	0	1	0	0	0
<b>i) Alors</b> (moment dans l'histoire) (2)	1	1	0	0	0	0
<b>ii) Donc</b> (insistance) (2)	2	0	0	0	0	0
<b>ii) Que</b> (souhait) (1)	0	0	0	0	0	1
<b>iii) Ceci dit</b> (valeur de transition) (4)	4	0	0	0	0	0
<b>iii) Or</b> (connecteur moderne) (2)	1	0	0	1	0	0
<b>iii) Donc</b> (conséquence) (2)	1	0	1	0	0	0
<b>Locutions</b>						
<i>Dorénavant</i> (d'or en avant) (4)	3	0	0	0	1	0
<b>Corrélations</b>						
<i>Tantôt...tantôt</i> (or...or) (2)	2	0	0	0	0	0

<sup>50</sup> Nous parlerons par la suite des trois catégorisations du temps, à avoir le présent, le passé et le futur. L'indicatif présent, le subjonctif présent, le conditionnel présent et l'impératif font partie des temps du présent, alors que le passé composé, le passé simple, le passé antérieur, l'imparfait, le plus-que-parfait, le conditionnel passé, le subjonctif passé, le subjonctif imparfait et le participe passé constituent des temps du passé. Le futur simple et le futur antérieur sont, enfin, des temps du futur.

<sup>51</sup> Il convient de mentionner que nous avons rangé le passé composé parmi les temps du passé, bien que le passé composé soit, du point de vue de sa valeur aspectuelle, en quelque sorte une forme composée du présent. Il s'agit au fond d'un temps du discours, étant donné que l'événement du passé a forcément des conséquences dans le présent de l'énonciateur.

<i>Temps</i>	<b>Conditionnel</b>	<b>Impératif</b>
	<i>Présent</i> (1)	<i>Présent</i> (12)
<b>Sens</b>		
<b>Or</b>		
<b>i) Maintenant</b> (moment de l'énonciation) (1)	1	0
<b>i) Maintenant</b> (sens contrastif) (1)	0	1
<b>ii) Donc</b> (insistance) (9)	0	9
<b>iii) Donc</b> (conséquence) (2)	0	2

Tableau 5 : Corrélation en ancien français entre le temps des énoncés et le sens de or

Ce tableau montre 1) que *or* se combine majoritairement avec les temps de l'indicatif, dans 70% des cas, et avec l'impératif, dans 24% des cas, et 2) que *or* s'associe beaucoup moins souvent au futur (8%) et au passé (10%) qu'au présent (82%). Les énoncés contenant *or* se trouvent donc le plus souvent à l'indicatif présent (44%) et à l'impératif (24%) (11) :

(11) Maistre, **or** vos esdrecez ! (Philippe de THAON, *Comput*, 1113 ou 1119, p. 7, v. 161)  
[Maître, redressez-vous donc.]

Quant à la corrélation entre le présent et la valeur sémantique de *or*, il est à noter que ce mot fonctionne le plus souvent comme adverbe temporel (dans 39% des cas), et un peu moins comme interjection (29% des cas) ou comme adverbe d'articulation du discours (20% des cas).

i) Dans son emploi adverbio-temporel, *or* prend presque toujours le sens de « à présent » (12) :

(12)[...] Erningstrate **or** l'apeluns. (*Description d'Engleterre*, peu après 1139, p. 44, v. 238)  
[Nous l'appelons maintenant Erningstrate.]

ii) Par contre, lorsqu'il s'utilise comme adverbe excitatif, exprime dans presque tous les cas une insistance en se mettant devant un impératif.

iii) Associé au présent, *or* marque régulièrement aussi un rapport logique. Dans l'exemple suivant, il marque une conséquence (13) :

(13) Puis qu'il se velt celer, fet li rois, **or** le celons bien. (*Mort le Roi Artu*, 1230, p. 8)  
[Puisqu'il veut se cacher, cachons-le donc [?] bien.]

Lorsque, au contraire, *or* s'associe au passé en se combinant avec le passé composé (3 fois), le passé simple (1 fois) ou l'imparfait (1 fois), il fonctionne le plus souvent comme adverbe temporel en prenant soit le sens de « maintenant », soit celui de « alors ». Toutefois, il convient de rappeler l'exemple (4), où *or*, apparaissant en position frontale et s'associant au passé simple, fonctionne comme connecteur argumentatif.

Enfin, notre corpus de l'ancien français comporte 4 phrases où *or* s'associe au futur dans le but de présenter un procès comme imminent. *Or* se réfère dans 3 exemples au moment de l'énonciation, alors que dans 1 exemple, il exprime un rapport logique (« donc ») (14) :

- (14) Vulez le, ben le sai ; **Or** les i poserai. (Philippe de THAON, *Comput*, 1113 ou 1119, p. 7, v. 180)  
[Vous le voulez, je le sais bien ; je les y mettrai donc.]

Toutefois, il n'est pas superflu d'ajouter que chaque fois que *or* entre dans la locution *d'or en avant* – même s'il se combine avec un présent –, il est en quelque sorte lié au futur, car il se réfère à une action qui aura lieu dans l'avenir.

Concentrons-nous maintenant sur le lien entre le temps de l'énoncé et le type d'énonciation, c'est-à-dire l'utilisation en discours ou en récit. Lorsqu'il s'associe au présent, *or* se présente dans 95% des cas en discours (31 fois), alors que, associé au passé, il apparaît dans 60% des cas en discours (3 fois). Par contre, lorsque *or* se combine avec un futur, il apparaît toujours en discours.

<i>Type d'énonciation</i>	<i>Temps</i>	<b>Indicatif</b>					<b>Subjonctif</b>
	<i>Présent</i>	<i>Passé composé</i>	<i>Futur simple</i>	<i>Passé simple</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Présent</i>	
<i>Discours</i> (30)	25	3	4	0	0	2	
<i>Récit</i> (3)	1	0	0	1	1	0	
<i>Type d'énonciation</i>	<i>Temps</i>	<b>Conditionnel</b>			<b>Impératif</b>		
		<i>Présent</i>			<i>Présent</i>		
<i>Discours</i> (12)		0			12		
<i>Récit</i> (1)		1			0		

Tableau 6 : Corrélation en ancien français entre le temps des énonces contenant *or* et le type d'énonciation

## 3.3.2.2 Le temps des énoncés en moyen français

<i>Sens</i> \ <i>Temps</i>	<b>Indicatif</b>					<b>Subjonctif</b>	<b>Impératif</b>
	<i>Présent</i> (13)	<i>Passé composé</i> (7)	<i>Passé simple</i> (3)	<i>Futur simple</i> (5)	<i>Futur antérieur</i> (1)	<i>Présent</i> (2)	<i>Présent</i> (19)
<b>Or</b>							
<b>i) Maintenant</b> (moment de l'énonciation) (3)	1	1	0	1	0	0	0
<b>i) Maintenant</b> (sens contrastif) (2)	2	0	0	0	0	0	0
<b>i) Maintenant</b> (moment présent de l'auteur) (8)	4	0	0	3	1	0	0
<b>i) Alors</b> (moment dans l'histoire) (4)	1	1	2	0	0	0	0
<b>i) Tout récemment</b> (passé récent) (4)	0	4	0	0	0	0	0
<b>ii) Donc</b> (insistance) (19)	2	0	0	0	0	0	17
<b>ii) Que</b> (souhait) (2)	0	0	0	0	0	2	0
<b>iii) Ceci dit</b> (valeur de transition) (3)	1	0	0	0	0	0	2
<b>iii) Or</b> (connecteur moderne) (1)	0	0	1	0	0	0	0
<b>iii) Donc</b> (conséquence) (3)	1	1	0	1	0	0	0
<b>Locutions</b>							
<i>Exhortation</i> (or ça) (1)	1	0	0	0	0	0	0

Tableau 7 : Corrélation en moyen français entre le temps des énoncés et le sens de or

Ce tableau montre que dans les exemples de notre corpus du moyen français, *or* se combine majoritairement avec les temps de l'indicatif (dans 58% des cas) et avec l'impératif (38% des cas). Il ressort aussi de ce tableau que *or* s'associe très fréquemment au présent en moyen français, dans 68% des cas, et beaucoup moins qu'au passé (20% des cas) ou au futur (12% des cas). En moyen français, tout comme en ancien français, les énoncés contenant *or* se trouvent donc le plus souvent au présent de l'indicatif (26%) et à l'impératif (38%). Ici également, un regard sur les différents sens de *or* peut être éclairant.

Lorsque *or* s'associe au présent, il prend beaucoup plus le sens de « donc » (19 fois) que celui de « maintenant » (7 fois). Ainsi, l'emploi adverbio-temporel de *or* est relégué au second plan en faveur de son emploi interjectif ou exhortatif.

i) Dans 24% des cas, *or* fonctionne comme adverbe temporel en prenant les sens de « alors » ou de « maintenant » (15) :

(15) Helas ! Dolens ! **or** est bien autrement, Quant ma dame aime autre nouvellement. (Guillaume de MACHAUT, *Le Jugement dou Roy de Behaingne*, circa 1340, p. 96)  
[Hélas ! Ô douleur ! Maintenant c'est bien différent, car ma dame aime depuis peu de temps un autre].

ii) Par contre, comme particule exhortative, *or* exprime dans presque tous les cas un sentiment d'impatience ou d'insistance, mais il peut également s'associer au présent du subjonctif pour exprimer un souhait (16) :

(16) **Or** soit donc, puis qu'il esconvient. (*Miracle de la marquise de la Gaudine*, 1350, p. 27)  
[Qu'il soit donc ainsi, puisqu'il le faut.]

iii) Dans 4 exemples, enfin, *or* s'occupe de l'articulation logique du discours en prenant les sens de « ceci dit » ou de « par conséquent ».

Comme déjà noté, *or* ne s'associe pas seulement au présent, mais également au passé : il se combine 7 fois avec le passé composé et 3 fois avec le passé simple, et alors il fonctionne presque toujours comme adverbe de temps (17) :

(17) **Or** avint qu'ilz tirerent une grant masse d'or. (Jean JUVENAL DES URSINS, *Loquar in tribulacione*, 1440, p. 332)  
[Alors il advint qu'ils ramenèrent à la surface une grande masse d'or.]

Comme on le constate dans cet exemple, *or* signifie très souvent « alors, à ce moment-là » lorsqu'il est suivi d'un passé simple. Lorsque *or* se combine avec le passé composé, au contraire, il prend fréquemment le sens de « tout récemment », c'est-à-dire qu'il exprime un passé récent (18) :

(18) **Or** vous ay dit la maniere comment Amours me fist estre loial amant. (Guillaume de MACHAUT, *Le Jugement dou Roy de Behaingne*, c. 1340, p. 89)  
[Je viens de vous raconter comment Amour fit de moi un amant loyal.]

Enfin, *or* s'associe 6 fois au futur et prend dans ce cas surtout le sens de « maintenant » en présentant un procès comme imminent, ou, mieux, il se réfère dans ce cas le plus souvent au moment présent de l'auteur, comme dans l'exemple suivant (19) :

(19) **Or** sera dit et escript cy après la façon des Balades. (Eustache DESCHAMPS, *L'Art de dictier*, 1392, p. 274)  
[Maintenant sera dit et décrit ci-après ce que sont les Balades.]

Quant au lien entre le temps de l'énoncé et l'utilisation en discours ou en récit, on constate dans le tableau suivant que, lorsque *or* s'associe au présent ou au futur, il se présente toujours en discours (100% des cas), et que, associé au passé, il apparaît en discours dans 70% des cas.



<i>Temps</i>  <i>Type d'énonciation</i>	<b>Indicatif</b>					<b>Subjonctif</b>	<b>Impératif</b>
	<i>Présent</i> (13)	<i>Passé composé</i> (7)	<i>Passé simple</i> (3)	<i>Futur simple</i> (5)	<i>Futur antérieur</i> (1)	<i>Présent</i> (2)	<i>Présent</i> (19)
<i>Discours</i> (47)	13	7	0	5	1	2	19
<i>Récit</i> (3)	0	0	3	0	0	0	0

Tableau 8 : Corrélation en moyen français entre le temps des énonces contenant or et le type d'énonciation

### 3.3.3 Le type de phrase

#### 3.3.3.1 Le type de phrase en ancien français

<i>Type de phrase</i>  <i>Sens</i>	<b>Phrases assertives</b> (38)			<b>Phrases impératives</b> (12)
	<i>Assertives</i> (34)	<i>À sens impératif</i> (3)	<i>À sens interrogatif</i> (1)	
<b>Or</b>				
<b>i) Maintenant</b> (moment de l'énonciation) (12)	12	0	0	0
<b>i) Maintenant</b> (sens contrastif) (5)	4	0	0	1
<b>i) Maintenant</b> (moment présent de l'auteur) (3)	3	0	0	0
<b>i) Alors</b> (moment dans l'histoire) (2)	2	0	0	0
<b>ii) Donc</b> (insistance) (11)	1	1	0	11
<b>ii) Que</b> (souhait) (1)	0	1	0	0
<b>iii) Ceci dit</b> (valeur de transition) (4)	2	1	1	0
<b>iii) Or</b> (connecteur moderne) (2)	2	0	0	0
<b>iii) Donc</b> (conséquence) (4)	2	0	0	0
<b>Locutions</b>				
<b>Dorénavant</b> (d'or en avant) (4)	4	0	0	0
<b>Corrélations</b>				
<b>Tantôt...tantôt</b> (or...or) (2)	2	0	0	0

Tableau 9 : Corrélation en ancien français entre le type de phrase et le sens de or

Quant au type de phrase contenant *or*, l'adverbe apparaît en ancien français soit dans des phrases assertives (76% des cas) soit dans des phrases impératives (24%). Dans les phrases assertives, il prend parfois soit un sens impératif (3 cas), soit un sens interrogatif (1 cas) : *or* y revêt une valeur de transition aussi bien qu'oppositive (20) :

- (20) **Or** vos demant ge, fet li rois, quanz chevaliers vos cuidiez avoir ocis de vostre mein en ceste queste. (*Mort le Roi Artu*, 1230, p. 2)  
[Maintenant, je vous demande : combien de chevaliers croyez-vous avoir tué avec votre main dans cette quête ?]

Avec les phrases assertives, *or* connaît dans 62% des cas un emploi adverbio-temporel et prend généralement le sens de « maintenant », alors qu'il fonctionne dans 1 cas comme adverbe excitatif (« donc ») et dans 6 cas comme adverbe d'articulation de discours. *Or* entre également 4 fois dans la locution *d'or en avant* (« dorénavant ») comme ici (21) :

- (21) Lors s'apensa que son affaire **D'or en avant** porroit bien faire. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 2, vers 1218-1227, p. 137, v. 198)  
[Alors il pensa que dorénavant il pourrait bien faire son affaire.]

Lorsque, au contraire, il prend un sens impératif ou apparaît dans une phrase impérative, il signifie presque toujours « donc », tout en assumant une valeur d'insistance, d'impatience.

<i>Type de phrase</i>  <i>Type d'énonciation</i>	Phrases assertives (38)			Phrases impératives (12)
	<i>Entièrement assertives</i> (34)	<i>À sens impératif</i> (3)	<i>À sens interrogatif</i> (1)	
<i>Discours</i> (46)	30	3	1	12
<i>Récit</i> (4)	4	0	0	0

Tableau 10 : Corrélation en ancien français entre le type de phrase contenant *or* et le type d'énonciation

Les phrases déclaratives contenant l'adverbe *or* apparaissent 30 fois en discours et 4 fois en récit, alors que les assertions à sens impératif / interrogatif apparaissent toujours en discours, tout comme les phrases impératives.

## 3.3.3.2 Le type de phrase en moyen français

Type de phrase Type d'énonciation	Phrases assertives		Phrases impératives (19)
	Assertives (28)	À sens impératif (3)	
<b>Or</b>			
<b>i) Maintenant</b> (moment de l'énonciation) (3)	3	0	0
<b>i) Maintenant</b> (sens contrastif) (2)	2	0	0
<b>i) Maintenant</b> (moment présent de l'auteur) (8)	8	0	0
<b>i) Alors</b> (moment dans l'histoire) (4)	4	0	0
<b>i) Tout récemment</b> (passé récent) (4)	4	0	0
<b>ii) Donc</b> (insistance) (19)	2	0	17
<b>ii) Que</b> (souhait) (2)	2	0	0
<b>iii) Ceci dit</b> (valeur de transition) (1)	0	1	2
<b>iii) Or</b> (connecteur moderne) (1)	1	0	0
<b>iii) Donc</b> (conséquence) (3)	2	1	0
<b>Locutions</b>			
<i>Exhortation</i> (or ça) (1)	0	1	0

Tableau 11 : Corrélation en moyen français entre le type de phrase et le sens de or

En moyen français, *or* apparaît 28 fois (56% des cas) dans des phrases purement assertives et 3 fois dans de phrases assertives ayant un sens impératif, telle la phrase suivante (22) :

(22) **Or** ça, damoiselle, il vous fault Aussi seoir. (*Miracle de la marquise de la Gaudine*, 1350, p. 125)  
[Allez, mademoiselle, il vous faut aussi vous asseoir.]

Pour ce qui est des phrases déclaratives, *maintenant* y connaît très fréquemment un emploi adverbio-temporel et prend majoritairement le sens de « maintenant ». Enfin il apparaît souvent aussi dans des phrases impératives, en fait dans 38% des cas, et il y prend presque toujours le sens de « donc ».

<i>Type de phrase</i>  <i>Type d'énonciation</i>	<b>Phrases assertives</b>		<b>Phrases impératives</b> (19)
	<i>Entièrement assertives</i> (28)	<i>À sens impératif</i> (3)	
<i>Discours</i> (47)	25	3	19
<i>Récit</i> (3)	3	0	0

Tableau 12 : Corrélation en moyen français entre le type de phrase contenant or et le type d'énonciation

Tandis que les assertions dépourvues de sens impératif se présentent 25 fois en discours et 3 fois en récit, les phrases impératives ou à sens impératif apparaissent toutes en discours.

### 3.3.4 *Les formes ore et ores*

Comme il a déjà été mentionné plusieurs fois auparavant, *or* connaît une triple sémiologie, *or* étant la forme courte et *ore* et *ores* les formes longues de l'adverbe. Badiou-Monferran (2003 : 234-5) note que *ore* constitue la forme étymologique, alors que *or* et *ores* seraient respectivement le résultat d'une chute irrégulière du [ə] causée par une élision devant une initiale vocalique et d'une extension analogique d'un *s* à valeur adverbiale. Elle situe les étapes du cheminement de *or[e(s)]* vers une sémiologie unique entre la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVII<sup>e</sup>. Pourtant, le *Tableau 1*, qui contient le nombre d'occurrences de *or*, *ore* et *ores* dans les corpus de l'ancien et du moyen français, permet de constater qu'en ancien français déjà et surtout en moyen français la forme courte de *or* est bien plus utilisée que les formes longues, *ore* résistant toutefois plus longtemps que *ores*.

Or, la question se pose de savoir si les formes longues assument d'autres fonctions que la forme courte. Badiou-Monferran (2003 : 225) affirme qu'en moyen français les graphies longues (*ore* et *ores*) sont considérées comme des adverbes qui prennent un sens temporel et se trouvent en position postverbale, tandis que la forme courte se range parmi les coordonnants et occupe une place fixe au tout début de l'énoncé. Mais les emplois argumentatifs ou logiques sont-ils réellement réservés à *or* et les emplois purement temporels à *ore* et *ores* ?

Dans cette section, nous examinerons des corpus de *ore* et *ores* afin d'y voir plus clair dans leurs différents sens et emplois. Nous rangeons les textes des corpus selon leur date de composition et, pour disposer de textes en poésie et en prose de différents genres, nous analysons dans le corpus de l'ancien français (783 cas) les 5 premiers cas de *ore* de chaque texte (ou toutes les occurrences dans un texte s'il y en a moins que 5) jusqu'à en avoir 50 au total, et les 50 premiers cas de *ore* dans le corpus du moyen français (sur 55). Quant à *ores*, nous avons analysé tous les cas : 10 dans le corpus de l'ancien français et 31 dans le corpus du moyen français.

Dans ce corpus de *ore* en ancien français, nous rencontrons 6 locutions (2 fois *des ore (mes)*, 3 fois *d'ore en avant* et 1 fois *jusqu'a ore*), tandis que le corpus des 50 cas en moyen français ne fournit que 3 locutions (1 fois *des ore (mes)*, 1 fois *d'ore en avant* et 1 fois *ore...ore*). Quant à *ores*, dans les 10 cas du corpus en ancien français il ne se présente aucune locution, alors que le corpus en moyen français (31 cas), se rencontrent 10 locutions (2 fois *des ores mais*, 3 fois *(d')ores mais en avant*, 2 fois *d'ores en avant*, 1 fois *jusquez a ores* et 2 fois *ores...ores*). Ceci nous permet d'avancer qu'à partir du moyen français, *ores* s'intégrera de plus en plus à des emplois figés, pour abandonner ensuite tous ses

emplois libres au XVII<sup>e</sup> siècle et ne plus apparaître depuis lors que dans des expressions figées (Badiou-Monferran, 2003 : 235).

Nous nous concentrerons maintenant sur la position de *ore* et *ores* dans les corpus et sur le temps des énoncés en fonction du type de phrase où ils figurent. Les chiffres précis de cette analyse figurent dans des tableaux en annexe (cf. *annexe 4*), alors qu'ici l'analyse se limite aux tendances générales et aux différences avec *or*. En ce qui concerne les sens et les fonctions attribués à *ore(s)*, nous utilisons, tout comme pour *or*, le *Dictionnaire du Moyen Français*, qui subdivise l'emploi de *or* en trois types d'adverbes, à savoir :

- (i) l'adverbe de temps (« maintenant, à présent », « à ce moment-là, alors » « tout récemment ») ;
- (ii) l'adverbe en fonction interjective (« donc », devant souhait/exclamation) ;
- (iii) l'adverbe d'articulation du discours (« alors, donc », « et assurément », « cependant », « or », « maintenant »).

### 3.3.4.1 La position de *ore* et *ores* en ancien français

Tout d'abord il convient de dire quelques mots sur les sens que *ore* et *ores* prennent dans nos corpus de l'ancien français. Lorsqu'on juxtapose les tableaux relatifs aux sens et emplois de *ore* et *ores* et les tableaux analogues de *or*, deux choses sautent immédiatement aux yeux. D'une part, *ore* et *ores* fonctionnent très souvent comme adverbes temporels et prennent beaucoup plus souvent le sens de « maintenant » (*ore* dans 70% des cas, *ores* dans 80% des cas) que *or* (dans 40% des cas). D'autre part, *ore* et *ores* fonctionnent bien moins comme adverbes exhortatifs et comme adverbes d'articulation du discours que *or* : *or* apparaît dans 22% des cas comme adverbe excitatif (« donc ») et dans 14% comme adverbe d'articulation du discours, alors que *ore* et *ores* n'ont respectivement que 2% et 0% des cas dans un emploi exhortatif et 6% et 0% des cas dans un emploi logique. Il faut donc souligner que *ores* sert uniquement d'adverbe temporel soit dans le sens de « maintenant » (80% des cas), soit dans celui de « tout récemment » (20% des cas).

Avant de passer à l'analyse de la position de *ore* et *ores* en ancien français, il faut écarter de notre corpus de l'ancien français un cas où *ore* s'emploie en tant que complément déterminatif (23) :

- (23) Voir vos dirai des prelas d'**ore**. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 2, vers 1218-1227, p. 32, v. 713)  
[Je vous parlerai en réalité des prélats de nos jours.]

Rappelons que Bertin (2001 : 51) souligne dans son étude sur les emplois de *maintenant* en moyen français que cet emploi comme complément déterminatif est réservé à *maintenant* et non pas à *or*. L'exemple ci-dessus paraît prouver néanmoins que la forme étymologique de *or* admet bien cet emploi. Comment cela s'explique-t-il ? Bertin (2001 : 51) semble bien avoir raison, car, à notre sens, il faut faire une distinction claire et nette entre les différentes graphies de *or* ; la forme courte n'admettra sans doute pas l'emploi en tant que complément déterminatif et cela pour la raison suivante : par ses sens et ses emplois *ore* se rapproche plus de *maintenant* que *or*. Bertin (2001 : 51) explique la possibilité d'utiliser *maintenant* en complément déterminatif par le To fort élargi auquel il peut faire référence, c'est-à-dire que le mot peut comprendre à la fois une partie de passé, de présent et de futur. Ceci vaut aussi pour *ore* et pour *ores* : alors que *or* connaît déjà beaucoup d'emplois logiques et

argumentatifs en ancien français, *ore* et *ores* semblent conserver davantage leur sens temporel. Tout comme *maintenant*, ils font très régulièrement référence à un To fort élargi, comme dans l'exemple suivant (24) :

(24) Ço fud jadis arcevesquié, **Ore** si est povre evesquié. (*Description d'Angleterre*, peu après 1139, p. 42, v. 192)  
[C'était autrefois un archevêché, maintenant c'est un pauvre évêché.]

Dans (24), *ore* réfère à un « moment de l'énonciation » fort élargi dans la mesure où il comprend une part de passé et de futur : l'évêché est sans doute démuné depuis quelques années et il le sera encore dans les années à venir. Ce raisonnement nous porte à avancer que peut-être *ore* et *maintenant* auront été en concurrence pour prendre le sens de « à présent » contrairement à *or*. *Ore*, en tant qu'adverbe temporel signifiant *maintenant* et comprenant souvent un To fort élargi, peut-il être considéré, plutôt que *or*, comme le *maintenant* de l'ancien français ? Afin de vérifier cette hypothèse, nous allons comparer non seulement les résultats des analyses de *ore* et *ores* avec ceux de *or*, mais également avec ceux de *maintenant* en moyen français, période pendant laquelle *maintenant* abandonne son sens de « immédiatement » pour prendre celui de « maintenant ».

Le tableau suivant montre le nombre d'occurrences de *or*, *ore* et *ores* (ancien français) et de *maintenant* (moyen français) selon les différentes positions<sup>52</sup> :

<i>Mot</i>	<i>Position initiale</i>	<i>Position préverbale</i>			<i>Position postverbale</i>
		<i>Après sujet ou complément verbal</i>	<i>Après élément coordonnant</i>	<i>Après élément subordonnant</i>	
<i>Or</i> (sur 50)	38	3	3	3	3
<i>Ore</i> (sur 49)	10	5	3	3	28
<i>Ores</i> (sur 10)	2	0	0	0	8
<i>Maintenant (MF)</i> (sur 48)	11	3	9	1	24

Tableau 13 : Le nombre d'occurrence de *or*, *ore*, *ores* (AF) et de *maintenant* (MF) selon la position

Il ressort clairement du tableau que, comme on s'y attendait, la distribution de *ore* et de *maintenant* est fort semblable : ils apparaissent tous les deux dans 20% des cas en position initiale et dans environ 50% en position postverbale. Et c'est en position postverbale que tous deux prennent le plus souvent le sens de « à présent » (25) :

(25) Ne vos veil **ore** chargier plus. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 2, vers 1218-1227, p. 148, v. 499)  
[Je ne veux pas à présent vous charger davantage.]

En position initiale, *ore* et *maintenant* fonctionnent parfois comme adverbe d'articulation du discours. Quant à *ores*, tant en position initiale qu'en zone postverbale, il fonctionne comme adverbe temporel,

<sup>52</sup> Rappelons que les tableaux avec les chiffres détaillés de la corrélation entre la position de *ore* et *ores* et leurs différents sens se trouvent en annexe (cf. annexe 4).

prenant le sens de « maintenant, à présent ». En position postverbale, *ores* signifie deux fois aussi « tout récemment », lorsqu'il s'associe au passé.

Bref, les formes longues apparaissent beaucoup moins fréquentes en position initiale que la forme courte *or* et servent bien moins d'adverbe en fonction interjective et d'adverbe d'articulation du discours, emplois d'ailleurs plus grammaticalisés. En revanche, ils se trouvent beaucoup plus souvent en position postverbale, position liée au sens temporel, et désignent donc de préférence le moment de l'énonciation. Badiou-Monferran (2003 : 225) semble donc avoir raison en affirmant que les graphies longues (*ore* et *ores*) sont considérées comme des adverbes de sens temporel et situés en position postverbale, tandis que la forme courte se range parmi les coordonnants et occupe une place fixe en tête d'énoncé.

Quant à la corrélation entre la position et le type d'énonciation, elle est présentée par ce tableau :

<i>Position</i> <i>Mot</i>	<i>Position initiale</i>	<i>Position préverbale</i>			<i>Position postverbale</i>
		<i>Après sujet ou complément verbal</i>	<i>Après élément coordonnant</i>	<i>Après élément subordonnant</i>	
<b><i>Or</i></b> (sur 50) a) discours b) récit	a) 35 b) 3	a) 3 b) 0	a) 3 b) 0	a) 2 b) 1	a) 3 b) 0
<b><i>Ore</i></b> (sur 49) a) discours b) récit	a) 10 b) 0	a) 5 b) 0	a) 3 b) 0	a) 3 b) 0	a) 23 b) 5
<b><i>Ores</i></b> (sur 10) a) discours b) récit	a) 2 b) 0	a) 0 b) 0	a) 0 b) 0	a) 0 b) 0	a) 7 b) 1
<b><i>Maintenant (MF)</i></b> (sur 48) a) discours b) récit	a) 11 b) 0	a) 2 b) 1	a) 9 b) 0	a) 1 b) 0	a) 22 b) 2

Tableau 14 : Corrélation entre la position de *or*, *ore*, *ores* (AF) et de *maintenant* (MF) et le type d'énonciation

La ressemblance est étroite entre les chiffres de *or*, de *ores* et de *maintenant*. *Ore*, *ores* et *maintenant* se présentent presque toujours en discours, mais apparaissent quelquefois en récit en zone postverbale. Pour *or*, la situation s'inverse : il se présente parfois en récit lorsqu'il apparaît en position frontale.

### 3.3.4.2 La position de *ore* et *ores* en moyen français

Avant d'en venir aux différentes positions de *ore* et *ores* en moyen français, il y a lieu d'analyser les divers sens que ces mots peuvent prendre en moyen français et de les comparer avec ceux de *or*. Tout comme en ancien français, *ore* prend très souvent le sens de « maintenant » en moyen français, dans 33 cas, mais il est remarquable que, en moyen français, *ore* sert plus souvent d'adverbe d'articulation du discours qu'en ancien français, on le voit dans 7 cas. *Or* et *ore* semblent différer surtout par leurs emplois exhortatifs : *ore* signifie 2 fois « donc » alors que *or* le fait dans pas moins de 19 cas. L'emploi exhortatif semble ainsi réservé à *or*, mot plus court que *ore* et par conséquent plus approprié pour introduire une phrase nécessitant une attaque forte. Quant à *ores*, il subit une évolution semblable à celle de *ore*, en augmentant les emplois argumentatifs (5 cas) qu'en ancien français. Surtout, ce qui

saute aux yeux, c'est que *ores* s'intègre de plus en plus à des locutions figées (10 cas contre 0 en ancien français), comme dans l'exemple ci-après, où il entre dans une structure corrélatrice (26) :

- (26) **Ores** esloingne les prochains, **ores** raprouche les eslongnés. (Alain CHARTIER, *Le Livre de l'Espérance*, circa 1429-1430, p. 8)  
[Tantôt il éloigne ceux qui sont proches, tantôt il rapproche ceux qui sont éloignés.]

Avant de passer au tableau sur le nombre d'occurrences de *or*, *ore* et *ores* en moyen français selon leur position, il vaut la peine de commenter un exemple particulier de *ore* (27):

- (27) **Or** m'en dites **ore** Vostre propos. (*Miracle de Oton, roy d'Espagne*, circa 1370, p. 340)  
[Dites-moi donc maintenant votre pensée.]

Cet exemple utilise *or* et *ore* dans une seule et même proposition. *Or* apparaît au début de la phrase impérative dans un emploi exhortatif tandis que *ore*, en position postverbale, fonctionne comme adverbe temporel avec le sens de « maintenant ». Ceci démontre que, dans son emploi exhortatif, *or* est dépourvu de sens temporel et n'exprime qu'une insistance. Pour situer le processus dans le temps, il faut ainsi ajouter un autre mot qui, lui, prend le sens temporel de « maintenant », *ore* dans ce cas-ci. Il est clair que *or* et *ore* ne peuvent se substituer, ils ont chacun sa fonction propre dans la phrase. *Or* et *ore* sont donc à considérer ici comme des mots différents, chacun ayant son propre emploi, et non pas comme deux formes différentes du même mot. Toutefois, cette considération ne doit pas être généralisée : dans leurs emplois argumentatifs au début de l'énoncé, *or* et *ore* semblent bien pouvoir se substituer l'un à l'autre et constituer donc des formes différentes du même mot.

<i>Sens</i>	<i>Position</i>	<i>Position initiale</i>	<i>Position préverbale</i>			<i>Position postverbale</i>
			<i>Après sujet ou complément verbal</i>	<i>Après élément coordonnant</i>	<i>Après élément subordonnant</i>	
<b>Or</b> (sur 50)		50	0	0	0	0
<b>Ore</b> (sur 50)		21	1	4	3	21
<b>Ores</b> (sur 31)		14	0	5	0	12

Tableau 15 : Le nombre d'occurrence de *or*, *ore*, *ores* en moyen français selon la position

En moyen français, *or* ne se présente qu'en position initiale absolue, tandis que *ore* et *ores* apparaissent aussi souvent en position frontale qu'en zone postverbale. En position initiale absolue, ces derniers fonctionnent soit comme adverbe de temps, soit comme adverbe d'articulation du discours (28) :

- (28) Bien puisses venir, amis. **Ore**, Ou est ton maistre ? (*Miracle de saint Lorens*, 1380, p. 158)  
[C'est bien que tu puisses venir, ami. Maintenant, où est ton maître ?]

En position postverbale au contraire, ils fonctionnent majoritairement comme adverbe temporel prenant fréquemment le sens de « maintenant » (29) :



- (29) Si vous diray d'Eür encore Ce que je ne vous dis pas **ore** [...] (Christine de PIZAN, *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, tome 1, 1400-1403, p. 76)  
[Je vous dirai encore de bonne fortune ce que je ne vous dis pas maintenant [...]]

Quant à la position préverbale, il est à noter que *ores* apparaît souvent après un élément coordonnant (30) :

- (30) Sarphon est la cite de Sydon, de laquelle cite Dido estoit, qui fut femme Eneas apres la destruccion de Troyes, qui fonda la cite de Cartaige en Affrique. Et **ores** appelle on Sydon Saiete. (Jean de MANDEVILLE, *Voyages*, probablement 1360, p. 234)  
[Sarphon est la cité de Sidon, d'où venait Didon, qui fut la femme d'Énée après la destruction de Troie, et qui fonda la cité de Carthage en Afrique. Et maintenant on appelle Sidon Saiete.]

Pour ce qui est de la différence avec l'ancien français, il est clair que, en moyen français, *ore* et *ores* se mettent plus souvent en tête de l'énoncé et qu'ils connaissent plus d'emplois logiques.

<i>Mot</i>	<i>Position</i>	<i>Position initiale</i>	<i>Position préverbale</i>			<i>Position postverbale</i>
			<i>Après sujet ou complément verbal</i>	<i>Après élément coordonnant</i>	<i>Après élément subordonnant</i>	
<b>Or</b> (sur 50) a) discours b) récit		a) 47 b) 3	a) 0 b) 0	a) 0 b) 0	a) 0 b) 0	a) 0 b) 0
<b>Ore</b> (sur 49) a) discours b) récit		a) 16 b) 5	a) 1 b) 0	a) 4 b) 0	a) 3 b) 0	a) 20 b) 1
<b>Ores</b> (sur 31) a) discours b) récit		a) 9 b) 5	a) 0 b) 0	a) 5 b) 0	a) 0 b) 0	a) 10 b) 2

Tableau 16 : Corrélation en moyen français entre la position de *or*, *ore*, *ores* et le type d'énonciation

Quant à la corrélation entre la position de *or*, *ore* et *ores* et le type d'énonciation, les trois formes s'associent généralement au discours, mais apparaissent parfois en récit lorsqu'ils se trouvent au tout début de l'énoncé.

### 3.3.4.3 Le temps des énoncés en ancien français

Les temps des énoncés contenant *ore* et *ores* sont présentés par le tableau suivant :

<i>Mot</i>	<i>Temps</i>	<i>Indicatif</i>				
		<i>Présent</i>	<i>Futur simple</i>	<i>Passé composé</i>	<i>Passé simple</i>	<i>Imparfait</i>
<b>Or</b> (sur 50)		26	4	3	1	1
<b>Ore</b> (sur 49)		25	5	3	2	3
<b>Ores</b> (sur 10)		6	0	3	1	0
<b>Maintenant</b> (MF) (sur 50)		25	6	7	2	1

<i>Mot</i> \ <i>Temps</i>	Subjonctif		Conditionnel	Impératif	Participe
	<i>Présent</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Présent</i>	<i>Présent</i>	<i>Passé</i>
<b>Or</b> (sur 50)	2	0	1	12	0
<b>Ore</b> (sur 49)	3	4	2	2	0
<b>Ores</b> (sur 10)	0	0	0	0	0
<b>Maintenant</b> (MF) (sur 48)	2	0	1	3	1

Tableau 17 : Le nombre d'occurrence de or, ore, ores (AF) et de maintenant (MF) selon le temps

Il ressort du tableau une seule différence majeure entre *or* et *ore* : *or* se combine bien plus fréquemment avec l'impératif que *ore*. Une fois encore, la distribution de *ore* en ancien français se rapproche beaucoup de celle de *maintenant* en moyen français. *Ores*, quant à lui, ne s'associe qu'aux temps de l'indicatif, mais il ne faut pas généraliser cette constatation vu le nombre assez restreint d'exemples analysés. Le tableau ci-dessous donne les pourcentages des occurrences de *or*, *ore* et *ores* en ancien français et de *maintenant* en moyen français selon les trois grandes catégories du temps :

<i>Mot</i> \ <i>Temps</i>	Présent	Passé	Futur
<b>Or</b>	82%	10%	8%
<b>Ore</b>	64%	22%	14%
<b>Ores</b>	60%	40%	0%
<b>Maintenant</b>	65%	22%	13%

Tableau 18 : Pourcentages des occurrences de or, ore, ores (AF) et de maintenant (MF) selon les catégorisations de temps

On observe de nouveau une forte ressemblance entre *ore* et *maintenant*, mais, cette fois, la différence entre *or* et *ore* n'est pas grande non plus : tous deux s'associent le plus souvent au présent. *Ore* le fait néanmoins un peu plus souvent avec le futur et le passé que *or*. Associé au passé, *ore* prend soit le sens de « maintenant », soit celui de « à ce moment-là » (31) :

- (31) [...] ge n'en sei **ore** que cuidier [...] (*Mort le Roi Artu*, 1230, p. 36)  
[[...] je ne savais pas quoi penser à ce moment-là [...]]

Quant à *ores*, il ne s'associe jamais au futur, mais souvent au passé, dans 40% des cas. Lorsqu'il s'associe au passé, il signifie dans la moitié des cas « maintenant » et dans l'autre moitié « tout récemment » (32) :

- (32) Sire, fet Boort, je quier .i. mien frere que je vi **ores** mener batant a .ii. chevaliers. (*Queste del Saint Graal*, vers 1220, p. 177)  
[Seigneur, dit Boort, je cherche un de mes frères que je viens de voir se battre contre deux chevaliers.]

La corrélation entre les temps des énoncés contenant *or*, *ore*, *ores* et *maintenant* (moyen français) est représentée dans le tableau ci-dessous.

<i>Temps</i>	Présent	Passé	Futur
<i>Mot</i>			
<b>Or</b> (sur 50) a) discours b) récit	a) 39 b) 2	a) 3 b) 2	a) 4 b) 0
<b>Ore</b> (sur 49) a) discours b) récit	a) 31 b) 1	a) 8 b) 4	a) 5 b) 0
<b>Ores</b> (sur 10) a) discours b) récit	a) 6 b) 0	a) 3 b) 1	a) 0 b) 0
<b>Maintenant (MF)</b> (sur 50) a) discours b) récit	a) 30 b) 1	a) 9 b) 2	a) 6 b) 0

Tableau 18 : Corrélation entre les temps des énoncés contenant *or*, *ore*, *ores* (AF) et *maintenant* (MF) et le type d'énonciation

La ressemblance entre *ore* et *maintenant* est de nouveau frappante : associés au présent et au futur, ils apparaissent presque uniquement en discours ; associés au passé, au contraire, ils se présentent quelquefois en récit.

### 3.3.4.4 Le temps des énoncés en moyen français

Quant aux temps des énoncés contenant *ore* et *ores* en moyen français, ils sont présentés dans le tableau suivant :

<i>Temps</i>	Indicatif							
	Présent	Futur simple	Futur antérieur	Passé composé	Passé simple	Passé antérieur	Imparfait	Plus-que-parfait
<b>Or</b> (sur 50)	13	5	1	7	3	0	0	0
<b>Ore</b> (sur 50)	27	3	0	2	3	2	1	1
<b>Ores</b> (sur 31)	14	4	1	3	3	1	0	1
<i>Temps</i>	Subjonctif			Conditionnel	Impératif	Participe		
	Présent	Imparfait	Passé	Présent	Présent	Passé		
<b>Or</b> (sur 50)	2	0	0	0	19	0		
<b>Ore</b> (sur 50)	2	1	1	0	5	2		
<b>Ores</b> (sur 31)	0	0	0	0	4	0		

Tableau 19 : Le nombre d'occurrences de *or*, *ore*, *ores* en moyen français selon le temps

Le tableau montre que *or*, *ore* et *ores* s'associent généralement aux mêmes temps. La différence la plus remarquable est que *or* se combine moins souvent avec le présent de l'indicatif et beaucoup plus souvent avec l'impératif. On constate aussi que *ores* se combine 4 fois avec l'impératif, tandis qu'il n'était jamais accompagné d'un impératif en ancien français (0 fois donc). Le tableau ci-dessous donne la distribution selon les trois grandes catégories du temps :

<i>Temps</i>	Présent	Passé	Futur
<i>Mot</i>			
<b>Or</b> (sur 50)	68%	20%	12%
<b>Ore</b> (sur 50)	68%	26%	6%
<b>Ores</b> (sur 31)	58%	26%	16%

Tableau 20 : Les pourcentages des occurrences de or, ore, ores en moyen français selon les catégorisations de temps

En moyen français, *or* et *ore* s'associent tous les deux dans 68% des cas au présent, mais leurs fonctions diffèrent : *ore* apparaît majoritairement comme adverbe temporel, tandis que *or* sert très souvent d'adverbe exhortatif. Il ressort également du tableau que *ore* s'associe un peu moins souvent au futur et un peu plus souvent au passé que *or*. Associé au passé, *ore* fonctionne souvent comme connecteur argumentatif en soulignant un point essentiel dans le récit, et aussi comme adverbe temporel (« maintenant ») (33) :

- (33) Mais le temps est **ore** venu que plusieurs princes sont moult convoiteux [...] (*Livre de bonnes meurs*, 1410, p. 353)  
 [Mais le temps est maintenant venu que plusieurs princes sont très cupides.]

*Ores*, au contraire, s'associe moins souvent au présent que *or* et un peu plus souvent au futur et au passé. Avec le passé, il tient souvent un emploi adverbial d'articulation du discours (34):

- (34) **Ores** quant j'estoie parti de Palermo pour venir a estuy chastel de Lazinele [...] (*Le Voyage d'Oulremer en Jherusalem*, p. 1420, p. 66)  
 [Or, lorsque j'étais parti de Palerme pour venir à ce château de Lazinele [...]]

La corrélation entre les temps des énoncés contenant *or*, *ore*, *ores* en moyen français et le type d'énonciation est présentée dans le tableau ci-dessous.

<i>Temps</i>	Présent	Passé	Futur
<i>Mot</i>			
<b>Or</b> (sur 50)			
a) discours	a) 34	a) 7	a) 6
b) récit	b) 0	b) 3	b) 0
<b>Ore</b> (sur 50)			
a) discours	a) 34	a) 7	a) 3
b) récit	b) 0	b) 6	b) 0
<b>Ores</b> (sur 31)			
a) discours	a) 17	a) 3	a) 4
b) récit	b) 1	b) 5	b) 1

Tableau 21 : Corrélation entre les temps des énoncés contenant or, ore, ores en ancien français et le type d'énonciation

Associées au présent et au futur, les trois formes apparaissent presque uniquement en discours ; associées au passé, elles se présentent très régulièrement en récit. Lorsqu'il se combine avec un passé, *ores* apparaît même plus souvent en récit qu'en discours.

## 3.3.4.5 Le type de phrase en ancien français

Type de phrases Mot	Phrases assertives			Phrases impératives	Phrases interrogatives
	Assertives	À sens impératif	À sens interrogatif		
<b>Or</b> (sur 50)	34	3	1	12	0
<b>Ore</b> (sur 49)	44	1	0	3	1
<b>Ores</b> (sur 10)	10	0	0	0	0
<b>Maintenant</b> (MF) (sur 50)	39	4	0	3	2

Tableau 22 : Le nombre d'occurrence de or, ore, ores (AF) et de maintenant (MF) selon le type de phrase

Quant au type de phrase où apparaissent *ore* et *ores*, on constate à nouveau une grande ressemblance entre *ore* et *maintenant*. La différence principale réside dans le fait que *maintenant* apparaît un peu plus souvent dans des phrases assertives à sens impératif. Entre *or* et *ore* la différence est beaucoup plus nette, puisque *or* apparaît bien plus souvent dans des phrases impératives avec le sens de « donc ». Par ailleurs, *ores* apparaît uniquement dans des phrases assertives, fonctionnant toujours comme adverbe temporel. À remarquer encore, presque aucune forme de *or* n'apparaît dans des phrases interrogatives (35) :

- (35) Biax dous sire, fait il, en' est ce **Ore** raisons que je m'en aille ? (Jean RENART, *Escoufle*, entre 1200 et 1202, p. 54, v. 1617)  
[Bel et doux seigneur, dit-il, est-il donc juste que je m'en aille ?]

Type de phrases Mot	Phrases assertives			Phrases impératives	Phrases interrogatives
	Assertives	À sens impératif	À sens interrogatif		
<b>Or</b> (sur 50) a) discours b) récit	a) 30 b) 4	a) 3 b) 0	a) 1 b) 0	a) 12 b) 0	a) 0 b) 0
<b>Ore</b> (sur 49) a) discours b) récit	a) 39 b) 5	a) 1 b) 0	a) 0 b) 0	a) 3 b) 0	a) 1 b) 0
<b>Ores</b> (sur 10) a) discours b) récit	a) 9 b) 1	a) 0 b) 0	a) 0 b) 0	a) 0 b) 0	a) 0 b) 0
<b>Maintenant</b> (MF) (sur 48) a) discours b) récit	a) 36 b) 3	a) 4 b) 0	a) 0 b) 0	a) 3 b) 0	a) 2 b) 0

Tableau 23 : Corrélation entre le type de phrase contenant or, ore, ores (AF) et maintenant (MF) et le type d'énonciation

Pour ce qui est de la corrélation entre le type de phrases et le type d'énonciation, il n'y a pas de grandes différences à noter : tous les mots se présentent le plus souvent en discours, peu importe le type de phrases. Mais c'est seulement dans des phrases assertives qu'ils apparaissent parfois en récit.

## 3.3.4.6 Le type de phrase en moyen français

<i>Type de phrases</i> <i>Mot</i>	Phrases assertives			Phrases impératives	Phrases interrogatives
	<i>Assertives</i>	<i>À sens impératif</i>	<i>À sens interrogatif</i>		
<b>Or</b> (sur 50)	28	3	0	19	0
<b>Ore</b> (sur 50)	41	1	0	6	1
<b>Ores</b> (sur 31)	26	0	0	4	1

Tableau 24 : le nombre d'occurrence de or, ore, ores en moyen français selon le type de phrase

S'agissant du type de phrase en moyen français, il ressort du tableau que toutes les formes apparaissent le plus souvent dans des phrases assertives et bien moins dans des phrases interrogatives. La différence principale tient à ce que *or* est beaucoup plus fréquent dans des phrases impératives que *ore* et *ores*. L'emploi dans des phrases assertives semble donc bien être réservé à *or* en ancien et en moyen français. Toutefois, il est à noter que, lorsque *ore* et *ores* apparaissent dans des phrases impératives, ils conservent davantage leur sens temporel que *or* ; plutôt que de souligner une insistance, ils prennent le sens temporel de « à présent » (36) :

(36) Nous avons assés painne et herre : Donnons nous [**ore**] de repos. (*Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, circa 1450, p. 38)

[Nous avons assez de peine et de tourment : donnons-nous à présent du repos.]

<i>Type de phrases</i> <i>Mot</i>	Phrases assertives			Phrases impératives	Phrases interrogatives
	<i>Assertives</i>	<i>À sens impératif</i>	<i>À sens interrogatif</i>		
<b>Or</b> (sur 50) a) discours b) récit	a) 25 b) 3	a) 3 b) 0	a) 0 b) 0	a) 19 b) 0	a) 0 b) 0
<b>Ore</b> (sur 49) a) discours b) récit	a) 35 b) 6	a) 1 b) 0	a) 0 b) 0	a) 6 b) 0	a) 2 b) 0
<b>Ores</b> (sur 10) a) discours b) récit	a) 19 b) 7	a) 0 b) 0	a) 0 b) 0	a) 4 b) 0	a) 1 b) 0

Tableau 25 : Corrélation entre le type de phrase contenant or, ore, ores en moyen français et le type d'énonciation

Quant à la corrélation entre type de phrase et type d'énonciation, il n'y a pas de grandes différences à noter tout comme en ancien français : tous les mots se présentent le plus souvent en discours, peu importe le type de phrase.

### 3.3.5 *Remarques en conclusion*

De ce qui précède, nous pouvons tirer des conclusions concernant les paramètres retenus (la position de *or(e)(s)* (a), le temps des énoncés (b) et le type de phrase (c)) et leur corrélation avec une valeur sémantique et un type d'énonciation (d). L'analyse des tableaux permet également de vérifier le degré de grammaticalisation de l'adverbe (e) en ancien et en moyen français.

Tout d'abord, il y a lieu de souligner que les emplois de *or* relèvent de trois types de fonctionnement adverbial en ancien et en moyen français, soit comme adverbe de temps, soit comme adverbe en fonction interjective, soit comme adverbe de relation logique. En ancien français, *or* remplit dans la moitié des cas une fonction adverbio-temporelle, dans un quart des cas une fonction excitative et dans 20% des cas une fonction discursive ou argumentative, alors qu'en moyen français il intervient dans 42% des cas comme adverbe temporel, également dans 42% des cas comme adverbe excitatif et dans 14% comme adverbe de relation logique.

Concernant les graphies concurrentes de *or*, la situation est fort différente : celles-ci ont presque uniquement un emploi adverbio-temporel (« maintenant »), bien qu'en moyen français elles reçoivent parfois aussi un rôle de transition ou de liaison. Ce qui saute aux yeux, c'est que, contrairement à *or*, les formes longues prennent très rarement le sens de « donc » ; l'emploi excitatif semble donc réservé à *or*, mot plus court que *ore(s)* et par conséquent plus approprié pour introduire les phrases injonctives ou exclamatives, qui nécessitent une attaque forte.

Cela conduit à se poser la question de savoir si les différentes graphies de *or* sont à considérer comme des formes différentes d'un même mot ou comme des mots différents. A notre sens, la réponse dépend de la fonction qu'ils assument. Dans leurs emplois adverbio-temporels et logiques, *or*, *ore* et *ores* semblent pouvoir se substituer les uns aux autres ; il s'agit alors des variantes d'un même mot. Lorsque, au contraire, ils se mettent devant un impératif, dans le but d'exprimer une insistance, *ore* et *ores* semblent ne pas pouvoir remplacer *or* mais conserver davantage leur sens temporel ; et l'on a affaire dans ces cas à des mots différents.

À propos de *ore*, et dans une moindre mesure également *ores*, on peut ajouter que leurs sens et leurs emplois se rapprochent beaucoup plus de ceux de *maintenant* que de ceux de *or* – il s'agit du *maintenant* du moyen français, période pendant laquelle ce mot abandonne son sens de « immédiatement » pour désigner le moment de l'énonciation. Notre analyse a montré non seulement que les tableaux de *ore* et de *maintenant* sont fort proches, mais également que *ore* peut apparaître comme complément déterminatif et faire référence à un To fort élargi, à l'instar de *maintenant* en moyen français. Il semble donc que, en moyen français, *maintenant* s'est substitué à *ore* et non pas à *or*, ce dernier connaissant déjà en ancien français des emplois beaucoup plus grammaticalisés que *ore*. A noter enfin, *ore* et surtout *ores* entrent souvent dans des locutions et semblent, à partir du moyen français, perdre peu à peu leurs emplois libres.

a) Quant à la position de *or*, l'analyse a permis de constater que, en avançant vers 1500, l'adverbe tend à se fixer de plus en plus en tête d'énoncé. Concernant la valeur sémantique du *or* initial, Ollier (2000a : 398-390) fait erreur, pensons-nous, en affirmant que, dans cette position, il perd complètement sa valeur temporelle. En effet, dans bon nombre de cas, 22% dans notre corpus de l'ancien français et 42% dans celui du moyen français, la valeur temporelle de *or* reste prépondérante.

Toutefois, cette valeur temporelle va souvent de pair avec l'expression d'un effet de rupture ou avec un rôle dans la structuration du discours.

À part un emploi comme adverbe temporel, le *or* initial remplit par ailleurs très fréquemment la fonction d'adverbe excitatif (dans 22% des cas du corpus d'ancien français et 42% celui de moyen français) et la fonction d'adverbe d'articulation du discours (20% des cas en ancien français et 14% en moyen français). Dans ces derniers emplois, *or*, s'il ne perd pas complètement son sens temporel – ce qui se passe souvent dans les phrases impératives contenant ce mot –, sa valeur temporelle est reléguée au second plan soit pour créer certains effets de sens, tels que l'insistance ou l'impatience, soit pour lier des phrases ou des sous-phrases.

Lorsque *or* n'apparaît pas en position initiale absolue mais en zone préverbale ou postverbale, ce qui se passe dans 24% des cas du corpus d'ancien français, il prend toujours le sens de « maintenant, à présent ». Quant à la position postverbale, nous pouvons donc nous rallier à Ollier (2000a : 389-90), selon qui, en zone postverbale, ne se rencontrent que des *or* à valeur temporelle.

Quant à *ore* et *ores*, ils désignent beaucoup plus souvent le moment de l'énonciation et apparaissent en position postverbale bien plus que *or* : *ore* se trouve dans 56% des cas après le verbe en ancien français et *ores* dans 80% des cas. En moyen français, au contraire, ils apparaissent aussi souvent en position initiale que postverbale. En zone postverbale, ils prennent majoritairement le sens de « maintenant », alors qu'en zone préverbale, ils fonctionnent parfois comme adverbe d'articulation du discours. *Ore* et *ores* sont donc moins fréquents au tout début de l'énoncé et fonctionnent beaucoup moins comme adverbe d'articulation du discours. Badiou-Monferran (2003 : 225) soutient donc à bon droit que les graphies longues (*ore* et *ores*) sont considérées comme des adverbes de sens temporel et mis en position postverbale, tandis que la forme courte se range parmi les coordonnants et occupe une place fixe au tout début de l'énoncé.

b) Pour ce qui est du temps des énoncés, l'analyse montre que Buridant (2000 : §417) a vu juste en affirmant que *or* s'associe en général au présent. En ancien comme en moyen français, *or* s'associe de préférence au présent, respectivement dans 82% et dans 68% des cas, où l'adverbe marque « la ponctualisation (d'un procès étalé dans la durée) ou l'actualisation d'un procès accompli » (Buridant, 2000 : §418) ; il accompagne bien moins souvent le futur, respectivement dans 8% et dans 12% des cas. Puisque *or* se combine surtout avec le présent et le futur, des temps du discours, ce mot fonctionne surtout comme appareil formel du discours, c'est-à-dire qu'il désigne alors le moment de l'énonciation.

Lorsqu'il s'associe au présent, *or* fonctionne le plus souvent comme adverbe temporel (« maintenant ») en ancien français et comme adverbe excitatif en moyen français. En moyen français, son emploi adverbio-temporel est donc relégué au second plan au profit de l'emploi interjectif / exhortatif, plus grammaticalisé. En combinaison avec un verbe au futur ou au passé, *or* fonctionne majoritairement comme adverbe de temps, en prenant soit le sens de « à présent », soit celui de « alors » ou de « tout récemment », ce dernier sens étant celui qu'il préfère en moyen français lorsque le verbe se trouve au passé composé.

Au sujet des formes longues, leur plus grande différence avec *or* réside dans le fait que ce dernier apparaît beaucoup plus souvent qu'elles devant un impératif en ancien et en moyen français. Il s'ensuit que *ore* s'associe un peu plus souvent que *or* au passé en ancien et en moyen français. Avec le passé



en moyen français, *ore* fonctionne souvent comme connecteur argumentatif pour souligner un point essentiel dans le récit.

c) Enfin, en ce qui concerne le type de phrase, Torterat (2008 : 1223) a raison d'affirmer que *or* est surtout utilisé dans des phrases assertives et impératives en ancien et en moyen français, et dans une moindre mesure dans des questions. Il résulte clairement de l'analyse que *or* apparaît dans des phrases assertives (éventuellement à sens impératif ou interrogatif) bien plus souvent que dans des impératives, bien que le nombre de ces dernières contenant *or* augmente en moyen français. Les phrases impératives nécessitent une attaque forte et *or*, adverbe très court préférant la position initiale, se comporte comme le mot approprié pour les introduire.

Lorsqu'il apparaît dans des phrases affirmatives, *or* fonctionne généralement comme adverbe temporel avec, le plus souvent, le sens de « maintenant », tandis que, dans des phrases à sens impératif, il assume presque toujours une valeur d'insistance (« donc »). Si *or* ne se trouve plus devant un impératif ou un interrogatif en français moderne, cela tient à notre estime tant à sa spécialisation dans ses emplois argumentatifs qu'à sa concurrence avec *donc*. Quant à *ore* et *ores*, ils sont très fréquents dans des phrases assertives, tout comme *or*, et très peu dans des phrases interrogatives. Contrairement à *or*, il apparaissent fort peu dans des phrases impératives et, s'ils le font, ils conservent davantage leur sens temporel.

d) Enfin, à propos de la corrélation entre, d'une part, la position de *or(e)(s)*, le temps des énoncés, le type de phrase et, d'autre part, le type d'énonciation, il ressort clairement de l'analyse que, en ancien et en moyen français, le mot – peu importe sa forme – est lié au discours. La prédominance du discours provient, nous semble-t-il, de ce que *or* s'utilise surtout dans le discours rapporté, où il indique que l'énoncé est adressé à quelqu'un. Guillot (2008 : 7) va dans le même sens en considérant que la mention de *or* signale en quelque sorte une implication directe du destinataire. C'est avant tout en discours que *or* doit créer un effet de rupture, introduire les phrases impératives et structurer le discours. Il apparaît ainsi que le processus de sa grammaticalisation aura commencé en discours puisque c'est en discours que la position initiale lui permet d'assumer des fonctions plus grammaticalisées.

Bien que la position de *or(e)(s)* ne semble pas exercer une grande influence sur le type d'énonciation, il faut noter toutefois que, en ancien français, *or* apparaît parfois en récit lorsqu'il se trouve en position frontale, tandis que *ore* et *ores* se présentent en récit, parfois aussi, quand ils arrivent après le verbe. En moyen français, en revanche, *or*, *ore* et *ores* ne parviennent à émerger en récit que s'ils se trouvent au tout début de l'énoncé. Les temps des énoncés, quant à eux, tiennent un rôle significatif en ancien et en moyen français : associés au passé, *or*, *ore* et *ores* apparaissent très souvent en récit, mais presque toujours en discours avec le présent – et donc pas au présent de la narration – ou avec le futur. Quant au type de phrase, *or(e)(s)* n'apparaît en discours que dans des phrases à sens impératif. Seules donc des phrases assertives comportent ce mot quelquefois en récit, comme le confirme Ollier (2000a : 390) en signalant que, en récit, *or* apparaît presque toujours dans des assertions.

e) Ce qui précède porte à conclure que le processus de grammaticalisation de *or* a sûrement déjà commencé en ancien français, ou même, qu'il aura déjà atteint un stade avancé entre 1100 et 1330. De plus, notre corpus d'ancien français repère même dans 2 cas *or* avec l'emploi de connecteur argumentatif, c'est-à-dire que ce mot y remplit déjà deux fois la fonction de la conjonction moderne. La ténuité de la forme ainsi que sa préférence pour la position initiale ont sans doute tenu leur rôle

dans ce processus. Étant donné que *ore* et *ores* sont moins courts et préfèrent moins la position initiale, ils assurent moins d'emplois grammaticaux que *or*. Toutefois, le fait qu'ils entrent souvent dans des locutions témoigne d'une perte d'autonomie syntagmatique et de liberté syntaxique.

Comme il a déjà été relevé plus haut, en position initiale et dans des énoncés assertifs avec un verbe au présent ou dans des énoncés impératifs, *or* fonctionne très fréquemment comme adverbe exhortatif et comme adverbe d'articulation du discours. On pourra considérer alors l'emploi exhortatif et celui d'adverbe d'articulation du discours de *or* comme des stades intermédiaires entre son emploi adverbio-temporel et son emploi conjonctivo-argumentatif.

Selon Badiou-Monferran (2003 : 226-227), l'emploi exhortatif ou excitatif forme un emploi intermédiaire entre l'emploi adverbio-temporel et l'emploi conjonctivo-argumentatif, étant donné qu'il articule « – comme la conjonction – l'ordre à venir sur l'avant-texte, tout en ancrant cet ordre – comme l'adverbe déictique temporel – dans une nouvelle situation d'énonciation dont elle constitue précisément le point de référence ». L'adverbe d'articulation du discours, par contre, « marque un point important dans l'enchaînement de la pensée, le passage d'une phrase à l'autre (succession, logique), cet emploi conduisant vers celui de conj[onction] de coordination » (TLF).

Bref, lorsque *or* apparaît en position initiale – ce qui est fréquent en ancien français et la règle en moyen français – ou lorsqu'il figure dans des phrases assertives avec un verbe au présent, ou dans des phrases impératives, il fonctionne très souvent comme adverbe exhortatif et comme adverbe d'articulation du discours, deux emplois qui conduiront à celui de conjonction. Dans ces deux emplois, plutôt que de marquer « la contemporanéité, fictive (dans la narration) ou effective (dans le DD), du procès dénoté par le verbe et du moment de l'énonciation » (Librova, 2008 : 2) et d'avoir une fonction au sein d'une phrase, *or* assume une fonction dans le discours en créant un effet d'insistance ou en exprimant une relation logique entre deux phrases.

### 3.4 *Maintenant*

Après avoir analysé et commenté les 100 exemples fournis par nos corpus relatifs à *or*, nous pouvons à présent passer à nos corpus de *maintenant*. Dans le but de restreindre les exemples à analyser avec ce dernier mot, nous avons choisi d'en étudier 50 dans le corpus de l'ancien français (sur 647) et 50 dans celui du moyen français (sur 92). Les textes des corpus ont été rangés selon leur date de composition et l'analyse porte dans le corpus de l'ancien français sur les 5 premiers exemples de chaque texte (ou sur toutes les occurrences dans un texte qui en comporte moins de 5) jusqu'à en avoir 50 au total, et dans le corpus du moyen français les 7 premiers exemples de chaque texte (ou toutes les occurrences dans un texte qui en comporte moins de 7).

Dans les 50 exemples de l'ancien français, on rencontre 9 locutions (8 fois *tout maintenant* et 1 fois *a maintenant*) et 9 locutions conjonctives (4 fois *maintenant que* et 5 fois *to(u)t maintenant que*), tandis que le corpus des 50 exemples du moyen français fournit 12 locutions (7 fois *dès maintenant*, 4 fois *tout maintenant* et 1 fois *pour maintenant*) et aucune locution conjonctive (0 fois). Compte tenu de la remarque de Bertin (2001 : 49) que, à part l'expression de la proximité temporelle, l'expression d'une alternance prédomine en ancien français, il est fort frappant qu'aucun des deux corpus, même pas celui de l'ancien français, ne donne un exemple où *maintenant* entre dans une structure corrélatrice. On examinera par la suite la position de *maintenant* telle qu'elle apparaît dans les deux corpus, ainsi que le temps des énoncés et le type de phrase dont ce mot fait partie.<sup>53</sup>

En ce qui concerne les sens et les fonctions qui seront attribués à *maintenant*, on partira également de la subdivision du *Dictionnaire du Moyen Français* :

(i) adverbe de temps :

a) moment de l'énonciation (« maintenant ») ;

b) proximité par rapport au moment de l'énonciation (« immédiatement », « tout récemment ») ;

c) mise à distance par rapport au moment de l'énonciation (« à ce moment-là, alors »).

(ii) adverbe en fonction interjective (« donc ») ;

(iii) adverbe d'articulation du discours (valeur de transition).

---

<sup>53</sup> Nous donnerons les chiffres précis dans des tableaux, pour les commenter ensuite de manière plus générale.

### 3.4.1 La position de maintenant

#### 3.4.1.1 La position de maintenant en ancien français

<i>Position</i> <i>Sens</i>	<b>Position initiale (13)</b>	<b>Position préverbale (9)</b>			<b>Position postverbale (28)</b>
		<i>Après le sujet (4)</i>	<i>Après élément coordonnant et (4)</i>	<i>Après élément subordonnant (1)</i>	
<b>Maintenant</b>					
<i>i) a) À partir de maintenant (1)</i>	0	0	0	0	1
<i>i) a) Maintenant (moment de l'énonciation) (2)</i>	0	0	0	0	2
<i>i) b) Immédiatement (7)</i>	2	2	0	0	3
<i>i) b) Immédiatement ou maintenant (moment dans l'histoire) (14)</i>	0	0	2	0	12
<i>i) b) Tout récemment (1)</i>	0	1	0	0	0
<i>i) c) Alors, à ce moment-là (3)</i>	0	1	0	0	2
<i>iii) Maintenant (valeur de transition) (2)</i>	2	0	0	0	0
<b>Locutions</b>					
<i>Aussitôt après (a maintenant) (1)</i>	1	0	0	0	0
<i>Immédiatement (tout maintenant) (7)</i>	1	0	0	1	5
<i>Tout récemment (tout maintenant) (3)</i>	0	0	0	0	3
<b>Locutions conjonctives</b>					
<i>Aussitôt que (to(u)t maintenant que) (9)</i>	7	0	2	0	0

Tableau 1 : Corrélation en ancien français entre la position de maintenant et son sens

Le tableau ci-dessus présente la position de *maintenant* dans les 50 exemples du corpus d'ancien français et sa corrélation avec une valeur sémantique. À première vue, il ressort du tableau que *maintenant* apparaît surtout en zone postverbale (28 cas) et moins souvent en position frontale (13 cas) ou en zone préverbale, c'est-à-dire avant le verbe mais pas en position initiale absolue (9 cas). Ces résultats semblent confirmer notre hypothèse selon laquelle *maintenant* n'occupe pas de place fixe dans la phrase et se met plus souvent après le verbe (56%) qu'avant le verbe (44%), la différence restant toutefois peu significative.

Il est par ailleurs remarquable que cet adverbe se rencontre dans pas moins de 26% des cas en position initiale absolue. Toutefois, il est à noter que la locution conjonctive *(to(u)t maintenant que*, qui prend le sens de « aussitôt que », représente environ la moitié de ce pourcentage ; cette locution se met presque toujours au tout début de l'énoncé, vu sa fonction de lien entre une subordonnée et une principale (1):

- (1) **Tout maintenant** qu'as murs flatissent, Aussi arriere resortissent Com se li mur erent de fer. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 4, vers 1218-1227, p. 35, v. 103-5)  
[Aussitôt qu'ils se jetèrent sur les murs, ils se retirèrent comme si les murs étaient de fer.<sup>54</sup>]

À part ce sens particulier de « aussitôt que », quand *maintenant* apparaît au tout début de l'énoncé, il signifie souvent « immédiatement, tout de suite, aussitôt » (dans 23% des cas) (2) :

- (2) [...] **Tot maintenant** de cele ymage Voit naistre et sordre deux mameles Si glorieuses et si beles, Si petites et si bien faites [...] (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 3, vers 1218-1227, p. 25, v. 58-61)  
[[...] Il voit immédiatement naître et surgir de cette image deux seins si glorieux et si beaux, si petits et si bien faits [...]]

Mentionnons encore 2 exemples particulièrement intéressants car *maintenant* y prend plus ou moins le sens 3 dont parle Bertin (2001 : 43), en marquant une opposition entre deux énoncés et se trouve obligatoirement en tête d'énoncé (3) :

- (3) Quant li puples vit ceste afaire, Et l'arcevesques ensemment, Un autre ont pris isnelement. **Maintenant** li noviaz evesques, Quant ordené l'ot l'arcevesques, A grant joie s'en repira. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 1, vers 1218-1227, p. 57, v. 112-7)  
[Quand le peuple vit cette affaire et que l'archevêque en fut informé, ils en prirent promptement un autre [évêque]. Maintenant, le nouvel évêque, une fois consacré par l'archevêque, y [à la situation antérieure] revint joyeusement.]

Plutôt que de marquer une transition en tant qu'adverbe de relation, *maintenant* marque ici, en passant à une nouvelle étape, une sorte d'opposition avec ce qu'implique la proposition précédente. La présence dans notre corpus de deux exemples où *maintenant* prend le troisième sens va à l'encontre de l'affirmation de Bertin (2001 : 49), pour qui ce sens ne se présente qu'en français moderne.

Pour ce qui est de la position préverbale de *maintenant*, qui fonctionne presque toujours comme adverbe temporel, apparaît 4 fois après le sujet, 4 fois après la conjonction de coordination *et*, et 1 fois après une conjonction de subordination, à savoir le *que* complétif. Lorsqu'il apparaît après le sujet, il prend souvent le sens de « immédiatement », comme dans l'exemple suivant (4) :

- (4) Qui avoir en puet un chantel **Maintenant** est toz eschaufez Et luez l'esloingne li maufez. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 4, vers 1218-1227, p. 334, v. 346-8)  
[Celui qui peut en avoir un morceau [du manteau de la Vierge Marie] est immédiatement tout et les démons s'éloignent aussitôt de lui.]

Il prend en outre également 1 fois le sens de « alors » ; il y a lieu d'insister sur ce dernier cas, où *maintenant*, entrant dans un énoncé au passé, instaure un repérage interne au récit et exprime une mise à distance par rapport au moment de l'énonciation. L'adverbe y sert plutôt à souligner une succession de faits (5) :

- (5) Li souprenans qui l'a surpris **Maintenant** l'a par la main pris [...] (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 1, vers 1218-1227, p. 69, v. 313-4)  
[Celui qui l'a pris, l'a pris alors par la main [...]]

---

<sup>54</sup> Les traductions ont été faites par nos soins.

Après avoir souligné cela, il s'indique d'examiner la corrélation entre la position postverbale de *maintenant* (28 cas) et son sens en ancien français. En position postverbale, tout comme en zone préverbale, *maintenant*, fonctionnant toujours comme adverbe temporelle, prend en outre très fréquemment le sens de « immédiatement, aussitôt, tout de suite » (dans 71% de ces cas (6) :

- (6) Lors dist a un escuier qu'il mete la sele en son cheval, et li aport ses armes, et cil si fet **tout maintenant**. (*Queste del Saint Graal*, vers 1220, p. 1)  
[Il ordonne alors à un écuyer de seller son cheval et de lui apporter ses armes, et celui-ci le fait tout de suite.]

La prédominance du sens de « immédiatement » dans le corpus d'ancien français, confirme les thèses de Bertin (2001 : 44) et de Buridant (2000 : §429) selon lesquelles, en ancien français, *maintenant* s'utilise surtout pour exprimer l'immédiateté. Toutefois, dans 60% de ces cas, on ne voit pas bien si *maintenant* désigne la proximité par rapport au moment de l'énonciation (« immédiatement ») ou s'il sert à souligner une succession de faits en désignant un moment précis dans le récit (7) :

- (7) « [...] Venez le veoir, car je sai bien que ce est aventure merveilleuse. » Et li rois descent **maintenant** por ceste aventure veoir, et si font tuit li autre [...] (*Queste del Saint Graal*, vers 1220, p. 5)  
[« [...] Venez le voir, car il s'agit d'une chose merveilleuse. » Et le roi descend immédiatement / maintenant pour voir ce phénomène étonnant, et tous les autres font de même [...]]

Cette confusion entre le sens de « immédiatement », où *maintenant* se rapporte au verbe et désigne une proximité sans intervalle par rapport au moment de l'énonciation, et celui de « maintenant », où *maintenant* marque un moment précis dans l'histoire, nous semble avoir contribué au passage de « immédiatement », sens premier de *maintenant*, vers son sens moderne de « à présent ».

En outre, dans 2 cas, *maintenant* prend clairement le sens actuel de « maintenant, à présent », en référant au moment de l'énonciation, ce qui n'arrive pas en position préverbale en ancien français (8) :

- (8) Cil qui bien l'aimme aprovez Est **maintenant** el ciel lasus. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 2, vers 1218-1227, p. 26, v. 558-9)  
[Celui qui aime bien l'approvisionner est maintenant au ciel, là-haut.]

Enfin, la corrélation entre la position de *maintenant* et le type d'énonciation est analysée par le tableau suivant :

<i>Position</i> <i>Type d'énonciation</i>	<i>Position initiale</i> (13)	<i>Position préverbale</i> (9)			<i>Position postverbale</i> (28)
		<i>Après le sujet</i> (4)	<i>Après élément coordonnant et</i> (4)	<i>Après élément subordonnant</i> (1)	
<i>Discours</i> (16)	3	4	0	1	8
<i>Récit</i> (34)	10	0	4	0	22

Tableau 2 : Corrélation en ancien français entre la position de *maintenant* et le type d'énonciation

En position initiale absolue et en zone postverbale, *maintenant* apparaît surtout en récit alors que, en zone préverbale, *maintenant* appartient au discours lorsqu'il suit le sujet ou un élément subordonnant, et au récit après *et*, conjonction de coordination qui accélère le rythme.

### 3.4.1.2 La position de *maintenant* en moyen français

Afin de bien analyser la position de *maintenant* dans les cas fournis par le corpus de moyen français, il faut d'abord en écarter deux, des occurrences particulières relevées dans Bertin (2001 : 51) mais qui ne seront pas prises en compte ici. Premier cas, *maintenant*, précédé de *dès*, est préposé à un substantif qui désigne un statut social (9) :

- (9) [...] Et **dès maintenant chevetain** Vous en fas sur touz souverain. (*Miracle de la marquise de la Gaudine*, 1350, p. 126)  
[Et chef dès maintenant, je vous fais souverain de tous,]

Dans l'autre cas, *maintenant* fonctionne comme complément déterminatif d'un nom et signifie « de nos jours » (10) :

- (10) [...] et se tu veulx congnoistre **les amys de maintenant**, met paine premier a congnoistre ta fortune. (Alain CHARTIER, *Le Livre de l'Espérance*, circa 1429-1430, p. 9)  
[Et si tu veux connaître les amis de maintenant, efforce-toi d'abord de connaître ta fortune.]

Les différentes positions de *maintenant* dans les cas du corpus de moyen français et les sens que prend ce mot, sont présentés dans le tableau ci-dessous.

<i>Sens</i>	<i>Position initiale</i> (11)	<i>Position préverbale</i> (13)			<i>Position postverbale</i> (24)
		<i>Après le sujet</i> (3)	<i>Après élément coordonnant</i> (9)	<i>Après élément subordonnant</i> (1)	
<b>Maintenant</b>					
<i>i) a) À partir de maintenant</i> (2)	0	0	0	0	2
<i>i) a) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (6)	0	0	2	0	4
<i>i) a) Maintenant, à présent (sens contrastif)</i> (17)	4	2	6	0	5
<i>i) b) Immédiatement</i> (4)	1	0	0	0	3
<i>i) b) Immédiatement ou maintenant (moment dans l'histoire)</i> (2)	0	0	0	0	2
<i>i) Une fois</i> (1)	1	0	0	0	0
<i>ii) Donc</i> (3)	0	0	0	0	3
<i>iii) Maintenant (valeur de transition)</i> (2)	2	0		0	0
<b>Locutions</b>					
<i>Dans l'immédiat (pour maintenant)</i> (1)	0	0	0	0	1
<i>Immédiatement (tout maintenant)</i> (4)	1	0	0	0	3
<i>Dorénavant (dès maintenant)</i> (6)	2	1	1	1	1

Tableau 3: Corrélation en moyen français entre la position de maintenant et son sens

Il ressort de ce tableau que dans les 48 cas de ce corpus de moyen français, *maintenant* apparaît 11 fois en position frontale, 13 fois en préverbale (position non frontale) et 24 fois en postverbale. Parmi les *maintenant* en zone postverbale, il faut signaler un cas particulier, où le verbe est caché par une ellipse (11) :

(11) OSTES :

[...] Quant voulez vous partir de ci Pour y aler ?

L'EMPEREUR :

**Tout maintenant**, sanz plus parler. (*Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c. 1370, p. 320)

[OSTES : Quand voulez-vous partir d'ici pour y aller ? L'EMPEREUR : Immédiatement, sans plus parler.]

Ce cas est toutefois classé ici dans la position postverbale en supposant que l'ellipse sous-entend les trois premiers mots de « Je veulz partir tout maintenant ». Bref, comme en ancien français, *maintenant* se place dans 50% des cas après le verbe et dans 50% des cas avant.

Voyons à présent la corrélation entre la position frontale de *maintenant* et son sens en moyen français. En position initiale absolue, *maintenant* fonctionne très souvent comme adverbe de temps et prend dans 55% des cas (6 cas) le sens moderne de « maintenant », tout en établissant dans 4 cas un contraste explicite avec un état antérieur (12) :

(12) « [...] et elle qui me rioit, **maintenant** me constraint a plorer ». (Jacques LEGRAND, *Livre de bonnes meurs*, 1410, p. 339)

[« [...] et elle qui me souriait, me force maintenant à pleurer.]

Le contraste avec la situation antérieure est souvent souligné par le temps du verbe, celui qui accompagne *maintenant* se conjuguant au présent de l'indicatif et celui de la proposition qui précède ou suit le faisant au passé ou au futur. Bertin (2001 : 49) note que cette opposition entre une proposition au présent d'une part et une proposition au futur ou au passé d'autre part rend claire la référence au moment de l'énonciation. A notre avis, c'est grâce à cette valeur de contraste en position frontale que *maintenant* a pu évoluer d'un adverbe temporel désignant le moment de l'énonciation à un connecteur exprimant l'opposition. Il vaut la peine aussi de mentionner que *maintenant*, en position initiale, entre 2 fois dans la locution *dès maintenant* avec le sens de « dorénavant » (13) :

(13) **Dès maintenant** je delairay A Ostes et sa compaigne En paiz le royaume d'Espagne. (*Miracle de Oton, roy d'Espagne*, circa 1370, p. 387)

[Dorénavant, je laisserai le royaume d'Espagne à Ostes et à sa compaignie.]

Dans 2 autres cas, *maintenant*, avec le sens actuel de « maintenant », assume une valeur tant de transition qu'oppositive, ce qui le rapproche du sens 3 de Bertin (2001 : 44) (14) :

(14) **Maintenant** vous peult venir au devant la parolle de Dyogenes, qui tenoit celui pour beneuré, a qui ne chault soubz quel main et seigneurie soit la terre. (Alain CHARTIER, *Le Livre de l'Espérance*, circa 1429-1430, p. 10)

[Maintenant peut vous venir à l'esprit la parole de Diogène, qui tenait pour bienheureux ceux à qui il n'importe peu de savoir quelle main et autorité gouverne la terre.]

En position préverbale, *maintenant* apparaît 3 fois après le sujet, 9 fois après une conjonction de coordination et 1 fois après une conjonction de subordination, le *que* complétif. Lorsqu'il suit le sujet,



*maintenant* prend souvent le sens de « maintenant », tout en exprimant un contraste. Lorsqu'il est précédé de la conjonction de coordination *mais* (1 fois) ou *et* (8 fois), deux conjonctions qui établissent un contraste, la première toujours bien sûr, la seconde dans certains cas, *maintenant* renforce cette opposition (15) :

- (15) Il souloit auoir v. soudans ; **et maintenant** il ny a que vn, celui degypte. (Jean de MANDEVILLE, *Voyages*, probablement 1360, p. 246)  
[Traditionnellement, il y avait cinq soudans ; et maintenant il n'y en a plus qu'un, celui de l'Égypte.]

En position postverbale, tout comme en zone préverbale, *maintenant* prend le plus souvent le sens de « maintenant », dans 46% des cas (soit 11 sur 24).

i) Dans 5 cas sur 11, il exprime un contraste explicite avec une situation antérieure (16) :

- (16) Et au Cair delez Babiloine demouroit li Caliphes des Egyptiens, en ce meismes chastel demeure le Soudan **maintenant**. (Jean de MANDEVILLE, *Voyages*, probablement 1360, p. 251)  
[Et au Caire, près de Babylone, demeurait le calife des Égyptiens ; dans ce même château demeure maintenant le soudan.]

Notons que, dans 2 de ces cas, *maintenant* ne désigne pas le moment de l'énonciation mais marque un moment précis du déroulement historique.

ii) Nouveauté du moyen français, *maintenant* entre dans 3 cas en concurrence avec *or* et *donc*, lorsqu'il exprime une valeur d'insistance (17) :

- (17) Ayez doncques, mere, ayés **maintenant** compassion de mon enfermeté [...] (Alain CHARTIER, *Le livre de l'Espérance*, circa 1429-1430, p. 55)  
[Ayez donc, mère, ayez donc pitié de mon infirmité [...]]

Une valeur d'insistance se substitue ici à la valeur temporelle de *maintenant*.

Pour ce qui est de la corrélation avec l'utilisation en discours ou en récit, *maintenant* apparaît presque toujours en discours, quelle que soit sa position dans la phrase.

<i>Position</i> <i>Type d'énonciation</i>	<b>Position initiale</b> (11)	<b>Position préverbale</b> (13)			<b>Position postverbale</b> (24)
		<i>Après le sujet</i> (3)	<i>Après élément coordonnant</i> (9)	<i>Après élément subordonnant</i> (1)	
<i>Discours</i> (29)	11	2	9	1	22
<i>Récit</i> (19)	0	1	0	0	2

Tableau 4 : Corrélation en moyen français entre la position de *maintenant* et le type d'énonciation

### 3.4.2 Le temps des énoncés

#### 3.4.2.1 Le temps des énoncés en ancien français

Les temps des énoncés comprenant *maintenant* en ancien français sont présentés dans le tableau suivant.

<i>Temps</i> <i>Sens</i>	<b>Indicatif</b>				<b>Subjonctif</b>	<b>Participe</b>
	<i>Présent</i> (20)	<i>Passé composé</i> (8)	<i>Futur simple</i> (1)	<i>Passé simple</i> (19)	<i>Présent</i> (1)	<i>Passé</i> (1)
<b>Maintenant</b>						
<i>i) a) À partir de maintenant</i> (1)	1	0	0	0	0	0
<i>i) a) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (2)	2	0	0	0	0	0
<i>i) b) Immédiatement</i> (7)	0	3	0	4	0	0
<i>i) b) Immédiatement ou maintenant (moment dans l'histoire)</i> (14)	9	1	0	4	0	0
<i>i) b) Tout récemment</i> (1)	0	1	0	0	0	0
<i>i) c) Alors, à ce moment-là</i> (3)	2	1	0	0	0	0
<i>iii) Maintenant (valeur de transition)</i> (2)	1	0	0	1	0	0
<b>Locutions</b>						
<i>Aussitôt après (a maintenant)</i> (1)	0	0	0	0	0	1
<i>Immédiatement (tout maintenant)</i> (7)	3	0	1	2	1	0
<i>Tout récemment (tout maintenant)</i> (3)	1	1	0	1	0	0
<b>Locutions conjonctives</b>						
<i>Aussitôt que (to(u)t maintenant que)</i> (9)	1	1	0	7	0	0

Tableau 5 : Corrélation en ancien français entre le temps des énoncés et le sens de maintenant

Ce tableau montre que *maintenant* se combine presque seulement avec les temps de l'indicatif (96% des cas), et qu'il s'associe bien moins au futur (2%) qu'au passé (56%) et au présent (42%). Les énoncés contenant *maintenant* se conjuguent le plus souvent à l'indicatif présent (40%), au passé simple (38%) et au passé composé (16%). Le verbe qui accompagne *maintenant* est 1 seule fois au subjonctif présent, 1 fois au futur simple et 1 fois au participe passé (la locution *a maintenant*) (18) :

- (18)[...] Ses amis, ses pauvres acointes **A maintenant** desacointiés. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 2, vers 1218-1227, p. 68, v. 1664-5)  
[Ses amis, ses pauvres proches, aussitôt après, éloignés.]

Quant à la corrélation entre le présent et la valeur sémantique de *maintenant*, il faut relever que ce dernier fonctionne très fréquemment comme adverbe temporel.

i) Il prend soit le sens de « immédiatement » (19), soit celui de « maintenant, à présent » (20) :

- (19) Quant Lanselos voit le pont, il li souvient **tout maintenant** de la proiere que li preudom li avoit faite. (*Tristan en prose*, XIII<sup>e</sup> siècle (après 1240), p. 65)  
[Quand Lancelot voit le pont, il se souvient immédiatement de la recommandation que le sage lui avait faite.]
- (20) Au chief de huit jorz furent mené a Baru, et lafurent couronné andui, car c'est **maintenant** li sieges ou on coronne les rois de Jherusalem pour ce que Jherusalem est en la main de Sarrezins. (*Le Récit d'un ménestrel de Reims*, probablement 1260, p. 19)  
[Au bout de huit jours, ils furent conduits à Baru et, là, ils furent couronnés tous deux, car Baru est maintenant le lieu de couronnement des rois de Jérusalem parce que Jérusalem est aux mains des Sarrasins.]

Dans (20), *maintenant* réfère à un « moment de l'énonciation » assez élargi, tout en exprimant un contraste avec un état antérieur : autrefois le siège était à Jérusalem, mais maintenant il est à Baru. Dans 9 énoncés au présent (sur 21), il n'apparaît pas clairement toutefois si *maintenant* signifie « immédiatement » ou s'il indique un moment précis dans le récit.

Il faut mentionner encore quelques cas où *maintenant*, au sens de « immédiatement » et s'inscrivant dans le récit, fait partie d'un énoncé au présent (le présent de la narration), alors que les énoncés qui l'encadrent sont au passé simple (21) :

- (21) Et quant il trouverent lor signour, il en furent moult joiant et li disent que il l'avoient trop quis, et amont et aval. Li rois monte **maintenant** sour un sien cheval et fist monter Merlin sour un autre, si s'en tornerent erraument a Carduel. (*Suite du roman de Merlin*, probablement 1230-1235, p. 17).  
[Et lorsqu'ils eurent trouvé leur seigneur, ils en furent très contents et lui disaient qu'ils l'avaient beaucoup cherché, en amont et en aval. Le roi monta immédiatement sur l'un de ses chevaux et fit monter Merlin sur un autre, ainsi ils s'en retournèrent à Carduel.]

Ainsi donc, l'indicatif présent de *monte* s'oppose à *furent*, *fist* et *tornerent*, qui se trouvent au passé simple, ce que nous tenons pour une preuve que *maintenant* s'associe normalement au présent. *Maintenant* entre en outre 4 fois dans la locution *tout maintenant* en prenant 3 fois le sens de « immédiatement » et en exprimant 1 fois un passé récent (22) :

- (22) « Brandelis, vous estes vous pris regart d'une cose que j'ai **maintenant** veüe de cest cevalier ki avoec nous cevauche ? » (*Tristan en prose*, XIII<sup>e</sup> siècle (après 1240), p. 66)  
[« Brandelis, est-ce que vous avez vu ce que moi je viens de voir de ce chevalier qui chevauche avec nous ? »]

Lorsque *maintenant* s'associe, au contraire, au passé, en se combinant avec le passé composé (8 fois), le passé simple (19 fois) ou un participe passé (1 fois), il prend surtout les sens de « aussitôt que » (23) (8 fois dans les locutions conjonctives) et de « immédiatement » (24) :

- (23) Une rose fresche et novele, **Maintenant** qu'il le desfoïrent, Troverent en sa bouche et virent. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 3, vers 1218-1227, p. 131, v. 273)  
[Aussitôt qu'ils le détèrèrent, ils trouvèrent et virent dans sa bouche une rose fraîche et nouvelle.]
- (24) Cil qui sont graille, droit et gent – Ce sont li povre peu ventré – **Maintenant** sont dedenz entré. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, tome 4, vers 1218-1227, p. 462, v. 582-4)  
[Ceux qui sont minces, justes et gentils – ce sont les pauvres peu ventrus – vont immédiatement au ciel.]

Dans l'exemple (24), le passé composé qui accompagne *maintenant* sert à exprimer une constatation générale, c'est pourquoi on le traduira volontiers par un indicatif présent. Dans la traduction en français moderne, il est logique de placer en outre cet adverbe après le verbe conjugué.

Comme déjà noté, notre corpus d'ancien français ne contient qu'un seul verbe au futur. *Maintenant* y apparaît en combinaison avec *tout* et prend le sens de « immédiatement » (25) :

- (25) [...] messires est montez, entre lui et sa compaignie, et istront hors **tout maintenant**. (*Mort le Roi Artu*, 1230, p. 145)  
[...] le seigneur est monté, chez lui et sa compaignie, et ils iront immédiatement dehors.]

Cette considération n'est pas superflue : quand *maintenant* prend le sens de « immédiatement », il est en quelque sorte lié au futur car il se réfère à une action qui aura lieu dans l'avenir.

Passons enfin au lien entre le temps de l'énoncé et le type d'énonciation, c'est-à-dire l'utilisation en discours ou en récit. Lorsqu'il s'associe au présent, *maintenant* se présente dans 80% des cas en récit (le présent de la narration) alors que, associé au passé, il apparaît dans 71% des cas en récit, et toujours combiné avec le passé simple. Le seul exemple de *maintenant* associé au futur apparaît en discours.

Temps Type d'énonciation	Indicatif				Subjonctif	Participe
	Présent	Passé composé	Futur simple	Passé simple	Présent	Passé
Discours (14)	4	8	1	0	1	0
Récit (36)	16	0	0	19	0	1

Tableau 6 : Corrélation en ancien français entre le temps des énonces contenant *maintenant* et le type d'énonciation

## 3.4.2.2 Le temps des énoncés en moyen français

<i>Temps</i> <i>Sens</i>	<b>Indicatif</b>					<b>Subjonctif</b>
	<i>Présent</i> (25)	<i>Passé composé</i> (7)	<i>Futur simple</i> (6)	<i>Passé simple</i> (2)	<i>Imparfait</i> (1)	<i>Présent</i> (2)
<b>Maintenant</b>						
<i>i) a) À partir de maintenant</i> (2)	1	0	1	0	0	0
<i>i) a) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (6)	3	3	0	0	0	0
<i>i) a) Maintenant, à présent (sens contrastif)</i> (16)	13	3	0	0	0	0
<i>i) b) Immédiatement</i> (4)	2	0	0	0	1	1
<i>i) b) Immédiatement ou maintenant (moment dans l'histoire)</i> (2)	0	1	0	1	0	0
<i>ii) Donc</i> (1)	0	0	0	0	0	1
<i>iii) Maintenant (valeur de transition)</i> (2)	2	0	0	0	0	0
<b>Locutions</b>						
<i>Dans l'immédiat (pour maintenant)</i> (1)	0	0	1	0	0	0
<i>Immédiatement (tout maintenant)</i> (4)	1	0	2	1	0	0
<i>Dorénavant (dès maintenant)</i> (5)	3	0	2	0	0	0
<i>Temps</i> <i>Sens</i>	<b>Conditionnel</b>		<b>Participe</b>		<b>Impératif</b>	
	<i>Présent</i> (1)		<i>Passé</i> (1)		<i>Présent</i> (3)	
<b>Maintenant</b>						
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (6)	0		0		0	
<i>i) Maintenant, à présent (sens contrastif)</i> (1)	0		0		1	
<i>i) Une fois</i> (1)	0		1		0	
<i>ii) Donc</i> (2)	0		0		2	
<i>Dorénavant (dès maintenant)</i> (1)	1		0		0	

Tableau 7 : Corrélation en moyen français entre le temps des énoncés et le sens de maintenant

Les énoncés où figure *maintenant*, dans le corpus du moyen français, se conjuguent le plus souvent aussi aux temps de l'indicatif (85%). Cependant, l'impératif compte un nombre non négligeable d'occurrences (soit 3). Le tableau montre également que *maintenant* s'associe de préférence au présent en moyen français (65% des cas), bien moins au passé (22% des cas), et assez peu au futur (6 fois soit

13%). Ces chiffres confirment notre hypothèse que *maintenant* s'associe beaucoup au présent et dans une moindre mesure au passé et au futur.

Quant à la corrélation entre le présent et le sens de *maintenant*, on constate que *maintenant* prend surtout le sens de « maintenant » (dans 61% des cas, soit 19 fois sur 31).

i) Dans 14 cas, *maintenant* adverbe temporel exprime un contraste explicite avec un état antérieur (26) :

- (26) Et est la ville appelée Iaffe pour vn des filz Noel, qui auoit nom Iaffet, qui la fonda ; **mais maintenant** elle est appelée Ioppe. (Jean de MANDEVILLE, *Voyages*, probablement 1360, p. 238)  
[Et la ville est appelée Jaffé par un des fils de Noë, qui portait le nom de Japhet, et qui la fonda ; mais maintenant elle est appelée Joppé.]

Dans (26), la conjonction de coordination *mais* renforce l'opposition établie par *maintenant*. Ajoutons que 4 fois, *maintenant* est précédé de *dès* et forme ainsi une locution signifiant « dorénavant » (27) :

- (27) **Dès maintenant** vueil et dès cy, Lorens, que soiez mon dyacre Et vous, Vincent, mon soubzdiacre. (*Miracle de saint Lorens*, 1380, p. 130).  
[À partir de maintenant, Lorenz, je veux que vous soyez mon diacre et vous, Vincent, mon sous-diacre.]

ii) *Maintenant* fonctionne également 3 fois comme adverbe exhortatif en assumant une valeur d'insistance (« donc »).

iii) En outre, dans 2 cas, *maintenant* perd sa valeur temporelle pour assumer une valeur de transition.

Quant à la corrélation entre le, passé et le sens de *maintenant*, on constate que ce mot se combine dans 11 cas avec un, passé : 6 fois avec l'indicatif passé composé, 7 fois avec l'indicatif passé simple, 1 fois avec un participe passé et 1 fois avec l'indicatif imparfait, mais il s'agit dans ce dernier cas d'une phrase hypothétique (28) :

- (28) LE SEIGNEUR DE MENTON.  
Cest seroit ung grant [e]scandelle S'on ne le trouvoit **maintenant**. Ho ! (*Le Mystère de S. Bernard de Menton*, c. 1450, p. 81)  
[Ce serait un grand scandale, si on ne le trouvait pas immédiatement. Ho !]

Lorsque *maintenant* s'associe au passé en moyen français, il prend surtout le sens de « maintenant », mais parfois aussi celui de « immédiatement », lorsqu'il ya un lien fort avec le verbe (29) :

- (29) Et Yvoire sa fille manda **tout maintenant**. (*Les enfances Garin de Monglane*, 1460, v. 3511)  
[Et Yvoir envoya immédiatement sa fille.]

Enfin, *tout maintenant*, *pour maintenant*, *dès maintenant* et *maintenant* s'associent respectivement 2 fois, 1 fois, 3 fois et 1 fois au futur, soit 7 occurrences dont 1 au conditionnel présent (30) et 6 au futur simple (31) :

- (30) Et ceulz qui **des maintenant** par hastiveté volontaire choisiroient a soy transporter soubz puissance ennemie pourroient bien sembler Calcas [...] (Alain CHARTIER, *Le Livre de l'Espérance*, c. 1429-1430, p. 15)  
[Et ceux qui dès maintenant par hâte volontaire choisiraient de passer sous le pouvoir de l'ennemi, pourraient bien ressembler à Calcas [...]]

(31) Et se tu me demandes quant sera le jour du jugement, je te respons comme fait saint Augustin en un sien sermon qu'il fist *des Innocens*, et respont a ceste meismes question en disant que le jour du jugement sera par aventure **maintenant**. (Jacques LEGRAND, *Livre de bonnes meurs*, 1410, p. 397).

[Et si tu me demandes quand tombera le jour du jugement, je te répons comme l'a fait saint Augustin dans l'un de ses sermons sur *les Saints Innocens*, où il répond à cette même question en disant que le jour du jugement arrivera quelque jour à partir de maintenant.]

Lorsqu'il entre dans les locutions *tout maintenant*, *pour maintenant* et *dès maintenant*, il prend respectivement les sens de « immédiatement », de « dans l'immédiat » et de « dorénavant ». Il faut toutefois préciser ceci : chaque fois que *maintenant* prend le sens de « dorénavant » (*dès maintenant*), il est lié au futur, il en comprend une partie en quelque sorte car *dès maintenant* implique un contraste avec l'état précédent et une conséquence pour le futur.

Le tableau suivant envisage le lien entre le temps de l'énoncé et l'utilisation en discours ou en récit.

<i>Type d'énonciation</i>	<i>Temps</i>	Indicatif				Subjonctif
		<i>Présent</i>	<i>Passé composé</i>	<i>Futur simple</i>	<i>Passé simple</i>	<i>Présent</i>
<i>Discours</i> (41)		25	7	6	0	1
<i>Récit</i> (2)		0	0	0	2	0
<i>Type d'énonciation</i>	<i>Temps</i>	Conditionnel		Participe		Impératif
		<i>Présent</i>		<i>Passé</i>		<i>Présent</i>
<i>Discours</i> (4)		0		1		3
<i>Récit</i> (1)		1		0		0

Tableau 8 : Corrélation en moyen français entre le temps des énonces contenant *maintenant* et le type d'énonciation

Lorsqu'il s'associe au présent, *maintenant* se présente dans 97% des cas en discours (22 fois). Associé au passé, il apparaît dans 82% des cas en discours. Avec le futur simple, il est toujours en discours.

### 3.4.3 Le type de phrase

#### 3.4.3.1 Le type de phrase en ancien français

Type de phrase Sens	Phrases assertives
<b>Maintenant</b>	
<i>i) a) À partir de maintenant</i>	1
<i>i) a) Maintenant (moment de l'énonciation)</i>	2
<i>i) b) Immédiatement</i>	7
<i>i) b) Immédiatement ou maintenant (moment dans l'histoire)</i>	14
<i>i) c) Alors, à ce moment-là</i>	3
<i>i) Tout récemment</i>	1
<i>iii) Maintenant (valeur de transition)</i>	2
<b>Locutions</b>	
<i>Aussitôt après (a maintenant)</i>	1
<i>Immédiatement (tout maintenant)</i>	7
<i>Tout récemment (tout maintenant)</i>	3
<b>Locutions conjonctives</b>	
<i>Aussitôt que (to(u)t maintenant que)</i>	9

Tableau 9 : Corrélation en ancien français entre le type de phrase et le sens de *maintenant*

Quant au type de phrase qui contiennent *maintenant* en ancien français, cet adverbe n'apparaît que dans des phrases assertives (32) :

- (32) L'ame enporterent et le cors **Tout maintenant** li anemi. (Gautier de COINCI, *Miracles de Nostre Dame*, vers 1218-1227, p. 103, v. 53)  
[Les ennemis emportèrent immédiatement l'âme et le corps.]

Dans ces assertions, *maintenant* prend surtout les sens de « immédiatement », de « maintenant » et de « aussitôt que », notamment dans le cas des locutions conjonctives.

Les assertions qui comportent l'adverbe *maintenant* apparaissent 14 fois en discours et 36 fois en récit. Comme Bertin (2001 : 60) l'avance pour sa part, *maintenant* apparaît donc bien en récit surtout, le plus souvent avec les sens de « immédiatement » et de « aussitôt que ».



<b>Type de phrase</b>	<b>Phrases assertives</b> (50)
<b>Type d'énonciation</b>	
<i>Discours</i> (14)	14
<i>Récit</i> (36)	36

Tableau 10 : Corrélation en ancien français entre le type de phrase et le type d'énonciation

### 3.4.3.2 Le type de phrase en moyen français

En moyen français, *maintenant* n'apparaît plus seulement dans des phrases assertives. On l'y trouve bien 43 fois (90% des cas), mais aussi 3 fois dans des phrases impératives et 2 fois dans des interrogatives.

<b>Type de phrase</b>	<b>Phrases assertives</b>		<b>Phrases impératives</b> (3)	<b>Phrases interrogatives</b> (2)
	<i>Entièrement assertives</i> (39)	<i>À sens impératif</i> (4)		
<b>Sens</b>				
<b>Maintenant</b>				
<i>i) a) À partir de maintenant</i> (2)	1	0	0	1
<i>i) a) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (6)	5	0	0	0
<i>i) a) Maintenant, à présent (sens contrastif)</i> (17)	14	1	1	1
<i>i) b) Immédiatement</i> (4)	2	2	0	0
<i>i) b) Immédiatement ou maintenant (moment dans l'histoire)</i> (2)	2	0	0	0
<i>i) Une fois</i> (1)	1	0	0	0
<i>ii) Donc</i> (3)	0	1	2	0
<i>iii) Maintenant (valeur de transition)</i> (2)	2	0	0	0
<b>Locutions</b>				
<i>Dans l'immédiat (pour maintenant)</i> (1)	1	0	0	0
<i>Immédiatement (tout maintenant)</i> (4)	4	0	0	0
<i>Dorénavant (dès maintenant)</i> (6)	6	0	0	0

Tableau 11 : Corrélation en moyen français entre le type de phrase et le sens de maintenant

Pour ce qui est des phrases assertives, *maintenant* s'y présente 10 fois dans des locutions : 5 fois avec *dès*, 4 fois avec *tout* et 1 fois avec *pour*.

Dans les 39 phrases assertives dépourvues de sens impératif, *maintenant* prend 22 fois (54% des cas) le sens de « maintenant », mais en établissant 14 fois un contraste explicite avec une situation antérieure (33) :

- (33)[...] nous sommes fort diffamés par deça et nostre foy deprisee, laquelle ilz tenoient à bonne et **maintenant** tiennent le contraire [...] (Jean V de BETHENCOURT, *Le Canarien*, circa 1490, p. 115)  
[[...] nous sommes fort attaqués de ce côté-ci et notre foi, qu'ils considéraient comme bonne et maintenant comme mauvaise, est fort méprisée [...]]

D'autres fois, *maintenant* signifie souvent aussi « immédiatement » ou désigne un moment précis dans l'histoire, comme dans l'exemple suivant (34) :

- (34) En sa chambre manda sa fille **maintenant**. (*Les enfances Garin de Monglane*, 1460, v. 3511)  
[Il envoya aussitôt sa fille dans sa chambre.]

Enfin il peut prendre encore le sens de « dans l'immédiat » (*pour maintenant*) (35) :

- (35) Mais par vostre gré m'en iray **pour maintenant**. (*Miracle de saint Lorens*, 1380, p. 136)  
[Mais selon votre volonté, je m'en irai dans l'immédiat.]

Il fonctionne également 2 fois comme adverbe d'articulation du discours en assumant une valeur de transition.

A propos des phrases impératives, 7 phrases qui contiennent *maintenant* ont un sens impératif. De ces 7 phrases, il y en a 4 qui ne comportent pas de verbe à l'impératif et sont au fond des phrases assertives mais avec le sens d'un impératif de par un verbe de demande suivi du subjonctif ou bien de par le verbe *falloir* (36) :

- (36) a. Je m'ay touz jours en vous fié, Si vous pri que ne me failliez **Maintenant**. (*Miracle de Oton, roy d'Espagne*, circa 1370, p. 323)  
[J'ai toujours eu confiance en vous, je vous prie de ne pas me décevoir **maintenant**. (~ ne me décevez donc pas)]  
b. Fault **maintenant** contremander, A Myolans noctifier Cestuy mechief, et declarer La besoignie anssy qu'elle passe. (*Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, circa 1450, p. 92)  
[Il faut immédiatement donner un contrordre, faire savoir à Myolans ce malheur, et déclarer le besoin ainsi comme il se déroule. (~donnez donc un contrordre)]

Dans toutes les phrases de sens impératif, *maintenant* marque « une intervention de l'énonciateur dans le discours » (Bertin, 2001 : 56) et peut se traduire par *donc*, ou bien *donc* peut s'y ajouter comme dans l'exemple suivant (37) :

- (37) Ne te alegres pas tant **maintenant** non obstant que soies sain et en bon point, car par aventure demain morras. (Nompars de CAUMONT, *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, probablement 1420, p. 19)  
[Ne te réjouis donc pas trop maintenant, bien que tu sois sain et en bon état, car peut-être tu mourras demain.]

À part un sens d'insistance (« donc ») – sens qui domine dans 3 phrases –, *maintenant* prend, dans 2 autres phrases impératives plutôt le sens de « immédiatement » et dans 2 autres phrases encore le sens de « maintenant » à valeur contrastive. Dans les 3 phrases impératives où domine le sens de « donc », *maintenant* se trouve toujours en position postverbale. Bertin (2001 : 56) a donc vu juste en soutenant que, dans un ordre, *maintenant* peut se mettre avant ou après l'impératif, alors que *or* se trouve obligatoirement au tout début de l'énoncé.

Quant aux phrases interrogatives, le statut de l'une des 2 phrases est discutable ; la question rhétorique, où *maintenant* signifie « à présent », y est en même temps une exclamation (38) :

- (38) En elle estoit toute congnoissance de la vie pardurable, par quoy on la peut dire lumiere de la foy, maistresse de verité, et le luminaire de toute saincte Eglise et crestienté. Helas, helas, et qu'est ce **maintenant** ! C'est la plus desolee, la plus destruite que on sache [...] (Jean JUVENAL DES URSINS, *Loquar in tribulacione*, 1440, p. 358)  
[En elle était toute la connaissance de la vie éternelle, c'est pourquoi on peut la nommer lumière de la foi, maîtresse de vérité, et lumière de toute la sainte Église et de la chrétienté. Hélas, hélas, qu'est-elle maintenant ! C'est la plus désolée, la plus détruite que l'on connaisse[...]]

C'est un type d'exemple dont il est aussi question dans Bertin (2001 : 46) : il note que certains emplois dans les structures interrogatives / exclamatives / jussives, considérés par la lexicographie comme temporels, constituent également des outils pour marquer la position du locuteur vis-à-vis de l'énoncé. Dans l'exemple ci-dessus, la valeur temporelle est toujours présente, mais semble repoussée au second plan en vue de favoriser l'expression d'une réaction affective du locuteur. Bertin (2001 : 46) note, à propos de la position du mot, que dans ce type d'emploi *maintenant* se trouve toujours à la fin de l'énoncé et non au tout début, comme il convient aux connecteurs. Vu la mobilité de *maintenant*, on ne peut pas le considérer comme un connecteur pur, contrairement à *or*, qui se fixe au tout début de l'énoncé.

Dans l'autre phrase interrogative, il s'agit de la question rhétorique suivante, où *maintenant* prend le sens de « dorénavant » (39) :

- (39) Dy moy, homme despourveu de refuge et deffié de secours, en quoy peulz tu avoir **maintenant** ta seurté [...] ? (Alain CHARTIER, *Le Livre de l'Espérance*, circa 1429-1430, p. 12).  
[Dis-moi, homme sans refuge ni secours, en quoi peux-tu avoir dorénavant ta sûreté [...] ?]

Type de phrase Type d'énonciation	Phrases assertives		Phrases impératives (3)	Phrases interrogatives (2)
	Entièrement assertives (39)	À sens impératif (4)		
Discours (45)	36	4	3	2
Récit (3)	3	0	0	0

Tableau 12 : Corrélation en moyen français entre le type de phrase contenant *maintenant* et le type d'énonciation

Tandis que les assertions dépourvues de sens impératif qui contiennent *maintenant* se présentent 36 fois en discours et 3 fois en récit, les phrases impératives ou à sens impératif et les phrases interrogatives apparaissent toujours en discours.

### 3.4.4 *Remarques en conclusion*

L'analyse des paramètres retenus (position de *maintenant* (a), temps des énoncés (b) et type de phrase (c)) et leur corrélation avec une valeur sémantique et avec un type d'énonciation (d) permet de tirer quelques conclusions et d'examiner le degré de grammaticalisation de cet adverbe (e).

Tout d'abord, *maintenant* en tant qu'adverbe temporel prend un sens différent en ancien et en moyen français. En ancien français, il se rapporte au verbe et désigne la proximité par rapport au moment de l'énonciation (« immédiatement »). En moyen français, il est moins lié au verbe en faisant référence au moment de l'énonciation (« maintenant »). Bertin (2001 : 44) soutient donc à bon droit que le sens 2 (« maintenant ») est minoritaire en ancien français et que, en moyen français, le sens 2 s'affirme sans ébranler toutefois le premier sens (« immédiatement »). En moyen français, *maintenant* supplante donc *or* en tant que mot instaurant le moment de l'énonciation. Ainsi vient se poser la question de savoir comment ce changement de sens a pu se produire.

La perte du sens temporel de *or* a sans doute une influence, mais on trouve peut-être également une explication dans l'étymologie du mot. Comme on l'a constaté, le *Trésor de la Langue Française* (2010) signale que *maintenant* est dérivé du latin *manu tenendo*, le gérondif de *manu tenere*, qui signifie « pendant que l'on tient quelque chose dans la main ». Puis le sens s'est déplacé progressivement de « rapidité de geste ou possibilité » à « proximité locale extrême », et à « proximité temporelle », étymologie qui, on l'avait aussi indiqué plus haut, « repose sur une reconstitution intellectuelle » (Bertin, 2001 : 45). Bertin (2001 : 45) signale qu'à un certain moment, les locuteurs n'étaient plus conscients de cette étymologie fondée sur la notion de proximité, ce qui, à notre sens, a permis à *maintenant* d'évoluer d'un marqueur de la *proximité* par rapport au moment de l'énonciation vers un marqueur de la *contemporanéité* par rapport au moment de l'énonciation. Comme mentionné plus haut, quatorze cas de notre corpus d'ancien français témoignent d'une confusion entre le sens de « immédiatement », où *maintenant* se rapporte au verbe et désigne la proximité par rapport au moment de l'énonciation, et celui de « maintenant », où *maintenant* marque un moment précis dans le déroulement historique. Cette confusion a, pensons-nous, favorisé aussi le passage de « immédiatement », sens premier de *maintenant*, à son sens moderne de « à présent ».

Il est clair que *maintenant* perdra ensuite progressivement son emploi adverbio-temporel pour remplir une fonction logique de connecteur exprimant une opposition. Comment *maintenant* a-t-il pu glisser du temporel au logique ? On l'avait noté plus haut, à partir du moyen français, *maintenant* prend fréquemment le sens de « maintenant », même s'il se trouve en position préverbale et, en général dans ce cas, se charge d'une valeur contrastive. A notre avis, c'est grâce à cette valeur contrastive en position frontale que *maintenant* a pu évoluer d'un adverbe temporel désignant le moment de l'énonciation à un connecteur exprimant l'opposition. Dans chacun de nos corpus d'ancien français et de moyen français, on rencontre en effet deux cas où la valeur temporelle du *maintenant* initial semble atténuée au profit d'une valeur de transition aussi bien qu'oppositive.

a) Quant à la position de *maintenant*, cette analyse permet de conclure que, tant en ancien qu'en moyen français, *maintenant*, contrairement à *or*, n'occupe pas de place fixe dans la phrase. Il apparaît aussi souvent en position préverbale que postverbale, bien qu'en ancien français il ait une légère préférence pour la zone postverbale. En position postverbale, *maintenant* fonctionne presque toujours comme adverbe de temps avec le sens soit de « immédiatement » soit de « maintenant, à présent ».

Toutefois, lorsqu'il suit un impératif, *maintenant* prend parfois aussi une valeur d'insistance et entre alors en concurrence avec *or* et *donc* dans les emplois jussifs. En position préverbale, *maintenant* a le plus souvent le sens de « immédiatement » en ancien français et celui de « maintenant » en moyen français. Enfin, lorsqu'il apparaît en position frontale, *maintenant* assume parfois un emploi discursif ou contrastif.

b) Quant au temps des énoncés, aussi bien en ancien qu'en moyen français, *maintenant* apparaît très souvent avec un verbe au présent de l'indicatif, tout en prenant très souvent aussi le sens de « à présent ». Bertin (2001 : 53) affirme donc à juste titre que lorsque To coïncide avec le moment de l'énonciation, *maintenant* est souvent associé au présent de l'indicatif.

Il a sauté aux yeux qu'en ancien français *maintenant* s'associe le plus souvent au passé (56% des cas) et moins au présent (42%), alors qu'en moyen français, au contraire, il se combine de préférence avec le présent (65% des cas) et bien moins avec le passé (23%). Cette évolution semble liée aux valeurs sémantiques de *maintenant* : le sens de « immédiatement », prépondérant en ancien français, y apparaît surtout avec le passé, alors que le sens de « maintenant » et les valeurs de transition et d'insistance, typiques du moyen français, accompagnent surtout le présent. Quant au futur, enfin, il connaît un succès grandissant en moyen français (2% des cas en ancien français contre 13% en moyen français) ; il semble surgir avec le sens de « maintenant, à présent ». De plus, en moyen français, les énoncés contenant *maintenant* prennent fréquemment un sens futur, en fait lorsque l'adverbe entre dans la locution *dès maintenant*, qui signifie « dorénavant » et comprend une part de présent et une part de futur.

c) Quant au type de phrase contenant *maintenant*, il ressort clairement de cette analyse que, tant en ancien qu'en moyen français, cet adverbe préfère les phrases assertives. Il y prend volontiers un sens temporel, soit celui de « immédiatement », soit celui de « maintenant ». Pourtant, vu les cas du corpus de moyen français, *maintenant* se rencontre parfois aussi dans des phrases interrogatives (2 cas) et impératives (3 cas) ou dans des phrases assertives à sens impératif (4 cas). Lorsque la phrase a un sens impératif, *maintenant* tend à signifier « donc ». Par ailleurs, dans une des questions rhétoriques, *maintenant* marque la position du locuteur par rapport à l'énoncé en tant que modalisateur.

d) Enfin, quant à la corrélation entre les paramètres retenus et le type d'énonciation, il est clair que *maintenant* appartient surtout au récit en ancien français (36 fois en récit contre 14 en discours) mais au discours en moyen français (45 fois en discours contre 3 en récit). C'est le changement de sens qui semble avoir joué dans le changement du type d'énonciation : en ancien français, *maintenant* veut dire « immédiatement », c'est-à-dire qu'il se présente en récit pour marquer « la succession immédiate de deux procès rapportés objectivement au passé simple ou au présent dit de narration » (Bertin, 2001 : 54), alors qu'en moyen français il veut dire « maintenant », devient un « indicateur » délimitant l'instance temporelle « contemporaine de la présente instance de discours contenant *je* » (Benveniste, 1966 : 253), et s'associe en général au discours. Le changement de sens induit le passage d'un repérage interne au récit (*maintenant* en tant que marqueur de la succession immédiate de deux procès) à un repérage externe au récit (*maintenant* en tant que marqueur du moment de l'énonciation). Lorsque *maintenant* se charge ensuite d'un rôle de structuration du discours, ou, en d'autres termes, lorsqu'il se met à fonctionner comme connecteur, il bascule de l'expression d'une relation externe au texte à celle d'un rapport interne au texte.

Le type d'énonciation subit assurément l'influence du temps des énoncés, mais apparemment aussi de la position de *maintenant*. En effet, c'est surtout en position frontale, après la conjonction *et*, et en zone postverbale que *maintenant* se rencontre le plus en récit, alors que, en position préverbale, il appartient toujours au discours. Concernant le type de phrase, il est à noter que seules des phrases assertives en moyen français contiennent quelquefois *maintenant* en récit.

e) Les remarques qui précèdent amènent à conclure que le processus de grammaticalisation de *maintenant*, en d'autres termes le mouvement de *maintenant* vers la catégorie des connecteurs propositionnels, débute déjà en ancien français. En moyen français, *maintenant* adverbe de temps non seulement glisse du sens objectif de succession vers le sens subjectif déictique, mais exprime parfois aussi une valeur logique ou la position du locuteur par rapport à son dire (cf. Bertin (2001 : 45)). Dans les corpus d'ancien français comme de moyen français, on trouve déjà deux exemples où la valeur temporelle du *maintenant* initial semble s'atténuer au profit d'une valeur de transition et aussi d'une valeur oppositive. Il est clair que, lorsqu'il assume un rôle dans la structuration du discours, *maintenant* subit à la fois une perte de sémantique et une perte de liberté syntaxique, dans la mesure où il tend à apparaître de plus en plus au tout début d'énoncé.

### 3.5 La cooccurrence *maintenant* / *or*

Dans les corpus tant d'ancien français que de moyen français, il arrive que *or* et *maintenant*, mots apparentés par le sens premier et les emplois logiques, apparaissent ensemble. Ces deux mots se trouvent 11 fois à peu de distance dans le corpus d'ancien français<sup>55</sup>, et 4 fois ensemble dans le corpus de moyen français<sup>56</sup>. Dans tous les cas, *or* précède *maintenant*. Ils se présentent soit dans la même proposition, côte à côte (1) ou non, soit dans deux propositions différentes (2) :

- (1) « Sire, fait ele, cui g'enbras, Mes pere estes **or maintenant**. » (Jean Renart, *Escoufle*, entre 1200 et 1202, p. 78, v. 2367)  
[« Seigneur, dit-elle, vous que j'embrasse, vous êtes maintenant mon père. »]
- (2) **Ore** m'atendés chi, et je revenrai **maintenant**. (*Suite du roman de Merlin*, probablement 1230-1235, p. 166)  
[Attendez-moi donc ici, et je reviendrai immédiatement.]

#### 3.5.1 La cooccurrence *maintenant* / *or* en ancien français

En ce qui concerne la cooccurrence de *maintenant* et *or(e)* dans les 11 exemples de l'ancien français, ils apparaissent ensemble 2 fois en récit et 9 fois en discours. Lorsque *or* et *maintenant* ne se succèdent pas immédiatement, *or* se trouve le plus souvent en position initiale absolue et *maintenant* en zone postverbale. Les deux mots apparaissent 3 fois dans la même proposition, dont le verbe est chaque fois au présent de l'indicatif. Ils semblent dans ce cas faire redondance, du fait qu'ils prennent apparemment tous les deux le sens de « maintenant » (3) :

<sup>55</sup> Il y a 647 occurrences de *maintenant* dans le corpus de l'ancien français, et 11 fois il est en cooccurrence avec *or* (dans 2% des cas).

<sup>56</sup> Il y a 92 occurrences de *maintenant* dans le corpus de l'ancien français, et 4 fois il apparaît ensemble avec *or* (dans 4% des cas).

- (3) « Sire, fait ele, cui g'enbras, Mes pere estes **or maintenant**. » (Jean Renart, *Escoufle*, entre 1200 et 1202, p. 78, v. 2367)  
 [« Seigneur, dit-elle, vous que j'embrasse, vous êtes maintenant mon père. »]

Toutefois, étant donné qu'en synchronie *or* et *maintenant* ne constituent au fond des synonymes qu'à partir du moyen français, il est plus probable que *or* ait le sens de « maintenant », tandis que *maintenant* renvoie à un futur proche ou à un passé récent (4) :

- (4) [...] ele voit bien c'**or maintenant** A ele a Guillaumes failli. » (Jean Renart, *Escoufle*, entre 1200 et 1202, p. 170, v. 5286)  
 [...] elle voit bien que maintenant elle vient d'avoir failli à Guillaume et à elle.]

Par contre, lorsque *or* et *maintenant* apparaissent dans des propositions différentes, et c'est le cas de 8 exemples, il y en a deux où *ore* prend le sens de « maintenant », alors que *maintenant* signifie « à l'instant » ou « immédiatement » (5) :

- (5) Lors remist l'espee ou fuerre et la coucha la ou vos la veez **ore**, et **maintenant** oïrent une voiz [...] (*Queste del Saint Graal*, vers 1220, p. 208)  
 [Alors il remit l'épée au fourreau et la posa là où vous la voyez maintenant, et immédiatement ils entendirent une voix [...]]

La conjonction de coordination *et* qui précède *maintenant* ne renforce pas seulement l'opposition entre le temps présent de la phrase précédente et le passé simple du récit, mais contribue également à l'accélération de l'histoire.

Enfin, dans 6 phrases, issues de deux textes en prose plus tardifs, à savoir la *Suite du roman de Merlin* (probablement 1230-1235) et le *Tristan en prose* (après 1240), *or(e)*, se trouvant toujours au tout début d'une phrase impérative, marque une rupture, alors que *maintenant* signifie « immédiatement » (dans un énoncé au futur) (6) ou « pour l'instant » (dans un énoncé au présent) (7) :

- (6) **Ore** m'atendés chi, et je revenrai **maintenant**. (*Suite du roman de Merlin*, probablement 1230-1235, p. 166)  
 [Attendez-moi ici, et je reviendrai immédiatement.]  
 (7) **Or** sachiés k'il n'i a **maintenant** que deus cevaliers u monde que je doutaïsse [...] (*Tristan en prose*, XIII<sup>e</sup> siècle (après 1240), p. 133)  
 [Sachez qu'il n'y a pour l'instant que deux chevaliers au monde que je craigne [...]]

Mis à part un énoncé au présent et un autre au passé composé, les énoncés contenant *or* se trouvent toujours à l'impératif, alors que les énoncés contenant *maintenant* admettent différentes valeurs temporelles (3 fois le présent de l'indicatif, 3 fois le futur simple, 1 fois l'imparfait et 1 fois le passé simple). Lorsque *or* et *maintenant* apparaissent dans des propositions différentes, *or* semble donc être lié à l'impératif et *maintenant* surtout au présent de l'indicatif ou au futur simple. *Maintenant* se rencontre toujours dans une phrase assertive, tandis que *or* se présente 6 fois dans une phrase impérative.

### 3.5.2 *La cooccurrence maintenant / or en moyen français*

Comme déjà noté, dans le corpus de moyen français, *or* et *maintenant* apparaissent 4 fois ensemble, 2 fois en récit et 2 fois en discours. Bien que dans ce corpus, ils n'apparaissent jamais côte à côte, dans les 242 textes repris par la base de données *Frantext Moyen Français*, ils figurent 7 fois côte à côte : *or* marque toujours la rupture et *maintenant* To. Quant au corpus, dans 1 exemple, cité également par Bertin (2001 : 57), *or* et *maintenant* apparaissent dans la même proposition, avec une valeur temporelle redondante à moins qu'on ne doive considérer que *or* marque la rupture et *maintenant* le T<sub>o</sub> (8) :

- (8) C'estoient alors gens de bien, **Or** ne valent **maintenant** rien ! (Christine de Pizan, *Le Livre de la mutacion de Fortune*, tome 1, 1400-1403, p. 84)  
[C'étaient alors des gens de bien, mais maintenant ils ne valent rien !]

Quant aux 3 autres exemples, *or* et *maintenant* y apparaissent dans deux propositions différentes, *or* se trouvant toujours au tout début de la première proposition et *maintenant* en début de la seconde, où il est précédé dans 2 cas de la conjonction *et*. Dans tous ces exemples, *or* semble marquer la rupture, alors que *maintenant*, tout en assumant une valeur d'opposition – quelquefois également exprimée par *et* –, désigne To (9) :

- (9) **Or** suis je seule demeuree, **Maintenant**, je n'ay point d'amy [...] (*Le Procès d'un jeune moyne et d'ung viel gendarme devant Cupido*, après 1500, p. 45)  
[Or, je suis demeurée seule. Maintenant, je n'ai pas d'amis.]

Lorsque *or* et *maintenant* apparaissent dans des propositions différentes, *maintenant* se trouve toujours dans une phrase assertive, tandis qu'il arrive à *or* de se présenter une fois dans une autre phrase, impérative. En ce qui concerne le temps des énoncés, les 3 énoncés contenant *or* se trouvent au présent de l'indicatif, à l'impératif et au passé composé, tandis que les énoncés contenant *maintenant*, toujours avec le sens de « à présent », se conjuguent systématiquement au présent de l'indicatif.

### 3.5.3 *Remarques en conclusion*

Ce qui précède permettra de conclure que, lorsque *or* et *maintenant* se trouvent ensemble en ancien et en moyen français – c'est toujours *or* qui passe en premier –, ils apparaissent le plus souvent dans des propositions différentes. Lorsqu'ils figurent dans la même proposition, ce qui arrive 3 fois en ancien français et 1 fois en moyen français, *or* est souvent en position frontale et *maintenant* en position postverbale : soit ils font redondance, soit *or* marque la rupture et *maintenant* la proximité par rapport au moment de l'énonciation (en ancien français) ou la contemporanéité par rapport au moment de l'énonciation (en moyen français). Lorsque, au contraire, ils s'intègrent à des propositions différentes, ce qui se produit beaucoup plus souvent, différentes situations se présentent en ancien français : dans le cas où l'énoncé contenant *or* est une phrase impérative, *or* marque la rupture et *maintenant* signifie « immédiatement » ou « à présent » ; dans le cas où l'énoncé contenant *or* est une phrase assertive, *or* désigne le moment de l'énonciation tandis que *maintenant* marque un futur proche ou un passé récent. En moyen français, *or* apparaît moins souvent dans des phrases impératives et marque toujours la



rupture, *maintenant* désignant alors To. Tant en ancien qu'en moyen français, *maintenant* accompagne surtout un verbe au présent de l'indicatif, tandis que *or* montre une nette préférence pour l'impératif en ancien français ; que la présence de *maintenant* soit nécessaire pour obtenir un sens temporel montre encore une fois que *or* a complètement perdu sa valeur temporelle dans des phrases impératives.

## Conclusion

En conclusion, voici un bref résumé synoptique des principaux résultats obtenus par notre recherche. En partant de dictionnaires (chapitre 1), d'études qui se sont intéressés à *or* et à *maintenant* (chapitre 2) et d'un corpus (chapitre 3), nous avons pu faire des constatations intéressantes d'une part l'évolution des deux mots et, d'autre part, leur distribution et leurs différents emplois en ancien et en moyen français. Une analyse superficielle de leur évolution laisse présumer une rupture radicale de signifié de *or* à *or* – le connecteur moderne – et une continuité de sens de *or* à *maintenant* – l'adverbe temporel actuel. Toutefois, une étude plus approfondie montre que la situation réelle est nettement plus complexe.

Selon le TLF (2010), *or* dériverait du latin vulgaire *hā horā* (« à cette heure »), altération de *hac hora* probablement influencée par *illa hora*. Selon Badiou-Monferran (2003 : 12), *hā horā* aurait évolué vers *ore*, la forme étymologique de *or*, le [ə] central à la fin du mot provenant du [a] final de *hora*. La chute irrégulière du [ə] serait causée par une élision devant une initiale vocalique, alors que *ores* serait le résultat d'une extension analogique d'un *s* à valeur adverbiale. Le passage de *hac hora* à *or(e)(s)* va de pair avec une perte de substance sémantique et phonétique d'une part et avec une perte d'autonomie syntagmatique d'autre part. Il entame le processus de grammaticalisation de *or* et, dans une moindre mesure, également de ses graphies concurrentes *ore* et *ores*.

En ancien et en moyen français, *or* désigne fréquemment le moment de l'énonciation, mais s'utilise très souvent aussi comme adverbe excitatif et comme adverbe d'articulation du discours. Ces derniers emplois entraînent une perte de substance sémantique, une perte de liberté syntaxique – *or* se fixe en tête d'énoncé – et font passer l'expression d'une relation externe au texte à celle d'un rapport à l'interne du texte. Il s'agit dès lors, en quelque sorte, d'emplois intermédiaires entre l'emploi adverbio-temporel et l'emploi conjonctivo-argumentatif de *or*. Plutôt que de marquer la contemporanéité du moment de l'énonciation et de remplir une fonction au sein de la phrase, *or* assumera, à partir de l'ancien français, de plus en plus une fonction dans le discours en créant un effet d'insistance ou en exprimant une relation logique entre des phrases.

L'analyse du corpus a permis de constater que, en avançant vers 1500, l'adverbe tend à se fixer de plus en plus en tête d'énoncé. En position frontale, la valeur temporelle de *or* reste prépondérante, mais elle est fréquemment reléguée au second plan pour exprimer un effet de rupture ou une relation logique ; par contre, en zone postverbale, *or* garde toujours son sens temporel de « à présent ». Pour ce qui est du temps des énoncés contenant *or*, l'adverbe s'associe généralement au présent, surtout lorsque To coïncide avec le moment de l'énonciation ou lorsqu'il assume une fonction interjective. En ce qui concerne les types de phrases contenant *or*, elles sont souvent assertives ou impératives. Quant à ces dernières, elles nécessitent une attaque forte et *or*, adverbe très court préférant la position initiale, semble être le mot approprié pour les introduire. Enfin, à propos de la corrélation entre, d'une part, la position de *or*, le temps des énoncés, le type de phrases et, d'autre part, le type d'énonciation, il ressort clairement de notre analyse que le mot – peu importe sa forme – est lié au discours. La prédominance du discours est due, à notre sens, au fait que *or* est surtout utilisé dans le discours rapporté, où il marque que l'énoncé est adressé à quelqu'un. Notons enfin que *or* ne peut apparaître en récit que lorsqu'il se trouve en position frontale, lorsqu'il s'associe au présent et lorsqu'il figure dans des phrases assertives.

Pour en venir aux graphies de *or*, la différence d'écriture semble significative : les formes longues *ore* et *ores* ont en ancien français un emploi comparable à celui de *maintenant* en moyen français ; très fréquemment, elles suivent le verbe et fonctionnent presque toujours comme des adverbes temporels. Elles apparaissent fort peu dans des phrases impératives et ne prennent que rarement le sens de « donc », ce qui porte à conclure que l'emploi en fonction interjective constitue le droit exclusif de la forme courte. Comme la forme courte et les formes longues ont parfois leurs propres sens et emplois et leur propre degré de grammaticalisation, il ne va pas de soi que *or* et *ore(s)* constituent - ou ne constituent pas - des formes différentes du même mot. Le fait que *or* et *ore(s)* ne semblent pas pouvoir se substituer dans leurs emplois exhortatifs renforce notre hypothèse qu'il vaudrait mieux les considérer comme des mots différents. *Or*, *ore* et *ores* subissent tous un processus de grammaticalisation à partir de l'ancien français, mais, tandis que *or* se spécialisera dans les emplois grammaticaux en se fixant en tête d'énoncé, les formes longues perdront peu à peu leurs emplois libres en entrant dans des locutions figées.

*Maintenant*, quant à lui, est, selon le TLF (2010), dérivé du latin *manu tenendo*, le gérondif de *manu tenere*, qui signifie « pendant que l'on tient quelque chose dans la main ». Puis le sens a évolué progressivement de « rapidité de geste ou possibilité » à « proximité locale extrême » et à « proximité temporelle » (Bertin, 2001 : 45). Tout comme pour *or*, qui évolue de *hac hora* à *or*, le passage de *manu tenere* à *maintenant* s'accompagne d'une perte de substance sémantique et phonétique d'une part et d'une perte d'autonomie syntagmatique d'autre part.

En ancien français, *maintenant* se rapporte le plus souvent au verbe et désigne la proximité par rapport au moment de l'énonciation (« immédiatement »), alors qu'en moyen français il devient synonyme de *or* en faisant très fréquemment référence au moment de l'énonciation (« maintenant »). La perte du sens temporel de *or* et la confusion entre le sens de « immédiatement » et celui de « maintenant », où *maintenant* marque un moment précis dans l'histoire, ont sans doute favorisé le passage du sens de « immédiatement » à son sens moderne de « maintenant ». *Maintenant* perdra ensuite progressivement son emploi adverbio-temporel pour assumer un emploi logique de connecteur exprimant une opposition. *Maintenant* a pu évoluer de la sorte grâce à la valeur contrastive dont il se charge très souvent en moyen français lorsqu'il désigne le moment de l'énonciation. En outre, déjà en ancien et en moyen français, la valeur temporelle de *maintenant* semble parfois atténuée au profit d'une valeur de transition ou bien d'une valeur oppositive.

L'analyse du corpus a permis de constater que, à l'opposé de *or*, *maintenant* n'occupe pas de place fixe dans la phrase. En position préverbale ou postverbale, *maintenant* fonctionne presque toujours comme adverbe temporel, alors qu'en position frontale il assume parfois un emploi contrastif ou discursif. Pour ce qui est du temps des énoncés contenant *maintenant*, il saute aux yeux qu'en ancien français, *maintenant* s'associe plus souvent au passé qu'au présent, contrairement à *or*. Ceci est corrélé au sens de l'adverbe : lorsqu'il prend le sens de « immédiatement », *maintenant* apparaît surtout avec le passé simple ou éventuellement avec le présent de la narration ; lorsque, au contraire, il désigne le moment de l'énonciation ou exprime des valeurs de transition et d'insistance, il tend à s'associer au présent de l'indicatif. En ce qui concerne les types de phrases dans lesquelles figure *maintenant*, le mot est surtout utilisé dans des phrases assertives ; contrairement à *or*, il figure très peu dans des phrases impératives. Enfin, quant à la corrélation entre d'une part la position de *maintenant*, le temps des énoncés, le type de phrases et d'autre part le type d'énonciation, lorsqu'il marque la succession

immédiate de deux processus (repérage interne au récit), il est lié au récit ; lorsqu'il prend le sens de « maintenant » (repérage externe au récit), il est lié au discours. Notons encore que c'est en position postverbale et frontale et dans des phrases assertives que *maintenant* apparaît majoritairement en récit. On peut en conclure que le processus de grammaticalisation de *or* et de *maintenant*, c'est-à-dire leur mouvement vers la catégorie des connecteurs propositionnels, commence déjà en ancien français. Les deux adverbes subissent à partir de 1100 – ou même plus tôt déjà – une perte de substance sémantique et phonétique, d'autonomie syntagmatique et de liberté syntaxique. Toutefois, il est à relever que le processus est parvenu à un stade beaucoup plus avancé pour *or* que pour *maintenant*, ce qui est sans doute une conséquence du fait que *or* est un mot plus court préférant davantage la position initiale. *Maintenant* assume beaucoup moins d'emplois grammaticaux que *or* et conserve davantage son sens temporel ; c'est ce que montrent également les cas de cooccurrence de *or* et de *maintenant*, où *or* marque très souvent la rupture, tandis que *maintenant* se charge d'une valeur temporelle. Dans notre analyse, nous nous sommes limitée à analyser la position de *or(e)(s)* et de *maintenant*, les temps des énoncés qui les contiennent et le type de phrases dans lesquelles ils figurent. Il serait utile de prolonger cette étude par un approfondissement de leur fonctionnement sémantique en analysant le sémantisme des verbes accompagnant *or(e)(s)* et *maintenant* ou le sémantisme des mots qui se trouvent dans leur proximité. Cet examen devrait donner lieu à des résultats intéressants concernant l'évolution des deux mots d'une part et, d'autre part, concernant leurs sens et emplois.

## Bibliographie

### Bases de données consultées

*Base de Français Médiéval.*

URL : <http://bfm.ens-lyon.fr/>

Date de la dernière consultation : 15 mai 2011

*Frantext.*

URL : [www.frantext.fr](http://www.frantext.fr)

Date de la dernière consultation : 15 mai 2011

### Dictionnaires consultés

ATILF (2010). *Dictionnaire du Moyen Français.*

URL : <http://www.atilf.fr/dmf/>

ATILF (2010). *Trésor de la Langue Française.*

URL : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

*Dictionnaire de L'Académie française* (1762), Quatrième Édition, Paris, Vve B. Brunet.

URL : <http://atilf.atilf.fr/academie4.htm>

FÉRAUD, J.-F. (1787-1788). *Dictionnaire critique de la langue française*, Marseille, Mossy.

URL : <http://dictionnaires.atilf.fr/dictionnaires/FERAUD/search.feraud.html>

FURETIÈRE, A. (1690). *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts*, La Haye - Rotterdam, Leers.

URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50614b>

GAFFIOT, F. (1934). *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette.

URL : <http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php>

GODEFROY, F. (1881). *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, F. Vieweg.

URL : <http://micmap.org/dicfro/chercher/dictionnaire-godefroy/>

NICOT, J. (1606). *Le Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne*, Paris, David Douceur.

URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50808z>

ROBERT, P. (2008). *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, Paris, Le Robert.

TOBLER, A. & LOMMATZSCH, E. (1965). *Altfranzösisches Wörterbuch*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag GMBH.

### Ouvrages et articles consultés

ANTOINE, G. (1959). *La Coordination en ancien français*, Paris, Artrey.

BADIOU-MONFERRAN, C. (2003). « Quelques Aspects de la concurrence des graphies *ore*, *ores* et *or* au début du XVII<sup>e</sup> siècle : distribution sémiologique et reconstitution du système des connecteurs », *Français moderne*, 2, 211-247.

BENVENISTE, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.

BENVENISTE, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard.

BERTIN, A. (2001). « Maintenant : un cas de grammaticalisation ? », *Langue française*, 130, 42-64.

- BURIDANT, C. (2000). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sédés.
- DOSTIE, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck – Duculot.
- GREVISSE, M. & GOOSSE, A. (1988). *Le bon usage*, Paris, Duculot.
- GUILLOT, C. (2008). « Écrit médiéval et traces d'oralité : l'exemple de l'adverbe *or(e)* », in Eva Havu et alii (éds), *La langue en contexte : actes du colloque « Représentations du sens linguistique IV » : Helsinki 28-30 mai 2008*, Helsinki, Société Néophilologique, 267-281.
- HOPPER, P.J. & Traugott, E.C. (2003). *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LEHMANN, C. (2002). *Thoughts on grammaticalization*, Erfurt, Seminar für Sprachwissenschaft der Universität.
- LIBROVA, B. (2008). « Un aspect de l'actualisation du récit dans la branche I du *Roman de Renart* : l'adverbe *or* entre temporalité et argumentation », *Loxias*, 19, édition électronique non paginée. Mis en ligne le 28 février 2008.  
URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=2105>
- LODGE, A. (2003). « L'insuffisance des théories internes du changement phonétique : le cas de l'ancien français », *Médiévales*, 45 : 55-66.
- MARCELLO-NIZIA, C. (1985). *Dire le vrai : l'adverbe « si » en français médiéval*, Genève, Droz.
- MARCELLO-NIZIA, C. (2001). « Grammaticalisation et évolution des systèmes grammaticaux », *Langue française*, 130, 33-41.
- MEILLET, A. (1951). *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Klincksieck.
- MELLET, S. (2008). « Réflexions énonciatives autour de *maintenant* argumentatif », in Marcel Vuillaume (éd), « *Ici* » et « *maintenant* », Amsterdam, Rodopi, 77-91.
- MULDER, W. (De) & Veters, C. (2008). « Le sens fondamental de *maintenant* : un token-reflexive », in Marcel Vuillaume (éd), « *Ici* » et « *maintenant* », Amsterdam, Rodopi, 15-31.
- NØLKE, H. (1990). « Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification », *Langue française*, 88, 12-27.
- NØLKE, H. (2006). « Petite étude diachronique de *or* : de la déixis temporelle à la déixis textuelle » in Henning Nølke et alii (éds), *Grammatica : festschrift in honour of Michael Herslund*, Bern, Lang, 393-404.
- OLLIER, M.-L. (1988). « Discours intérieur et temporalité : l'adverbe *or* en récit », in Emmanuèle Baumgartner et alii (éds), *Le nombre du temps : en hommage à Paul Zumthor*, Paris, Champion, 201-218.
- OLLIER, M.-L. (1995). « *Or*, opérateur de rupture », *Linx*, 32, 13-31.
- OLLIER, M.-L. (2000a). « Discours intérieur et temporalité : l'adverbe *or* en récit », in Marie-Louise Ollier (éd), *La forme du sens : textes narratifs des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : études littéraires et linguistiques*, Orléans, Paradigme, 387-404.
- OLLIER, M.-L. (2000b). « De l'ancien français *or* au français moderne *maintenant* : qu'est-ce que le 'présent du locuteur' ? », in Marie-Louise Ollier (éd), *La forme du sens : textes narratifs des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : études littéraires et linguistiques*, Orléans, Paradigme, 405-432.
- OLLIER, M.-L. (2000c). « Linguistique de l'énonciation et langue morte : analyse de – *Or avez vos folie dite* », in Marie-Louise Ollier (éd), *La forme du sens : textes narratifs des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : études littéraires et linguistiques*, Orléans, Paradigme, 433-459.
- OLLIER, M.-L. (2000d). « *Or* dans l'énoncé interrogatif », *Information grammaticale*, 86, 31- 39.

- SAKARI, E. (1992). « ‘*Or veuilles donc...*’ : sur les morphèmes *donc* et *or* en moyen français », in Ellen Sakari et Helena Häyrynen (éds), *Approches du moyen français II*, University of Jyväskylä, Jyväskylä, 113-124.
- SAKARI, E. (1997). « Observation sur quelques adverbess de temps (*or*, *lors*, *alors*) en moyen français », in Bernard Combettes et Simone Monsonégo (éds), *Le moyen français : philologie et linguistique : approches du texte et du discours*, Paris, Didier Erudition, 351-369.
- SAUSSURE, L. (de). (2008). « *Maintenant* : présent cognitif et enrichissement pragmatique », in Marcel Vuillaume (éd), « *Ici* » et « *maintenant* », Amsterdam, Rodopi, 53-76.
- SMITH, C.S. (1997). *The Parameter of Aspect*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- TORTERAT F. (2008). « La semelfactivité non verbale en français : l’exemple de *or* et de (*a*)*lors* », in Jacques Durand, Benoît Habert et Bernard Laks (éds), *Congrès mondial de linguistique française*, Paris, Institut de linguistique française, 1217-1226.

## Annexes

Annexe 1 : Emplois de *or* et *maintenant* en français moderne (TLF, 2010)

<b>Maintenant, adverbe</b>	
I. Désigne le présent du locuteur, c.-à-d. le moment où l'on dit « maintenant ». Fonctionne ainsi en opposition avec <i>alors</i> , qui introduit un ordre temporel différent de celui du locuteur. Peut être transposé dans le passé. <i>Synon. à présent.</i>	
A.	A l'instant, au moment où l'on dit « maintenant ».
	1. Le présent est le présent effectif du locuteur.
	a) Avec les temps du présent.
	Exprime une opposition explicite à un état antérieur.
	Exprime une idée de rupture.
	Entraîne un effet d'insistance.
	Souligne une réaction affective.
	Marque, dans le fil d'une démonstration, d'un exposé, d'une méditation, le moment où l'on parle.
	Exprime une opposition explicite à un état futur.
	<i>Maintenant ou jamais.</i>
	<i>Dès maintenant.</i>
	Emploi en tant que substantif.
	b) Avec les temps du futur. S'applique à un fait ou un état futur, dont on a, au moment où l'on parle, la certitude (alors que l'on ne l'avait pas précédemment).
	Dans un avenir plus ou moins proche.
	⇒ <i>Dans</i> + indication de durée + <i>maintenant</i> .
	À partir du moment présent. <i>Synon. désormais.</i>
	⇒ Avec des verbes signifiant une attente, un espoir.
	⇒ En tournure elliptique.
	c) Avec des indications temporelles privilégiant le passé.
	<i>Jusqu'à maintenant.</i>
	<i>Il y a maintenant, voici maintenant tant de temps ; ça fait maintenant...</i>
	2. Par transposition dans le passé.
	a) Correspond à <i>supra</i> 1 a.
	Avec l'imparfait « présent dans le passé », le plus-que-parfait de l'accompli.
	En tournure elliptique.
	Avec le passé simple.
	b) Correspond à <i>supra</i> 1 b, avec un temps grammatical marquant le futur par rapport à un passé.
	Avec le futur des historiens.
B.	Au temps, à l'époque où vit le locuteur. <i>Synon. aujourd'hui.</i>
	1. Le présent est le présent du locuteur.
	Exprime une opposition explicite avec une période antérieure.
	En tournure elliptique.
	2. Par transposition dans le passé.
	3. <i>De maintenant.</i>
C.	<i>Maintenant que</i> , locution conjonctive. [Marque que la réalisation du procès de la principale est conditionnée par le procès de la subordonnée.]
	Au sens strict temporel.
	Avec le futur.
II. Suggère la pertinence de l'énoncé qui le comporte au point du discours où on en est parvenu ; est obligatoirement en tête d'énoncé. <i>Synon. ceci dit.</i>	
A.	
	1. Ce qui est dit est présenté comme apportant un surplus d'information ou bien comme posant une question ou formulant un souhait que ce qui précède ne laissait pas prévoir.
	Dans une assertion ou interrogation rhétorique.
	Dans une interrogation.
	Dans une injonction.
	2. <i>En partic.</i>
	Marque la pertinence du dire dans telle ou telle hypothèse.



	Marque la pertinence du dire en relation avec une proposition concessive, notamment alternative.
	En corrélation avec une hypothétique et une concessive
B.	Le locuteur, prenant du champ par rapport à ce qu'il vient d'énoncer, envisage une implication possible mais non vérifiée, ou qui du moins peut être mise en doute, ou admet une objection ou un autre point de vue concevables.
	<i>En partic.</i> Le locuteur cherche à prévenir une interprétation envisageable mais qui s'éloigne de ce qu'il veut dire.
	Le dire est seulement suggéré.

<b>Or, conjonction de coordination</b>	
A. Dans le récit.	
1.	Introduit, à un moment où le récit peut sembler terminé ou d'issue incertaine, le fait qui en assure la progression ou qui le réoriente.
	Parfois en tête d'alinéa pour commencer une nouvelle étape du récit.
	En liaison avec <i>mais</i> , la suite annoncée par <i>or</i> étant alors contredite.
2.	<i>En partic.</i>
a)	Le fait nouveau introduit par <i>or</i> contredit ce qui précède ou ce qu'on pouvait attendre.
b)	Le fait introduit par <i>or</i> explique pourquoi telle ou telle chose ne s'est pas produite et par là même oriente le récit.
3.	Assure la reprise du récit après une digression.
	<i>Or pour (en) revenir à.</i>
	<i>Or donc.</i>
	Rare, littér. : Introduit un fait significatif qui entraîne dans le récit une pause, voir sa clôture.
B. Dans l'argumentation, le raisonnement.	
1.	Présente le fait qui permet de conclure ou qui explique ce qui suit.
	Sous forme d'interrogation rhétorique.
	La conclusion restant implicite.
2.	<i>En partic.</i>
a)	Ce fait est un cas particulier.
b)	Ce fait est un fait habituel ou un état durable expliquant ce qu'on dit ensuite.
3.	LOG. Introduit la mineure dans un syllogisme.
4.	Introduit une question dont la réponse permet de conclure.
5.	Plus rare. Présente le fait qui justifie ce qui précède.

<b>Or, ore(s), (ore, ores), adverbe</b>	
A. Vx et littér. À cette heure, maintenant, présentement.	
	<i>Arch. Ores ..., ores ... Tantôt..., tantôt...</i>
	En emploi interjectif, renforcé par <i>ça, sus</i> , pour interpeller, pour exciter, pour convier à faire qqc.
B. <i>Loc. adv.</i>	
1.	<i>Vx et littér.</i>
	<i>D'ores.</i> Désormais.
	<i>D'ores à + compl. de temps.</i> À partir de maintenant jusqu'à...
	<i>D'ores en avant, d'ores et en avant.</i> Dorénavant.
2.	<i>D'ores et déjà.</i> Dès à présent, dès maintenant. (Locution répandue dans la langue du journalisme et de la radio.
	En tête de phrase ou précédé de <i>mais</i> .
C. <i>Loc. conj., vx. Ores que.</i> Maintenant que.	

**Annexe 2 : Informations sur les textes de nos corpus de l'ancien français (BFM)*****Wace : Brut***

- **Auteur** : WACE
- **Titre** : Brut (vers 12000-fin)
- **Date de composition** : achevé en 1155
- **Editeur scientifique** : I. Arnold
- **Maison d'édition** : Anglo-Norman Text Society
- **Date de l'édition** : 1938-1940
- **Forme** : vers
- **Domaine** : historique
- **Genre** : chronique
- **Dialecte** : anglo-normand
- **Nombre de mots** : 15630

***Brut (fragment)***

- **Auteur** : anonyme
- **Titre** : Brut (fragment)
- **Date de composition** : fin 12e s.
- **Editeur scientifique** : P. Damian-Grint
- **Maison d'édition** : Anglo-Norman Text Society
- **Date de l'édition** : 1993
- **Forme** : vers
- **Domaine** : historique
- **Genre** : chronique
- **Dialecte** : anglo-normand
- **Nombre de mots** : 1414

***Jean Renart : Escoufle***

- **Auteur** : Jean RENART
- **Titre** : Escoufle
- **Date de composition** : entre 1200 et 1202
- **Editeur scientifique** : F. P. Sweester
- **Maison d'édition** : Droz
- **Collection** : TLF
- **Date de l'édition** : 1974
- **Forme** : vers
- **Domaine** : littéraire
- **Genre** : roman
- **Dialecte** : picard
- **Nombre de mots** : 57965

***Queste del Saint Graal***

- **Auteur** : anonyme
- **Titre** : Queste del saint Graal
- **Date de composition** : vers 1220
- **Editeur scientifique** : Ch. Marchello-Nizia
- **Maison d'édition** : Equipe BFM
- **Collection** : n/a
- **Date de l'édition** : 2009
- **Forme** : prose
- **Domaine** : littéraire
- **Genre** : roman
- **Dialecte** : non défini

▶ **Nombre de mots** : 107627

***Gautier de Coinci : Miracles de Notre Dame***

- ▶ **Auteur** : Gautier de COINCI
- ▶ **Titre** : Miracles de Notre Dame
- ▶ **Date de composition** : vers 1218-1227
- ▶ **Editeur scientifique** : V. F. Koenig
- ▶ **Maison d'édition** : Droz
- ▶ **Collection** : TLF
- ▶ **Date de l'édition** : 1955-1970
- ▶ **Forme** : vers
- ▶ **Domaine** : religieux
- ▶ **Genre** : dramatique
- ▶ **Dialecte** : non défini
- ▶ **Nombre de mots** : 222183 (17430 + 42749 + 72505 + 89499)

***Mort le Roi Artu***

- ▶ **Nom dans la base** : artu
- ▶ **Auteur** : anonyme
- ▶ **Titre** : Mort le Roi Artu
- ▶ **Date de composition** : 1230
- ▶ **Editeur scientifique** : J. Frappier
- ▶ **Maison d'édition** : Droz
- ▶ **Collection** : TLF
- ▶ **Date de l'édition** : 1936
- ▶ **Forme** : prose
- ▶ **Domaine** : littéraire
- ▶ **Genre** : roman
- ▶ **Dialecte** : non vérifié
- ▶ **Nombre de mots** : 87595
- ▶ **Etat** : BFM1, BFM3

***Suite du roman de Merlin (fragment)***

- ▶ **Auteur** : anonyme
- ▶ **Titre** : Suite du roman de Merlin
- ▶ **Date de composition** : probablement 1230 - 1235
  - Seule la partie au programme de l'agrégation 2007 est intégrée (paragraphe 1 à 418, pages 1 à 366)
- ▶ **Editeur scientifique** : G. Roussineau
- ▶ **Maison d'édition** : Droz
- ▶ **Collection** : TLF
- ▶ **Date de l'édition** : 2006
- ▶ **Forme** : prose
- ▶ **Domaine** : littéraire
- ▶ **Genre** : roman
- ▶ **Dialecte** : non défini
- ▶ **Nombre de mots** : 127295

***Matthieu de Paris : La Vie d'Edouard le confesseur***

- ▶ **Auteur** : Matthieu PARIS (attribué à)
- ▶ **Titre** : La Vie d'Edouard le confesseur
- ▶ **Date de composition** : ca. 1245
- ▶ **Editeur scientifique** : K. Y. Wallace
- ▶ **Maison d'édition** : Anglo-Norman Text Society

- **Collection :**
- **Date de l'édition :** 1983
- **Forme :** vers
- **Domaine :** religieux
- **Genre :** hagiographie
- **Dialecte :** anglo-normand
- **Nombre de mots :** 29303

#### *Récit d'un ménestrel de Reims*

- **Auteur :** anonyme
- **Titre :** Le Récit d'un ménestrel de Reims
- **Date de composition :** prob. 1260
- **Editeur scientifique :** P. Bonnefois
- **Maison d'édition :** Université Paris VII
- **Collection :** [thèse inédite]
- **Date de l'édition :** 1990
- **Forme :** prose
- **Domaine :** historique
- **Genre :** chronique
- **Dialecte :** non défini
- **Nombre de mots :** 49633

#### *Tristan en prose*

- **Auteur :** anonyme
- **Titre :** Tristan en prose
- **Date de composition :** XIIIème, après 1240
- **Editeur scientifique :** P. Ménard
- **Maison d'édition :** Droz
- **Collection :** TLF 353
- **Date de l'édition :** 1987
- **Forme :** prose
- **Domaine :** littéraire
- **Genre :** roman
- **Dialecte :** non vérifié
- **Nombre de mots :** 74629

#### *Philippe de Thaon : Comput*

- **Auteur :** Philippe de THAON
- **Titre :** Comput
- **Date de composition :** 1113 ou 1119
- **Editeur scientifique :** I. Short
- **Maison d'édition :** Anglo-Norman Text Society ; Birkbeck College
- **Collection :** ANTS Plain texts
- **Date de l'édition :** 1984
- **Forme :** vers
- **Domaine :** didactique
- **Genre :** comput
- **Dialecte :** anglo-normand
- **Nombre de mots :** 14634

#### *Description d'Angleterre*

- **Auteur :** anonyme
- **Titre :** Description d'Angleterre
- **Date de composition :** peu après 1139

- ▶ **Editeur scientifique** : A. Bell
- ▶ **Maison d'édition** : Anglo-Norman Text Society
- ▶ **Collection** :
- ▶ **Date de l'édition** : 1993
- ▶ **Forme** : vers
- ▶ **Domaine** : historique
- ▶ **Genre** : histoire
- ▶ **Dialecte** : anglo-normand
- ▶ **Nombre de mots** : 1303

**Annexe 3 : Informations sur les textes de nos les corpus du moyen français (FMF)*****Le Jugement dou Roy de Behaingne***

- ▶ **Auteur** : Guillaume de MACHAUT
- ▶ **Titre** : Le Jugement dou Roy de Behaingne
- ▶ **Date de composition** : c. 1340
- ▶ **In** : MACH., *Oeuvres H.*, t. 1, 1908, p. 57-135.
- ▶ **Origine** : non renseigné
- ▶ **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 18 mai 2006
- ▶ **Nombre de mots** : 13398

***Miracle de la marquise de la Gaudine***

- ▶ **Auteur** : anonyme
- ▶ **Titre** : Miracle de la marquise de la Gaudine
- ▶ **Date de composition** : 1350
- ▶ **In** : *Mir. N.D. pers.* P.R., t. 2, 1877, p. 123-170.
- ▶ **Origine** : non renseigné
- ▶ **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 19 mai 2006
- ▶ **Nombre de mots** : 8340

***Voyages***

- ▶ **Auteur** : Jean de MANDEVILLE
- ▶ **Titre** : Voyages
- ▶ **Date de composition** : p. 1360
- ▶ **In** : Mandeville's Travels. Texts and translations by Malcolm Letts.- London : The Hakluyt Society, 1953, t. 2, p. 229-413 (Hakluyt Society. Series 2 ; 102).
- ▶ **Origine** : ATILF
- ▶ **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 05 avril 2006
- ▶ **Nombre de mots** : 76211

***Miracle de Oton, roy d'Espagne***

- ▶ **Auteur** : anonyme
- ▶ **Titre** : Miracle de Oton, roy d'Espagne
- ▶ **Date de composition** : c. 1370
- ▶ **In** : *Mir. N.D. pers.* P.R., t. 4, 1879, p. 317-388.
- ▶ **Origine** : non renseigné
- ▶ **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 19 mai 2006
- ▶ **Nombre de mots** : 12975

***Miracle de saint Lorens***

- ▶ **Auteur** : anonyme
- ▶ **Titre** : Miracle de saint Lorens
- ▶ **Date de composition** : 1380
- ▶ **In** : *Mir. N.D. pers.* P.R., t. 7, 1883, p. 121-191.
- ▶ **Origine** : non renseigné
- ▶ **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 19 mai 2006
- ▶ **Nombre de mots** : 12068

***L'art de dictier***

- ▶ **Auteur** : Eustache DESCHAMPS
- ▶ **Titre** : L'art de dictier
- ▶ **Date de composition** : 1392
- ▶ **In** : *Oeuvres complètes*, publ. d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale par le Marquis de Queux de Saint-Hilaire [puis : Gaston Raynaud].- Paris : F. Didot, 1891, t. 7, p. 266-292 (Société des anciens textes français).

- **Origine** : non renseigné
- **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 12 mai 2006
- **Nombre de mots** : 5585

***Le Livre de la Mutacion de Fortune, t. 1***

- **Auteur** : Christine de PIZAN
- **Titre** : Le Livre de la Mutacion de Fortune, t. 1
- **Date de composition** : 1400-1403
- **In** : Le Livre de la Mutacion de Fortune, publ. d'après les mss par Suzanne Solente.- Paris : A. et J. Picard, 1959, t. 1 (Société des anciens textes français).
- **Origine** : non renseigné
- **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 15 mai 2006
- **Nombre de mots** : 26507

***Livre de bonnes mœurs***

- **Auteur** : Jacques LEGRAND
- **Titre** : Livre de bonnes mœurs
- **Date de composition** : 1410
- **In** : LEGRAND (Jacques).- Archiloge Sophie. Livre de bonnes meurs. Édition critique avec introduction, notes et index par Evencio Beltran.- Paris : H. Champion, 1986, p. 305-399 (Bibliothèque du XV<sup>e</sup> siècle ; 49).
- **Origine** : ATILF
- **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 05 avril 2006
- **Nombre de mots** : 46153

***Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem***

- **Auteur** : Nompar de CAUMONT
- **Titre** : Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem
- **Date de composition** : 1420
- **In** : Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem de Nompar, seigneur de Caumont, edited by Peter S. Noble.- Oxford : B. Blackwell, 1975 (Medium Ævum Monographs. New Series ; 7).
- **Origine** : ATILF
- **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 05 avril 2006
- **Nombre de mots** : 34777

***Le Livre de l'Espérance***

- **Auteur** : Alain CHARTIER
- **Titre** : Le Livre de l'Espérance
- **Date de composition** : c. 1429-1430
- **In** : Le Livre de l'Espérance. Texte établi par François Rouy.- Paris : H. Champion, 1989 (Bibliothèque du XV<sup>e</sup> siècle ; 51).
- **Origine** : non renseigné
- **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 15 mai 2006
- **Nombre de mots** : 43446

***Le Livre de l'Espérance***

- **Auteur** : Alain CHARTIER
- **Titre** : Le Livre de l'Espérance
- **Date de composition** : c. 1429-1430
- **In** : Le Livre de l'Espérance. Texte établi par François Rouy.- Paris : H. Champion, 1989 (Bibliothèque du XV<sup>e</sup> siècle ; 51).
- **Origine** : non renseigné
- **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 15 mai 2006
- **Nombre de mots** : 43446

***Loquar in tribulacione***

- **Auteur** : Jean JUVENAL DES URSINS
- **Titre** : Loquar in tribulacione
- **Date de composition** : 1440
- **In** : Écrits politiques, publ. par P.S. Lewis, avec le concours de Anne-Marie Hayez.- Paris : C. Klincksieck, 1978, t. 1, p. 301-435 (Société de l'histoire de France).
- **Origine** : non renseigné
- **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 01 juin 2006
- **Nombre de mots** : 34387

***Le Mystère de S. Bernard de Menthon***

- **Auteur** : anonyme
- **Titre** : Le Mystère de S. Bernard de Menthon
- **Date de composition** : c. 1450
- **In** : Publ. pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. le comte de Menthon, par A. Lecoy de la Marche.- Paris : F. Didot, 1888 (Société des anciens textes français).
- **Origine** : non renseigné
- **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 19 mai 2006
- **Nombre de mots** : 27 070

***Les enfances Garin de Monglane***

- **Auteur** : anonyme
- **Titre** : Les enfances Garin de Monglane
- **Date de composition** : 1460
- **In** : *Les enfances Garin de Monglane*, transcription du ms. B.N. fr. 1460 par Aurélie Kostka, Ottawa, site LFA, 2002. La pagination est effectuée par groupes de 100 vers. Les abréviations ont été développées, les mots séparés et le texte ponctué. La seule correction apportée au texte de base est la suppression des doublons. Les lacunes sont indiquées par trois points de suspension entre crochets carrés.
- **Origine** : base TFA, LFA, Université d'Ottawa
- **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 07 juillet 2006
- **Nombre de mots** : 42325

***Mémoires t. 3***

- **Auteur** : Olivier de LA MARCHE
- **Titre** : Mémoires t. 3
- **Date de composition** : c. 1470
- **In** : Mémoires, publ. par Henri Beaune et J. d'Arbaumont.- Paris : Renouard, 1885, p. 1-61 (Société de l'histoire de France).
- **Origine** : non renseigné
- **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 01 juin 2006
- **Nombre de mots** : 11163

***Les Vigiles de Triboulet***

- **Auteur** : anonyme
- **Titre** : Les Vigiles de Triboulet
- **Date de composition** : c. 1480
- **In** : *Recueil Trepp. Sotties D.*, p. 223-235.
- **Origine** : non renseigné
- **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 18 mai 2006
- **Nombre de mots** : 2045

***Le Canarien***

- **Auteur** : Jean V de BETHENCOURT
- **Titre** : Le Canarien



- ▶ **Date de composition** : c. 1490
- ▶ **In** : Le Canarien, crónicas francesas de la conquista de Canarias, publicadas a base de los manuscritos con traducción castellana y notas históricas y críticas por Elías Serra Rafols y Alejandro Cioranescu, t. 2 : Texto B [de Juan V de Béthencourt].- La Laguna : Instituto de estudios canarios ; Las Palmas : El museo canario, 19xx, p. 11-363 (pages impaires).
- ▶ **Origine** : ATILF
- ▶ **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 05 avril 2006
- ▶ **Nombre de mots** : 39292

*Le Procès d'un jeune moyne et d'ung viel gendarme devant Cupido*

- ▶ **Auteur** : Jean V de BETHENCOURT
- ▶ **Titre** : Le Procès d'un jeune moyne et d'ung viel gendarme devant Cupido
- ▶ **Date de composition** : a. 1500
- ▶ **In** : Le Procès d'un jeune moyne et d'ung viel gendarme devant Cupido. In : *Recueil Trepp. Farces* D.L., p. 45-52.
- ▶ **Origine** : non renseigné
- ▶ **1<sup>ère</sup> mise en ligne** : 18 mai 2006
- ▶ **Nombre de mots** : 2938

## Annexe 4 : Tableaux de ore et ores

Ancien français : ore

## Position

<i>Position</i>	<b>Position initiale</b> (10)	<b>Position préverbale</b> (11)			<b>Position postverbale</b> (28)
		<i>Après sujet ou complément verbal</i> (5)	<i>Après élément coordonnant</i> (3)	<i>Après élément subordonnant</i> (3)	
<b>Sens</b>					
<b>Ore</b>					
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (23)	3	2	1	1	16
<i>i) Maintenant (sens contrastif)</i> (12)	2	3	2	1	4
<i>i) À ce moment-là (moment dans l'histoire)</i> (4)	0	0	0	0	4
<i>ii) Donc (insistance)</i> (1)	1	0	0	0	0
<i>ii) Que (souhait)</i> (1)	1	0	0	0	0
<i>iii) Or (connecteur moderne)</i> (2)	2	0	0	0	0
<b>Locutions</b>					
<i>Désormais (des ore (mes))</i> (2)	0	0	0	1	1
<i>Dorénavant (d'ore en avant)</i> (3)	1	0	0	0	2
<i>Jusqu'à maintenant (jusqu'a ore)</i> (1)	0	0	0	0	1

Tableau 1 : corrélation, en ancien français, entre la position de ore et son sens

<i>Position</i>	<b>Position initiale</b> (10)	<b>Position préverbale</b> (11)			<b>Position postverbale</b> (28)
		<i>Après sujet ou complément verbal</i> (5)	<i>Après élément coordonnant et</i> (3)	<i>Après élément subordonnant</i> (3)	
<b>Type d'énonciation</b>					
<i>Discours</i> (44)	10	5	3	3	23
<i>Récit</i> (5)	0	0	0	0	5

Tableau 2 : corrélation, en ancien français, entre la position de ore et le type d'énonciation

## Temps des énoncés

<i>Temps</i> <i>Sens</i>	<b>Indicatif</b>					<b>Conditionnel</b>
	<i>Présent</i> (25)	<i>Passé composé</i> (3)	<i>Futur simple</i> (5)	<i>Passé simple</i> (2)	<i>Imparfait</i> (3)	<i>Présent</i> (2)
<b>Ore</b>						
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation) (18)</i>	13	0	2	0	3	0
<i>i) Maintenant (sens contrastif) (12)</i>	9	2	1	0	0	0
<i>i) À ce moment-là (moment dans l'histoire) (3)</i>	0	0	0	2	0	1
<i>iii) Or (connecteur argumentatif moderne)(2)</i>	2	0	0	0	0	0
<b>Locutions</b>						
<i>Désormais (des ore (mes)) (1)</i>	0	0	1	0	0	0
<i>Dorénavant (d'ore en avant) (3)</i>	1	1	1	0	0	0
<i>Jusqu'à maintenant (jusqu'a ore) (1)</i>	0	0	0	0	0	1
<i>Temps</i> <i>Sens</i>	<b>Subjonctif</b>		<b>Impératif</b>			
	<i>Présent</i> (3)	<i>Imparfait</i> (4)	<i>Présent</i> (2)			
<b>Ore</b>						
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation) (5)</i>	2	3	0			
<i>i) À ce moment-là (moment dans l'histoire) (1)</i>	0	1	0			
<i>ii) Donc (insistance) (1)</i>	0	0	1			
<i>ii) Que (souhait) (1)</i>	1	0	0			
<b>Locutions</b>						
<i>Désormais (des ore (mes)) (1)</i>	0	0	1			

Tableau 3 : corrélation, en ancien français, entre le temps des énoncés et le sens de ore

<i>Temps</i> <i>Type d'énonciation</i>	<b>Indicatif</b>					<b>Conditionnel</b>
	<i>Présent</i>	<i>Passé composé</i>	<i>Futur simple</i>	<i>Passé simple</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Présent</i>
<i>Discours (37)</i>	25	3	5	0	3	1
<i>Récit (3)</i>	0	0	0	2	0	1

<i>Type d'énonciation</i>	<b>Subjonctif</b>		<b>Impératif</b>
	<i>Présent</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Présent</i>
<i>Discours</i> (7)	3	2	2
<i>Récit</i> (2)	0	2	0

Tableau 4 : corrélation, en ancien français, entre le temps des énonces contenant ore et le type d'énonciation

## Type de phrases

<i>Type de phrases</i>	<b>Phrases assertives</b> (45)		<b>Phrases impératives</b> (3)	<b>Phrases interrogatives</b> (1)
	<i>Entièrement assertives</i> (44)	<i>À sens impératif</i> (1)		
<b>Sens</b>				
<b>Ore</b>				
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (23)	21	0	1	1
<i>i) Maintenant (sens contrastif)</i> (12)	12	0	0	0
<i>i) À ce moment-là (moment dans l'histoire)</i> (4)	4	0	0	0
<i>ii) Donc (insistance)</i> (1)	0	0	1	0
<i>ii) Que (souhait)</i> (1)	1	0	0	0
<i>iii) Or (connecteur argumentatif moderne)</i> (2)	2	0	0	0
<b>Locutions</b>				
<i>Désormais (des ore (mes))</i> (2)	1	0	1	0
<i>Dorénavant (d'ore en avant)</i> (3)	2	1	0	0
<i>Jusqu'à maintenant (jusqu'a ore)</i> (1)	1	0	0	0

Tableau 5 : corrélation, en ancien français, entre le type de phrases et le sens de ore

<i>Type de phrases</i>	<b>Phrases assertives</b> (45)		<b>Phrases impératives</b> (3)	<b>Phrases interrogatives</b> (1)
	<i>Entièrement assertives</i> (44)	<i>À sens impératif</i> (1)		
<b>Sens</b>				
<i>Discours</i> (44)	39	1	3	1
<i>Récit</i> (5)	5	0	0	0

Tableau 6 : corrélation, en ancien français, entre le type de phrases contenant ore et le type d'énonciation

**Moyen français : ore***Position*

<i>Position</i> <i>Sens</i>	<b>Position initiale</b> (21)	<b>Position préverbale</b> (8)			<b>Position postverbale</b> (21)
		<i>Après sujet ou complément verbal</i> (1)	<i>Après élément coordonnant</i> (4)	<i>Après élément subordonnant</i> (3)	
<b>Ore</b>					
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation) (27)</i>	6	0	1	2	18
<i>i) Maintenant (sens contrastif) (5)</i>	1	1	3	0	0
<i>i) Maintenant (moment précis dans l'histoire) (1)</i>	1	0	0	0	0
<i>i) A ce moment-là (moment dans l'histoire) (1)</i>	0	0	0	0	1
<i>i) Tout récemment (1)</i>	0	0	0	1	0
<i>ii) Donc (insistance) (2)</i>	2	0	0	0	0
<i>ii) Que (souhait) (3)</i>	3	0	0	0	0
<i>iii) Or (connecteur argumentatif moderne) (5)</i>	5	0	0	0	0
<i>iii) Ceci dit (valeur de transition) (2)</i>	2	0	0	0	0
<b>Locutions</b>					
<i>Désormais (des ore (mes)) (1)</i>	0	0	0	0	1
<i>Dorénavant (d'ore en avant) (1)</i>	0	0	0	0	1
<b>Corrélations</b>					
<i>Tantôt...tantôt (ore...ore) (1)</i>	1	0	0	0	0

Tableau 1 : corrélation, en moyen français, entre la position de ore et son sens

<i>Position</i> <i>Type d'énonciation</i>	<b>Position initiale</b> (21)	<b>Position préverbale</b> (8)			<b>Position postverbale</b> (21)
		<i>Après sujet ou complément verbal</i> (1)	<i>Après élément coordonnant et</i> (4)	<i>Après élément subordonnant</i> (3)	
<i>Discours (44)</i>	16	1	4	3	20
<i>Récit (6)</i>	5	0	0	0	1

Tableau 2 : corrélation, en moyen français, entre la position de ore et le type d'énonciation

## Temps des énoncés

<b>Temps</b> <b>Sens</b>	<b>Indicatif</b>						
	<i>Présent</i> (27)	<i>Passé composé</i> (2)	<i>Plus-que-parfait</i> (1)	<i>Futur simple</i> (3)	<i>Passé simple</i> (3)	<i>Passé antérieur</i> (2)	<i>Imparfait</i> (1)
<b>Ore</b>							
<b>i) Maintenant</b> (moment de l'énonciation) (21)	16	2	0	3	0	0	0
<b>i) Maintenant</b> (sens contrastif) (5)	5	0	0	0	0	0	0
<b>i) Maintenant</b> (moment précis dans l'histoire) (1)	0	0	1	0	0	0	0
<b>i) À ce moment-là</b> (moment dans l'histoire) (1)	0	0	0	0	1	0	0
<b>i) Tout récemment</b> (1)	0	0	0	0	0	0	1
<b>ii) Que (souhait)</b> (3)	0	0	0	0	0	0	0
<b>iii) Or</b> (connecteur argumentatif moderne) (5)	1	0	0	0	2	2	0
<b>iii) Ceci dit</b> (valeur de transition) (2)	2	0	0	0	0	0	0
<b>Locutions</b>							
<i>Désormais</i> (des ore (mes)) (1)	1	0	0	0	0	0	0
<i>Dorénavant</i> (d'ore en avant) (1)	1	0	0	0	0	0	0
<b>Corrélations</b>							
<i>Tantôt...tantôt</i> (ore...ore) (1)	1	0	0	0	0	0	0
<b>Temps</b> <b>Sens</b>	<b>Subjonctif</b>				<b>Impératif</b>	<b>Participe</b>	
	<i>Présent</i> (2)	<i>Imparfait</i> (1)	<i>Passé</i> (1)		<i>Présent</i> (5)	<i>Passé</i> (2)	
<b>Ore</b>							
<b>i) Maintenant</b> (moment de l'énonciation) (6)	1	1	0		2	2	
<b>ii) Donc</b> (insistance) (2)	0	0	0		2	0	
<b>ii) Que (souhait)</b> (3)	1	0	1		1	0	

Tableau 3 : corrélation, en ancien français, entre le temps des énoncés et le sens de ore

<i>Type d'énonciation</i>	<b>Indicatif</b>						
	<i>Présent</i>	<i>Passé composé</i>	<i>Plus-que-parfait</i>	<i>Futur simple</i>	<i>Passé simple</i>	<i>Passé antérieur</i>	<i>Imparfait</i>
<i>Discours</i> (33)	27	2	0	3	0	0	1
<i>Récit</i> (6)	0	0	1	0	3	2	0
<i>Type d'énonciation</i>	<b>Subjonctif</b>			<b>Impératif</b>		<b>Participe</b>	
	<i>Présent</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Passé</i>	<i>Présent</i>		<i>Passé</i>	
<i>Discours</i> (11)	2	1	1	5		2	
<i>Récit</i> (0)	0	0	0	0		0	

Tableau 4 : corrélation, en ancien français, entre le temps des énonces contenant ore et le type d'énonciation

## Type de phrases

<i>Type de phrases</i>	<b>Phrases assertives</b> (42)		<b>Phrases impératives</b> (6)	<b>Phrases interrogatives</b> (2)
	<i>Entièrement assertives</i> (41)	<i>À sens impératif</i> (1)		
<i>Sens</i>	<b>Ore</b>			
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (27)	23	1	2	1
<i>i) Maintenant (sens contrastif)</i> (5)	4	0	1	0
<i>i) Maintenant (moment précis dans l'histoire)</i> (1)	1	0	0	0
<i>i) À ce moment-là (moment dans l'histoire)</i> (1)	1	0	0	0
<i>i) Tout récemment</i> (1)	1	0	0	0
<i>ii) Donc (insistance)</i> (2)	0	0	2	0
<i>ii) Que (souhait)</i> (3)	2	0	1	0
<i>iii) Or (connecteur moderne)</i> (5)	5	0	0	0
<i>iii) Ceci dit (valeur de transition)</i> (2)	1	0	0	1
<b>Locutions</b>				
<i>Désormais (des ore (mes))</i> (1)	1	0	0	0
<i>Dorénavant (d'ore en avant)</i> (1)	1	0	0	0
<b>Corrélations</b>				
<i>Tantôt...tantôt (ore...ore)</i> (1)	1	0	0	0

Tableau 5 : corrélation, en moyen français, entre le type de phrases et le sens de ore

<i>Type de phrases</i>	<b>Phrases assertives</b> (42)		<b>Phrases impératives</b> (6)	<b>Phrases interrogatives</b> (2)
	<i>Entièrement assertives</i> (41)	<i>À sens impératif</i> (1)		
<b>Sens</b>				
<i>Discours</i> (44)	35	1	6	2
<i>Récit</i> (6)	6	0	0	0

Tableau 6 : corrélation, en moyen français, entre le type de phrases contenant ore et le type d'énonciation

**Ancien français : ores***Position*

<i>Position</i>	<b>Position initiale</b> (2)	<b>Position préverbale</b> (0)			<b>Position postverbale</b> (8)
		<i>Après sujet ou complément verbal</i> (0)	<i>Après élément coordonnant</i> (0)	<i>Après élément subordonnant</i> (0)	
<b>Sens</b>					
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (8)	2	0	0	0	6
<i>i) Tout récemment</i> (2)	0	0	0	0	2

Tableau 1 : corrélation, en ancien français, entre la position de ores et son sens

<i>Position</i>	<b>Position initiale</b> (2)	<b>Position préverbale</b> (0)			<b>Position postverbale</b> (8)
		<i>Après sujet ou complément verbal</i> (0)	<i>Après élément coordonnant et</i> (0)	<i>Après élément subordonnant</i> (0)	
<b>Type d'énonciation</b>					
<i>Discours</i> (9)	2	0	0	0	7
<i>Récit</i> (1)	0	0	0	0	1

Tableau 2 : corrélation, en ancien français, entre la position de ores et le type d'énonciation

*Temps des énoncés*

<i>Temps</i>	<b>Indicatif</b>		
	<i>Présent</i> (6)	<i>Passé composé</i> (3)	<i>Passé simple</i> (1)
<b>Sens</b>			
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (8)	6	2	0
<i>i) Tout récemment</i> (2)	0	1	1

Tableau 3 : corrélation, en ancien français, entre le temps des énoncés et le sens de ores



<i>Type d'énonciation</i>	<b>Indicatif</b>		
	<i>Présent</i>	<i>Passé composé</i>	<i>Passé simple</i>
<i>Discours</i> (9)	6	3	0
<i>Récit</i> (1)	0	0	1

Tableau 4 : corrélation, en ancien français, entre le temps des énonces contenant ores et le type d'énonciation

Type de phrases

<i>Type de phrases</i>	<b>Phrases assertives</b> (10)
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (8)	8
<i>ii) Tout récemment</i> (2)	2

Tableau 5 : corrélation, en ancien français, entre le type de phrases et le sens de ores

<i>Type de phrases</i>	<b>Phrases assertives</b> (10)
<i>Discours</i> (9)	9
<i>Récit</i> (1)	1

Tableau 6 : corrélation, en ancien français, entre le type de phrases contenant ores et le type d'énonciation

**Moyen français : ores***Position*

<i>Sens</i> \ <i>Position</i>	<b>Position initiale</b> (14)	<b>Position préverbale</b> (5)	<b>Position postverbale</b> (12)
		<i>Après élément coordonnant</i> (5)	
<b>Ores</b>			
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation) (7)</i>	3	0	4
<i>i) Maintenant (sens contrastif) (3)</i>	0	3	0
<i>i) Maintenant (moment précis dans l'histoire) (1)</i>	0	1	0
<i>i) Maintenant (moment présent de l'auteur) (2)</i>	1	0	1
<i>i) À ce moment-là (moment dans l'histoire) (1)</i>	0	0	1
<i>ii) Donc (insistance) (2)</i>	2	0	0
<i>iii) Or (connecteur argumentatif moderne) (5)</i>	5	0	0
<b>Locutions</b>			
<i>Désormais (des ores mais) (2)</i>	0	0	2
<i>Dorénavant ((d')ores mais en avant) (3)</i>	1	0	2
<i>Dorénavant (d'ores en avant) (2)</i>	0	1	1
<i>Jusqu'à maintenant (jusquez a ores) (1)</i>	0	0	1
<b>Corrélations</b>			
<i>Tantôt...tantôt (ores...ores) (2)</i>	2	0	0

Tableau 1 : corrélation, en moyen français, entre la position de ores et son sens

<i>Type d'énonciation</i> \ <i>Position</i>	<b>Position initiale</b> (14)	<b>Position préverbale</b> (5)	<b>Position postverbale</b> (12)
		<i>Après élément coordonnant et</i> (5)	
<i>Discours (24)</i>	9	5	10
<i>Récit (7)</i>	5	0	2

Tableau 2 : corrélation, en moyen français, entre la position de ores et le type d'énonciation

## Temps des énoncés

<b>Temps</b>  <b>Sens</b>	<b>Indicatif</b>							<b>Impératif</b>
	<i>Présent</i> (14)	<i>Passé composé</i> (3)	<i>Plus-que-parfait</i> (1)	<i>Passé simple</i> (3)	<i>Passé antérieur</i> (1)	<i>Futur simple</i> (4)	<i>Futur antérieur</i> (1)	<i>Présent</i> (4)
<b>Ores</b>								
<b>i) Maintenant</b> (moment de l'énonciation) (7)	3	2	0	0	0	0	0	2
<b>i) Maintenant</b> (: sens contrastif) (3)	3	0	0	0	0	0	0	0
<b>i) Maintenant</b> (moment précis dans l'histoire) (1)	0	1	0	0	0	0	0	0
<b>i) Maintenant</b> (moment présent de l'auteur) (2)	2	0	0	0	0	0	0	0
<b>i) A ce moment-là</b> (moment dans l'histoire) (1)	0	0	0	1	0	0	0	0
<b>ii) Donc</b> (insistance) (2)	0	0	0	0	0	0	0	2
<b>iii) Or</b> (connecteur argumentatif moderne) (5)	0	0	1	2	1	1	0	0
<b>Locutions</b>								
<i>Désormais</i> (des ores mais) (2)	1	0	0	0	0	1	0	0
<i>Dorénavant</i> ((d')ores mais en avant) (3)	2	0	0	0	0	1	0	0
<i>Dorénavant</i> (d'ores en avant) (2)	0	0	0	0	0	1	1	0
<i>Jusqu'à maintenant</i> (jusquez a ores) (1)	1	0	0	0	0	0	0	0
<b>Corrélations</b>								
<i>Tantôt...tantôt</i> (ores...ores) (2)	2	0	0	0	0	0	0	0

Tableau 3 : corrélation, en moyen français, entre le temps des énoncés et le sens de ores

<b>Temps</b>  <b>Sens</b>	<b>Indicatif</b>							<b>Impératif</b>
	<i>Présent</i> (14)	<i>Passé composé</i> (3)	<i>Plus-que-parfait</i> (1)	<i>Passé simple</i> (3)	<i>Passé antérieur</i> (1)	<i>Futur simple</i> (4)	<i>Futur antérieur</i> (1)	<i>Présent</i> (4)
<i>Discours</i> (24)	13	3	0	0	0	4	0	4
<i>Récit</i> (7)	1	0	1	3	1	0	1	0

Tableau 4 : corrélation, en moyen français, entre le temps des énonces contenant ores et le type d'énonciation

## Type de phrases

<b>Type de phrases</b>  <b>Sens</b>	<b>Phrases assertives</b> (26)	<b>Phrases impératives</b> (4)	<b>Phrases interrogatives</b> (1)
<b>Ores</b>			
<i>i) Maintenant (moment de l'énonciation)</i> (7)	4	2	1
<i>i) Maintenant (sens contrastif)</i> (3)	3	0	0
<i>i) Maintenant (moment précis dans l'histoire)</i> (1)	1	0	0
<i>i) Maintenant (moment présent de l'auteur)</i> (2)	2	0	0
<i>i) À ce moment-là (moment dans l'histoire)</i> (1)	1	0	0
<i>ii) Donc (insistance)</i> (2)	0	2	0
<i>iii) Or (connecteur argumentatif moderne)</i> (5)	5	0	0
<b>Locutions</b>			
<i>Désormais (des ores mais)</i> (2)	2	0	0
<i>Dorénavant (d'ores mais en avant)</i> (3)	3	0	0
<i>Dorénavant (d'ores en avant)</i> (2)	2	0	0
<i>Jusqu'à maintenant (jusqu'à ores)</i> (1)	1	0	0
<b>Corrélations</b>			
<i>Tantôt...tantôt (ores...ores)</i> (2)	2	0	0

Tableau 5 : corrélation, en moyen français, entre le type de phrases et le sens de ores

<b>Type de phrases</b>  <b>Sens</b>	<b>Phrases assertives</b> (26)	<b>Phrases impératives</b> (4)	<b>Phrases interrogatives</b> (1)
<i>Discours</i> (24)	19	4	1
<i>Récit</i> (7)	7	0	0

Tableau 6 : corrélation, en moyen français, entre le type de phrases contenant ores et le type d'énonciation

## Annexe 5 : Corpus de l'ancien français

**Or**Comput

comput, p.5, v.13 i maintenir . A sun uncle l' enveiet , Quë amender la deiet Si rien i ad mesdit Ne en fait ne en escrit A Unfrei de Thaün , Le chapelein Yhun E seneschal lu rei . Icho vus di par mei : Salus ad Patrem **Or** oëz son sermun Cum le met a raisun , E cil Deus chi tut fist E chi tuz jurz veir dist , [ ? ? ? ] Quë ele ne fait ren U tuz jurz në ait ben , Ne li seit purluinnee La joie aparaillee . Maistr

comput, p.7, v.161 il issi nel volt faire , Que li seit a contrarie , Prei lui pur Deu amur N' i metet sun labur , Car suvent par les mains , Par malveis escriveins , Sunt livres corrupud E enneisse perdud . Maistre , **or** vos esdrecez ! A cest busuign m' aidez ! Suvenge vus que dit Li vilain par respit : Al busuin est truvé L' ami e espruvé . Unches ne fud ami Qui al busuign failli Dum il poüst aider Ne de ren conse

comput, p.7, v.180 Pur cel di : Ne targez , Mais ma raisun oiez ! Prei vus de l' esculter E puis de l' amender , Kar ore voil cumencer Içoe dum voil traiter , E capitles poser Ses vulez amender ? Vulez le , ben le sai ; **Or** les i poseraï : Des ures e del jor , Des nuiz , de lur lungur ; Des semaines , des nuns Des jurz , des mois raisuns ; Des calendes , des ides , Des nones e des signes ; De l' an e chil trovat E u le

comput, p.13, v.631 Damnedé . Dunc serunt en lüür U ja n' avrunt dolor , E ço ert le diemeine , Le jur Jesu demeine . Aiez en remembrance , Ço est senefiance Des jurz en verité , Si cume est espruvé . De mensibus Mais **or** quid a estrus Que alcun envidius Le voldrat cuntredire Qui tant n' en savrat dire , Mais qui[t] ço : tel le orrat Ki pur fol le tendrat . Que seit mois demustruns Par mult breves raisuns . Mais est d

comput, p.26, v.1902 Dis fiees le vit Cum creïst e desfit , E pur les obscurtez Dunt li cels fud troblez , Unc plus ne la trovad Nuvele ne cuntad . E tanz jurz i trovad Dunt il .x. mais furmad ; E cumfaitement Ceo vëez **or** brevement : Marz out .xxx. e un jur E averil en sun turn E en mai veirement E septembre ensemment ; As altres qu' il trovad .Xxx. jurz enposad , E .ccc. .iiii. jurs Itant ad en lur curs . Mais poi jur

Description d'Engleterre

DescrEngl, p.44, v.238 en cest païs ; Faire les fist li reis Belins . Li premerain vait dés orient Desci que vient en occident ; Cist traverse le païs , Ikenild ad nun li chemins . L' autre sulunc les Seissuns Erningstrate **or** l' apeluns ; Cel chemin est ben cuneud , Del north vait dreit el suth . Li tierz si est mult renumé , Watlingstrate est apelé ; A Dovre comence cest chemin , Dreit en Cestre si prent fin ; Del païs

DescrEngl, p.40, v.111 rbergat , Cil qui les jeanz enchaçat . Essex apele um le unzime , E Middelsexe le duzime ; De Lundres i est l' evesquié Qui cité est d' antiquité . Suffoke i est le trezime , Norfolke le quatorzime ; **Or** est en Norwiz l' evesquié Dunt en Tiedfort fu ja la sié . De Cantebruge le cunté Al quinzime est acunté . De Ely i est l' evesquié , En cest mareis siet la cité , Cil qui la maint ad grant fuisun Suv

DescrEngl, p.44, v.260 s , ki faire les fist , En grant franchise les mist : Quikunques dechaciez esteit , En cez chemins sa peis aveit . Descrit vus avum les cuntez Del païs e les evesquez , E des chemins les .iiii. nuns . **Or** aïtant le vus larruns .

Brut (Wace)

brut2, p.651, v.12513 novel , U robeür u laruncel , Nus unt devant close la veie Par unt jo mener vus deveie . Il quidoent que jo fuïsse E que la terre lur guerpisse , Mes jo m' aloe tresturnant Pur els faire venir avant . **Or** se sunt enbatu sur nus . Prenez voz armes , armez vus ! S' il nus atendent sis ferrum E sil s' en fuient sis siewum . Metum frein a lur engresté Si destruium lur poësté ! » Dunc saillirent as armes p

Brut (anonyme)

BrutCist, p.101, v.195 lle [...] [...] ever dunc li convendreit Ceo que en propos avant aveit , Car tres bien en corage aveit De tut en tut qu' il destruerait E les Pictes e les Escos , E les paens e tuz lur esforz . Mes **or** li covient retourner Pur ses francs homes delivrer , E pur sucurre sa cité Que de paens iert asiegé . De altre part poür aveit Del rei Hoël qui remaneit En Alclud , que si malade esteit Que il errer p

BrutCist, p.101, v.207 Hoël qui remaneit En Alclud , que si malade esteit Que il errer pas ne poeit . Li reis od sun host tant alat Que dedenz Sumersate entrat , E que il bien le siege vit . A tuz les soens pois ad dit : ' **Or** voil , seigneurs , que vus sachiez Que al païen que vus vëez Envers mei unt mult mespris , Car parjuré sunt cil enemis . Si Deu pleist , oi m' en vengerai , Car od els me combaterai . Or as armes has

BrutCist, p.102, v.213 is ad dit : ' Or voil , seigneurs , que vus sachiez Que al païen que vus vëez Envers mei unt mult mespris , Car parjuré sunt cil enemis . Si Deu pleist , oi m' en vengerai , Car od els me combaterai . **Or** as armes hastivement , Si l' asaillum vistement ! ' Si cum descendirent li Bretun , E li arcevesque de Kaerliun Sus un munt est munté , A halte voiz ad sermoné : ' Or escultez , gentil baron ! Cil De

BrutCist, p.102, v.219 eraï , Car od els me combaterai . Or as armes hastivement , Si l' asaillum vistement ! ' Si cum descendirent li Bretun , E li arcevesque de Kaerliun Sus un munt est munté , A halte voiz ad sermoné : ' **Or** escultez , gentil baron ! Cil Deu vus doinst sa beneiçon Qui par angele fu anuncié A virgine Marie , e de li né ! Iceo vus pri tuz , pur Deu amur , Que entre vus seit païs e dulçur , E meintenez cre

Escoufle

escoufle, p.20, v.608 ment vint parmi la raimie .J. rai del soleil sor la face , N' est riens el mont qui tant li place , Comment il li mist lés l' oreille Son gant si bel que ne l' esveille , Que li solaus mal ne li face ; **Or** n' a mais talent qu' il le hace ; Comment il les vit sos les rains . Sor le pumel estoit li nains , Comment il jut sor les planciés , Et comment il fu engigniés , Et comment Yseus l' aperçut , Et com

escoufle, p.22, v.676 rés . Moulte set a ses serjans bons grés Ki si bel ostel li ont pris : Il furent sage et bien apris , Et sorrent bien c' on devoit faire . Lor ostes fu moulte debounaire Ki de quanqu' il puet les aaise . **Or** sont li pelerin a aise ; Ostent eskerpes et bordons ; Et quant il fu tans et saisons C' on dut parler des tables metre , Cil ki s' en durent entremetre Les ont mises toutes a tire Si bel que nus n' i

escoufle, p.24, v.737 valiers n' anuit , Li quens ki moulte amoit deduit Fait vieler et lais et sons . Et que donkes de pluisors dons K' il done as chevaliers estranges ? Ne de bordes ne de losenges Ne servi pas com on fait **or** , Mais de moulte riches joiaus d' or Et de hanas d' or et d' argent . N' i a chevalier ne serjant Qui voelle prendre qui riens vaille K' il n' ait du sien ains k' il s' en aille . Moulte i dona biax do

escoufle, p.26, v.795 cil de Mosse ont assamblé . Cil més s' en sont par nuit emblé D' un chastel qu' il ont ja assis . Il ont dit au roi tot ausi Com lor connestables lor mande , K' il n' ont preu gent ne preu viande , C' **or** les secoure o sa grant ost , Qui si fort castel qui soit n' ost , Fors celui , tenir en la

marche . Li rois mande le patriarche Et les barons et les Templiers , Por ce c' or en est li mestiers De con

escoufle, p.26, v.800 u gent ne preu viande , C' or les secoure o sa grant ost , Qui si fort castel qui soit n' ost , Fors celui , tenir en la marche . Li rois mande le patriarche Et les barons et les Templiers , Por ce c' **or** en est li mestiers De conseil prendre vigereus . " Sire " , fait au roi uns de ceus Ki mix fu de cort et plus sages , " Entrués c' on voit ci les messages , Car envoiés querre le conte Et sa gent qui

### Queste del Saint Graal

qgraal cm , p.1 en lessent aler . Et la reïne li dist : « Que est ce Lancelot ? Nos lairez vos a cest jor qui si est hauz ? - Dame , fet la damoisele , sachiez que vos le ravroiz demain ceenz ainz hore de disner . - **Or** i voist donc , fait ele , car se il demain ne deust revenir il n' i alast hui par ma volenté . » Et il monte et la damoisele ausi , si se partent de laienz sanz autre congié , et sanz plus de compaig

qgraal cm , p.5 costume ai je toz jorz tenue et la tendrai tant com je porrai , mes je avoie si grant joie de Lancelot et de ses cousins qui estoient venu a cort sain et haitié qu il ne me sovenoit de la costume . - **Or** vos en souviagne » , fet Keus . Endementres qu il parloient ainsi si entra laienz uns vaslez qui dist au roi : « Sire noveles vos aport mout merveilleuses . - Queles ? fet li rois . Dites les moi tos

qgraal cm , p.6 ent l espee par le heut et sache , mes il ne la puet trere fors , et li rois li dist maintenant : « Biaux niés lessiez ester , car bien avez fet mon comandement . - Mes sires Gauvains , fet Lancelot , **or** sachiez que ceste espee vos touchera encore si de pres que vos ne la voldriez avoir bailliee por un chastel . - Sire , fet mes sires Gauvains , je n en poi mes . Se je en deusse orendroit morir si le

qgraal cm , p.6 ien tuit cil de la place que Lancelot die voir , et les letres dou pont que il soient veraies . Si n i a mes si hardi qui main i osast metre , et mes sires Keus dist au roi : « Sire sire par mon chief **or** poez vos seurement asseoir au disner quant vos plaira , car a aventure n avez vos pas failli devant mengier ce me semble . - Alons donc , fet li rois , car ausint en est il bien tens . » Et lors s en qgraal cm , p.8 s , et il conoist le non . Si li dist si en haut que tuit cil de laienz l oient : « Sire chevaliers asseez vos ci , car cist leux est vostre . » Et cil s asiet tout seurement , et dist au pseudome : « **Or** vos em poez raler , car bien avez fet ce que l'en vos comanda , et saluez moi touz cels dou saint ostel , et mon oncle le roi Pellés , et mon aiol le riche roi pescheor , et lor dites de par moi que

### Miracles de Nostre Dame (tome 1)

gcoin1, p.22, v.56 rs , la sainte rose Ou est toute douceurs enclose , Tous celz escrire par sa grace Ou saint livre de vie face Qui cest livre contr' escrivront Et qui por m' ame prieront Quant le liront et oront lire . **Or** veil atant traire ma lire Et atemperer veil ma viele , Se chanterai de la pucele Dont li prophete tant chanterent Et qui mil ans ains l' anoncerent Qu' engenee ne nee fust Ne cloufichiés fust Diex en

gcoin1, p.23, v.74 Dou chanteür qui tex chans chante . Qui l' anemi velt enchanter De la grant dame doit chanter Dont jor et nuit li angle chantent . Dyable endorment et enchantent Tout cil qui chantent sen doz chant . **Or** escoutez comment j' en chant . Amors , qui seit bien enchanter , As plusors fait tel chant chanter Dont les ames deschantent . Je ne veil mais chanter tel chant , Mais por celi novel chant chant De

gcoin1, p.27, v.58 rois c' on te serve . Tout cil qui bien te serviront Joie sanz fin deserviront . Diex doinst je la deserve ! Las , ainc nul bien ne deservi , Car si petit ai Dieu servi M' ame a mort deservie . Dame , **or** m' apren si a servir La joie puisse deservir Ou d' angles iez servie . Douce dame , sanz finement Servir te doit on finement . Com or iez afinee . Les tiens afines com or fin Et si lor donnes a la fi

gcoin1, p.58, v.137 d' ardeur et d' ire Ne seit que faire ne que dire . Por un petit Dieu ne renoie , Por un petit qu' il ne se noie , Por un petit qu' il ne s' estrangle . " Ha ! las ! fait il , or sui j' en l' angle , **Or** sui je maz , or sui je pris . Haus clers estoie de haut pris : Or ai tant fait par moi meïsmes Que chifrés sui en angorisme . Bien m' ont dyable empeechié Quant je ne reciu l' eveschié . Comme musars

gcoin1, p.59, v.139 Dieu ne renoie , Por un petit qu' il ne se noie , Por un petit qu' il ne s' estrangle . " Ha ! las ! fait il , or sui j' en l' angle , Or sui je maz , or sui je pris . Haus clers estoie de haut pris : **Or** ai tant fait par moi meïsmes Que chifrés sui en angorisme . Bien m' ont dyable empeechié Quant je ne reciu l' eveschié . Comme musars bien m' amusai Quant je tele honeur refusai . Mielz wel m' ame soi

### Miracles de Nostre Dame (tome 2)

gcoin2, p.87, v.2142 ïnee . Ainz seur terre ne chaï nee Qu' amaisse tant fors Nostre Dame . Por Dieu li depri qu' ele aint m' ame . S' amors toz tanz me renovele . Faite li ai fiertre novele , Riche cyboire et riche lit : **Or** se repost , **or** se delit , Soit a repos , soit a sejour . Diex doinst qu' encor voie le jor Veoir la puïst ma lasse d' ame Lassus es chambres Nostre Dame . De Nostre Dame est si privee Rien qu' ele vue

gcoin2, p.92, v.2286 on nul n' en acus . Et qui sor lui le volra penre N' est pas trop sages : voist apenre ! Et d' autre part , foi que doi m' ordre , Bien les devons a la fois mordre , Car ne nos cessent de rungier . D' **or** en avant m' estuet plungier Ou puis ma dame se je puis , Mais tantes dois a en son puis Et tant i sort de grans merveilles , S' il i avoit cent mile seilles , Ne porroit il estre espusiez . Seüremen

gcoin2, p.137, v.198 durement le resoignoient . Autant l' onnoroit l' empereres Con s' il fust sez fix ou ses freres . Un jor quant vit q' eut ou palais Assez haus homes , clers et lais , Lors s' apensa que son affaire D' **or** en avant porroit bien faire . L' empereür commence a dire : Or m' entendez , fait il , biaux sire , Et vos et tuit cil qui ci sont . C' est grans merveilles quant ne font Ceste citez de chief en chie

gcoin2, p.137, v.200 s' il fust sez fix ou ses freres . Un jor quant vit q' eut ou palais Assez haus homes , clers et lais , Lors s' apensa que son affaire D' or en avant porroit bien faire . L' empereür commence a dire : **Or** m' entendez , fait il , biaux sire , Et vos et tuit cil qui ci sont . C' est grans merveilles quant ne font Ceste citez de chief en chief . Ele fondera , par mon chief , Au mien cuidier ainz demain p

gcoin2, p.138, v.218 nt Sanz nul delai meesment , Celz tot avant que vos savoir Me feriez par vo savoir . " Li dyables respont adonques : " Sire empereres , n' avint onques Dedenz Rome si grans mesfais Comme cil est qui **or** est fais . Sachiez de voir , bons rois loiaus , Que la murdriere desloiauz Qui est en tele auctorité Tout contrevail ceste cité C' on dit que c' est dame saintisme A fait un si horrible crime Que nes d

### Miracles de Nostre Dame (tome 3)

gcoin3, p.30, v.184 entes en avommes , Les granz offrandez et les grans dons , Les laiez gens que feront dons ? Tex eüst certes tenves braies , Tex fust cinceus et plains de naiez , Se Diex ne fust et Sainte Eglyse , Qui **or** traîne plice grise . Telz est mout plains de grant seurfait , Telz sa corone a enviz fait Et telz fait keue de mallart Qui n' eüst gaires de cras lart Se Diex ne fust et la corone . Telz est ore rich

gcoin3, p.32, v.242 me honeure en terre . Se paradys volons conquerre , Honorons la toutes et tuit A nos pooirs et jor et nuit Ausi com li bons paiens fist Qui paradis par li conquist . A li servir nos cuers tornons ; D' **or** en avant n' i sejornons . A leur preu faire trop sejornent Cil qui toz les jors qui ajornent Ne la servent tot a jornee . En joie , ou ele est sejournee , Aront tuit cil joieus sejour Qui bien la serve

gcoin3, p.36, v.44 ou tot en tot en moi a mise ? Ele me sert si a devise Faire nul mal ne li porroie . Dou doz salu dont j' ai tel joie Me salue de si bon cuer Qu' endurer ne puis a nul fuer Que nule honte li



avigne . " **Or** ne seit cele que devigne Quant Nostre Dame li default . Si a le cuer espris et chaut De mautalent , d' ardeur et d' ire Ne seit que faire ne que dire . Quequ' ele estoit si forsenee , Un jor celi a en

gcoin3, p.89, v.412 dame , c' en est la voire , Mout fist d' anui un sien provoire . Li preudom l' escommenia Et se morut et devia Ains que merci criër volsist Ne deprïer c' on l' asolsist , Car folz estoit et desreez . **Or** est li las si conreez Que nul conseil ne trueve en terre , Tant le saiche cerchier ne querre . De Sainte Eglise est degetez . Se conseil , dame , n' i metez , En peril est sa lasse d' ame . – Amainne

gcoin3, p.90, v.424 t sa lasse d' ame . - Amainne le , fait Nostre Dame . Puis que m' en pries , c' iert tost fait Se plus avoit encor mesfait . " Li sages folz sanz demoree Devant la roÿne honoree Amené a le pecheür . " **Or** n' aiez mie de peür , Fait Nostre Dame , biaux doz frere . Ton saint provoire , ton saint pere , S' avec noz chaiens le veoies , Sez tu se tu le connoistroies ? - Douce dame , certes oïl , Ce li resp

#### Miracles de Nostre Dame (tome 4)

gcoin4, p.12, v.292 sile avis - Li saut et ist par mi le vis . Poignant s' en va sanz plus respondre . Vis est que trebuchier et fondre Tous li païs desoz lui doye . De la mort est pres a deus doye Li empereres Julïens . **Or** se gart bien li arriens Car tous a fais ses envïaus . Ja ses haubers ne qu' uns bliäus Ne li vaurra contre la lance Dou chevalier qui si se lance . Cele roÿne grant et bele Le grant Basile adont appel

gcoin4, p.15, v.370 lai , petit et grant , Et de servir soyez engrant La douce mere au roy celestre , Qui tempestee a la tempeste Dont tuit estïenz tempesté . D' yver nous a mis en esté Et de fevrier nous a fait mai . D' **or** en avant petit m' esmai Des grans manaces Julïen , Car ja dyable d' un lien En enfer ont loyé s' amme . Sains Mercurus et Nostre Dame De lui nous ont si bien vengié Qu' el fons d' enfer l' ont enfang

gcoin4, p.17, v.421 , fait il , ou cors le moustre Qui noz avoit tant maneciez A cis fers ci esté glaciez . Sainz Mercurus a bien jousté , Julïens a tout aousté . Les lettres dient de ce fer Que s' ame ja bout en enfer . **Or** puet brouster s' erbe et son fain : Nous , se Dieu plaist , arons dou pain . Le roy dou ciel glorefions Et sa mere magnéfions A haut ton et a haute vois , Car de toz biens est sourse et dois . Ceste

gcoin4, p.19, v.482 uist Ou il fu mors et qui l' ocist . " Sainz hom , fait il , enten ! enten ! Desour le flueve Eüfraten , Maugré toz cialz qui le gardoient , Qui tout armé adez estoient , Ocis lor fu entre lor mains . **Or** a set jors ne plus ne mains Uns chevaliers grans , fiers et fors Tous seuz l' ocist par son esfors . Cent chevaliers toz ferverstus Ne prisä mie deus festus Qui gardoient l' emperetür . Sour un destrie

gcoin4, p.25, v.641 Sainte Eglyse jadis donnerent En la Dieu borse le mucierent Et repostrent em paradys . Li sage prince de jadis Ou ciel faisoyent lor tresor , Mais rien n' en font cil qui sont or . Adont donnerent et **or** tolent ; Lors se sauverent , or s' afoient ; Lors furent douz , or sont amer ; Lors seurent Dieu mout bien amer Et or le sevent bien haïr . Diex les heit si de grant air Qu' a painne mais puet endure

#### Mort le Roi Artu

artu , p.2 e , fet messire Gauvains , vos m' avez tant conjuré que ge ne leroie en nule maniere que ge nel vos deïsse , neïs se c' estoit ma honte , la greigneur qui onques a chevalier de vostre cort avenist . - **Or** vos demant ge , fet li rois , quanz chevaliers vos cuidiez avoir ocis de vostre mein en ceste queste . " Et messires Gauvains pense un petit et li rois li dit autrefois : " Par mon chief , ge le vuei

artu , p.6 a fesoit tout de gré remanoir por esprouver la mençoenge Agravain . Quant li rois fu meüz entre lui et ses compaignons por aler au tornoiement , il parlerent assez entr' eus de Lancelot et distrent que **or** ne vendroit il pas a ceste assemblee . Et Lancelos , si tost comme il sot que li rois estoit meüz , et ceus qui a Wincestre devoient aler , il se leva de son lit , puis s' apareilla et puis vint a la

artu , p.8 u Lancelot ; qu' il est ja herbergiez . - Sire , fet Girflés , ce puet bien estre . Sachiez qu' il ne chevauche fors de nuiz por ce qu' il ne soit conneüz . - Puis qu' il se velt celer , fet li rois , **or** le celons bien ; et gardez qu' il ne soit a nul home mortel conté que vos l' aiez veü en ceste voie , ne ge endroit moi n' en parlerai ja . Einsi porra il bien estre celez , car nus fors nos deus ne

artu , p.9 uvri de son estre , mes il li dist qu' il iroit a l' assemblee a Wincestre , et que por ce estoit il venuz cele part . " Sire , fet li chevaliers , bien vos est avenu , car autresi i vouloie ge aler ; **or** mouvrons ensemble , si fera li uns a l' autre compaignie . - Sire , fet Lancelos , je ne chevaucheroie pas de jorz , car la chaleur del jor me fet mal , mes se vos voliez atendre jusqu' au soir , je

artu , p.14 os , vos semble il qui en aient le poieur ? - Sire , fet li chevaliers , cil dehors , ce me semble , car cil dedenz sont moult pseudome et moult bon chevalier et sont moult amanevi d' armes porter . - **Or** soions donc , fet Lancelos , de ceus dehors ; car ce ne seroit pas nostre enneur , se nos aidions a ceus qui en ont le plus bel . " Et cil li respont qu' il est touz prez de fere quanque il l' en loe

### Suite du roman de Merlin

merlin suite litt , p.006 et travillié ? Ciertes , non ferés ! " Et lors traist la ou il voit l' escuier et le jete jus dou cheval et monte sus ains que li rois i soit venus . Et lors dist au roi : " Dans mauvais chevaliers , **or** ne vous sai ge gré se je m' en vois apriés ma beste . Ore remanés , et je m' en irai . Et sacés , se je vieng en lieu , je vous guerredounerai moult bien che que vous m' avés fait , que vous me volié

merlin suite litt , p.013 a le premier jour de may et ou royaume de Logres . - Est che voirs ? fait li rois . - Oïl , che saces tu , fait Merlins . - Et je m' en tairai atant , fait li rois , que ja plus n' en demanderai . Mais **or** me redi plus : de tout chou que je te demanderai me dois tu assener . N' a pas gramment que chi vint une beste la plus divierse dont jou oïsse onques parler , divierse de fathon et estrange , et avoi

### **Ore**

#### Comput

comput , p.7 , v.175 d L' ami e espruvé . Unches ne fud ami Qui al busuign failli Dum il poüst aider Ne de ren conseller . Pur cel di : Ne targez , Mais ma raisun oiez ! Prei vus de l' esculter E puis de l' amender , Kar **ore** voil cumencer Içoe dum voil traier , E capitles poser Ses vulez amender ? Vulez le , ben le sai ; Or les i poserai : Des ures e del jor , Des nuiz , de lur lungur ; Des semaines , des nuns Des jurz

comput , p.7 , v.213 ctïuns E des jejuneisuns ; De la table raisun Philippe de Thaün ; De la table raisun E de resurrectiun ; [ ? ? ? ? ] De la table raisun Dïonisie veium ; De la table Gerlant Al prude clerc vaillant . **Ore** finet li capitles Si cumencet li livres . En un livre divin Que apelum Genesim , Illoc lisant truvum Que Deus fist par raisun Le soleil e la lune E esteile chescune . Pur cel me plaist a dire ; D' iço

comput , p.7 , v.230 scune . Pur cel me plaist a dire ; D' iço est ma materie Que demusterai E a clers e a lai Chi grant busuin en unt , E pur mei preierunt , Car unc ne fud loee Escïence celee ; Pur ço me plaist a dire . **Ore** i seit li veir Sire ! Quant Deus fist créatures De diverses mesures , Tutes ad num posét Sulunc lur qualité . Mais un ital truvat Quë il tens apelat , Dum prud ne sei parler Ne la fin recunter . Në

comput, p.8, v.311 steile chascune . Ço est boen al notuner Ki vet nageant par mer , As cumpotestiens , As astronomiens ; E ço dirrum el livre- Se Deus nus dunet vivre- Cume la lune est vaillant A tute ren vivant . Mais **ore** demusterum Que seit nuit par raisun : Nuit est tute plenere La u nen at lumiere , E tuz tens durreit Se soleil nen esteit ; Mais il par sa lüur Chacet le tenebrur , Si cume dïent divin E Deus el Gene

comput, p.9, v.345 te la matinee . Pur nuit numat le vesperee , Le matin jurnee . Ço tint il pur un jur Pur veir e senz errur , E par ceste raisun E par sa entenciun Vint e quatre ures sunt Par quei li jur estunt . Mais **ore** devum garder , Enquere e espruver Par diverses raisuns Par quei li jurn sunt lungs . Li Griu e li divin E li cleric del latin , Li cumpotistiens E li estrenomiens Unt enz el cel truvee Une veie esgard

### Description d'Engleterre

DescrEngl, p.38, v.23 ecestre l' evesquéd . L' autre unt Sudsexe apeléd ; En Cicestre ert le real siéd . Westsexe apelent le tierz , U dedenz ad plusurs citez , Kar Wiltune chief en esteit , En demeine li reis l' aveit , U **ore** est grant abeïe , Nuneins l' unt en lur baillie ; E de Wincestre la cité U ore ad riche evesquiéd , E l' evesque de Salesbire Od la cité de Ambresbire . Li quarz est Essexe apeléd Qui gueres nen ad

DescrEngl, p.38, v.26 . Westsexe apelent le tierz , U dedenz ad plusurs citez , Kar Wiltune chief en esteit , En demeine li reis l' aveit , U ore est grant abeïe , Nuneins l' unt en lur baillie ; E de Wincestre la cité U **ore** ad riche evesquiéd , E l' evesque de Salesbire Od la cité de Ambresbire . Li quarz est Essexe apeléd Qui gueres nen ad durét , Kar povre ert a desmesure , Ne durad pur ço gueres d' ure . Estengle est

DescrEngl, p.42, v.187 s parlerai , De cez de la vus dirai . En Wales ot plusurs citez Que mult par furent renumez Cum Carwein e Karliun E la cité de Snaudun , E la si ot .v. evesquez E un autre arcevesquez . De cez n' i ad **ore** remés for treis ; De cez vus dirai les faiz . A Saint David en est li uns Qui jadis fud a Karliuns ; Ço fud jadis arcevesquiéd , Ore si est povre evesquiéd . L' autre est a Bangor recetez , A Clamorgan

DescrEngl, p.42, v.192 un , E la si ot .v. evesquez E un autre arcevesquez . De cez n' i ad ore remés for treis ; De cez vus dirai les faiz . A Saint David en est li uns Qui jadis fud a Karliuns ; Ço fud jadis arcevesquiéd , **Ore** si est povre evesquiéd . L' autre est a Bangor recetez , A Clamorgan si est li tierz . Ne sunt en nule cité , Par la guerre sunt deserté . Mais neporquant ben savom Que li evesques ot pallium De Saint

DescrEngl, p.43, v.201 z , A Clamorgan si est li tierz . Ne sunt en nule cité , Par la guerre sunt deserté . Mais neporquant ben savom Que li evesques ot pallium De Saint David , sil deraisnad ; Ben le savum , a Rome alat . **Ore** n' i ad cité remis , Kar destruit est tut le païs , Premierement par les Seisuns , Puis par la guere des Bretuns ; De l' autre part puis que Franceis Vencu orent les Engleis E orent cunquis la terre

### Brut (Wace)

brut2, p.739, v.14117 l cremeit . Issi sunt par mal departi E chascuns ad l' autre haï ; Chascuns sot a l' altre mal gré , Chascun ad l' autre desfié . Edwine fud fel e irus , Mult fu emflez e orguillus ; De ço qu' il prie **ore** , ço dit , Serra preiez jesqu' a petit . Es vus esmeüe la guerre E a eissil mise la terre ; Tuit li plusur s' entreguereient , Terres saisissent , viles preient . Chadwalein grant ost assembla , Al Hu

brut2, p.778, v.14846 l cunreez E entre les cors sainz posez ; L' alme munta en paraïs , U nus seium od lui asis . Yvor e Yni mer passerent , Grant navie e grant gent menerent ; Les remasilles des Bretuns , Que nus Gualais **ore** apelums , Ki sunt devers septentrion , Orent en lur subjection . Unc puis ne furent del poeir Qu' il peüssent Logres avoir ; Tuit sunt mué e tuit changié , Tuit sunt divers e forslignié De noblesce ,

Escoufle

escoufle, p.4, v.114 toustans par amors , Ki le faisoit hardi et preu . Ne vos avroie hui conté preu  
Quels hom il fu , car ne porroie , N' ainc n' ot tel chevalier a Troie Quant li dunjons chaï par fu ; N'  
onques , dés l' **ore** qu' il nés fu , Nule vilenie ne dist , N' il n' est biens , s' il s' i ademist , C' on peüst  
faire ne savoir , K' il , par son sens et par savoir , N' en seüst trop en .j. seul jor ; N' onques n' ama

escoufle, p.6, v.189 la vile des borgois , Car le frans quens et li cortois Les ot tos jors moult honérés  
Et si norris et si gardés K' il erent tot riche et manant . " Ahi ! font il , caitif , dolant , Que porrons nos  
des **ore** faire ! Ahi ! gentix quens debonaire , Com nos lairés hui esgarés ! " Quant vint que li quens fu  
levés , L' arcevesques et li baron Et l' esvesque ki fu ses hon Si s' en vont lués a l' abaïe Por mess

escoufle, p.26, v.816 li dites k' il viengne a nos . " Atant s' en vont querre le conte . Il est venus : li  
rois li conte La dolor et la mesestanche : Que li Turc , par outrecuidance , Sont entré par force en lor  
terre . " **Ore** , fait il , s' en voel requerre A vos tos conseil et aïe , K' uns seus hom , s' on ne li aïe , Ne  
se puet pas vers mil combatre ; Et se je puis par vos abatre L' orgueil des felons mescreans , A tos

escoufle, p.54, v.1617 e Vers aus qui l' ost maine et conduit , Il s' en issent a mie nuit Si s' enfuient  
fors du país . Tant a fait li quens qu' il ra mis L' empereor en sa hautece . " Biax dous sire , fait il , en'  
est ce **Ore** raisons que je m' en aille ? Vés l' orguel de vo vilenaille Desconfit et mis a nïent . Or  
sachiés bien certainement Que moult beent a moi veoir Mes gens qui me quident avoir Perdu , quant je  
lor demo

escoufle, p.54, v.1624 le ? Vés l' orguel de vo vilenaille Desconfit et mis a nïent . Or sachiés bien  
certainement Que moult beent a moi veoir Mes gens qui me quident avoir Perdu , quant je lor demor  
tant . Or si vos pri d' **ore** en avant , Por Dieu , que que de moi aviegne , Que jamais a vo cort ne viegne  
Nus sers por estre vos baillius . Car haus hom est honis et vix Qui de soi fait nul vilain mestre . Vilain  
! et comment p

Queste del saint Graal

qgraal cm , p.3 se : « Dame soffrez que vostre noviaux chevaliers viegne avec nos a cort chiés mon  
seignor le roi . Car il amendera plus assez d' estre la que de ci demorer avec vos . - Sire , fet ele , il n'  
ira pas **ore** , mes si tost com nos cuiderons qu' il en soit leux et mestier nos l' i envoieons . » Et lors se  
part Lancelot de laienz entre lui et ses compaignons , et chevauchent ensemble si qu' il sont venuz a

qgraal cm , p.4 letres si dient li .i. a l' autre : « Par foi ci a merveilleusse aventure . - A non Dieu fet  
Lancelot , qui a droit voldroit conter le terme de cest brief des le resuscitement Nostre Seignor jusqu' a  
**ore** , il troveroit ce m' est avis par droit conte que a jor d' ui doit estre ce sieges aenpliz quar ce est la  
Pentecoste , après , les .cccc. anz et les .liiij. et je voldroie bien que nus veïst mes hui

qgraal cm , p.8 rt de laienz , et comande le roi Artus a Dieu , et toz les autres ausi , et quant l'en li  
volt demander qui il estoit il n' en tint onques plet a aus , ainz respondi tot plainement que il ne lor  
diroit **ore** pas , car il le savroient bien a tens se il l' osoient demander . si vient au mestre huis dou  
palais qui clos estoit si l' oeuvre , et descent en la cort aval , et troeve chevaliers et escuiers jusqu' a

qgraal cm , p.13 vos , et bien est provee chose par l' aventure de ceste espee a quoi vos n' osastes  
mettre la main , et ce est li changemenz et li muemenz de vostre non donc je vos ai fet remembrance ,  
por ce que des **ore** mes ne cuidiez que vos soiez li mielres chevaliers dou monde . » Et il dist qu' il  
nel cuidera ja mes car ceste aventure l' en a mis tot fors dou cuer . Lors se torne la damoisele devers le  
roi et l

qgraal cm , p.14 dames et de damoiseles . Et Galaad qui fu venuz en la praerie avec les autres  
chevaliers commença lances a brisier si durement que nus nel veïst qui a merveilles nel tenist . Si en  
fist tant en poi d' **ore** qu' il n' ot home ne fame en la place qui sa chevalerie veïst qui a merveilles nel

tenist , et au meillor de toz . Et distrent cil qui onques mes ne l' avoient veu que hautement avoit comenciee cheva

Miracles de Nostre Dame (tome 1)

gcoin1, p.19, v.322 atraie Qu' arriere luez ne se retraie S' a son servisse nos traions Et de faus traies nos retraions . Si grant eür de bien traire a Qu' en paradis tous nous traira . Qui pres de moi se voltra traire D' ore en avant m' ora retraire Com sunt subtil et biau li trait Que la soutius mere Dieu trait . La mere Dieu , qui est la lime Qui tout escure et tout eslime , Escurer daint et eslimer Por ses myracles bi

gcoin1, p.59, v.148 ne reciu l' eveschié . Comme musars bien m' amusai Quant je tele honeur refusai . Mielz wel m' ame soit escillie El feu d' enfer et graillie Que je haus hom ne soie encore . Hahi ! maufés , car aquer ore Et se me di en quel maniere A m' oneur revenrai arriere . Ahi ! mauféz , car acorez ! S' a cest besoing me secorés , Vostre hom et vostre clers serai Et toz jors mais vous servirai . Ne servirai mais

Miracles de Nostre Dame (tome 2)

gcoin2, p.32, v.713 m . Ne donnent mais gaires preu dom Nostre prelat , bien le sachiez , Se dans Deniers n' i est sachiez . Petit donnent mais en nul leu Qu' asés n' i ait dou poil dou leu . Voir vos dirai des prelas d' ore . Qui les mains leur argente et dore Provendes a doubles et trebles . Qui puet doner mout seit de vrebles , Bons chantres est , bons orgenistres , Bons avocas et bons legistres Et toute seit devine p

gcoin2, p.74, v.1808 nt nos apoterent Et le dyable trebucherent Jus de la porte saint Voël . Ainz ne laisserent nul voël En ce qu' eut dit li anemis ; Son dit ont tout a nient mis Et fausee ont sa profecie . L' eure soit ore beneÿe Qu' a nos vinrent cil doi signeur . Ainz n' ot Soissons joie grineur , Car par aus deus s' en est fuïs Li dyables touz amuïs . Ainz puis sa vois n' i fu oïe . Ne devoit pas estre joïe , Car de

gcoin2, p.137, v.208 quant ne font Ceste citez de chief en chief . Ele fondera , par mon chief , Au mien cuidier ainz demain prime Se n' amendez le plus grant crime Qui fais i fust onques encore . - Sainte Marie ! qui est ore , Fait l' empereres , qui ç' a fait ? Je n' i sarie nul mesfait Que n' amendaïsse hautement Sanz nul delai meesmement , Celz tot avant que vos savoir Me feriez par vo savoir . " Li dyables respont a

gcoin2, p.148, v.499 ouce amie . Je vous asoil et Diex si face Par sa douceur et par sa grace . Une fois ditez par bon cuer Vo paternostre , bele suer , Et toute ceste mesestance Souffrez en non de penitance . Ne vos veil ore chargier plus . La mere au haut roi de lasus En vostre aïe soit demain . " Lors l' a saignie de sa main , Au roi dou ciel l' a commandee . La dame atant s' en est tornee . En orison fu toute nuit . L

gcoin2, p.163, v.148 . N' est pas perilz s' ele m' atent , Car ne muert vielle quant pié tent : Vielle ne muert , c' en est la some , Se mors a force ne l' assome . Ceste ne morra mie encore . Au roi dou ciel car pleuïst ore Qu' ele fust ja porrie en terre Et cis preudom , qui si me serre , Fust ausi sainz com onques fu . Preudom estoit , certes mar fu . Tant durement l' aim de mon cuer Que laissier nel puis a nul fuer .

Miracles de Nostre Dame (tome 3)

gcoin3, p.30, v.190 , Qui or traïne plice grise . Telz est mout plains de grant seurfait , Telz sa corone a enviz fait Et telz fait keue de mallart Qui n' eüst gaires de cras lart Se Diex ne fust et la corone . Telz est ore riche persone , Esposneus , cointes et gaillars Qui fust povres cokins paillars Se Sainte Eglise et Diex ne fust . Les cuers ont de fer ou de fust Quant de celui ne lor sovient Dont toz li biens lor

gcoin3, p.124, v.95 ieres ne misereles . Plus volentiers chant pastoreles Et d' Olivier ou de Rollant . Cil moigne et cil abbé crollant Doivent toz jors les un piler Siaumes rungier et murmeler . Grant

buisnardie cuidiez **ore** Se vos cuidiez que j' aie encore D' orisons dire tel corage Con vos qui estes de l' aaigne Et del tempoire sainte Thiecle . Quant j' arai tot usé mon siecle , Fais mes aviaus et mes voloires , Lors ser

gcoin3, p.171, v.162 faunoié . - Par vo guille l' avez noié , Dient li angele , et deceü . Por ce que tort avez eü , Ne volons pas qu' enportés l' ame . Le jugement de Nostre Dame En volomes ançois oïr . - Mauffé puissent **ore** joïr , Font li dyable , de cest plait ! Mal por mal , assez mielz nos plaist Que nos alons au jugement Le haut jugeür qui ne ment Qu' au plait n' au jugement sa mere . De droit jugier est trop avere

gcoin3, p.228, v.382 r . As potenciers fait jeter puer Leur potences et leur bastons . Telz vient a li a atastons Et apuiant deseur les gens Qui s' en reva et biaux et gens . Telz va toz drois , s' ele ne fust , Qui alast **ore** a piez de fust . Telz vient a li toz forsenez De son mostier ist hors senez . Telz fame a li vient mout malade Qui s' en reva haliegre et rade . Tele a baston i vient clochant , Quant le païs vient a

gcoin3, p.237, v.592 ier , Noier en Aisne et englacier ; Mais Diex sousfrir ne le volt mie , Ainçois a si le non s' amie Enluminé et esclarci Nus ne va par ça ne par ci , La merci Dieu , qui bien n' en die . Telz l' aoure **ore** et telz la prie , Telz la reclaimme et telz l' apele Et telz vient ore a sa chapele Qui devant nient n' en savoit . Li traîtres grant duel ravoit De l' ymage qui tant ert bele Et honeree en sa chappe

#### Miracles de Nostre Dame (tome 4)

gcoin4, p.20, v.508 s , quant le feri , Un brait jeta et un grant cri Si tres pesme , si dolereus Qu' encor en sui toz peüreus . Em maudisant Dieu et sa mere , D' orrible mort pesme et amere Maintenant fu assoubitez . D' **ore** en avant la veritez De vostre foy est toute aperte . La nostre voit a male perte . Ce poise moy c' onques en fui . Sainz hom , sainz hom , a toy afui Et a secors et a garant . Apertement est aparant

gcoin4, p.24, v.599 ancisseur , li bon preudomme , Savoient bien qu' a la parsomme Aprez auz riens n' emporteroyent Des grans richeces qu' il avoient . Par ce devant aus les tramistrent Et tant em paradys em mistrent Qu' **ore** en sont riche et assasé . Espris furent et embrasé De Dieu servir et de bien faire . Si parut bien a lor affaire , Car Sainte Eglyse edefierent Et de lor biens tant i donnerent Que lor enfanz après l

gcoin4, p.90, v.190 n' i a tel , Respont li bourgeois a sa famme . Mielz vient herbregier Nostre Dame Que gaaignier deus mars ne trois . Venez avant , seignour Francois , Bien soiez vous venu , fait il . Se vous estiez **ore** mil , Se soiez vous tuit bien venu Maugez le viel viellart chenu , Le viel doyen , le rasoté . " Leurs warnemens , qui sont croté , Ort et soillié et emboé , Par le bourgeois , qui l' a loé , Laver e

gcoin4, p.112, v.48 quant aperçurent Qu' en povreté trop s' entaioit Et qu' a nului rien ne paioit , Car qui emprunte et rien ne paie Et ses deteurs [ l . deteurs ] de rien n' apaie Tost a perdue sa creance S' il estoit **ore** roys de France . Li bons borjois mout est plains d' yre ; Ne seit que faire ne que dire Quant ses deteurs [ l . deteurs ] voit qu' il l' assaillent Et si ami dou tout li faillent . Mout a douleur , mo

gcoin4, p.123, v.326 entremetrai : Bien en conviegne a son pooir , Autre conseil n' i puis veoir . Tant par i voi grant le meschief Nus n' en venroit sanz lui a chief . Pleges en est , bien m' en acuit . Faire n' en puis **ore** autre acuit . " Un fort escring sanz plus attendre Fait li borjois maintenant prendre . Enserer fait dedenz l' avoir Qu' au giu doit faire ravoïr . Sanz nul respit a l' endemain En mer le boute de sa

Mort le Roi Artu

artu , p.19 gié , il en peüst bien morir ; de cele plaie qu' il ot receüe par la main Boort son cousin jut il leanz sis semeinnes en tel maniere qu' il ne pooit porter armes ne issir de l' ostel . Mes atant lesse **ore** li contes a parler de lui ici endroit et retourne a parler de monseigneur Gauvain et de Gaheriet . En ceste partie dit li contes que quant entre monseigneur Gauvain et Gaheriet furent monté por aler a

artu , p.24 lenté . - Ha ! messire Gauvain , fet la damoisele , ne me gabez mie . Je sai bien que vos estes trop riches hom et trop hauz hom a amer si povre damoisele come ge sui ; et neporquant , se vos m' amiez **ore** par amours , sachiez que il m' en peseroit plus por vos que por autre chose . - Damoisele , fet messire Gauvains , por quoi vos en peseroit il por moi ? - Sire , fet ele , por ce que , se vos m' amie

artu , p.29 autre chose remés a Kamaalot fors por avenir a la reïne a sa volenté , quant ge seroie meüz por venir au tornoiement de Wincestre . Et tout ice me fist a croire Agravains vostre freres ; si me tenisse **ore** bien a honni , se ge l' eüsse creü de sa mençonge ; car ge sei or bien que se Lancelos amast la reïne par amors , il ne se fust pas remuez de Kamaalot , tant com ge fusse hors , einz i fust remés por

artu , p.35 ort comme il a fet ores . " Et quant messire Gauvains l' entent , si commence a sozrire et dist au roi : " Sire , or sachiez que li leus ou il est ne li ennuie pas ; car se il li ennuiait , il ne fust **ore** mie a venir ; et se il li plest , l'en ne s' en doit mie merveillier , car il devroit bien plere au plus riche home del monde , se il i avoit autresi mis son cuer comme ge cuit que Lancelos i a mis l

artu , p.36 malades ou navrez , se ge onques riens connui de la plaie que Boorz ses cousins li fist el costé au tornoiement de Wincestre . - Par foi , fet messire Gauvains , ice porroit bien estre ne ge n' en sei **ore** que cuidier , fors tant que , se il fust malades , il le nos eüst fet a savoir ou a tout le mains l' eüst il mandé a Hestor son frere et a ses cousins qui ceanz demeurent . " Assez parlerent celui jo

Suite du roman de Merlin

merlin suite litt , p.004 dens son cors . La beste vint grant oirre a la fontaine et moult avoit grant talent de boivre . Et quant li rois l' ot bien esgardee , si se commencha a saingnier et dist a soi meismes : " Par foi , **ore** voi jou les gringnors merveilles que jou onques mais veisse , car de si diverse beste coume ceste est n' oï jou onques mais parler . Et se elle est miervilleuse par defors , encore est elle plus mie

merlin suite litt , p.005 glas des brakés . - Certes , fait li rois , je la vi vraiment , orendroit estoit elle chi . Elle ne puet pas estre eslongie .II. liues . - Ha ! Diex , fait li chevaliers , que tant sui mescheans ! Se **ore** ne fust mes chevaux mors , ataint l' eusse , si fust ma queste affinee . Ha ! Diex , je l' ai sivie un an entier et plus pour savoir la verité de li ! - Coument ! sire chevaliers , fait li rois , si

merlin suite litt , p.005 . Il est voirs , et nous le savons bien , que ceste beste doit morir par un houte de mon parenté , mais il couvient que che soit li mieudres chevaliers qui doive issir dou regne et de nostre lignage . **Ore** est il ensi que on me tient au milleur chevalier de nostre terre et de toute no contree . Et pour chou que je voloie connoistre se j' estoie li mieudres de nostre lignage , pour chou l' ai jou si lon

merlin suite litt , p.005 i jou si longement sive et alés après lui , si ne l' ai mie dit pour vantance de moi , mais pour savoir la verité de moi meemes . - Ciertes , che dist li rois , assés en avés dit , sire chevaliers . **Ore** vous en poés aler quant il vous plaira . - A pié , fait li chevaliers , ne m' en irai jou mie , ains attendrai auchune aventure de chevalier ou de serjant qui Diex amaint cha , qui son cheval me voe

merlin suite litt. , p.006 . Et se je par le defaute de vous la perdoie , la honte en seroit vostre et li damages miens . - Sire chevaliers , fait li rois , vous avés la queste tant longement menee que assés la devés laisser . **Ore** remanés , et je la maintenirai pour vous et tant que Diex m' en doingne l' ounour , se lui plaist . - Coument ! fait cil , dans mauvais chevaliers , si vous volés embatre seur ma queste a force , qui

### La Vie d'Edouard le confesseur

edconfcambr. p.1. v.6 Eu mund ne est , ben vus l' os dire , Païs , réaume , ne empire U tant unt esté bons rois E seinz cum en isle d' Englois , Ki après regne terestre **Ore** regnent reis eu celestre : Seinz , martirs e cunfessurs , Ki pur Deu mururent plursurs , Li autre forz e hardiz mutz Cum fu Arthurs , Aedmunz e Knudz , Ki par force e vasselage Elargirent lur barnage

### **Ores**

#### Queste del saint Graal

qgraal cm. , p.106 oïé et receue de male hore , se je l' en fesoie guerre . - Tout ce , fet ele , lessiez ester , et me dites se vos menjastes hui . - Certes , fet il , de terrienne viande ne menjai ge hui . Mes ci vint **ores** .i. preudons por moi conforter qui tant m' a dites de bones paroles qu' il m' a peu et resazié si largement que je n' avroie ja mes talent de mengier ne de boivre tant com il me souvenist de lui . -

qgraal cm. , p.177 n , et chevauchoit .i. cheval plus noir que meure . Quant cil ot que Boort venoit après lui si l' apele et li dist : « Chevalier que querez vos ? - Sire , fet Boort , je quier .i. mien frere que je vi **ores** mener batant a .ii. chevaliers . - Ha .' Boorz , fet il , se je cuidoie que vos vos desconfortissiez trop et que vos n' en chaïssiez en desesperance je vos en diroie ce que je en sai , et le vos most

qgraal cm. , p.181 ue est ce Boort ? Ne ferez vos mie ce que je vos pri ? - Dame , fet il , n' a si riche home ou monde qui volenté je feïsse de ceste chose , ne l' en nel me devoit mie requierre en cest point ou je sui **ores** , car mes freres gist laienz morz qu' il a hui esté ocis ne sai par quel maniere . - Ha .' Boort , fet ele , a ce ne resgardez pas , il covient que vos façoiz ce que je vos requier et sachiez se je n

qgraal cm. , p.232 ment que d' aux ocirre vos set Nostre Sires bon gré , car il n' estoient pas crestien , mes la plus desloial gent que je onques veïsse , et si vos diré coment je le sai . De cest chastel ou nos sommes **ores** estoit sires li quens Hernolx or a .i. an . Si avoit .iii. filz assez bons chevaliers as armes , et une fille la plus bele que l' en seust en cest païs , et cil .iii. frere amoient lor seror de si tre

qgraal cm. , p.238 : « Seignor nos vos prions par amor et par cortoisie que vos huimés vengniez herbergier o nos , et nos vos creantons loiaument que nos vos remetrons demain en tel point et en tel estat come vos estes **ores** . Et savez vos por quoi je le di ? Je le sai veraiement que si tost com vos savroiz la verité de ceste chose que vos acordez a ce que la damoisele face ce que nos li requerrons . - Seignor , fet la d

#### Mort le Roi Artu

artu , p.27 che de soie que ge li donai par amors . - Par mon chief , damoisele , fet messire Gauvains , ce sont bones enseignes ; car il i fu et ge l' i vi tout en tel maniere com vos avez devisé ; et ge le croi **ores** mieuz , que il vos aint par amors , que ge ne fis onques mes , car autrement n' eüst il mie portee tele enseigne . Si m' est avis que moult vos devez prisier quant vos estes amie a si preudome . Et c

artu , p.34 us de pluseurs choses , et tant que li rois dist a monseigneur Gauvain : " Biaux niés , trop me merveill durement ou Lancelos demeure tant ; je ne vi pieça qu' il lessast autant ma cort comme il a



fet **ores** . " Et quant messire Gauvains l' entent , si commence a sozrire et dist au roi : " Sire , or sachiez que li leus ou il est ne li ennuie pas ; car se il li ennuiait , il ne fust ore mie a venir ; et s

artu , p.71 li mieudres chevaliers que l'en sache ; et avec ce est il estrez de si haute lingniee de par pere et de par mere que l'en ne set pas el monde plus gentill home que il est . Mes tout ainsi comme il est **ores** vestuz et couverz de toutes bones vertuz , tout ainsi le despoilleroiz vos et desnuerioiz . Et si poez par ce dire veraïement que vos osterioiz d' entre les estoiles le soleill , ce est a dire la fleur

artu , p.256 el maniere qu' il a encontré le conte de Gorre , qu' il connoist a traïtor et a desloial , et meint ennui avoit fet a meint haut home ; il li escrie , si tost com il le voit : " Ha ! traïtres , certes **ores** estes vos alez et estes venuz a la mort , que riens ne vos puet garantir . " Et cil se regarde de maintenant , et quant il voit que c' est Lancelos qui le menace et qui le suit l' espee trete , il vo

### La Vie d'Edouard le confesseur

edconfcambr. p.31, v.1091 ' Seignurs , après vus voil fere . N' ere ja a vus cuntraire , Ke a sage prince apent Sivre sa natureu gent . Respit demand mais a bref tens . ' Le barunage beu l' otrie ; Li reis beu les en mercie . **Ores** s' est mis en uraisun A tres bone entenciun : ' Jesu , a ki chescun purpos , Wu e voler est tut declos , E vus , avüé seint Pere , Kar entendét ma priere , E seint Johan Ewangeliste , Cumfortez mun q

### **Maintenant**

#### Escoufle

escoufle, p.44, v.1354 iece esté Li uns entre les bras a l' autre , Il s' entrebaissent , et li autre S' en departent a moult grans cris . Li rois s' en retourne maris , Et li boins quens s' en vait plorant . Vient a la mer **maintenant** , S' entrent es vaissiax et es nes . Il ont en haut levé lor tres Et li vens est ferus es voiles . Nagent et siglent as estoiles Tant qu' arivé sont a Brandis , Si home ont par la vile pris Les bons

escoufle, p.77, v.2351 A Guillaume grignor honor : Mainte gent l' ont par grant amor Honéré et servi par grace , Or covient que cascuns le face Par fine dete desor mais . Qui puis n' ot que faire u palais Si s' en issi tot **maintenant** . Li bons quens a pris en riant Son fil par le biau de Sire . " Fix , fait il , or estes me sire , Dieu merci , et no bon signor . Ne cuit avoir mal ne dolor A nul jor mais tant com je vive . " Tou

escoufle, p.78, v.2367 qu' il ne het mie . " Vos estes ma dame , m' amie , Et je serai li vostre amis , " Fait il . La bele li a mis Entor les flans ses .ij. biax bras . " Sire , fait ele , cui g' enbras , Mes pere estes or **maintenant** . " Par les mains s' entrevont tenant A grant joie en la chambre arriere . Ensi depart en tel maniere Li parlemens et l' assamblee . Ainc puis ne furent a celee Lor parlemens ne lor delis Entre Guill

escoufle, p.116, v.3574 uit , après prinsomme , Une grant liue ains qu' il ajort , Gardés que vo gent ne sejort . Montés , s' alés a vostre dame Ki est une moult vaillans feme . Si li dites que je li mant Salus , et que tot **maintenant** Face par Lombardie querre Les .ii. millors muls de la terre Et les plus biax , que nos menrons . Dites li comment nos avons Devisé tot nostre voiage , Et si gart bien que nus nel sace Que vos et ele

escoufle, p.170, v.5286 t part , ce sache bien , Ne a nul jor ne li faudra , Ce sache bien , ains li fera Tos les biens que li porra faire . La france riens , la debonaire Bonement la prie em plorant , K' ele voit bien c' or **maintenant** A ele a Guillaumes failli . Ele se traist plus delés li , Si la baise , estraint et acole . Par la douçor de sa parole La conquiert si qu' ele li dit Qu' ele fera sans contredit Sa volenté , comment

Queste del Saint Graal

qgraal cm , p.1 nt et vient devant le roi si le salue , et il dist que Diex la beneïe . « Sire , fet ele , por Dieu dites moi se Lancelot est ceenz . - Oïl voir , fet li rois , veez le la . » Si li mostre , et ele va **maintenant** la ou il est , et li dist : « Lancelot je vos di de par le roi Pellés que vos avec moi venez jusqu' en cele forest . » Et il li demande a qui ele est . « Je sui , fait ele , a celui donc je vos paroi

qgraal cm , p.1 vos de moi ? - Ce verroiz vos bien , fet ele . - De par Dieu , fet il , et g' irai volentiers . » Lors dist a un escuier qu' il mete la sele en son cheval , et li aport ses armes , et cil si fet tout **maintenant** . Et quant li rois et li autre qui ou palés estoient voient ce si lor en poise mout . Et neporquant quant il voient qu' il ne remaindroit il l' en lessent aler . Et la reine li dist : « Que est ce La

qgraal cm , p.5 Dites les moi tost . - Sire la aval desoz vostre palés a i perron grant que je ai veu floter par desus l eve . Venez le veoir , car je sai bien que ce est aventure merveilleuse . » Et li rois descent **maintenant** por ceste aventure veoir , et si font tuit li autre , et quant il sont venuz a la rive si troevent le perron qui estoit venuz a rive et issuz hors de l eve , et estoit de marbre vermeil , et ou perro

qgraal cm , p.6 oies , fait li rois , i essaieroiz vos por ce que je le voil . Ne mie por l espee avoir . » Et il gite la main et prent l espee par le heut et sache , mes il ne la puet trere fors , et li rois li dist **maintenant** : « Biaux niés lessiez ester , car bien avez fet mon comandement . - Mes sires Gauvains , fet Lancelot , or sachiez que ceste espee vos touchera encore si de pres que vos ne la voldriez avoir baillie

qgraal cm , p.8 vos dites . - Par foi , fait li preudons , vos en verroiz par tens tel comencement qui bel sera . » Et lors fet le chevalier tost desarmer si remest en une cote de cendal vermeil , et il li a baillié **maintenant** un mantel vermeil a afubler qu il portoit sor s espale tout de samit , et par dedenz estoit forrez d un blanc hermine . Quant il l a vestu et apareillié si li dist : « Sivez moi sire chevaliers . »

Miracles de Nostre Dame (tome I)

gcoin1, p.57, v.115 e , Car au tiers jor en rest plus frois Ne fu a la premiere fois : Ainc por nului n' en volt rien faire . Quant li puples vit ceste afaire , Et l' arcevesques ensemment , Un autre ont pris isnelement . **Maintenant** li noviaz evesques , Quant ordené l' ot l' arcevesques , A grant joie s' en repaire . Maus consaus luez tant le maira Et tant le taria envie Theophilum sa signorie Toli et fist novial vidame . Anemis

gcoin1, p.69, v.314 ne por nule rien , Ce te commant et deffen bien , Ne por rien nule qui t' apere Ne reclaimme Dieu ne sa mere . " Theophilus sanz contredit Tot li otroie quanqu' il dit . Li souprenans qui l' a soupris **Maintenant** l' a par la main pris Et se li dist : " Lieve la teste . Or puez veoir la haute feste Que je pieç' a t' avoie dite . Bien puez veoir n' est pas petite La grant joie que cil demainnent Qui mon signor

gcoin1, p.21, v.25 lius en lius chançons noveles De Nostre Dame mout tres beles , De legieretes et de fors . C' iert grans solas et grans confors A celz qui luez baissent les chieres , Qui a Cluigni et a Roncieres Vont **maintenant** c' on lor aconté Ce qu' au preu de leur ames monte . As sermons a plus qu' as caroles Dou parage de Ronqueroles . Anemis si les ennoie Plus que savoir aimment folie . Por eus tolir tout leur roncier

gcoin1, p.107, v.932 ais cele ou les douceurs sunt totes , Quant voit qu' il a tant travillié , Tant geüné et tant villié Et qu' en son cuer a tant d' anui , Vers mienuit s' apert a lui . Theophilus tranble et tressue Tot **maintenant** qu' il l' a veüe , La vision de Nostre Dame . Avis li est que feu et flame Doie saillir de son cler vis . Si tres fiere est , ce li est vis , Et si le despit et desdaingne Qu' ele regarder ne le dain

Miracles de Nostre Dame (tome 2)

gcoin2, p.24, v.494 t toz sires de la cort . A aler a Dieu trueve cort Le chemin , la sente et la voie Cil qui Nostre Dame i avoie . Nostre Dame seit une adrece Par ou ses amis i adrece ; Au doit leur mostre la monjoie . **Maintenant** , se Diex me doinst joie , Trueve Dieu cui ele l' ensaingne , Mais nus sanz li n' en seit ensaingne : Qui Nostre Dame a Dieu n' avoie N' en puet oïr ne vent ne voie . Par Nostre Dame de Lonpont , Si

gcoin2, p.240, v.82 virent , Plus tost qu' il peurent s' en füirent . De plus atendre n' eurent cure C' on ne desist par aventure Por son avoir l' eüssent mort ; Se fuissent tout jugié a mort . Li dyables ne dormi mie : **Maintenant** a l' ame saisie , Se l' emporte plus que le pas . Lez un mostier , a un trespas , Encontre saint Jaque et saint Pierre . " Metez la jus , font il , lechierre ! Metez la jus , n' est mie vostre .  
- Or

gcoin2, p.26, v.559 pain dou ciel , le pain de vie Done a toz celz , n' en doutez mie , Qui bien la servent de bon cuer . Qui tel provende jete puer Bien a les ielz dou cuer bendés . Cil qui bien l' aime aprovendez Est **maintenant** el ciel lasus . Tant la loa Hyldefonsus , Tant l' ama et tant la servi Provende el ciel en deservi . Que plus veschi et plus l' ama ; Que plus veschi , plus s' enflamma A li servir devotement , Et el

gcoin2, p.68, v.1665 nt sont estrait , ne et norri . Je ne voi mais vilain porri , Se tant avient qu' il soit croçus , D' orguel ne soit lués si boçus , Si fiers , si roides et si cointes Ses amis , ses pauvres acointes A **maintenant** desacointiés . Les pluseurs voi toz desjointiez . Si se cointoient , si s' estendent . Mauvaisement la letre entendent Qui bien leur dit que prelas estre Doit si tres bons et de tel estre Qu' il n'

gcoin2, p.103, v.53 ne privee . La mere Dieu , cui fu l' ymage , Ne volt souffrir ce grant outrage . Cruelment et tost li meri , Car paissions luez le féri Se li sailli la langue fors . L' ame enporterent et le cors Tout **maintenant** li anemi . Tel peür eut toz en fremi Li crestiens de cest affaire . Esbahis fu , ne seut que faire ; Mais si tost con cuers li revint , A la privee corant vint L' ymage quist , si la trova . Com loia

Miracles de Nostre Dame (tome 3)

gcoin3, p.131, v.273 bouche une fresche rose . Li doiens fu de cest affaire Toz asseür et dou parfaire Se coita mout quant s' esvilla . Toz li pueples s' esmervilla Quant il oï ceste novele . Une rose fresche et novele , **Maintenant** qu' il le desfoïrent , Troverent en sa bouche et virent . Assez loerent cler et prestre La douce mere au roi celestre , Qui des sienz est si curieuse . En l' onnor de la glorieuse Por lui ont fait m

gcoin3, p.224, v.261 e remut . Ce fu myracles et merveille ; Mains sages hom s' en esmerveille . S' aucuns demande par enfance Comment Diex fu de tel souffrance Qu' il endura tel vilonnie , Saichiez que Diex n' amende mie **Maintenant** toutes ses laidures . Assez en endura de dures Tant com en terre volt durer . Assez puet Diex plus endurer Que nus ne face de laidure . Il est mout doz et mout endure , Mais , quant il a tant enduré

gcoin3, p.16, v.120 ee Ou mireoir de sa pensee . Il n' en seit mot , ce li est vis , Queque myrant va son cler vis , Devant qu' il voit tot a delivre Entre ses mains un si bel livre C' onques si bel veü n' avoit . Et tot **maintenant** qu' il le voit , De son lit saut sus , ce li samble . Ses deus mains a jointes ensamble , S' est devant li agenoilliez , Se li deprie a ielz moilliez Qu' ele li daint faire savoir Qu' en ce biau livr

gcoin3, p.16, v.127 sus , ce li samble . Ses deus mains a jointes ensamble , S' est devant li agenoilliez , Se li deprie a ielz moilliez Qu' ele li daint faire savoir Qu' en ce biau livre puet avoir . Le saint livre tot **maintenant** , Qu' eut en sa sainte main tenant , La mere Dieu li a ouviert Et se li mostre a

descouvert A son doit l' entiteüre . Ou livre n' eut nule esriture Del premier chief dusqu' en la fin Fors de vermi

*gcoin3, p.25, v.58* atendre . Mais je ne puis veoir n' entendre Comment ce peüst avenir , Si ne m' en sai a quoi tenir . " Queque penssoit en tel maniere Une eure avant et autre arriere , Et devisoit en son corage , Tot **maintenant** de cele ymage Voit naistre et sordre deus mameles Si glorieuses et si beles , Si petites et si bien faites Con se luez droit les eüst traites Fors de son saim une pucele . Ausi com d' une fontenele C

*Miracles de Nostre Dame (tome 4)*

*gcoin4, p.334, v.347* est et frois , Douce virge de doz renon , Ne set ou fuir s' a toy non ; Ne seit ou muchier n' ou waindir Pour eschauffer , pour eschandir , Adez s' enfuit soz ton mantel . Qui avoir en puet un chancel **Maintenant** est toz eschaufez Et luez l' esloingne li maufez . Le froit en cuevres , douce dame , Por eschauffer sa lasse d' ame . Le chaut en cuevres qu' il n' ait froit Et de bien faire ne refroit . Tu en cuevr

*gcoin4, p.462, v.584* oir , Se devien povres pour avoir De paradys la grant richece . A l' entree a si grant estrece Qu' entrer n' i pueent grosse gent . Cil qui sont graille , droit et gent - Ce sont li povre peu ventré - **Maintenant** sont dedenz entré ; De plain eslais keurent dedenz . Li riche i ont tant de seurdenz Pour nule rien n' i enteroient . Leur grant pechié si les gerroyent Qu' entrer ne pueent en la porte . Tant de pec

*gcoin4, p.566, v.424* te compassa Qui les fiuz Israel par mi la mer passa . Ave . Tant par fus sainte et tu et ta parole , Si com dist l' Evangile , ou sainz Luc em parole , Qu' ens ou ventre sa mere sainz Jehanz s' esjoï **Maintenant** que ta vois et ta parole oï . Ave . De ta venue dut bien grant joie faire , Car tant iés et tant fus de glorieus affaire Qu' en ta char precieuse s' estoit Diex encharnez . Qui ne le croit ensi mar f

*gcoin4, p.11, v.269* fierement dit cele dame A cialz qui sont tout environ : " Apelez moy Mercurion , S' ira ocirre Julien , Qui ocis a mout crestien , Qui mon non tient et moy por vil Et blasme moy et mon doz fil . " Et **maintenant** qu' ele ot ce dit , Un chevalier apoinde vit Armé seur un trop grant destrier , Lance levee , si tres fier Qu' a saint Basile tres bien samble Que soz ses piez la terre tranble . Cielz chevaliers ce

*gcoin4, p.35, v.103* llir par plus grant rage , Tant ont li sien plus grant damage . Li mangonnell et les perrieres , Qui pierres rüent grans et fieres , As murs ne font point de damage Ne que feroient frez froumage . Tout **maintenant** qu' as murs flatissent , Ausi arriere resortissent Com se li mur erent de fer . " Ce sont , ce croy , li mur d' enfer , Ce dist li roys a ses paienz , Nes empirois deus poys baiens . " Tuit cil qui c

*Mort le Roi Artu*

*artu , p.136* pas que nus de vos se traie arriere de ceste emprise , vos requier je que vos juroiz tuit sor sainz que vos ceste guerre meintendroiz jusques a tant que ceste honte soit vengiee a l' onor de nous . " **Maintenant** furent aporté li saint et jurerent tout cel sairement cil qui el palais estoient , ausi li povre comme li riche ; et quant il orent tout juré cel sairement de maintenir ceste guerre , li rois manda p

*artu , p.119* ent trouvé en la chambre la reine . Or dit li contes que , a celi point que Lancelos se fu partiz de la reine et fu eschapez de ceus qui le cuidierent prendre , cil qui furent a l' uis de la chambre , **maintenant** que il virent qu' il s' en fu alez , entrerent en la chambre et pristrent la reine et li firent honte et laidure assez plus qu' il ne deüssent et distrent que ore estoit la chose prouvee et qu' ele n

artu , p.122 e . Quant li rois la vit , si en ot si grant pitié qu' il ne la pot regarder , einz commande que l'en l' ost de devant lui et que l'en en face ce que la cort esgarde par le jugement ; et il la moient **maintenant** hors dou palés et la conduient tout contrevail les rues . Quant la reïne fu issue de la cort et cil de la cité la virent venir , lors oïssiez genz crier de toutes parz : " Ha ! dame debonere seur tout

artu , p.145 ; et si tost com cil de l' aguet la choisirent , si la moustrerent a Boort ; et il leur dist : " Or n' i a fors del movoir ; que messires est montez , entre lui et sa compaignie , et istront hors tout **maintenant** . Si n' i a que de ferir soi en l' ost , si que en nostre venir ne remaingne riens en estant , que tout ne soit versé par terre . " Et cil dient qu' il en feront tout leur pooir . Lors issent hors de

artu , p.146 avoit fors que de l' assaillir d' autre part . Si le firent tout issi ; lors commanda Lancelos que la porte fust ouverte et qu' il ississent hors si ordeneement comme il doivent fere ; et il si firent **maintenant** , car grant talent avoient de issir hors . Et Boort , qui fu issuz de l' enbuschement , si tost comme il aproucha de l' ost , il encontra sor un grant destrier le fill le roi Yon ; et si tost comme i

### Suite du roman de Merlin

merlin suite litt , p.017 rt li houme le roi qui l' aloient querant par mi la foriest . Et quant il trouverent lor signour , il en furent moult joiant et li disent que il l' avoient trop quis , et amont et aval . Li rois monte **maintenant** sour un sien cheval et fist monter Merlin sour un autre , si s' en tornerent erraument a Carduel . Et Merlins ala toutes voies consillant au roi et li enseñoit comment il fera que li homme dou roiau

merlin suite litt , p.018 é en tel maniere qu' ils vinrent en la chité , et descendi li rois en sa court et fist Merlin descendre et l' enmena avoecques lui en son palais , si li fist moult grant joie et moult grant feste . Et **maintenant** tranmist ses briés a tous ses barons qu' i fuissent au jour déterminé a sa court a Carduel . Ne n' oublia pas qu' il n' envoïast son propre message a la roine Ygerne que elle ses propres cors i fust

merlin suite litt , p.021 gage de prouver sour moi murdre et desloiauté , je cuic bien que auchuns m' en desfenderoit à l' aiue de Dieu , car certes onques de tel felounie ne m' entremis , che set bien Diex . " Et Ulfins saut **maintenant** avant et tent son gage en la main le roi et dist si haut que tout le pueent oïr : " Signour baron dou roiaume de Logres , sachiés que ceste querele vous touce autant comme moi . Car veés ichi la roin

merlin suite litt , p.022 e la roine et dist : " Ha ! dame , esche voirs que chis hom dist ? Certes , malement avés exploitié , s' il est ensi que il dist . " Et ele est si honteuse que elle ne set que respondre , car elle set **maintenant** que chis dist verité . Et lors lieve une grant noise et une grant friente en la court , car li povre et li riche , qui de ceste chose orent oï la parole , en commencierent tout a parler , et dient qu

merlin suite litt , p.023 erlins , vraiment le saciés vous . Et si vous conterai , s' i vous plaist , comment che fu , mais que vous faciés jurer a la roine seur sains que elle ne mentira de verité que je li die . " Lors fait **maintenant** apporter les sains en mi le palais la ou il mengoient . Et la roine se lieve de la table et dist a Merlin : " Je ferai cest serement , mais que vous me dites qui vous estes . " Et elle jure erraument

### Le Récit d'un ménestrel de Reims

menreims , p.2v muree , si li demorast sa grant terre sa vie , et ne feussent pas avenu li mal qui en avinrent si comme vous orrez conter ça en avant . Ainsi envoia li rois la roine Elienor en sa terre , et ele manda **maintenant** le roy Henry d' Eingleterre , celui qui fist Saint Thomas de Contorbie ocirre . Et il i vint volentiers , et l' espousa , et fist homage au roi de la terre qu' il prenoit qui mout estoit grande et ri

*menreims* , p.7r t avoient a soffrir , si vous dirons de l' apostole Lucie qui lors estoit , qui avoit eu letres dou patriarche que la terre d' outre mer estoit toute perdue a rés de Sur , si en fu mout meuz et envoya **maintenant** un legat en France , et un Aingleterre , et un en Alemaigne , et en toutes les terres desor la loi de Rome pour praachier des croiz . Li legat furent preudome et bon clerc , et bien moustrerent la be

*menreims* , p.7v mis en prison perpetuel . Adonc prindrent conseil tuit li baron ensemble , et s' acorderent entr' aus qu' il iroient asegiar Acre , et afermerent par serment qu' il ne s' en iroient si fust prise . Et **maintenant** firent destraver lor treis et lor tentes , et tout lor harnois , et ne finerent d' aler de ci qu' il vinrent devant Acre , et firent tendre lor trais et lor pavillons . Mais li rois Richarz vot avoir

*menreims* , p.12r ' avoir , et bien avoit pooir au roi Phelipe et d' amis et de terre ; et il si avoit . Quant li roys Richars entendi qu' il avoit le cuer de ses barons , si en fu merveilles liez en son cuer . Et fist **maintenant** escrire unes letres en son seel de deffiance au roy Phelipe , et li mandoit par ses letres qu' il nel tenoit a seignor ne a ami , et bien seut il qu' il l' iroit veoir a briés jorz en miliu de sa ter

*menreims* , p.19r eglise Sainte Croiz qui est li esveschiez . Et mout i ot fait granz noces et beles , et durerent huit jorz pleners . Au chief de huit jorz furent mené a Baru , et lafurent couronné andui , car c' est **maintenant** li sieges ou on coronne les rois de Jherusalem pour ce que Jherusalem est en la main de Sarrezins . Ainsi comme je vous ais conté fu Jehans sans Terre rois de Jherusalem , et perdi le non de Jehan se

#### *Tristan en prose*

*trispr* , p.63 Or dist li contes que quant Lancelos se fu partis de la damoisele ki a lui estoit venue de par monsigneur Tristran , ensi com je vous ai conté , il se mist tout **maintenant** a la voie après celui a la Cote Mautaille , car mout li tarde durement k' il l' ait ataint . Et mout est liés et joians en soi meïsmes de ce k' il avoit si biau respons mandé a monsigneur Tristran e

*trispr* , p.64 tenir vers Sorelois , ensi com il l' avoit enseignie a celui a la Cote Mautaille . Quant Lancelos se fu partis du preudome a qui il avoit faite la proumesse tele con je vous ai devisee , il se mist **maintenant** au chemin entre lui et ses esquiers . Dont n' ot mie granment alé quant il ataint deus cevaliers errans ki cevauchioient tout le grant cemin et menoient avoec ax deus esquiers tant seulement . Et sach

*trispr* , p.64 onneüssent il de riens , car il l' avoit fait faire tout nouvelement ne n' i avoit nule entresaingne de son lignage . Pour ce nel reconnurent il pas a cele fois , mais il les reconnut mout bien , tout **maintenant** k' il vit lour escus , car il reconnoissoit bien les entreseignes de l' un et de l' autre . Quant il le voit aprochier d' aus , il s' arestent et atendent tant k' il est venus dusques a aus , si le

*trispr* , p.65 elos . " En tel maniere cevaucent li troi chevalier , tant k' il sont venu trusc' au pont que cil gardoit dont nous avom autre fois parlé cha devant . Quant Lancelos voit le pont , il li souvient tout **maintenant** de la proiere que li preudom li avoit faite . Dont s' areste esranment et laisse les cevaliers aler devant . Kex d' Estraus , ki mout savoit , quant il voit tout maintenant le cevalier armé desus le

*trispr* , p.66 pont , il li souvient tout maintenant de la proiere que li preudom li avoit faite . Dont s' areste esranment et laisse les cevaliers aler devant . Kex d' Estraus , ki mout savoit , quant il voit tout **maintenant** le cevalier armé desus le pont , ki faisoit samblant de bataille , il pense tout esranment que Lancelos , ki toute jour avoit chevauchié devant et orendroit s' est mis deriere , ait fait cestui fait

*trispr* , p.66 li atourne adont chestui fait a grant mauvaistié et a grant couardise ne ne s' em puet tenir k' il n' em paraut a Brandelis et li dist : " Brandelis , vous estes vous pris regart d' une cose que je ai **maintenant** veüe de cest cevalier ki avoec nous cevauche ?

**Cooccurrence or / maintenant**Escoufle

escoufle, p.78, v.2367 ie , Et je serai li vostre amis , " Fait il . La bele li a mis Entor les flans ses .ij. biax bras . " Sire , fait ele , cui g' enbras , Mes pere estes **or maintenant** . " Par les mains s' entrevont tenant A grant joie en la chambre arriere . Ensi depart en tel maniere Li parlemens et l' assamblee . Ainc puis ne fur

escoufle, p.170, v.5286 dra , Ce sache bien , ains li fera Tos les biens que li porra faire . La france riens , la debonaire Bonement la prie em plorant , K' ele voit bien c' **or maintenant** A ele a Guillaumes failli . Ele se traist plus delés li , Si la baise , estraint et acole . Par la douçor de sa parole La conquiert si qu' ele li di

escoufle, p.256, v.7896 hevalier N' en lairai dusqu' a Montpellier , Que je ne face par tout querre . " Les vallés mande par sa terre , Tous cels qui de lui sont tenant . Qui **or veut armes maintenant** Viegne a la court et se li die : Pour le conte de Normendie Faire honour seront adoubé . Je ne sai pas pour coi je bé A pourloignier ceste matere : E

Queste del Saint Graal

qgraal cm , p.208 s vertuz Jhesucrist qui solde et fraint plus legierement que l'en ne porroit cuidier . " Lors remist l' espee ou fuerre et la coucha la ou vos la veez **ore , et maintenant** oïrent une voiz qui lor dist : " Issiez fors de cele nef et entrez en l' autre , car par poi que vos ne chaez en pechié , et se vos en pechié estes t

Suite du roman de Merlin

merlin suite litt , p.166 irs est , fait li chevaliers , je ne sai qu' il est devenu . Or me couverra aler a piet , che m' est avis . - Non ferés , fait Merlins , se je puis . **Ore m' atendés chi , et je revenrai maintenant** . " Lors s' en vint Merlins au chastiel et tant fait qu' il trueve cheval bon et fort , si le mainne au chevalier , car il ne trueve homme qui contre

Le Tristan en prose

trispr , p.133 au desous se je le maintieng plus longement . Et quant mes cuers , ki em bonté me devroit tenir , me faut ensi du tout , que porrai je donques faire ? **Or sachiés k' il n' i a maintenant** que deus cevaliers u monde que je doutaïsse : vous en estes li uns et mesire Tristrans , li niés le roi Marc de Cornuaille , est li autres . Nul autr

trispr , p.141 le sauvement de nous retenés pour vous cestui païs , ki rices est , car de vostre signourie nous tenrom nous a trop bien paiié . - Seigneur , fait il , **or sachiés tout chertainement k' il n' a maintenant** en tout chest païs nule tere que je pour moi vausisse tenir . Je sui cevaliers errans ne pour nule aventure du monde je ne remanroie ne chi ni aillou

trispr , p.149 , mon signeur , vous sarai je bien mener , ce sai je tout vraiment . - A celui lieu , ce dist Boors de Gaunes , me mainnes ! Je ne te demant plus . - **Or me sivés dont , fait li vallés , car maintenant** seromes la . " Et lors se metent a la voie . Que vous diroie je ? Tant alerent par mi le Marés k' il le trouverent delés un estanc . Et se dormoit de

trispr , p.159 acorderiés vous a moi de ce que je diroie . - Et de qui dont , fait Hestor , diriés vous qui est la plus bele dame du monde et li miudres cevaliers ? **Or saciés tout chertainement que , se**

**vous dites vérité , je m' acorderai tout maintenant** a vous ne ja ne vous contredirai de riens . - En non Dieu , ce dist Kahedins , u soit folie , u soit savoir , je vous dirai ce que vous me demandés ,

*trisp* , *p.197* sans faille la coustume du roiaume de Logres est tele d' endroit cestui fait . - En non Dieu , fait Kahedins , ceste coustume est laide et vilainne . **Or saciés tout vraiment k' il n' a maintenant** cevalier en cest monde , se il tel vilonnie me voloit faire con de tolir moi m' amie , que je ne li fesisse sans faille honte et vilonnie de cors , s



## Annexe 6 : Corpus du moyen français

**Or**Le Jugement dou Roy de Behaingne

[1/527] 0803 Guillaume de MACHAUT Le Jugement dou Roy de Behaingne, c.1340, 62  
 "Certes, sire,  
 et je le vous diray".  
**Or** dites donc;  
 je vous escouteray  
 Moult volentiers".

[2/527] 0803 Guillaume de MACHAUT Le Jugement dou Roy de Behaingne, c.1340, 64  
 Lasse, dolente! **Or** est bien a rebours;  
 Car mes douceurs sont dolereus labours,  
 Et mes joies sont ameres dolours,  
 Et mi penser,  
 En qui mes cuers se soloit deliter  
 Et doucement de tous maus conforter,  
 Sont et seront dolent, triste et amer;

[3/527] 0803 Guillaume de MACHAUT Le Jugement dou Roy de Behaingne, c.1340, 66  
 Dame, **or** oiez  
 Ce que diray et a mal ne l'aiez:  
 N'est merveille se vous vous esmaiez,  
 Car bien est drois que dolente soiez.

[6/527] 0803 Guillaume de MACHAUT Le Jugement dou Roy de Behaingne, c.1340, 89  
 Je non feray, car il me sont trop haus,  
 Eins soufferray, c'est mes milleurs consaus,  
 D'ore en avant.  
**Or** vous ay dit la maniere comment  
 Amours me fist estre loial amant,  
 L'estat, la guise et tout le couvenant,  
 Ce qui m'avint,  
 Comment pris fui, comment on me retint,  
 Page 90  
 Comment de moy ma dame ne souvint,  
 Les biens, les maus qu'endurer me couvint  
 Jusqu'au jour d'ui,  
 Comment je n'ay aïe de nelui,  
 Comment vengier ne puis mon grief anui,  
 Dont a par mi me mourdri et destrui; Si que je di,  
 Se bien m'avez entendu et oy,  
 Que la douleur dont en morant languï,  
 Qui mon viaire a desteint et pali  
 Par sa rigour,  
 Est de vos maus cent mille fois gringnour;

[7/527] 0803 Guillaume de MACHAUT Le Jugement dou Roy de Behaingne, c.1340, 96  
 Pour ce qu'amez  
 Cuiday estre, quant amis fui clamez  
 Très doucement.  
 Helas! dolens! **or** est bien autrement,

Quant ma dame aime autre nouvellement.

Miracle de la marquise de la Gaudine

[25/527] 5214 --- anonyme --- Miracle de la marquise de la Gaudine, 1350, 125

LA FEMME AU MARQUIS.

**Or** vous pri je, mon seigneur chier,

Qu'il vous plaise que nous l'oions,

Car aussi bonne euvre ferons

Com d'oir messe.

LE MARQUIS.

[26/527] 5214 --- anonyme --- Miracle de la marquise de la Gaudine, 1350, 125

Seez vous cy hault.

PREMIER CHEVALIER.

**Or** ça, damoiselle, il vous fault

Aussi seoir.

LA DAMOISELLE.

ça me serray pour le veoir

En my le vis.

[27/527] 5214 --- anonyme --- Miracle de la marquise de la Gaudine, 1350, 126

LA DAMOISELLE.

Dame, c'est voir; **or** en alons

Donques bonne erre.

[28/527] 5214 --- anonyme --- Miracle de la marquise de la Gaudine, 1350, 127

Si fera messire Almaurry

Et Ernault aussi que vezcy.

Il appartient.

LE MARQUIS.

**Or** soit donc, puis qu'il esconvient;

Voyages

[54/527] 6203 Jean de MANDEVILLE Voyages, p.1360, 231

Ci commence a deuiser partie des regions de la terre sainte et de la facon de la vraie crois nostre seigneur **OR** orrez en nom de Dieu le glorieus. Qui veult aler outre mer, il puet aler par plusieurs chemins, et par mer et par terre, selon les parties dont il mouuera, dont les plusieurs tournent tous a vne fin.

[55/527] 6203 Jean de MANDEVILLE Voyages, p.1360, 256

Ci parle du pays entre Affrique et Egypte, et des gratis greniers que Ioseph fist en son temps **Or** ay ie parle du balme, si parleray dautre matiere, qui est par dela Babilone outre le flueue de Nayr vers le desert entre Affrique et Egypte. Ce sont les greniers Ioseph, que il fist faire pour ble garder par les chieres annees.

[56/527] 6203 Jean de MANDEVILLE Voyages, p.1360, 257

Du chemin et des pors de mer que lon treuve a aler degypte en Babiloine **OR** men vueil retourner, auant que ie procede plus auant, pour vous deuiser les chemins qui tendent mesmes a Babiloine ou le Soudan demeure, qui est a lentrete degypte, pour ce que maintes gens y vont premierement la et puis au mont de Synay et retournent par Iherusalem, si comme ie vous ay autrefois dit.

[57/527] 6203 Jean de MANDEVILLE Voyages, p.1360, 259

Et ce chemin est plus court pour aler a Babilone droit. **Or** vous diray ensuyuant le chemin qui va de Babilone au mont de Synai, ou Sainte Katherine gist.

[59/527] 6203 Jean de MANDEVILLE Voyages, p.1360, 295

Ci commence a parler du chemin pour sen retourner, et parle de saint Pol et du miracle de luille ORES puisque ie vous ay deusees aucunes parties des gens qui demeurent en ces termies, **or** vueil retourner a mon chemin pour retourner par deca. Donques qui veult retourner de la terre de Galilee, dont ie vous ay parle, au reuenir par deca, on reuiet par Damas, qui est moult belle cite et moult noble et plaine de toutes marchandises.

Miracle de Oton, roy d'Espagne

[92/527] 5229 --- anonyme --- Miracle de Oton, roy d'Espagne, c.1370, 317

Il enquist conme novice, mais il, envielli ou service de Dieu, respont aux paroles proposées, et dit a un chascun de nous: Hec est voluntas Dei, etc.: C'est la volenté de Dieu nostre seigneur: sanctifficacion. **Or** notons ici combien nostre sanctifficacion est de Jhesu Crist affectée et désirée, a quoy aussi elle est ordenée, et tiercement par quoy elle est a perfeccion menée.

[93/527] 5229 --- anonyme --- Miracle de Oton, roy d'Espagne, c.1370, 318

glorieusement, certes voire, ainsi conme il nous promet par le prophète, Ezechielis XXo: In omnibus sanctificacionibus nostris in odorem suavitatis suscipiam vos cum eduxero vos de populis et congregabo vos: Quant je vous arai mis hors des peuples, je vous assembleray et vous recevray en odeur de soueveté en toutes voz sanctificacions. **Or** pensons ici con glorieusement li saint sont de Dieu guerredonné: il sont de Jhesu Crist de ce monde ou ciel mené. Pour ce dit il: Cum eduxero.

[94/527] 5229 --- anonyme --- Miracle de Oton, roy d'Espagne, c.1370, 320

Et nous vous suivrons de si près,  
Chier sire, n'en aiez ja doubte,  
Que nous serons de vostre rote  
Touz jours premiers.  
L'EMPEREUR.  
**Or** vous mettez, mes amis chiers,  
Donques a voie.

[95/527] 5229 --- anonyme --- Miracle de Oton, roy d'Espagne, c.1370, 323

Plus ne vous en tenray de plait,  
Puis que dit vous ay mon message.  
**Or** parra com vous serez sage.  
Je m'en revoys.

[96/527] 5229 --- anonyme --- Miracle de Oton, roy d'Espagne, c.1370, 327

Mes chiers amis, je m'i assens.  
Je vois devant; **or** me suivez.  
Ne vueil pas que vous estrivez  
Pour moy de rien.

Miracle de saint Lorens

[151/527] 5239 --- anonyme --- Miracle de saint Lorens, 1380, 126

Vous savez assez fait de guerre,  
Et pour ce je vous vueil requerre  
Que de mon ost vous soiez maistre  
Et des gens que je vueil conmettre  
Et sur les François envoier,

Car faire les vueil ravoier  
 Et retourner a ma mercy.  
**Or** me dites que de cecy  
 Faire voulez.

[152/527] 5239 --- anonyme --- Miracle de saint Lorens, 1380, 127  
 Je ne vous puis plus requerir,  
 Ne ne vueil, amis: c'est assez.  
**Or** vous pri je que vous pensez  
 De ceste besoingne avancier:  
 Ce n'est mie chose a laissier,  
 Mon ami chier.  
 DACIEN.

[153/527] 5239 --- anonyme --- Miracle de saint Lorens, 1380, 127  
 Ce que vous dites me souffit:  
 Il vous sera fait, **or** alez,  
 A vostre vueil, plus n'en parlez.

[154/527] 5239 --- anonyme --- Miracle de saint Lorens, 1380, 128  
**Or** alez, Dacien amis,  
 Pensez que François soient mis  
 En ma mercy.

[155/527] 5239 --- anonyme --- Miracle de saint Lorens, 1380, 128  
 DEUXIESME ESCUIER.  
 Il dit bien. **Or** ne demourez,  
 Gençon, après nous tant ne quant;  
 Et je me prendray garde quant  
 A nous venrez.

L'art de dictier

[228/527] 0402 Eustache DESCHAMPS L'Art de dictier, 1392, 274  
 B, C, par lesquelles tout langaige latin et François est escript et proferé. **Or** sera dit et escript cy après  
 la façon des Balades. Et premierement est assavoir que il est balade de huit vers, dont la rubrique est  
 pareille en ryme au ver antesequent, et toutefois que le derrain mot du premier ver de la balade est de  
 trois sillabes, il doit estre de .XI. piez, si comme il sera veu par exemple cy après ;

[229/527] 0402 Eustache DESCHAMPS L'Art de dictier, 1392, 275  
 Vous qui avez pour passer vostre vie  
 Qui chascun jour ne fait que defenir,  
 Vous vivez frans sanz viande ravie,  
 Se du vostre vous pouez maintenir.  
**Or** vous vueilliez du serf lien tenir  
 Ou pluseurs par couvoitise  
 Ont perdu corps, esperit et franchise ;  
 C'est de servir autrui, dont je me lasse :  
 Vieillesce vient, guerdon fault, temps se passe.

[230/527] 0402 Eustache DESCHAMPS L'Art de dictier, 1392, 280  
 L'ENVOY  
 Princes, se ceuls qui orent si grant nom  
 N'eussent tendu a ce qui estoit bon,  
 Leur renom fust en ce monde douteux ;

**Or** ont bien fait, et pour ce les loon ;  
Mais se tout vir pouoient par raison,  
Du temps qui est seroient merueilleux.

[231/527] 0402 Eustache DESCHAMPS L'Art de dictier, 1392, 284

Cilz qui onques encores ne vous vit  
Vous aime fort et desire veoir.  
**Or** vous verra, car en cest espoir vit  
Cilz qui onques encores ne vous vit.  
Car pour les biens que chascun de vous dit  
Vous veult donner cuer, corps, vie et pouoir ;

[234/527] 0402 Eustache DESCHAMPS L'Art de dictier, 1392, 286

Le contraire ne vis onques encor,  
Mais j'ay veu povre de negligent.  
**Or** y pensez et sachiez vraiment :  
Nul ne tendit onques a cheval d'or, etc.  
Autre Rondel.

Le Livre de la Mutacion de Fortune

[236/527] 0201 Christine de PIZAN Le Livre de la Mutacion de Fortune, t.1, 1400-1403, 9

Ci dit la personne qui compila ce dit livre, comment elle servi Fortune, comme elle devisera après.

**Or** vueil compter une aventure,  
Qui semblera, par aventure,  
A plusieurs impossible a croire;  
Mais, quoyqu'aucuns veulent mescroire,  
Si est ce verité prouee,  
Evident et toute esprovee,  
Et a moy proprement avint,  
Cinq ans d'aage avoie avec .XX.  
Ou environ;

[237/527] 0201 Christine de PIZAN Le Livre de la Mutacion de Fortune, t.1, 1400-1403, 11

Mais, je me doubt, et il peut estre,  
Que la deffaute tint au maistre,  
Car bon loyer cellui actent,  
Qui service a bon maistre tend.  
**Or** diray comment je fus mis,  
Du gré de mes meilleurs amis,  
A sa court, ou je fus lonc temps;

[241/527] 0201 Christine de PIZAN Le Livre de la Mutacion de Fortune, t.1, 1400-1403, 19

Mere est celle a toute personne:  
Dieu freres et seurs tous nous sonne.  
**Or** vous ay dit de mes parens,  
Lesquieulx sont assez apparens,  
Or vous diray quel est mon nom,  
Qui le vouldra savoir ou non,  
Combien qu'il soit pou renommé,  
I. .

[242/527] 0201 Christine de PIZAN Le Livre de la Mutacion de Fortune, t.1, 1400-1403, 19

Or vous ay dit de mes parens,  
Lesquieulx sont assez apparens,

**Or** vous diray quel est mon nom,  
 Qui le voudra savoir ou non,  
 Combien qu'il soit pou renommé,  
 Page 20  
 Mais, quant pour estre a droit nommé  
 Le nom du plus parfait homme,  
 Qui oncques fu, le mien nomme,  
 I. .

[243/527] 0201 Christine de PIZAN Le Livre de la Mutacion de Fortune, t.1, 1400-1403, 29  
 Cestes .II. voulentiers s'assemblent,  
 Aussi assez s'entressemblent.  
 De ce mesmes.

**Or** vous ay je dit du chappel,  
 Qui tant est vertueux et bel,  
 Lequel ma mere m'envoya,  
 Qui a maint grant bien m'avoya;

*Livre de bonnes meurs*

[302/527] 7007 Jacques LEGRAND Livre de bonnes meurs, 1410, 392  
 Si doit chascun moult desirier a mourir sanz paour, comme lui meismes dit en son Trouade. **Or**, pleust a Dieu que les riches du monde preissent garde a ce, car ils doubterioient pou la mort et aimeroient pou leurs biens, les quels il leur convient laisser. Et pource dit Seneque en une sienne epistre : « Pour quoi plores tu quant il te convient mourir ?

*Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*

[303/527] 6208 Nompars de CAUMONT Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem, p.1420, 19  
 Et ceulx qui vueillent guerres, devoient fere comme le loup sellont que ce lit es fables que une foiz s'en monta sur une haulte montaigne avec toux ces petis lombas qu'il avoit bien chierement norris pour leur demonstrer le pais a l'entour et leur dit; **Or** regardés mes filz, je vous ay norris tant comme j'ay peu et maintenant je suy si vieux que je ne puis cheminer, mes vous estes assés grans et fors pour vous donner conseil dores en avant. Toutes fois je vous vueil aviser d'une chouse de le quelle vous vueillés bien garder.

[304/527] 6208 Nompars de CAUMONT Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem, p.1420, 19  
 Car qui est amez du pueple est amez de Dieu. **Or** regardons que ma proufiteroit il le rente que jour et nuyt me fausist estre armés ? Je ne tendroie pas que ce fusse rente, ains se pourroit bien appeller le mort.

[315/527] 6208 Nompars de CAUMONT Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem, p.1420, 69  
 Ore quant j'eu avizé ceste notable eglise et m'en tournoye a Palermo, je trovay en le voye le chivallier messire Arnaut Guillem de sainte Collome, guascon et filz du honorable chevalier que si grant compaignie m'avoit fette en Cecille comme par dessus est dit, le quel venoit au devant de moy, chassant en son oustour, si que je me mys a [f°86 v°] chasser et ne trovames fors que ung oiseau que appellent francolin que ressemble une pardis et l'oustour le voulla et le pris, et après nous en tournames en la sus ditte cipté de Palermo. **Or** devés savoir que en le ditte cipté de Palermo se fait grant quantité de sucres comme par avant j'ay dit dessus le quell voullioie veoir le maniere comment ilz le faizoient, si que le dit chevalier moy mena en ung houstel ou le dit sucre se faizoie.

*Le Livre de l'Espérance*

[1/116] 0114 Alain CHARTIER Le Livre de l'Espérance, c.1429-1430, 1  
 Et se firent honnourer, et amer,

Craindre et doubter decha dela la mer,  
 Justes en faiz, secourans leurs amis,  
 Durs ez mauvaiz et fiers aux ennemis,  
 Ardans d'onneur et haulx entrepreneurs,  
 Amans vertus, de vices repreneurs,  
 Regnans par droit, eureux et glorieux,  
 Et contre tous fors et victorieux.  
**Or** ont regné en grant prosperité  
 Par bien amer justice et equité,  
 Et ont laissé après mainte victoire  
 Le pays en paix, en haultesse et en gloire;

[2/116] 0114 Alain CHARTIER Le Livre de l'Espérance, c.1429-1430, 2  
 Avons estoy a naistre destinez,  
 Quant le hault pris du royaulme dechiet,  
 Et nostre honneur en grief reprouche chiet,  
 Qui fut jadis franc, noble et beneuré.  
**Or** est fait serf, confus et espeuré.

[3/116] 0114 Alain CHARTIER Le Livre de l'Espérance, c.1429-1430, 2  
 En l'advenir que penser ne sçavons  
 Fors que petit d'esperance y avons,  
 Quant nous voyons France sy decheoir,  
 Et a nous tous du dechiet mescheoir.  
 Je souloye ma jonesse acquiter  
 A joyeuses escriptures dicter;  
**Or** me convient aultre ouvrage tissir;

[4/116] 0114 Alain CHARTIER Le Livre de l'Espérance, c.1429-1430, 6  
 Si tost que ces troys abhominablez monstres me furent apparuez, la seconde avoit tel desir de  
 respandre par sa bouche arrogans et rioteuses paroles, que la haste de parler lui entrompoit sa voix et  
 faisoit sa langue bauboyer, et la multitude dez reprouches et mesditz, qui s'efforcoient yssir de son  
 apostumé courage, enmpeschoit l'un l'aultre, ainsi que presse de gens qui se hastent de yssir par ung  
 estroit guisset. **Or** me commença ycelle a araysonner, sans atendre ne semondre les autres, mais  
 evergondeusement et a haulte voix disoit telles parolles de desesperance.

[5/116] 0114 Alain CHARTIER Le Livre de l'Espérance, c.1429-1430, 7  
 Et se tu veulz congnoistre fortune et te submettre a sa variabilité, de tout temps en court la trouveras.  
 La s'esbat elle de ses tours bestournés et fait ses mutations et son entregiet. **Or** prent son deduit a faire  
 d'un chetif mescongneu ung puissant orgueilleux, qui tout descongnoist, et d'un hault satrappe eslevé en  
 vaine gloire et en pompe ung meschant foullé et deffait, qui depuis vit en vergoigne du dechiet de son  
 estat et en deffiance de sa vie.

#### Loquar in tribulacione

[325/527] 6605 Jean JUVENAL DES URSINS Loquar in tribulacione, 1440, 332  
 Valere recite qu'il y eut pescheurs qui peschoient en une riviere, etavoit ung homme qui passoit, lequel  
 achapta le trait. **Or** avint qu'ilz tirerent une grant masse d'or. Celui qui avoit achapté le trait disoit qu'i  
 la devoit avoir, et qu'ilavoit achapté la fortune du trait;

[328/527] 6605 Jean JUVENAL DES URSINS Loquar in tribulacione, 1440, 337  
 Et ceste divine Puissance, mere de Facio ,avoit le roy Salmon, digne de estre roy sus tous les roys qui  
 oncques furent avecques luy, nam ut habetur 2o Paralipom. IXo capitulo, Exercuit potestatem super  
 cunctosreges ; **or** est a croire que Puissance feroit plus pour son filz Facio que pour autres.

[329/527] 6605 Jean JUVENAL DES URSINS Loquar in tribulacione, 1440, 367

Et avons selon les docteurs trois manieres de consentemens, primus consensus negligencie, 2us licencie, 3us auctoritatis ; **or** regardons, sire, se on peut dire que par ses trois manieres vous et ceulxqui sont autour de vous et les princes soyés consentans des maulx que on fait. La premiere, negligence;

Miracle de la marquise de la Gaudine

[24/527] 5214 --- anonyme --- Miracle de la marquise de la Gaudine, 1350, 124

Ernault, **or** m'alez sanz delay  
Tantdis a mon oncle noncier  
Que cy viengne sanz atargier;

Loquari in tribulacione

[330/527] 6605 Jean JUVENAL DES URSINS Loquar in tribulacione, 1440, 392

Mais Dieu vous a demonstré que son plaisir estoit que ne feissiez point de paix mais forte guerre. Considerés les victoires que avez eues. **Or** prenés les paiz en la frontiere d'Anjou et du Mainne: la bataille de Baugé, ou mourut le duc de Clarence, faicte par une petite quantité de gens qui estoient a vous, car combien que eussiez gente armee, toutevoye tout n'y fut mie;

Le Mystère de S. Bernard de Menthon

[43/116] 5304 --- anonyme --- Le Mystère de S. Bernard de Menthon, c.1450, 2

RICHART, SEIGNIEUR DE MENTON.

Par Nostre Dame de Liance,  
Entendre fault a la besognie.  
Vostre mere souvant m'ent sognie,  
Desyrant qu'ele fust complie.  
[Elle] veult que je vous marie,  
[Et ne] cesse ne nuy ne jours.  
[Or] [re]spondé, sans nul sejours,  
Vostre talant et voluté.

[45/116] 5304 --- anonyme --- Le Mystère de S. Bernard de Menthon, c.1450, 8

Quam [il] vous playra de partir,  
Mon oncle, je suis apresté,  
Et [je] vous scés aussy bon gré  
Quam ilz vous play que je y voye,  
Car ilz me tarde que je voye  
Mon cusim Bernard, qui y est.  
LE SEIGNIEUR DE DUYNT.  
**Or** y alons, sans plus d'arest,  
Et chiminons ung peu plus fort.  
Je voy le seigneur de Biaufort  
Que la va : alons devers luy.

**Ore**

Le Jugement dou Roy de Behaingne

[1/1] 0803 Guillaume de MACHAUT *Le Jugement dou Roy de Behaingne*, c.1340, 89

Je non feray, car il me sont trop haus,  
Eins soufferray, c'est mes milleurs consaus,  
**D'ore en avant.**



Miracle de la marquise de la Gaudine

[2/49] 5214 --- anonyme --- *Miracle de la marquise de la Gaudine*, 1350, 163  
 Pleust **ore** au doulx roy Jhesu  
 Que ce chevalier delivrast  
 Ma dame, et que le fait trovast  
 A faux prouvé.

Voyages

[3/49] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 290  
 Au pie du mont de Thabor Melchisedech, qui fut roy de Salem, qui **ore** a nom Iherusalem, et si fut prestre, ou declin de celle montaigne il encontra Abraham, qui reuenoit de la bataille, quant il ot occis le roy Amalech.

[4/49] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 304  
 Item Mahomet commanda, si comme iay leu plusieurs foiz en son liure Alcoram, que chascun eust deux femmes ou trois ou quatre. Mais **ore** en prennent il iusques a ix. ou x.

[5/49] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 306  
 Et auecques ce il sont si orgueilleus quil ne se sceuent comment vestir, **ore** lonc **ore** court, **ore** estroit **ore** large, **ore** broudes **ore** cours tailliez, et en toutes manieres de guises et de courroies et dautres choses plusieurs.

Miracle de Oton, roy d'Espagne

[12/49] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 326  
 Mes amis, soiez diligens  
 De vous garder et de bien faire,  
 Si vient qui vous vueille meffaïre  
 Je ne vous say **ore** plus dire;

[13/49] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 338  
**Ore** ne vous diray plus riens;

[14/49] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 340  
**Or** m'en dites **ore**  
 Vostre propos.

[15/49] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 345  
 N'iray **ore** plus en avant.

[16/49] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 348  
 LA FILLE.  
 Or ça, j'en vueil faire l'essay:  
 De saveur est et de goust bonne.  
 Verse, verse, a boire me donne:  
 J'ay soif trop grant.  
 LA DAMOISELLE.  
 Voulentiers et de cuer engrant.  
 Tenez, ma dame.  
 LA FILLE.  
 Si grant soif n'oy pieça, par m'ame,  
 Conme **ore** avoie.

[17/49] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 350  
 C'est quanque vouloye savoir.  
**Ore** de vous congié prendray,  
 Cy endroit plus ne vous tendray.  
 M'amie, a Dieu!

[18/49] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 357  
 Ycy ne vueil **ore** plus estre  
 Ne demourer.

[19/49] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 379  
 En ce n'eust peu gaignier,  
 Et si fust laide convenue;  
**Ore** la chose est advenue,  
 Se Dieu plaist, bien.

[20/49] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 387  
 Et je pense, ains qu'il soit le bout  
 D'un mois, li en tel estat mettre  
 Qu'il sera d'une terre maistre  
 Dont il ara trois mille livres  
 Chascun an touz franz et delivres:  
 Telle est m'entente.  
 L'EMPERIÈRE.  
**Ore** alons men sanz plus d'atente,  
 Puis que Dieu nous a apaisiez. Ainçois que vous vous en voisiez,  
 Avecques moy touz dinerez.

*Miracle de saint Lorens*

[21/49] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 124  
 Se vous pensez de faire bien,  
 Bien vous venra, n'en doubtez mie.  
**Ore** il convient qu'en Romenie  
 Avecques moy vous en venez  
 Et compagnie me tenez  
 Avec les autres gens que j'ay,  
 Car sanz plus faire de delay  
 Aler m'en fault.  
 VINCENT.

[22/49] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 133  
 De l'ouvrir me vueil entremettre  
 Et verray qu'il y a escript.  
**Ore** loé soit Jhesu Crist  
 De ce qu'en ceste lettre voy.  
 Biaux seigneurs, chascuns endroit soy  
 S'apreste d'avec moy venir,  
 Sanz plus ci endroit soi tenir,  
 Ou aler vueil.

[23/49] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 152  
 J'ay bien cause **dès ore** mais  
 D'estre dolent et esperdu,

Quant j'ay mon bon pére perdu  
 Par la manière que savez  
 Et que tout mort veu l'avez.

[24/49] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 152  
 PREMIER CHEVALIER. PREMIER CHEVALIER.

**Ore**, sire, Diex en ait l'ame!  
 Ne le pouons ore amender,  
 Mais vous avons a demander  
 De l'enterrer quant vous plaira  
 Et quant son service on fera,  
 Car il le fault.

[25/49] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 152

Ne le pouons **ore** amender,  
 Mais vous avons a demander  
 De l'enterrer quant vous plaira  
 Et quant son service on fera,  
 Car il le fault.

[26/49] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 158  
 LE PAPE.

Bien puisses venir, amis.  
**Ore**, Ou est ton maistre?  
 GODEFFROY.  
 En l'eure le verrez ci estre;  
 Après moy vient.

[27/49] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 170  
 Sire, vous n'en arez ja mains:

VeZ m'y la mis.  
 LORENS.  
**Ore**, Lucien, biaux amis,  
 Entens de baptisier la guise.  
 A tout ton nom je te baptise  
 De ceste yaue que truis cy preste,  
 Que je t'espanz dessus la teste:

[28/49] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 179

Meschant, a tel disner cemonde  
 Devroies tes meilleurs amis  
 Pour estre en si grant aise mis  
 Com tu es **ore**.

[29/49] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 190

La n'aras point de belle chiére,  
 La sanz fin acheteras chiére  
 La paine que me fais porter.  
**Ore** pour toy plus deporter  
 Voiz que de moy une partie  
 Est ja toute cuite et rostie.

L'Art de dictier

[30/49] 0402 Eustache DESCHAMPS *L'Art de dictier*, 1392, 269

Et est appelée artificiele de son art, car par ses .VI. notes, qui sont appellées *us, ré, my, fa, sol, la*, l'en puet aprendre a chanter, acorder, doubler, quintoier, tierçoier, tenir, deschanter, par figure de notes, par clefs et par lignes, le plus rude homme du monde, ou au moins tant faire, que, supposé **ore** qu'il n'eust pas la voix habile pour chanter ou bien acorder, sçaroit il et pourroit congnoistre les accors ou discors avecques tout l'art d'icelle science, par laquelle et les notes dessus dictes l'en acorde et donne l'en son divers aux aciers, aux fers, aux boys et aux metaulx, par diverses infusions interposées d'estain, de plomb, d'arain et de cuivre, si comme il puet apparoir es sons des cloches mises en divers orloges, lesqueles par le touchement des marteaulx donnent sons acordables selon lesdictes .VI. notes, proferans les sequences et autres choses des chans de sainte Eglise.

[31/49] 0402 Eustache DESCHAMPS *L'Art de dictier*, 1392, 277

Et couvient que tous les couples se finent par la manière dessurdicte tout en equivocacion retrograde, ou autrement elle ne seroit pas dicte ne reputée pour equivoque ne retrograde, supposé **ore** que le derrenier mot du ver se peust reprendre a aucun entendement du ver ensuiant, se il ne reprenoit toute autre chose que le precedent.

Le Livre de la Mutacion de Fortune

[32/49] 0201 Christine de PIZAN *Le Livre de la Mutacion de Fortune, t.1*, 1400-1403, 76

Si vous diray d'Eür encore  
Ce que je ne vous di pas **ore**,  
De quoy il sert a celle porte,  
Sachiés de vray qu'on lui apporte  
De partout supplicacions;

[33/49] 0201 Christine de PIZAN *Le Livre de la Mutacion de Fortune, t.1*, 1400-1403, 101

Si avoyera  
Dame Esperances les plus riches,  
Soient ilz **ore** avers ou chiches,  
Qu'esperer Paradis fera  
A qui aumosne ou bien fera  
Aux povres gens, pour celle attente  
Leur feront bien en telle entente,  
Et ainsi souvent ennorté  
D'Esperance et reconforté  
Sont les povres, dont leur meschief  
Trop en est a porter moins grief.

Livre de bonnes meurs

[34/49] 7007 Jacques LEGRAND *Livre de bonnes meurs*, 1410, 339

Et Ovide dit en son *livre des Tristes* : « J'estoie pou de temps a riches et honoréz, et **ore** je suis sanz cause par deshonneur banny.

[35/49] 7007 Jacques LEGRAND *Livre de bonnes meurs*, 1410, 350

Lors demanda il a sa femme comment il s'en pourroit vengier, laquelle respondi : « Biaux amys, dist elle, vous avéz tousjours jusques cy pris vengeance de toutes gens et **ore** vous veéz clerement que il vous fault muer maniere.

[36/49] 7007 Jacques LEGRAND *Livre de bonnes meurs*, 1410, 353

Mais le temps est **ore** venu que plusieurs princes sont moult convoiteux, et si est ainsi que les princes convoiteux ressemblent au castor qui destruit l'omme du tout quant il prant guerre a lui, comme dit Solinus en son .IIIe. *livre*, .XXXVe. chapitre.

[37/49] 7007 Jacques LEGRAND *Livre de bonnes meurs*, 1410, 356

Et a ce propos nous lisons comment un philosophe dit Golonus en parlant d'Alixandre disoit : « O Alixandre, tout le monde ne te souffisoit mye, et **ore** te souffissent .VI. piéz de terre pour ton corps enterrer ».

[38/49] 7007 Jacques LEGRAND *Livre de bonnes meurs*, 1410, 387

O Dieu se tu punissoies ainsi **ore** tous ceulx qui mesprennent semblablement et en tel cas, je crois qu'il seroit moult pou de pecheurs, et que plusieurs craindroient et aimeroient Dieu, qui font moult de maulx ;

*Le Voyage d'Oulremer en Jherusalem*

[39/49] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oulremer en Jherusalem*, p.1420, 16

Et a Dieu soiés vous recomandés tous et toutes. **Ore** me baisiez et le saint esperit soit aveques vous et garde moy et de mon arme. Et en tesmoing de ce les ordennances sus dites j'ay signé de ma propre main pour plus de fermeté avoir.

[41/49] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oulremer en Jherusalem*, p.1420, 67

et après que je fuy disné je montay a cheval et tenuy mon chemin tout droit vers le ditte cipté de Palermo en le quelle je arrivay celle nuytee, et la ordonay de achater toutes mes provisions que me faizoient besoing pour bouter en la nef sus ditte ou je devoye aller.**Ore** quant je fuy arrivé en le ditte cipté de Palermo lendemain après disner je chevauchay pour terre pour aller a une cipté que l'on appelle Mont Real que est au pié d'unes grandes montaignes ha V milles long de ceste ditte cipté pour se que j'avoie oÿ dire que la eglise du arcevesque, disoit l'on qu'estoit une dez belles que fussent [f°83 r°] ou monde et ou il avoit de plus soutilz et estranges ouvratges.

[42/49] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oulremer en Jherusalem*, p.1420, 69

et sus hault en le montaigne ha ung chasteau que l'on appelle le chasteau de Mont Real et chere par chiere de le ditte sipté non guieres long a une abbaye que appellent le abbaye de Loparto.**Ore** quant j'eu avizé ceste notable eglise et m'en tournoye a Palermo,je trovay en le voye le chivallier messire Arnaut Guillem de sainte Collome, guascon et filz du honorable chevalier que si grant compaignie m'avoit fette en Cecille comme par dessus est dit, le quel venoit au devant de moy, chassant en son oustour, si que je me mys a [f°86 v°] chasser et ne trovames fors que ung oiseau que appellent francolin que ressemble une pardis et l'oustour le voulla et le pris, et après nous en tournames en la sus ditte cipté de Palermo.

[43/49] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oulremer en Jherusalem*, p.1420, 71

Car ils alloient si espesement que null remembrament en eux avoir ne pourient de riens que fere deussent per fere nulle deffensse. **Ore** se aluignerent les nefz ung poy que l'on n'i pavoit plus trere, et nostre nef comence a pendre le tour par retourner sur eux et leur fu crié abayssacent les voilles a bas; ils, que virent qu'il estoient pres de recevoir autre hurt, tantost abaicerent come ceulx qui se veoyent perdus, car nostre nef estoit assés plus puissante que la leur et mieux garnie de gens;

[44/49] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oulremer en Jherusalem*, p.1420, 72

Si que toux furent merveillés grandement que pavoit avoir esté que nous fussions ainssi tombés en celles marches.**Ore** le vent estoit sessé et estions en calme et ne poyons aller avant ne arriere, don chacun estoit bien en panssee et comensoyent a parler l'un a l'autre leurs oppynions; disoit l'un ,Nous avons failly [f°90 r°] le chemin pour deffaute dez mariniere qu'il n'ont priz plus haut nostre voye.

[45/49] 6208 Nompars de CAUMONT *Le Voyatge d'Oulremer en Jherusalem*, p.1420, 78

Et au chief de cest talu est ung beau jardin en le quel a une belle fontayne et de cestuy jardin puet l'on entrer sur le chief de le ditte tour du molin a une planche levadisse. **Ore** vint que de cestuy talu ont le jardin est a ung autre talu par dessus fait pour ceste maniere que cestuy mes non pas si haut: et dessus a une murrete tout entour, et par dedens celle murrete est le murralle du chastel a quatre quayres bien [f°99 r°] haulte et toute machacollee alentour;

*Le Mystère de S. Bernard de Menthon*

[2/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 38

Nous avons assés painne et herre :  
Donnons nous [**ore**] de repos.

[3/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 52

La ou cest diable sont posé,

Page 53

C'est en l'eveschié de Sion :  
Pour quoy **ore** nous vous disons  
Que a leur appartient l'office.

[4/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 53

Adont s'en va à l'archediaque et luy dist :

Nostre evesque oure vous demande  
Pour une besongne assés grande ;  
Venés vous en tout prestement.  
L'ARCHEDIAQUE D'OSTE.  
Je y voy **ore** de present.  
Monseigneur, Dieu vous tiengne en grace !

[5/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 64

MENTON MESSAGER.

Je seray oure plus apert  
Qu'ung lyevrier. **Ore** a Dieu soyés.

[6/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 90

Ha !

mort, pour quoy ne me confunde ?  
Suy ge bien **ore** malireux !  
Lasse moy, povre doleroux,  
Suy ge bien pugni malement !

[7/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 103

L'ARCHIDYACQUE.

Je veult **ore** en chapitre dire  
Ung bien peu de ma volonté.  
Le bon jour [sy] vous soyt donné,  
Mes seigneur, [et] bonne alegrance.

[8/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 105

Sachiés de vray, certannement,  
Qu'il nous desplayra voz deffault,

Non obstant que chescun nous fault  
 Deffaillir ; nul ne peult muer.  
 L'ARCHIDYACQUE.  
 Je me vueil **ore** transmuer  
 En mayson ; je suis tout pessant.

[9/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 116  
 Archidyaque, **ore** me dicte,  
 Et vous tous, que debvons nous fayre  
 De cel ydole tam contrayre  
 A christianté et damageable.

[10/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 123  
 Je, sy vous plest, au Dieu service ;  
 Je m'en vay **ore** revestier.  
 Mon seigneur, avant que partir,

Page 124

Veult dire ung po de ma rayson,  
 Non pas par mode de sermon,  
 Mays seulement vous aviser  
 D'ung voeage ou je vuel aler  
 Et complir, au pleisir de Dieu.

[11/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 132  
 SAINCT BERNARD.  
 C'est au nom du doulx roy Jhesus,  
 A qui te fault [**ore**] obeïr.  
 Il n'è nulz qui puist resister  
 Encontre sa grant magesté.

[13/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 152  
 Mon seigneur, Dieu omnipotent  
 Par sa puissant grace divine  
 Le vous rende ; hélas ! ne suys digne  
 De tant de honneur qu'on me fait **ore**

[14/16] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 165  
 Dieu vous dont bon alegement !  
 Au fyevroux dist :  
 Et vous, quel mal **ore** souffrés ?

## Ores

### *Miracle de la marquise de la Gaudine*

[1/26] 5214 --- anonyme --- *Miracle de la marquise de la Gaudine*, 1350, 144  
 LE MARQUIS.  
 Helas! en qui me fieray  
**Des ores mais?** C'estoit ma joie.  
 Par ceste ame, je tant l'amoie  
 Que je n'en savoie que faire,  
 Et elle m'a fait tel contraire!

[2/26] 5214 --- anonyme --- *Miracle de la marquise de la Gaudine*, 1350, 152  
NOSTRE DAME.

Doulce amie, en Dieu t'asseure

Et si laisses ton lamenter.

Ne te vault riens tel dementer

**Des ores mais.** LA MARQUISE.

Lasse! dame, je n'en puis mais.

### Voyages

[3/26] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 240

Mais toutes fois en la tombe Saint Iehan il ny a que manne ; car le corps de ly fut translates en paradis. **Et ores** les Turs tiennent la cite et leglyse, et toute Asye la miedre partie;

[4/26] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 243

Sarphon est la cite de Sydon, de la quelle cite Dido estoit, qui fut femme Eneas apres la destruccion de Troyes, qui fonda la cite de Cartaige en Affrique. **Et ores** appelle on Sydon Saiete. Et en la cite de Thir regna Agenor, le pere Dido.

[5/26] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 268

Car Dieu ne sueffre mie longuement regner genz mauuais ne traites ne grans pecheeurs en celle sainte terre, soient Crestiens, soient autres gens. **Et ores** ont les mescreans tenue la terre en leur main par l'espace de vii. vins ans et xiiii.

[6/26] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 289

Nazareth souloit estre grande cite et belle, **mais ores** est vne chetiue vilete a maisons espandues ça et la, et nest point muree ;

[7/26] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 295

Ci commence a parler du chemin pour sen retourner, et parle de saint Pol et du miracle de luille **ORES** puisque ie vous ay deusees aucunes parties des gens qui demeurent en ces termines, or vueil retourner a mon chemin pour retourner par deca. Donques qui veult retourner de la terre de Galilee, dont ie vous ay parle, au reuenir par deca, on reuiet par Damas, qui est moult belle cite et moult noble et plaine de toutes marchandises.

[8/26] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 412

**Ores mais en auant** est il temps de retourner, etc.comme dessus. Ci sensuit la.

### Le Livre de la Mutacion de Fortune

[9/26] 0201 Christine de PIZAN *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, t.1, 1400-1403, 132

Es sieges des prelas avient

Tel cas souvent, bien m'en souvient,

Car, hault et bas, elle y assiet

Plusieurs, si comme mieulx lui siet.

Plus le fait **ores** qu'onques mais,

Le saint Esprit n'i euvre mais!

A elle en est des lieux donner

Et de tout le fait ordener,

Et maint y montent a son vueil

Par le chemin de Grant Orgueil

Ou par Grant Malice couverte,

Non pas par leur bonne desserte;



Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem

[10/26] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, p.1420, 21

Et pour ce lez gens qui son diligens et prudens en leurs besoignes et negoces ; tels sont sages et ne puent avoir se bien nonn; **ores** pourra l'en dire que celluy qui ha ordonné cessi, ne le scet mye rettenir pour soy mes ce je leur ottoie que je n'ay pas si grant discrecion en moy.

[11/26] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, p.1420, 37

Et d'icelluy cousté est le ditte cipté plus haulte que de nulle autre part et par de dens sont quatre rues principaux, toutes d'un renc et longues tant comme ung home pourroit tirer la pierre en deux traitz et par-dessus sont toutes voutees de belle pierre bien gentement et au chief de ceste cipté devers le Mont Dession est le chasteau du roy David. LE DESERT DE GERICO Item **ores** avint quant je huy visité le saint Sepulcre et lez autres sains lieux dens la cipté de Jherusalem et ceulx de hors, je fis mes ordenances pour aller au desert de Jerico et au fluvi Jordain.

[12/26] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, p.1420, 39

Toutes foix hi ay je entré quatre et cest avantatge dizoient que ne avoient plus fait ha autres que yffussent esté et pour chacune entree et yssue avez a paier argent aux sarrazins. **Ores** ay je mys en cest livre tout ensequent les pellegrinacions cy desoubz escriptes a celle fin que plus clairement chescun les puisse mieux veoir et entendre, les quelles pleise a Nostre Seigneur que j'aye ensuites assauvacion de mon arme et en emandant de ma vie.

[13/26] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, p.1420, 49

C'est assavoir le bras de monseigneur saint George, le chief de sainte Anne, mere de Nostre Dame, et le corps tout entier de sainte Heuffemie et le fer de le lance ou quel monseigneur saint George ossist le serpent et plusieurs autres saintes reliques. **Ores** quant j'eu demouré avec [f°59 v°] le dit roy deux ho trois jours je m'en retornay par celluy mesme chemin que je avoie fait a le cipté de Famagoste d'ou je estoie parti ou lez nefz me demoroient.

[14/26] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, p.1420, 50

Et celle hediffie selluy magnanimo Hechilles que fut roy de Tessallie. Item de celluy Cherines au Chasteau de saint Hellarion V milles. **Ores** laisse le royaume de Chipre et viens ou pays de Turquie qui par avant solloit estre nommé Hermine et a present sont Turcx mescreens.

[15/26] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, p.1420, 60

Pour quoy te prie, ne moy laixsier ne desemparer **ores** ny autre foix;

[16/26] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, p.1420, 65

Si que a le parffin ains que je partisse d'icell lieu vouldist que je feisse sa vouldenté ainxi que je luy avoye outroyé au comensament et ainxi fu fait. **Ores** lendemain au matin nous tirames nostre chemin vers le ditte cipté de Palermo en le quelle demourames par VIII jours et puy nous en partimes ensemble le premier jour du moys de desembre et tournames couchier celle nuyt a Termes que part dessus ay nommé pour aller droit asson houstel.

[17/26] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, p.1420, 66

En telle maniere soupirant me demouroie priant a Dieu qui toute grace donne que a moy vouldisse donner le vent que j'avoie necessaire pour mon retour, a celle fin que je puisse assauvement aller la ou le ditte tres chiere et bone amye demouroit et que ce fust briefment. **Ores** quant j'estoie parti de Palermo pour venir a cestuy chastelde Lazinello, je avoye ordonné ou le chastelain du chastel de le mer que si tost comme il veusse nulle nef en Palermo après que le moys de jenier fust passé qu'il encontinent le me fist assavoir la ou j'estoie.

Le Livre de l'Espérance

[2/6] 0114 Alain CHARTIER *Le Livre de l'Espérance*, c.1429-1430, 8

**Ores** esloingne les prochains, **ores** raprouche les eslongnés.

[3/6] 0114 Alain CHARTIER *Le Livre de l'Espérance*, c.1429-1430, 142  
Maiz la justice divine par la force des chevaliers de France restitua Castille en la paix et seueur  
estat ou elle demeure **jusquez a ores**.

*Le Mystère de S. Bernard de Menthon*

[4/6] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 13  
**Or[es]** advisés dont comment Et en quel lieu prendrons espouse.

[5/6] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 15  
**Or[es]** faysons très bonne chiere.

[6/6] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 83  
**or[es]** orrez : Le grant caint a pris Babiloinne.

*Les enfances Garin de Monglane*

[18/26] tfa015 --- anonyme --- *Les enfances Garin de Monglane*, 1460, 24v  
Nous ne le ferons plus **d'ores mais en avant**.

[19/26] tfa015 --- anonyme --- *Les enfances Garin de Monglane*, 1460, 29  
1522 - Dame, se dist Garrin, dire ay oÿ piecha :  
1523 Ja ne sera prisiéz chilz qui s'abbassera  
1524 Et qui se fait valloir toudix plus vaura.  
1525 Et que vault **ores** ung homme qui ung grant tresor a  
1526 Sy n'endure a esseillier ne cha ne la ?  
1527 C'est tout avoir perdu pour lui quanqu'il en a,  
1528 Car ja aysé prouffit ne preu n'en avra.

[20/26] tfa015 --- anonyme --- *Les enfances Garin de Monglane*, 1460, 42v  
2284 Que Jhesu Crist de gloire, le roy de Belliant,  
2285 Vous laist maintenir **d'ores mais en avant**.

[21/26] tfa015 --- anonyme --- *Les enfances Garin de Monglane*, 1460, 83v  
4452 Banit jadis ma mere par certaine occasion,  
4453 Car il amoit Yderne a la clere fachon.  
4454 **Ores** s'est mariee, se tient ma regiõn  
4455 Et le terre qui fu a mon pere le baron.  
4456 Driamadan a pris qui par sa mesprison  
4457 A mis le duc mon pere en sa menstaciõn  
4458 Et se lui veult tollir sa noble regiõn.

[22/26] tfa015 --- anonyme --- *Les enfances Garin de Monglane*, 1460, 85v  
4559 Et Dieux l'aida tant qu'il povoit bien acquiever  
4560 Ce qu'il avoit empris, si comme oréz compter  
4561 En nostre vraye ystoire.  
4562 **Des ores** s'en va Garin a le chiere hardie ;  
4563 Pardevers Aquitaine a sa voye accueillie.

[23/26] tfa015 --- anonyme --- *Les enfances Garin de Monglane*, 1460, 85v  
4578 D'assier devotement moult doucement lui prie.  
4579 " Sires, ce dist Garin, pour le corpz sainte Elye,  
4580 De qui tient on **ores** ceste cité garnye ?  
4581 - Sires, se dist le hostes, certes je vous affye  
4582 Qu'on le solloit tenir de droite anchisoirie

4583 D'un duc moult souffissant, plain de chevalerie,  
4584 Et qui estoit extrais de moult haulte lignie.

Mémoires (tome 3)

[24/26] 6503 Olivier de LA MARCHE *Mémoires t. 3*, c.1470, 57  
Et **d'ores en avant** quant je parleray dudit conte, je l'appelleray duc de Bourgoingne, comme c'est raison.

Le Canarien

[25/26] 6206 Jean V de BÉTHENCOURT *Le Canarien*, c.1490, 45  
Car ce ilz eussent esté loyaulx, le dit Bethencourt fut **ores** seigneur des ylles de Canare ou de la plus grant partie d'elles.

[26/26] 6206 Jean V de BÉTHENCOURT *Le Canarien*, c.1490, 167  
Et pour ce on a ordonné une instruction, ainssi comme [ils] on sceu faire le plus legierement qu'ilz ont peu, pour introduyre ceulx que ilz ont baptisés et qui pensent qui seront baptisez **d'ores en avant**, si plaist à Dieu.

**Maintenant**

Le Jugement dou roy de Behaingne

[1/1] 0803 Guillaume de MACHAUT *Le Jugement dou Roy de Behaingne*, c.1340, 72  
Et ce seurplus  
Dont je ne vueil **maintenant** dire plus  
Devoit estre sans comparer tenus  
A plus très dous et a plus biaux que nuls.

Miracle de la marquise de la Gaudine

[2/51] 5214 --- anonyme --- *Miracle de la marquise de la Gaudine*, 1350, 126  
Si que pour gouverner ma terre,  
Biaux oncles, tant con seray la  
Vous ay je mandé par deça  
Et **dès maintenant** chevetain  
Vous en fas sur touz souverain:  
Car de vous sur touz je me fy;

[3/51] 5214 --- anonyme --- *Miracle de la marquise de la Gaudine*, 1350, 139  
Certes s'a droit de vous ouvrasse,  
**Maintenant** ardoir vous menasse  
Sanz respit prendre.

Voyages

[4/51] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 238  
Et vendent les benefices de leglise. Aussi fait on **maintenant** autre part, de quoy cest grant dommage et grant esclandre. Car au jour duy est Symon Roy couronne en sainte eglise.

[5/51] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 243  
Et est on en vn iour et en vne nuit, qui a bon vent, au port de Tyr, qui **maintenant** est appelee Sur, et est a lentrete de Surie.

[6/51] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 244  
Et est la ville appellee Iaffe pour vn des filz Noel, qui auoit nom Iaffet, qui la fonda ; **mais maintenant** elle est appelee Ioppe. Et sachiez que cest la plus ancienne ville du monde ;

[7/51] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 245  
Item daton dessus dit en va en quatre iours a la cite de Palestine, qui fut des Philistiens ; **et maintenant** elle est appelee Gaza, cest a dire cite riche. Et est moult belle cite et bien pueplee, et siet vn poi au dessus de la mer.

[8/51] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 246  
Il souloit auoir v. soudans ; **et maintenant** il ny a que vn, celui degypte.

[9/51] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 251  
Cil des Arrabiens et des Caldeiens demouroient a Baldath dessus dit ; et au Cair delez Babiloine demouroit li Caliphes des Eypciens, en ce meismes chastel demeure le Soudan **maintenant** ; et a Mairoth sur la mer despaigne demouroit li Califes des Barbarins et daffricans.

[10/51] 6203 Jean de MANDEVILLE *Voyages*, p.1360, 251  
et a Mairoth sur la mer despaigne demouroit li Califes des Barbarins et daffricans. **Et maintenant** il ny a plus point de califes des le temps au Soudan Salhadin, car des adont le Soudan mesmes sappelle Califes. Et aussi ont les Califes perdus leur noms..

*Miracle de Oton, roy d'Espagne*

[24/51] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 320  
OSTES.

Puis qu'a ce vo vouloir s'encline,  
Je m'i assens, chier sire, aussi.  
Quant voulez vous partir de ci  
Pour y aler?  
L'EMPEREUR.  
**Tout maintenant**, sanz plus parler;  
Car il a ja, ce vous denonce,  
Plus d'un mois qu'ay fait ma semonce,  
Si ay ja devant biau cop gent:

[25/51] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 323  
Je m'ay touz jours en vous fié,  
Si vous pri que ne me failliez  
**Maintenant**;

[26/51] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 373  
Mais a Romme seul m'en iray  
**Tout maintenant**.

[27/51] 5229 --- anonyme --- *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, c.1370, 387  
Vezcy comment je le feray:  
Dès **maintenant** je delairay  
A Ostes et a sa compaigne  
En paiz le royaume d'Espagne

*Miracle de saint Lorens*

[28/51] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 130

**Dès maintenant** vueil et dès cy,  
 Lorens, que soiez mon dyacre  
 Et vous, Vincent, mon soubzdiacre:  
 C'est quant messe dire voulray  
 Sanz vous point ne celebreray,  
 Si que soiez touz jours si faiz  
 Qu'avecques moy puissiez le fais  
 Porter et vous a Dieu monstrier  
 Dignes de li amenistrer  
 A son autel.

[29/51] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 136  
 Mais par vostre gré m'en iray

**Pour maintenant.**

[30/51] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 146  
 Aussi feray je vraiment  
 Et **dès maintenant** mouveray:  
 Alez par la, Grain d'or, g'iray  
 Par ceste voye.

[31/51] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 151  
 A vous et a la compagnie  
 Qui ces nouvelles m'apportez  
 Dy ainsi: Ne vous deportez  
 Qu'avec moy dès ci ne vegniez  
 Et compagnie me tegniez,  
 Puis qu'ainsi est que c'est m'entente  
 Que **dès maintenant** sanz attente  
 De Romme ou suis a Franquefort  
 Et a Ays a tout mon afort  
 M'en aille faire couronner  
 Et nom d'emperière donner  
 Publiquement.

[32/51] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 163  
 Quelle chose en dit ou en fait  
 Ay je contre ton vouloir fait,  
 Qui sacrefice commencier  
 Veulz tout seul et moy delaissier?  
**Maintenant** est temps d'esprouver  
 Quel tu pourras celui trouver,  
 Qui t'a, ou temps qui est oultré,  
 Du saint autel admenistré  
 Le sacrement.

[33/51] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 171  
 Et je, Lorens, pour voz promesses  
 Me consens estre crestien  
**Dès maintenant**, et vous dy bien  
 Que me baptisez, c'est m'entente,  
 Tantost.

[34/51] 5239 --- anonyme --- *Miracle de saint Lorens*, 1380, 172

Monstrer pense a toutes mes gens  
 Comment perdu la vue avoit  
 Lucien, qui **maintenant** voit,  
 Afin de les plus esmouvoir  
 A crestienté recevoir.

*Le Livre de la Mutacion de Fortune*

[37/51] 0201 Christine de PIZAN *Le Livre de la Mutacion de Fortune, t.1*, 1400-1403, 84

Ainsi Meseür fait gens plaindre  
 Des povres qui n'ont riens meffait,  
 Mais mieulx qu'il pevent toudis fait,  
 Et qui, si bonne grace avoient,  
 Quant en prosperité estoient,  
 C'estoient alors gens de bien,  
**Or** ne valent **maintenant** rien!

*Livre de bonnes meurs*

[38/51] 7007 Jacques LEGRAND *Livre de bonnes meurs*, 1410, 339

Et a ce propos dit Hildebert en parlant de son bannissement : « J'estoie, dit il, l'autre jour riche et beneureuz d'amys, mais fortune, qui m'avoit tout donné, m'a tout osté ; et elle qui me rioit, **maintenant** me constrainta plorer ».

[39/51] 7007 Jacques LEGRAND *Livre de bonnes meurs*, 1410, 384

En lieu de ris, **maintenant** je pleure et en tristesse ma joie est convertie !

[40/51] 7007 Jacques LEGRAND *Livre de bonnes meurs*, 1410, 397

Et se tu me demandes quant sera le jour du jugement, je te respons comme fait saint Augustin en un sien *sermon* qu'il fist *des Innocens*, et respont a ceste meismes question en disant que le jour du jugement sera par aventure **maintenant** ; car, comme dit l'Apostre, en un moment, en un coup d'ueil l'ange sonnera sa trompe et resusciteront et vendront au jugement.

*Le Voyatge d'Oulremer en Jherusalem*

[41/51] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oulremer en Jherusalem*, p.1420, 19

**Or** regardés mes filz, je vous ay norris tant comme j'ay peu et **maintenant** je suy si vieux que je ne puis cheminer, mes vous estes assés grans et fors pour vous donner conseil dores en avant.

[42/51] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oulremer en Jherusalem*, p.1420, 20

Ne te alegres pas tant **maintenant** non obstant que soies sain et en bon point, car par aventure demain morras.

[43/51] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oulremer en Jherusalem*, p.1420, 29

Et sont vi autels en le ditte chapelle ou le dit saint Jehan chantoit messe et venant d'icelluy lieu a la cipté est l'ostel ou sainte Lucie nesqui et par le vertu de Dieu y est naissue unne fonteyne et **maintenant** hi ont fait unne chapelle.

*Le Livre de l'Espérance*

[1/42] 0114 Alain CHARTIER *Le Livre de l'Espérance*, c.1429-1430, 7

Maleureux et mal nay, vile et reboutee personne, destitué de biens et delaissié d'amys, bersaudé de toutes pars des adversités de fortune, quel conseil pense tu prendre a conduire desormais ton estat et ta vie, ou quelle follie te meut d'aprouchier desormais court ne palais royaulx ne de plus servir office

publique, quant sans essaucement et sans prouffis tu y as perdu le temps de ta plus vertueuse jeunesse, et ton labour en vain degasté, **et maintenant** la chose est ad ce venue qu'il n'y a plus pour toy d'atente fors povreté et peril?

[2/42] 0114 Alain CHARTIER *Le Livre de l'Espérance*, c.1429-1430, 9

Telle loy d'amitié dont lez anciens userent est pieça revoquee par la sentence de dame Court; et se tu veulx congnoistre les amys **de maintenant**, met paine premier a congnoistre ta fortune; car elle et tes amys sont mesurés d'une mesme mesure et de pareille duree.

[3/42] 0114 Alain CHARTIER *Le Livre de l'Espérance*, c.1429-1430, 10

O infortuné homme, tu qui as passé lez dangereux voyages et les ennuieuses veilles, et tant d'autres qui ont porté sur leurs espales la douleur de leur exil, et travaillié en povreté avec la chose publique, devez peu priser vostre loyauté, quant pour la garder vous estes desherités de vostre paiz, et pour la soustenir estes foullez, avillés et chetifz. **Maintenant** vous peult venir au devant la parolle de Dyogenes, qui tenoit celui pour beneuré, a qui ne chault soubz quel main et seigneurie soit la terre. Qui pourroit descrire, N'a compter souffire, Tout ce qui descire, Et a meschief tyre Nostre humanité?

[4/42] 0114 Alain CHARTIER *Le Livre de l'Espérance*, c.1429-1430, 12

Dy moy, homnme despourveu de refuge et deffié de secours, en quoy peulz tu avoir **maintenant** ta seurté, ne ou fiches tu l'atente de ta fiance?

[5/42] 0114 Alain CHARTIER *Le Livre de l'Espérance*, c.1429-1430, 15

Et ceulx qui **des maintenant** par hastiveté volontaire choisiroient a soy transporter soubz puissance ennemie pourroient bien sembler Calcas, qui, par les responces qu'il ot en Delphos ou temple d'Apolin de la destruction de Troye, se tourna vers les Grecs, ou estre equipparez a Curion le roumain, qui delaisa sa liberté et sallit hors de sa cité expoventee pour suir la fortune et la force de Cesar.

[6/42] 0114 Alain CHARTIER *Le Livre de l'Espérance*, c.1429-1430, 33

Ayez doncquez, mere, ayés **maintenant** compassion de mon enfermeté, et regard a l'impotence de ce corps passible, qui me tient comme en cep et empesche d'aller jucquez a la parfaicte congnoissance et me tire a imperfection, et me excuse vers Dieu qui telle compagnie m'a bailliee;

[7/42] 0114 Alain CHARTIER *Le Livre de l'Espérance*, c.1429-1430, 34

Il te tyre par sa pesanteur ou parfont d'abisme, et tu le peulz par agilité eslever par dessus les cieulx, et acompaigner a gloire en la final resurrection, comme il t'a compaignié aux paines de ceste vie. **Maintenant** osee ta folle presumption et vaine complainte, je retourne a ta demande: ferme en ta memoire par devote consideration que cil qui tout fist sans besoing de aide et sans requeste d'autruy conseil, maiz pour espandre la largesse de sa bonté, a la cure et gouvernement universel dez royaumes et dez personnes, et que sa providence adresse toutes choses aux fins pour quoy il les crea, se leur desordonnance ne les en destourne.

#### *Loquar in tribulacione*

[44/51] 6605 Jean JUVENAL DES URSINS *Loquar in tribulacione*, 1440, 358

En elle estoit toute congnoissance de la vie pardurable, par quoy on la peut dire lumiere de la foy, maistresse de verité, et le luminaire de toute sainte Eglise et crestienté. Helas, helas, et qu'est ce **maintenant!** C'est la plus desolee, la plus destruite que on sache, selon son estat, et a paine pourroy je bien dire que toutes les choses dessusdictes y defaillent;

[45/51] 6605 Jean JUVENAL DES URSINS *Loquar in tribulacione*, 1440, 360

La princesse desprovinces de tout le monde est **maintenant** faicte tributaire et piz que tributaire, car elle est exposee a toute tyrannie;

*Le Mystère de S. Bernard de Menthon*

[21/42] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 16  
 Et doibt vestir saint Bernard robe curte ;  
 puis l'escuier de Menton dist :  
 L'ESCUER DE MENTON.  
 Vous semblé **maintenant** plus grant  
 Et [un] très gentil compaignion.

[22/42] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 27  
 Je le garderoy loyalment  
 Pour l'ameur de vous, longuement,  
 Sy plaist a la Vierge Marie.  
 LE SEIGNIEUR DE MYOLANS.  
 Or cza, menons joyeuse vie,  
 Menestrier, sonné **maintenant**.  
 Apourté a boyre de grant,  
 Et laissés la mellencorie.

[23/42] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 81  
 Demandé Bernard sans arest ;  
 Qu'i viegnie **maintenant** ycy.  
 LE CLERC a saint Bernard dy.

[24/42] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 88  
 LE SEIGNIEUR DE MENTON.  
 Cest seroit ung grant [e]scandelle  
 S'on ne le trouvoit **maintenant**.Ho !

[25/42] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 92  
 Mays vous monstré bien le contrayre.  
 Panser vous fault aultre affayre  
 Que de crier et lamenter :  
 Fault **maintenant** contremander,  
 A Myolans noctifier  
 Cestuy mechief, et declarer  
 La besoignie anssy qu'elle passe.  
 LE SEIGNIEUR DE BIAUFORT.

[26/42] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 97  
 Vous me serés recomandant  
 A vostre maistre, et ly dirés  
 Que, s'il est **maintenant** yrés,  
 Je le suis encore plus fort,  
 Et quasi qu'il n'auroit pas tort,  
 Se ly pouoye mestre remede.

[27/42] 5304 --- anonyme --- *Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, c.1450, 103  
 Venés vous en avesque moy ;  
 Il nous fault fayre noz debvoir.  
 SAINCT BERNARD.  
 Avesque vous de bon voloir  
 M'en voye **maintenant**, très chier sire.



Les enfances Garin de Monglane

[46/51] tfa015 --- anonyme --- *Les enfances Garin de Monglane*, 1460, 3v  
 172 Adont y envoya le duc son lieutenant  
 173 Et IIII chevaliers ou moult se va fyant.  
 174 Et ceulx a la prison sont venuz **maintenant**.  
 175 Quant le varlet les voit, se leur dist en oyant :  
 176 " Seigneurs, dist li varléz, je sçay a essiãt  
 177 Qu'il me convient morir car bien est affreant.

[47/51] tfa015 --- anonyme --- *Les enfances Garin de Monglane*, 1460, 42  
 2266 Qui par ung escuier ot mandé a l'enfant  
 2267 Que on lui aporeroit au mieulx le pris desservant.  
 2268 Et chilz vient a Garrin qui s'alloit deduisant ;  
 2269 Et chilz l'a achievet, se lui dist en oyant :  
 2270 " Garrins vous avrez le pris **tout maintenant**.  
 2271 Flourette le vous mande ; je le vois creant.

[48/51] tfa015 --- anonyme --- *Les enfances Garin de Monglane*, 1460, 43v  
 2324 Quant le seigneur le sceut, moult en ot le cuer dollant.  
 2325 En sa chambre manda sa fille **maintenant** ;  
 2326 Par ung subtil parler sçot tout le convant,  
 2327 Sy comme poréz entendre.

[49/51] tfa015 --- anonyme --- *Les enfances Garin de Monglane*, 1460, 64v  
 3509 Et son pallais monta le roy incontinant,  
 3510 Ses chevaliers manda, qui la les voit servant,  
 3511 Et Yvoire sa fille manda **tout maintenant**.

Le Canarien

[50/51] 6206 Jean V de BÉTHENCOURT *Le Canarien*, c.1490, 115

**OR** EST AINSSI que après que ceste chose est advenue, de quoy nous sommes fort diffamés par deça et nostre foy deprivée, laquelle ilz tenoient à bonne et **maintenant** tiennent le contraire, et en outre ont tué nos compagnons et blessiés plusieurs;

Le Procès d'un jeune moyne et d'ung viel gendarme devant Cupido

[51/51] 5121 --- anonyme --- *Le Procès d'un jeune moyne et d'ung viel gendarme devant Cupido*, a.1500, 45

**Or** suis je seule demeuree,  
**Maintenant**, je n'ay point d'amy  
 Et si n'ay bon jour ne demy  
 Je pers mon temps et ma jeunesse  
 A lever de ma forteresse,  
 Soulas est de moy fort bany,  
 Mon corps qui est frais et plany,  
 Et quant vieillesse orde et chagrigne  
 Aura tout prins en sa saisine,  
 N'en tiendra l'en compte nenny.

**Cooccurrence or / maintenant**

[2/8] 0201 Christine de PIZAN *Le Livre de la Mutacion de Fortune, t.1*, 1400-1403, 84  
Ainsi Meseür fait gens plaindre  
Des povres qui n'ont riens meffait,

Page 85

Mais mieulx qu'il pevent toudis fait,  
Et qui, si bonne grace avoient,  
Quant en prosperité estoient,  
C'estoient alors gens de bien,  
**Or** ne valent **maintenant** rien!

[3/8] 6208 Nompar de CAUMONT *Le Voyatge d'Oultremer en Jherusalem*, p.1420, 19  
**Or** regardés mes filz, je vous ay norris tant comme j'ay peu **et maintenant**  
je suy si vieux que je ne puis cheminer, mes vous estes assés grans  
et fors pour vous donner conseil dores en avant.

[7/8] 6206 Jean V de BÉTHENCOURT *Le Canarien*, c.1490, 115  
**OR** EST AINSSI que apprés que ceste chose est advenue, de  
quoy nous sommes fort diffamés par deça et nostre foy  
deprisée, laquelle ilz tenoient à bonne **et maintenant** tiennent  
le contraire, et en oultre ont tué nos compagnons et blessiés  
Plusieurs.

[8/8] 5121 --- anonyme --- *Le Procès d'un jeune moyne et d'ung viel gendarme devant Cupido*, a.1500,  
45

**Or** suis je seule demeuree,  
**Maintenant**, je n'ay point d'amy  
Et si n'ay bon jour ne demy  
Je pers mon temps et ma jeunesse  
A lever de ma forteresse,  
Soulas est de moy fort bany,  
Mon corps qui est frais et plany,  
Et quant vieillesse orde et chagrigne  
Aura tout prins en sa saisine,  
N'en tiendra l'en compte nenny.